Appel d'offres de L'acsé : Programme d'études 2005-2008
Histoire et mémoires des immigrations en régions

Marché n° 2005 33 DED 02 : lot n°2

Direction Régionale Aquitaine

Histoire et mémoires des immigrations en Aquitaine

Rapport d'étude final
Novembre 2007

Direction scientifique : Christophe DROT
Courriel : routes@samarcande.biz

Samarcande, évaluation & stratégies - Kynos
La Cherre 40210 Luë
05 58 07 04 36 – 06 82 10 70 28
www.samarcande.biz

TABLE D'ORIENTATION DE L'ETUDE

La rédaction de cette étude a été coordonnée par Christophe Drot, sur la base de contributions de Pierre Guillaume, Carmela Maltone, Benoît Sourou et Mar Fall, avec les contributions de Charlotte Billaud et Marie Dominique Monferrand.

La table des matières détaillée est présente à la fin de cette étude.

Cette étude est organisée pour être une base de références pour des recherches et travaux complémentaires. Sa structure propose d'abord des accès diversifiés selon les besoins, et ensuite une cohérence linéaire. Voici donc les grandes lignes pour utiliser au mieux cet outil.

Introduction et envoi

Nous proposons une introduction sommaire aux enjeux de l'historiographie et de la valorisation des mémoires des immigrations en Aquitaine, en proposant quelques pistes de travail pour la suite.
Cette étude ne présente pas de conclusion générique (si ce n'est celle du chapitre chronologique et celle de la synthèse) : cette introduction se veut aussi un envoi vers une appropriation des enjeux des histoires et mémoires, ouvrant donc plusieurs questions qu'on aurait pu intégrer dans une conclusion générale. L'équipe de l'étude ne souhaite d'ailleurs pas conclure, pour laisser en suspens outils et questions. Les introductions (des chapitres, voire des sous-chapitres) joueront ici la fonction dévolue à la conclusion lorsqu'elle est une ouverture.

Une lecture chronologique

Le premier chapitre offre une lecture chronologique de l'histoire des immigrations locales, offrant les grandes lignes, les points d'évolution principaux et quelques thématiques transversales à plusieurs périodes. Il reprend et développe la synthèse de cette étude, et propose une grille de lecture des périodes marquantes et des faits les plus notables de l'histoire des immigrations en Aquitaine des derniers siècles. Le caractère linéaire de cette présentation est mis en perspective par les approches des chapitres suivants.

Une approche géographique

Afin d'affiner la lecture fine des immigrations en Aquitaine, il est nécessaire d'en comprendre les grands enjeux structurant dans leurs lectures territoriales. Le niveau macro-géographique à l'échelle de la région voire d'un vaste ensemble du Sud-Ouest français, présente plusieurs grandes ruptures et continuité, notamment socio-économiques, qui dominent notablement les implantations des immigrants dans la région : attractivité des campagnes de Moyenne-Garonne pour les immigrants paysans, poids important de la métropole bordelaise, etc. Par ailleurs, à des niveaux micro-géographiques (villes, villages, quartiers, lieux de travail, lieux de convivialité…), l'Aquitaine développe quelques particularités propres à ses immigrations :

l'importance de l'implantation rurale, les contingentements d'immigrants dans des camps vivant en parallèle aux sociétés locales, etc. Le chapitre II leur est consacré.

Un panorama des origines des immigrants

Une approche trop générale des « immigrants » comme un groupe cohérent aux comportements communs serait contraire à la réalité locale, même si des caractères forts sont partagés par la plupart des nouveaux Aquitains venus de l'étranger. Le panorama par origines offre quelques avantages et des limites en corrélation avec ces avantages.

Parmi ces dernières, le catalogue de présentation d'immigrants selon leurs pays d'origine peut être régulièrement redondant (nous avons essayé de limiter cet aspect, mais le déjà-vu est ici difficile à éradiquer totalement). L'inconvénient principal est toutefois de donner des visions trop différenciées entre des personnes dont le fait marquant est d'avoir immigré dans une société différente de la leur, à l'accueil difficile quand il n'est pas hostile ou simplement méprisant. Il ne faut pas non plus survaloriser certains groupes, et en minimiser d'autres. Enfin, d'autres lectures transversales aux origines sont régulièrement pertinentes : les catégories socio-professionnelles, les métiers, l'implantation rurale ou urbaine, la part des raisons politiques dans des immigrations qui ne sont pas uniquement économiques, etc.

Parmi les avantages de cette approche, et c'est la raison pour laquelle nous l'avons séparé de la simple chronologie, certaines histoires par les origines donnent une vision cohérente et vivante à partir des groupes humains, voire des personnes qui ont émigré/immigré. On découvre des caractères forts de l'histoire des immigrations en Aquitaine au travers des portraits spécifiques des paysans italiens en Lot-et-Garonne, des calvaires des exilés espagnols au camp de Gurs ou de l'hébergement des rapatriés d'Indochine à Sainte-Livrade ou encore Harkis à Bias. Si la clé d'entrée est essentiellement liée aux pays d'origine, une approche commune aux immigrants venant des outremers coloniaux constitue une introduction commune aux originaires du Maghreb, d'Afrique subsaharienne et d'Asie. Cela évite aussi trop de reprises d'éléments communs.

Nous conclurons ce point à nouveau sur certains inconvénients liés à cette approche : Tout d'abord, il peut y avoir au sein de ce chapitre III et plus largement au sein de l'étude des renvois internes réguliers, rendant difficile une lecture linéaire classique. Nous avons cherché à les limiter au maximum en trouvant l'équilibre entre répétition d'éléments et renvois internes. Enfin, les portraits de certaines immigrations sont particulièrement courts, voire lapidaires, et certaines origines ne bénéficient pas d'entrées spécifiques. Si la raison en est parfois le manque de sources scientifiques ou mémorielles existantes, c'est aussi pour garder à cette étude une approche suffisamment pédagogique qui représente les grandes lignes des immigrations en Aquitaine.

Enfin, le chapitre IV, lié aux sources bibliographiques et mémorielles sera l'entrée la plus pertinente si on veut accéder aux informations les plus exhaustives.

Un recensement de sources bibliographiques et mémorielles

Le chapitre IV présente selon plusieurs méthodes un ensemble de sources écrites et orales qui ont été utilisées dans cette étude ou qui sont utiles pour découvrir ou approfondir certains

points. L'introduction du chapitre présente son mode d'emploi interne. Nous insisterons sur deux types de sources.
Au fil des thèmes du chapitre sur les sources, l'équipe de l'étude a inséré un certain nombre d'exemples d'actions mémorielles, synthétisées et adjointes de coordonnées directes pour en joindre les animateurs. Ces sources sont déjà éditées plus en détail par ailleurs (dossier en 2005 du Fasild Aquitaine, base de données en ligne de la CNHI) et requièrent d'être complétées par les acteurs locaux, notamment les chercheurs ainsi que les associations inscrites dans le Réseau aquitain d'histoire et des mémoires des immigrations en Aquitaine.
Quant aux sources dans les archives publiques et privées, il a été choisi de citer mais de ne pas reprendre les travaux coordonnés par l'association Génériques, disponible sous format écrit papier (4 ouvrages) et numérique (site web www.generiques.org). L'équipe de l'étude transmettra toutefois quelques compléments actuellement non édités sur le site, afin qu'il soit enrichi.

Un cadrage statistique

Ainsi que nous le présenterons dans l'introduction à ce cadrage, il comporte de nombreux inconvénients, comme la réduction de phénomènes complexes à des catégories (les origines nationales par exemple) peu pertinentes pour comprendre ce qu'ont vécu les immigrants et les autochtones. Les données sont par ailleurs sujettes à questionnements, tant sur leur exactitude, leur continuité (changement de méthodes et de catégories, ruptures lors des guerres mondiales) ou leur choix catégoriels (posant notamment des problèmes pour les immigrants originaires des pays colonisés).
Pour autant, le cahier des charges de l'étude régionale s'inscrit dans une démarche plus globale, permettant des approches comparatives sur un siècle et demi entre territoires ou entre origines des vagues migratoires. Il offre surtout une lecture des grandes masses du phénomène des immigrations, soulignant l'importance de celles-ci dans la composition de la population de la région, et particulièrement de certains territoires (Lot-et-Garonne « repeuplé » par les Italiens et Espagnols des années 1920, Bordeaux aux racines et invariants cosmopolites depuis cinq siècles, etc.).

INTRODUCTION
L'AQUITAINE, TERRES D'IMMIGRATIONS : ATOUTS ET LIMITES DE L'HISTORIOGRAPHIQUE ET DES MEMOIRES LOCALES

L'intitulé peut paraître quelque peu provocateur pour ceux qui ont de la région océanique du grand Sud-Ouest de la France des images de cartes postales, où le béret coiffe une bonhomie gouaillante et fière du rugby et du canard gras, des vachettes et des vins rocailleux, du radicalisme républicain séculier et du bon vivre multi-millénaire. Le profil de l'Aquitain moyen esquisse si peu de contours immigrés. Et pourtant…

Depuis trois décennies bientôt, chercheurs et acteurs politiques et associatifs écornent ce portrait en pied trop idéal pour être véritable. Deux séries d'ouvrages incarnent à ce titre la nouvelle perception qui se dessine de l'Aquitaine au travers les étrangers qui la construisent depuis des siècles.
« Aquitaine, terre d'immigration » fut un programme des années 1980 qui convia de nombreux acteurs et chercheurs à défricher ces enjeux, sous l'égide de Pierre Guillaume[1]. Cette étude s'inscrit à plus d'un titre dans ce programme régional, nous y reviendrons dans cette introduction.
« Sud-ouest, porte des Outre-mers »[2] vient de ponctuer récemment le souci régional de toujours mieux comprendre et expliquer ce que l'Aquitaine (et le grand Midi languedocien) vit au travers la question de ces étrangers qui viennent, qui partent et qui gravitent autour de la région.
Entre ces travaux précieux, d'autres ont apporté des éclairages qui enrichissent le portrait plus contrasté que l'on doit peindre de l'Aquitaine par rapport à ces étrangers qui la firent durablement.

Carences et perspectives des productions historiographiques et mémorielles sur les immigrations en Aquitaine

Pourtant, on reste encore loin d'une démonstration aussi radicale de la réalité immigrante en Aquitaine que celle d'autres domaines historiques et sociaux, qui ont bénéficié de travaux de

[1] Professeur à l'IEP de Bordeaux et à la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine (MSHA), Pierre Guillaume a coordonné le programme qui a conduit notamment une trentaine de chercheurs et acteurs associatifs et politiques à contribuer aux contenus de neufs ouvrages, publiés à la MSHA. Pierre Guillaume a introduit l'équipe de cette étude dans le volet régional de ce programme national, et une part des textes de la présente étude reprennent, développent ou synthétisent certaines de ses productions.
Nota : Tous les ouvrages de la série et l'ensemble de ceux qui ont nourri ce panorama sont cités dans le chapitre IV consacré aux sources bibliographiques, page 109. Une introduction fait un état des lieux général des sources et collections
[2] Titre de l'ouvrage dirigé par Pascal Blanchard en collaboration avec de nombreux chercheurs, associations, médias, acteurs culturels, administratifs et politiques des régions Aquitaine, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon. L'ouvrage a été accompagné d'une exposition itinérante, de dossiers et de manifestations connexes. BLANCHARD Pascal (dir) *Sud-ouest, porte des outre-mers. Histoire coloniale et immigration des suds, du Midi à l'Aquitaine* Milan, Paris, 2006

recherche et d'un investissement citoyen et associatif démesurément plus riches, exhaustifs, précis et analytiques. Le domaine souffre de manques importants sur la région, et le souci des acteurs du territoire pourra peut-être en combler certains.

Rendre disponible de nouvelles sources, produire de nouvelles analyses

Les premiers manques sont liés à la non-disponibilité de sources fiables sur certains domaines. Certaines origines d'immigrants sont mal identifiées (nombres réels, lieux et conditions d'implantation, parcours migratoires…), particulièrement les Maghrébins eu égard à leur importance numérique. Chiffres, repérage et analyses des archives, collecte de témoignages et autres enquêtes sont nécessaires pour donner une base plus solide aux travaux et actions mémorielles, et évacuer notamment des incertitudes ou des conflits d'interprétation. En la matière, les questions liées au poids de l'esclavage et du colonialisme dans l'histoire régionale sont actuellement d'autant plus virulents que des données objectives manquent en de nombreux domaines (même si quelques avancées notables ont été effectuées depuis une dizaine d'années et quelques travaux et publications majeurs).

Le second manque, en partie lié, tient en l'absence de travaux d'analyse sur des domaines importants. Outre ceux déjà cités, il est étonnant que l'histoire de certaines immigrations dans la région n'existe presque pas pour certaines populations ou certains territoires, alors que des ensembles très riches ont permis de mieux comprendre d'autres domaines. À nouveau, les immigrants venus des outremers pâtissent de graves carences en termes d'analyses historiques, leurs groupes étant surtout traités au présent dans des travaux sociologiques ou économiques. Aucune histoire des Algériens en Aquitaine n'a été repérée par l'équipe de l'étude, de même pour les Marocains qui ne bénéficient que d'un essai intéressant mais focalisé sur l'agglomération bordelaise et annexe à une thèse sur un autre domaine, etc.

Sur ces deux points, l'équipe de l'étude souligne l'intérêt qu'il y aurait à animer une nouvelle campagne de travaux, selon les moyens du programme de la MSHA il y a vingt ans ou sous d'autres formes. Ce travail pourrait passer par l'identification des producteurs potentiels et l'information régulière sur ce programme, la proposition de pistes de recherche sur les besoins non couverts, l'aide à la coordination de travaux et aux croisements de disciplines.

Désenclaver les immigrations dans les recherches et productions

Troisième manque, plus relatif toutefois : les travaux historiques généralistes ou sur des territoires, événements ou périodes particulières n'intègrent que peu d'analyses spécifiques de la part des immigrations. Quelques histoires sociales, de villes ou de pays continuent à être l'objet de recherches et publications avec une occultation importante des immigrants. Rares sont les recherches et les ouvrages non spécialisés sur les immigrations en Aquitaine qui leur ont consacré des développements spécifiques (chapitres, fils) aux immigrants.

Il manque ici donc à mieux faire connaître les travaux spécialisés sur les immigrations en Aquitaine, à motiver les chercheurs et producteurs d'analyses non spécialisés pour qu'ils incorporent ces travaux et à contribuer éventuellement à nourrir le domaine de l'histoire des immigrations grâce à leurs travaux.

Intégrer l'histoire dans le présent

Les questions autour des mémoires des immigrations rejoignent en partie cette question : comment s'assurer que les travaux s'inscrivent dans le présent des Aquitains, qu'ils soient migrants, descendants de migrants ou purs autochtones ? La compréhension de nombreux enjeux sociaux et politiques actuels gagnerait à intégrer des travaux et actions mémorielles qui complexifient les questions et les placent dans des perspectives différentes.
Ainsi, le désarroi des anciens combattants marocains errant dans le Bordeaux des années 1990 a été surtout lu comme un problème social, peu comme la résurgence d'une question oubliée mais dont l'actualité, certes occultée, n'en était pas moins permanente. Au-delà du film Indigènes qui fut un déclencheur dans l'opinion publique nationale, des travaux (notamment d'associations) commençaient à présenter la question en relation avec l'histoire, déplaçant le sujet d'une simple nuisance sociale vers la complexité qu'elle était.[3] Certes, une fois les productions historiques et mémorielles rendues publiques auprès des acteurs, les questions sociales restent à régler. Leur perception sera plus opportune dans une mise en perspective des vrais enjeux, leur mode de règlement s'effectuera dans la correction d'inégalités jusque là invisibles.

Sur ces points, les actions dites « mémorielles » regroupent le plus souvent l'émergence dans le domaine non-universitaire de présentations de problématiques passées, celles liées aux immigrants en Aquitaine d'hier et d'aujourd'hui. Ces actions ont l'avantage le plus souvent de la pédagogie, utilisant des moyens diversifiés, abordables pour tous publics, sortant l'histoire du domaine des spécialistes. Expositions, films, pièces de théâtre, festivals, commémorations et autres formes sont parfois une chance pour des travaux intéressants de faire connaître à la société aquitaine des informations et analyses qui peuvent changer les perceptions.
Certaines de ces actions, soutenues par des partenaires publics dont l'Acsé, sont combinées à des recherches et des productions scientifiques, offrant ici des approches que l'équipe de la présente étude considère comme pertinentes, dans le sens de ce désenclavement. Quelques actions seront présentées dans cette étude, mais l'équipe n'a pas conduit d'évaluation des différents projets, et ne se prononce nullement sur la qualité de chacun.

Quelles pistes pour accompagner le développement et l'appropriation des productions ?

Pour l'équipe, aucune méthode ne doit être exclusive d'autres. Il est indispensable que toutes initiatives, qu'elles soient universitaires ou associatives, puissent être conduites en totale liberté, dans les cahiers des charges, comme dans les méthodes et les objectifs. Les sujets eux-mêmes ne doivent nullement être une contrainte aux chercheurs et associations, qui doivent librement construire leurs programmes de recherche et de productions.
C'est donc par la conviction et l'accompagnement d'une part, et par le respect des initiatives en dehors des programmes collectifs et publics, que nous estimons que la région pourra accroître et améliorer ses connaissances en la matière.

[3] Certaines de ces productions sont présentées dans le chapitre IV.

Un programme universitaire « Aquitaine, terre d'immigration II » ?

La piste « classique » d'un programme universitaire interdisciplinaire, à l'instar de celui coordonné par Pierre Guillaume dans les années 1980, nous paraît une piste riche à renouveler. Sur un temps déterminé, cela a permis de favoriser le développement de recherches, la valorisation de productions et le croisement de disciplines. « Aquitaine, terre d'immigration » est d'ailleurs une base intéressante pour reprendre et développer des travaux en les complétant, en étudiant les évolutions sur deux décennies, en couvrant avec les méthodes précédentes des domaines non abordés alors ou qui ont émergé depuis.
À nouveau, l'efficacité gagnera à être pluridisciplinaire, coordonnée par des acteurs reconnus, ouverte à des spécialistes non-universitaires (pouvoirs publics, associations), combinant des productions diversifiées (méthodologies, monographies) et des modalités de construction et de diffusion variées (colloques, ouvrages collectifs, ouvrages individuels), construite sur plusieurs années, en lien avec des programmes et recherches précédentes et offrant la possibilité de définir de nouveaux programmes plus spécialisés.
Nous rajouterons qu'il serait intéressant alors de développer d'autres formes de construction et de diffusion, et de sortir des cercles des spécialistes (universitaires ou non) pour se confronter au public. Expositions, articles de journaux, utilisation des arts vivants et des médias audiovisuels, édition d'ouvrages dans des collections grand public, sont autant de pistes.
Enfin, afin que ce programme dépasse un simple état des savoirs, certes nécessaire, la définition d'un cahier des charges avec quelques domaines de recherche prioritaires sur des domaines non couverts pourrait inciter des chercheurs et acteurs en leur facilitant les recherches et productions.

Coordonner et animer les initiatives, impulser et soutenir

L'autre piste est peut-être en voie de résolution, même s'il paraît encore tôt pour lui assigner des buts trop rigides ou lourds. La région a besoin d'espaces pour coordonner, échanger, partager les problématiques historiographiques et mémorielles sur les immigrations. Des solutions pourraient passer par la création d'une institution ad hoc, d'un musée ou d'une cité régionale par exemple. La piste engagée depuis quelques années et aboutissant en 2006-2007 vise à constituer une démarche plus souple, et qui pourra sûrement être plus pérenne et adaptée au final. Un **Réseau aquitain de l'histoire et des mémoires des immigrations** (RAHMI) a été constitué. Regroupant actuellement essentiellement des acteurs associatifs, il est une plateforme ou les chercheurs pourraient aussi trouver des pistes de recherche, des croisements vers des domaines connexes, l'accès à des sources inédites, et la possibilité de valoriser leurs travaux de façons plus vivantes qu'une simple publication scientifique (thèse, ouvrage, article de revue, communication en colloque).
Comme pour les actions sur la mémoire, l'équipe de l'étude n'a pas évalué le projet du RAHMI. Elle a toutefois été associée aux travaux lors de sa constitution, et la présente étude a été construite pour être un outil au service des acteurs de ce réseau, et de ceux qui pourraient en être les partenaires.

L'existence d'un réseau ne doit pas brider les initiatives, bien au contraire. L'équipe de l'étude a mesuré régulièrement que le soutien par des institutions (de recherche ou publiques) a offert aux travaux et productions une pertinence certaine. Ici, le rôle des collectivités territoriales (élus et chargés de mission) et des organismes (associatifs mais aussi entreprises) ayant une forte emprise territoriale est déterminant pour développer des approches plus concrètes pour

les Aquitains, en valorisant des recherches et des actions de proximité, soulignant que les immigrations ne sont pas une question vague et éloignée, brisant les stéréotypes et reconstruisant l'histoire locale.

Pour conclure cette introduction et cet envoi

Sans exagérer la part des migrants dans l'histoire et le présent aquitains, il est nécessaire d'encourager à davantage découvrir et faire connaître la réalité d'une région et de son immigration étrangère ; les différents pays aquitains ne seraient pas tout à fait les mêmes sans celle-ci.

La présente étude tâche d'en dégager les perspectives les plus curieuses, non pas au sens de leur anomalie, mais dans l'optique d'éveiller la curiosité de tous les Aquitains vers une image plus juste de leur passé et de leur présent, et d'appeler à la curiosité des chercheurs et associations pour qu'ils approfondissent notre connaissance encore trop légère de cette réalité : l'Aquitaine, terres d'immigrations.

CHAPITRE I
CHRONOLOGIE DES IMMIGRATIONS EN AQUITAINE

Introduction historique : les spécificités des grandes périodes migratoires vers l'Aquitaine

Les fondements des immigrations du XVe au XIXe siècle et leur vitalité dans la réalité contemporaine

L'histoire contemporaine des immigrations en Aquitaine est ancrée dans des phénomènes plus anciens et en est particulièrement tributaire :

- certaines filières et formes migratoires sont une tradition multiséculaire en Aquitaine : accueil des immigrés hispaniques, terre d'exils politiques et religieux, havre de villégiatures des élites européennes ;
- le passé colonial de la région et de ses ports océaniques trouble une historicité classique d'une simple immigration de besoin de main d'œuvre, et les débats sont particulièrement vifs autour de ces questions aujourd'hui à Bordeaux, en dépit des ambiguïtés et confusions réelles ou supposées.

Ainsi, le panorama historique proposé, bien que ne détaillant pas la période antérieure au XIXe siècle, se doit de proposer les grandes lignes de l'histoire des immigrations en Aquitaine depuis la fin du XVe siècle, et d'inclure dans ce survol les relations entre les Aquitains et les migrations d'outremers, qu'elles soient liées au commerce d'esclaves ou à la constitution de l'Empire colonial français.

Une histoire migratoire aquitaine contemporaine en léger retrait des grands mouvements français

Région peu industrielle, l'Aquitaine n'a connu de grands mouvements d'immigrations massifs (entendus comme milliers d'arrivées par an) qu'après la première guerre mondiale, à l'instar d'autres régions rurales.
Ce mouvement tardif peut même être simplifié à l'extrême, en ne valorisant **que deux grandes périodes d'immigrations massives en Aquitaine : de 1920 à 1939 puis de 1955 à 1974**, avec une persistance plus complexe depuis lors. Par surcroît, ces deux grandes périodes ont des fondements et des formes assez homogènes, au regard des mouvements connus par ailleurs en France.

Gardons ces grandes articulations historiques en mémoire. L'examen plus détaillé souligne des particularités et des enchevêtrements de vagues migratoires sur ces périodes. Elles apparaissent finalement moins archétypales : les immigrants espagnols de 1925 et ceux de 1939 ne sont pas venus pour les mêmes raisons et dans les mêmes conditions. L'âge d'or des 20 glorieuses migratoires (1955-1974) combine des successions d'origines tour à tour majoritaires (Italiens, puis Espagnols, Portugais, Marocains), de temporalités diverses (particulièrement du fait des hispaniques et marocains saisonniers) et de modalités très contrastées, depuis les filières officielles jusqu'aux entrées et poursuites de séjours clandestins.

Enfin, dans la droite ligne de la tradition des immigrations depuis plusieurs siècles, quelques épisodes nuancent l'apparent monolithisme de ces deux grandes périodes : pics d'arrivées d'exilés politiques et religieux (antifascistes italiens, exilés Républicains Espagnols), mais aussi liens avec l'empire colonial (contingents de travailleurs des colonies durant les guerres mondiales, « rapatriés » du Viet-Nam ou d'Algérie, anciens soldats « indigènes de la République »…).

Les immigrations en Aquitaine depuis le XVe siècle ont une résonance dans la période contemporaine

Exils et croisements entre Aquitains et Hispaniques

Les grandes dates des immigrations en Aquitaine ne forment pas un calendrier précis et facilement évaluable, sur lequel on lirait qu'un événement précis a engendré l'arrivée de tant d'immigrants provenant de tel pays jusque telle date. Les causes et finalités, débuts et fins des mouvements, ampleurs et natures des vagues sont plus flous, s'interpénètrent, et ne peuvent être circonscrits à la lecture d'une simple migration vers l'Aquitaine. Des mouvements de fond apparaissent toutefois. Il est nécessaire de chercher à les mettre en exergue, au risque de caricaturer, afin qu'ils soient mis en perspective avec l'histoire des immigrations dans les autres régions françaises, voire Européennes ou ultramarines, et avec l'histoire des migrations depuis les pays d'origine.

Jusqu'au XIXe siècle : exil politique, immigrations de proximité, immigrations coloniales

Le profil des territoires aquitains[4] laisse entrevoir la singularité des ports bayonnais et surtout bordelais dans l'attractivité qu'ils eurent, tant pour les émigrants des terres que pour les immigrants étrangers. Les deux aspects majeurs de ces immigrations sont le havre qu'ils furent pour les persécutés politiques, économiques et surtout religieux.

Les migrations les plus distinctives furent à partir de l'Inquisition les juifs séfarades (espagnols et portugais), trouvant notamment à Bayonne, dans le Pays Basque, le Béarn et la Chalosse (sud des Landes) ainsi qu' à Bordeaux un exil de proximité relative mais aussi un accueil positif, tant par certaines élites locales que par le pouvoir royal français, qui a favorisé cette immigration par décret. Par ailleurs, depuis le XVIIe siècle, de nombreux Juifs portugais

[4] Voir en détails le second chapitre consacré aux spécificités territoriales des immigrations en Aquitaine

se sont établis en tant que nouveaux chrétiens ou Marranes dans les faubourgs de la ville, à Saint-Esprit-lès-Bayonne[5]. La période révolutionnaire a fait accéder les Juifs hispaniques à la citoyenneté française, mais ils continuèrent à cultiver les spécificités d'une culture hispanique, particulièrement à Bordeaux.

La seconde « vague » d'immigration fut plus diffuse en Aquitaine mais moins stable dans le temps, redevenant une émigration : l'arrivée de protestants de France et d'Europe, dans une région dont certains des pays étaient notablement ou majoritairement protestants, et ou d'autres restés catholiques surent composer avec la Réforme. Toutefois, le XVIIe siècle vit finalement davantage de départs d'Aquitains immigrés ou de souche (mais d'obédience protestante) vers l'étranger.

Le troisième mouvement d'étrangers s'installant notablement en Aquitaine fut lié au commerce maritime et particulièrement avec les colonies. D'Europe du Nord (Angleterre, Allemagne, Hollande) mais surtout d'Espagne, des négociants s'installèrent dans les villes portuaires, investirent durant le XVIIIe et surtout le XIXe siècle dans l'économie locale (négoce portuaire mais aussi exploitations viticoles, terres agricoles et bâtiments en ville). Cette installation fut timidement accompagnée de l'implantation de petites colonies de quelques individus voire familles, au départ via l'activité portuaire (marins, dockers, marchands) et qui s'installèrent progressivement en ville. L'installation des Espagnols fut accrue par le développement du tourisme durant le second XIXe siècle, essentiellement sur la Côte Basque et dans certaines villes thermales landaises.
Se superposa au fil de ce siècle une nouvelle immigration, d'origine Espagnole à nouveau et pour la première fois pour des raisons politiques : joséphins, exilés des guerres carlistes, Républicains.

Enfin, des échanges réguliers se firent depuis le Moyen-Âge entre les campagnes des deux versants des Pyrénées. Selon les besoins des agricultures locales, Aragonais, Béarnais et Basques immigrèrent ou émigrèrent le temps d'une saison pour les travaux aux champs.

L'Aquitaine, tête de pont des négoces esclavagistes et coloniaux

Bordeaux et Bayonne, ports négriers

Bayonne accessoirement, mais surtout Bordeaux ont été des villes où s'organisèrent de nombreuses expéditions outremer, vers l'Europe du Nord, l'Asie, l'Afrique et les Amériques[6]. De ces ports étaient organisés commercialement et logistiquement l'exportation de produits de l'Aquitaine (dont le vin) et de France, importations de produits et matériaux exotiques (épices, bois…), émigrations vers les nouveaux mondes (particulièrement Basques, Béarnais et Landais de Chalosse pour les Aquitains). Dès les premières années du XVIe siècle, le Port de la Lune à Bordeaux, spécialisé dans le cabotage, commence à organiser des expéditions trans-océaniques. 40% du commerce entre la France et les Antilles au XVIIIe siècle passe par Bordeaux, les trois quarts des marchandises repartant vers les ports d'Europe du Nord.

---

[5] Voir en détail Saint-Esprit page 56
[6] Voir notamment BUTEL Paul *Les négociants bordelais, l'Europe et les îles au XVIIIe siècle*, Paris, Aubier-Montaigne, 1974

Pour autant, il est un trafic qui ne fut pas à l'honneur des villes, et qui aujourd'hui encore pèse dans l'histoire régionale et nationale : l'esclavagisme, et plus particulièrement la traite d'esclaves de l'Afrique vers les Amériques.

On aurait pu croire que la ville ne se prêterait pas à ce trafic, lorsque le Parlement de Bordeaux s'opposa en 1571 à la vente d'esclaves qui avaient été débarqués par un capitaine normand, et les émancipant. La suite fut moins honorable. Près de 300 expéditions maritimes[7] partirent du port girondin, et plus globalement, des sociétés vivaient durablement de l'organisation transatlantique visant à acheter, transporter et vendre des Africains. Du 8 mars 1672 où appareilla le premier navire négrier bordelais, le Saint-Étienne, le trafic fut régulier durant les XVIIe et XVIIIe siècles, faisant de Bordeaux l'un des 4 grands ports esclavagistes français, derrière Nantes et à égalité cumulée avec La Rochelle. 11,4% du trafic négrier français fut organisé depuis Bordeaux, concernant environ 150 000 Africains, déportés le plus souvent vers les Antilles. Durant 6 ans, de 1786 à 1792, la moitié des navires négriers français furent armés à Bordeaux, représentant les deux-tiers du tonnage de tout le siècle.
La baisse du commerce triangulaire de l'esclavage (le dernier navire négrier bordelais a appareillé en 1826) puis son abolition définitive le 27 mars 1848 (après la parenthèse révolutionnaire du 4 février 1794 au rétablissement par Bonaparte le 20 mai 1802) ont été remplacées progressivement par des commerces en droiture de biens à travers le monde, et par un commerce de personnes durant quelques décennies. En effet, le *coolie trade* (commerce d'engagé) était très rentable et disposait d'une image moralement plus présentable. Les *coolies* étaient généralement chinois et indiens, embarqués à des prix bas et des conditions souvent déplorables vers les Antilles françaises. Le dernier *coolie ship* bordelais quitta Pondichéry en Inde en 1889 pour la Guadeloupe avec 600 engagés.
Ces commerces avaient doté les négociants et armateurs bordelais des infrastructures, des savoir-faire et des capitaux suffisant pour rester une place dominante dans l'exploitation des colonies occidentales, notamment celles de l'Empire français qui se constitue au XIXe siècle avec l'appui logistique et humain des sociétés bordelaises. Il a aussi permis la constitution de fortunes, qui ont durablement marqué la ville et la région de leur empreinte, grâce aux investissements dans les vignobles et dans l'immobilier. Aujourd'hui, des hôtels particuliers et surtout des rues portent encore les noms des négriers (Nairac, Gramont, Gradis, Baou, Laffon, Balguerie-Stuttenberg, Saige, Laine, Bigo…).

Ce trafic n'a amené que peu de migrants d'origine africaine ou asiatique sur le sol aquitain. Des esclaves, des esclaves affranchis ou des descendants d'esclaves, dont certains sang-mélés, furent amenés dans la région dès les dernières années du XVIIe siècle. Ils officièrent principalement comme domestiques (gouvernantes, bonnes et nourrices pour les femmes, valets, cuisiniers ou hommes de peines), rarement à des métiers plus installés. On les utilisa aussi comme spécimens exotiques, montrés dans les salons en ville ou dans des réceptions. L'abolition ne supprima pas ces usages, bien au contraire. De par sa place importante comme vitrine coloniale, elle instituera des présentations d'Africains, d'Antillais et d'Asiatiques (d'Inde, de Chine et d'Indochine notamment) dans ses foires et expositions, recréant notamment des zoos humains, ainsi qu'on le verra ci-après.

[7] Voir notamment PETRISSANS-CAVAILLES Danielle, *Sur la trace de la traite des noirs à Bordeaux*, Paris L'Harmattan, 2004, *Regard sur les Antilles, collection Marcel Chatillon, catalogue de l'exposition du Musée d'Aquitaine*, Bordeaux, Réunions des Musées nationaux, 1999, et surtout SAUGERA, Eric, *Bordeaux port négrier : chronologie, économie, idéologie, XVIIe-XIXe siècles*, Paris, Karthala, 1995, ainsi que les références des sources dans le chapitre IV sur les Africains

Reste que, s'il ne s'agit d'une immigration aquitaine à proprement parler, la traite esclavagiste par les sociétés bordelaises puis sa reconversion dans le commerce avec les colonies a durablement pesé sur la mémoire régionale. L'impact de ces épisodes sur les perceptions des immigrants venus des outremers est au cœur de nombreux débats, particulièrement animés ces dernières années. Certaines initiatives mémorielles, faisant un lien entre l'esclavagisme bordelais d'hier et la responsabilité des Aquitains aujourd'hui, visent à positionner la question dans une continuité, ce qui ne va pas sans créer des conflits virulents, comme lors de l'édification d'un mémorial qui est aujourd'hui relégué hors du cœur de la ville.
Pour autant, les questions sont très passionnées et ne bénéficient pas de suffisamment de sources historiographiques diffusées. Les rares ouvrages scientifiques publiés depuis quelques années et déjà cités n'ont pas encore permis la présentation de suffisamment de faits, d'analyses et de contre-argumentations.
Les rares initiatives mémorielles ont été animées parfois avec des objectifs et un formalisme qui a pu aviver des clivages douloureux, ne permettant pas encore une appropriation collective de ces questions[8]. La présente étude ne pourra donc pas développer davantage ces points sans disposer du temps et de l'espace nécessaires. Il demeure que la traite esclavagiste par les Aquitains ne peut être complètement séparée du domaine de l'histoire des immigrations, même si elle appelle à des spécificités de traitement, d'analyse et de positionnement.

Le temps des colonies, un retour incontournable sur un passé qui a marqué l'Aquitaine

Le Sud-Ouest aquitain n'apparaît pas de manière évidente comme une terre de forte implantation de populations immigrées extra-européennes, eu égard à d'autres régions françaises. Pourtant l'Aquitaine entretient des relations anciennes avec les Outremers[9], avec des flux migratoires tardifs mais spécifiques à la région. Cette relation débute au XVIIe siècle avec les premières colonies françaises et se prolonge jusqu'à aujourd'hui. Ainsi Bordeaux joue un rôle déterminant dans l'accueil des premiers « noirs »[10] émigrant depuis l'Afrique Sub-saharienne ou les Antilles dès la fin du XVIIe siècle. Arrivaient dans la ville portuaire en provenance des colonies les gens issus de la traite, qu'ils soient les esclaves noirs ou leurs descendants, eux-mêmes esclaves ou libres. Ils sont cantonnés à des métiers subalternes, comme des fonctions de domestiques. Les femmes occupent des fonctions de gouvernante, de bonne ou de nourrice, tandis que les hommes sont cuisiniers, valets, hommes à tout faire.

Entre 1882 et 1913, la IIIe République va bâtir le second empire colonial au monde et l'Aquitaine va devenir un axe stratégique de cette expansion, particulièrement grâce aux ports de Bordeaux, Pauillac (Gironde) et Bayonne, par le commerce des denrées coloniales et les industries liées à la transformation des produits dans toute l'Aquitaine.
Des expositions coloniales, avec ses « zoos humains »[11], ont lieu à Bordeaux en 1882 et 1895 et à Arcachon en 1894, elles deviennent l'espace privilégié pour la promotion du négoce colonial et de la colonisation elle-même. Elles s'inscrivent dans le cadre de la propagande raciste qui vise à légitimer l'entreprise colonialiste de la France[12]. Quoi de mieux pour justifier l'exploitation de populations, que de les réduire à l'état d'animal étrange et primitif ?

---

[8] Certaines n'ont pas été présentées dans nos sources car prêtant à trop de débats, mais nous renvoyons à d'autres initiatives page 138
[9] voir l'ouvrage et les manifestations *Sud-ouest, porte des outre-mers* déjà évoqués en introduction.
[10] Les termes « noir » comme « indigène » étaient utilisés à l'époque pour désigner les Africains et les Antillais.
[11] Voir page 138 Mémoire : Circuit historique sur Bordeaux : un moment d'esclavage
[12] Voir page 139 Mémoire : Mémorial de la traite des noirs

L'école et l'université participent à cette propagande en insistant sur l'importance de ces colonies et en formant les futurs fonctionnaires coloniaux. Est d'ailleurs créé l'Institut de l'enseignement colonial à Bordeaux.

En 1910, sept cents travailleurs marocains sont comptabilisés à Bordeaux, ainsi que quelques étudiants africains. À la veille de la guerre, ce recours à une main d'œuvre africaine est encouragé par les autorités françaises.

Bien que cette période soit traitée ultérieurement, en 1914 et l'entrée en guerre de la France, des centaines de milliers d'hommes venus des colonies débarquent en Aquitaine, contraints de participer à l'effort de guerre dans la région et en France. Des camps, pour les troupes « noires », notamment sénégalaises sont mis en place au Courneau, à Cazaux, Mimizan ou Pau. Beaucoup partiront au front, nombreux travailleront sur les grands chantiers, les mines ou les arsenaux, sur les docks et dans les champs. Ces travailleurs coloniaux en Aquitaine, très contrôlés et encadrés, sont confrontés à la fois à un indéniable racisme populaire et aux tensions sociales (grèves, articles de journaux, injures, voies de fait…).

Au final, on peut s'interroger avec d'autres[13] si le passé esclavagiste et colonial de l'Aquitaine n'a pas créé durablement un prisme dans la perception des immigrants issus des outremers ? Les effets de la colonisation et du regard que les métropolitains en général et les aquitains plus directement en particulier ont porté sur « l'exotique », l' « indigène inférieur » et exploité, ont contribué à la vision que l'on a aujourd'hui des migrants africains, cette violence symbolique repose sur un ancrage si profond et ancien de l'infériorité de l'Autre qu'il en est devenu inconscient. Le rôle esclavagiste puis colonial des ports aquitains n'a pas contribué à l'ouverture des esprits en la matière.

1914-1945 : l'Aquitaine se construit massivement pour la première fois grâce aux étrangers

Bien que l'Aquitaine ne fut pas dévastée par les combats entre 1914 et 1918, ses populations y contribuèrent comme les autres Français, et 10% des effectifs masculins aquitains furent décimés, presque autant invalidés. C'est d'autant plus grave que l'Aquitaine intérieure est depuis longtemps touchée par la dépopulation, qui n'épargne guère que Bordeaux.
Débute alors une seconde vague migratoire en France, la première vague massive que connaîtra l'Aquitaine, région qui n'avait pas connu les mouvements migratoires que connurent auparavant d'autres régions minières et industrielles.
En Gironde, le nombre d'étrangers recensés augmenta de près de 26 000 personnes entre 1911 et 1931.
C'est surtout le fait des Italiens qui, poussés par la surpopulation et le chômage, sont venus s'installer en nombre dans les campagnes d'Aquitaine, particulièrement en vallée de Garonne.

[13] C'est notamment les questions que posent depuis plusieurs années le collectif de chercheurs et d'universitaires réunis dans l'Achac et qui a été la cheville ouvrière de l'ouvrage *Sud-Ouest porte des outremers* notamment.

De nombreux Espagnols s'installèrent aussi, particulièrement dans les centres urbains (Bordeaux, Pau et Bayonne).
Dès les années 1920, la région va également accueillir plusieurs milliers de réfugiés politiques d'URSS, de Grèce, de Turquie ou d'Arménie, ainsi que des Juifs de ces pays et d'Europe centrale.
Cet accueil ne sera pourtant souvent que provisoire, certains immigrants se réorientant vers d'autres régions de France ou d'autres pays à partir des ports internationaux, d'autres étant chassés ou déportés quelques années plus tard.
Durant l'entre-deux-guerres, l'Aquitaine est devenue une région de forte immigration, les immigrés représentant jusqu'à 6% de la population régionale. L'importance du mouvement rapportée à l'ampleur du dépeuplement ne fut pas sans susciter des réactions alarmistes localement.

La crise de l'exode rural au milieu du XXe siècle : nouveaux travailleurs et repeuplement, le temps des Espagnols et des Italiens

Des terres en déclin démographique

Ainsi qu'on l'a évoqué, l'Aquitaine ne fit pas partie des régions françaises les plus marquées par les grands conflits mondiaux. Toutefois, ses populations y contribuèrent par la mobilisation notamment des hommes comme soldats, et par l'organisation de l'économie en fonction des contraintes de la guerre : restrictions, orientation de la production vers une économie à débouchés de guerre, reconstruction… Nous avons déjà vu quel en a été l'impact démographique.

L'Aquitaine intérieure de l'entre-deux-guerres est depuis longtemps touchée par la dépopulation. Cette dépopulation comme dans toutes les campagnes françaises, est dramatiquement accentuée par les pertes de guerre et une crise économique. 10% des agriculteurs meurent à la guerre. Il découle de ce déficit démographique un manque de main-d'œuvre, une accentuation de la chute des prix de la terre, comme, d'ailleurs, de la rentabilité des exploitations. L'économie locale repose principalement sur l'agriculture, du fait notamment de la raréfaction des industries artisanales.
Face à l'inefficacité des mesures natalistes et à l'insuffisance des tentatives de repeuplement par la venue de Bretons, de Vendéens et d'Auvergnats, l'immigration étrangère apparaît comme une solution à ces problèmes.

Les grandes vagues de l'entre-deux-guerres : l'Aquitaine devient une terre d'immigration

Face à ce constat, le patronat local fait appel à des travailleurs étrangers et en 1924 est créée la Société Générale d'immigration, ainsi que des organismes patronaux (en Gironde, en Lot-et-Garonne…). Ils doivent combler la pénurie de main-d'œuvre en organisant des recrutements et des accueils spécifiques de travailleurs étrangers. Sont organisées des missions de recrutement dans les pays mêmes. En Gironde, le nombre d'étrangers recensés augmenta de près de 26 000 personnes en vingt ans, entre 1911 et 1931.
C'est surtout le fait des Italiens qui, poussés par la surpopulation et le chômage, sont venus s'installer en nombre dans les campagnes d'Aquitaine.

À eux seuls, les immigrants venus d'Espagne et d'Italie vont marquer subitement et massivement la composition de la population aquitaine. En quinze ans, 30 000 Italiens et 20 000 Espagnols se sont installés dans la région, essentiellement dans les vallées agricoles et les coteaux viticoles du nord et de l'est.
Les Italiens caractérisent de façon exemplaire ce peuplement immigré rural, en s'installant sur les terres en grande partie désertifiées de la Moyenne-Garonne (Lot-et-Garonne essentiellement en Aquitaine, et départements limitrophes de l'actuelle région Midi-Pyrénées). Venus pour la plupart du Piémont et de la plaine du Pô, ils sont surtout des agriculteurs (salariés et petits exploitants) qui ont fui les tensions économiques de l'Italie fasciste. Un nombre important a investi dans l'achat de fermages et de propriétés agricoles de petite taille, structurant alors une colonisation agricole à relativement haute technicité. Ainsi, ils ont apporté à l'Aquitaine des innovations dans les outils, les méthodes de culture et l'organisation socio-économique.

Bien que dans une proportion moindre, les Espagnols se sont aussi notablement installés dans les campagnes, se tournant davantage vers les territoires viticoles, girondins notamment. Davantage ouvriers et salariés que les Italiens, ils sont originellement des paysans de condition plus modeste, venant souvent des provinces aragonaise et du centre-est de l'Espagne. Installés aussi dans les grandes et petites villes d'Aquitaine, surtout à Bordeaux, Pau et sur la Côte Basque, ils y assurent des emplois peu qualifiés dans les industries de toutes tailles pour les hommes, dans les services domestiques et l'artisanat ouvrier (textile notamment) pour les femmes.
Ces immigrants, qui comme les Italiens s'installèrent très souvent avec leurs familles (après un premier repérage de l'homme), connaissent toutefois des conditions de vie plus difficiles, régulièrement miséreuses, dans des habitats souvent vétustes et avec des emplois souvent harassants et peu qualifiés.[14] Des solidarités de quartier tendent toutefois à limiter ces difficultés et des communautés espagnoles s'inscrivent visiblement dans les villes, les économies, les sociétés et les cultures locales. Quelques quartiers comme les Capucins à Bordeaux devinrent emblématiques de cette nouvelle immigration espagnole en Aquitaine, certes plus populaire et pauvre que les exils politiques des siècles précédents, mais dont la vitalité marquera l'Aquitaine durablement pour en constituer aujourd'hui l'un des caractères auxquels s'identifient la plupart des Aquitains.[15]

Dès les années 1920, la région va également accueillir des milliers de réfugiés politiques d'URSS, de Grèce, de Turquie ou d'Arménie, ainsi que des Juifs de ces pays et d'Europe centrale. Cet accueil ne sera pourtant souvent que provisoire, certains immigrants se réorientant vers d'autres régions de France (Arméniens en vallée du Rhône par exemple) ou d'autres pays, d'autres étant chassés ou déportés quelques années plus tard, sous l'occupation allemande et l'administration du gouvernement de Vichy.

Durant l'entre deux guerres, l'Aquitaine devient alors une région de forte immigration et l'importance du mouvement rapportée à l'ampleur du dépeuplement, n'est pas sans susciter des réactions alarmistes. *Le Monde économique* écrit en 1927 : « *Les gascons continuent à s'éteindre et cèdent la place à des colonies d'Espagnols et d'Italiens que peut-être nous regretterons amèrement d'avoir installé dans de telles conditions qu'ils sont à peu près inassimilables* ».

[14] MAUCO Georges *Les étrangers en France : leur rôle dans l'activité économique*, Paris, Armand-Collin, 1932
[15] COLLECTIF, *Images des Espagnols en Aquitaine* : table ronde du 12 janvier 1987 / Maison des pays ibériques, Talence, Presses universitaires de Bordeaux ,1988

La crise des années 30 va affecter durement la condition des immigrants. La présence des étrangers tolérée en période d'expansion est remise en cause de toutes parts. La loi du 10 août 1932 sur la protection de la main d'œuvre nationale limitera l'appel aux travailleurs étrangers. Les travailleurs immigrants venus des colonies repartirent ou s'installèrent moins. L'impact fut moins difficile pour l'Aquitaine, les métiers de l'agriculture bénéficiant d'allégements, ce qui a permis aux immigrations espagnoles et italiennes de se poursuivre durant les années 1930, à un rythme toutefois moins soutenu.

Exils et exodes : des immigrations douloureuses

Depuis quelques années et de façon croissante, la guerre se prépare et des milliers d'hommes des colonies françaises sont à nouveau débarqués à Bordeaux, recrutés pour soutenir l'effort de guerre Français. Même après la défaite française de juin 1940, en dépit de la xénophobie et du racisme qui se développent et qui atteignent leur paroxysme par leur légitimation et leur légalisation sous le régime de Vichy, ces forces restent mobilisées dans la région pour les deux tiers (un tiers étant rapatrié en Indochine, au Maroc ou au Sénégal). Ceux qui restent sont requis et orientent leur travail au profit de l'Allemagne dans le cadre de son économie de guerre et surtout de ses installations militaires de la côte Aquitaine (organisation Todt).

Les guerres vont transformer provisoirement bien que fortement la population Aquitaine, par des mouvements brutaux et massifs d'immigration que la région ne saura toujours accueillir, tant pour des raisons locales que surtout nationales. Le premier événement est consécutif de la défaite des Républicains dans la guerre civile qui déchire l'Espagne et qui rabat des Espagnols vers l'Aquitaine dès 1936 et surtout durant la *Retirada* de l'hiver 1939. Plusieurs dizaines de milliers d'exilés furent parqués dans les camps de Bias (47) et de Gurs (64), des centaines furent expulsés ou déportés après mai 1940. Une part notable des cadres espagnols exilés restera alors cachée, coopérant notamment avec la Résistance française.

Le second afflux est lié aux exodes progressifs devant les armées allemandes, convergeant par centaines de milliers notamment vers Bordeaux et Hendaye, point de passage terrestre vers l'Espagne puis le Portugal et l'Afrique. Au printemps 1940, à de nombreux alsaciens et mosellans expulsés de leur région annexée (ils s'installeront quelques mois notamment en Dordogne et Charentes, et plusieurs milliers resteront définitivement après 1944), à des Français en exode, s'ajoutèrent des dizaines de milliers d'étrangers, prenant les rares bateaux transatlantiques ou vers l'Afrique. 30 000 (dont 10 000 Juifs) furent sauvés par le Consul du Portugal à Bordeaux Aristides de Souza Mendes[16] qui leur octroya des visas à l'encontre des consignes du régime de Salazar. Plusieurs dizaines de milliers furent toutefois internés, les camps des Espagnols (dont celui de Gurs) étant notamment recyclés pour 6 358 Juifs allemands qui y furent déportés dans ce qui était alors l'unique camp de concentration en zone libre. Y furent aussi emprisonnés des opposants politiques étrangers réfugiés en Aquitaine.
Sur la région, 15 154 « indignes » de la nationalité française ont été dénaturalisés pour des motifs raciaux ou politiques.

Durant les deux conflits mondiaux, des importations très encadrées de

[16] Voir page 126 Mémoire : Commémoration du 50e anniversaire de la mort d'Aristides de Sousa Mendes

soldats et travailleurs coloniaux

Les deux conflits mondiaux ont incité les autorités françaises à mobiliser des dizaines de milliers de travailleurs et de soldats issus des colonies[17]. Par ses ports maritimes, l'Aquitaine a d'abord été la porte d'entrée de nombreux contingents. Parmi ceux-ci, plusieurs dizaines de bataillons se sont installés durant plusieurs années dans la région lors de chacun des conflits. Ils furent employés pour une part importante dans les industries liées à la guerre : manutentions sur les ports girondins et dans les gares, poudreries de Bergerac, Saint-Médard-en-Jalle (33), Bassens (33) et Bayonne, manufacture des munition de Floirac (33), industries aéronautiques de Pau et du Bassin d'Arcachon. On les vit aussi travailler dans des conditions difficiles sur des chantiers d'infrastructures (routes, tranchées, ports, fortifications) et de domestication rurale (assèchements de marais, construction de digues et aménagements de rives…).

Dès 1914 et l'entrée en guerre de la France, des centaines de milliers d'hommes venus des colonies débarquent en Aquitaine, contraints de participer à l'effort de guerre dans la région et en France. Des camps, pour les troupes « noires », notamment sénégalaises sont mis en place au Courneau (33), à Cazaux (33), Mimizan (40) et Pau. Beaucoup partiront au front, beaucoup travailleront sur les grands chantiers, les mines ou les arsenaux, sur les docks et dans les champs. De nombreux travailleurs vinrent aussi pour des contrats d'un an, renouvelés ou non, embauchés par des entrepreneurs privés, afin de palier la main d'œuvre mobilisée au front.

La seconde guerre mondiale fut cependant différente, eu égard à la rapide défaite française. Si un tiers de ces immigrants dans la région furent rapatriés, les autres furent plus ou moins librement requis à des tâches qui varièrent, et qui servirent progressivement les besoins de l'effort de guerre allemand organisation Todt et construction du Mur de l'Atlantique).
Par ailleurs, au fil de la guerre et surtout à partir de 1944, de nombreux immigrants rejoignirent les forces qui combattirent en Aquitaine, dans les armées de la France libre tout comme dans les mouvement locaux de la Résistance (dont notamment les antifascistes italiens et les exilés républicains espagnols).

La plupart des immigrants coloniaux furent raccompagnés vers les ports puis leurs pays d'origine dès la fin des deux conflits, après avoir passé en Aquitaine plusieurs années d'une immigration contrainte et peu reconnue. Au sortir de chacune des deux guerres, ils ne sont alors guère plus d'un millier à rester encore quelques temps voire pour toujours et devenir des Aquitains.

L'engagement politique et armé des immigrants aquitains dans la seconde guerre mondiale

Longtemps occultée, la place des étrangers dans la libération est aujourd'hui attestée. Leur présence se confond avec toutes les formes du combat contre l'occupant, du renseignement à la lutte armée, mais se concentre singulièrement dans les formes les plus exposées, en particulier la guérilla urbaine et l'infiltration des formes d'occupation. Le FTP-MOI, formation issue de l'ancienne structure syndicale communiste destinée aux étrangers, a

[17] Ces aspects sont développés plus en détail dans le Chapitre IV page 91

grandement contribué à la Libération et notamment en Aquitaine avec la brigade FTP-MOI Marcel Langer qui associait toutes les nationalités présentes dans la région. Si cette aide précieuse est attestée aujourd'hui, elle s'oublia vite après la seconde guerre mondiale. Ces événements ne sont pourtant que depuis peu médiatisés et analysés, la mémoire des derniers survivants devenant précieuse pour construire l'histoire de la région.

L'immigration Italienne en France fut massivement économique mais elle impliqua également des militants antifascistes[18]. La guerre d'Espagne et la défaite du régime républicain changèrent du tout au tout la nature de l'immigration espagnole. Les 500 000 réfugiés de 1939 n'étaient pas tous des militants convaincus, mais parmi les 150 000 qui restèrent en France après le reflux des autres vers l'Espagne, beaucoup étaient des adversaires irrévocables du régime franquiste. Le Sud-ouest et tout particulièrement Toulouse et sa région furent terre d'accueil pour ces antifascistes italiens et espagnols du fait de sa proximité de l'Espagne pour les uns, du fait aussi que Toulouse resta une grande ville de la zone libre tant que celle-ci exista, alors que Bordeaux était en zone occupée.
L'histoire des réfugiés républicains espagnols dans le Sud-ouest est particulièrement riche et complexe. Les républicains espagnols restèrent aussi divisés dans l'exil qu'ils l'avaient été pendant la guerre civile. Socialistes, communistes et anarchistes poursuivirent leurs affrontements, ce qui les rendit particulièrement vulnérables à la répression de la police française puis de la gestapo. Ainsi, dès février 1941, les principaux dirigeants du POUM sont arrêtés à Montauban (Midi-Pyrénées). En juin 1942, ce sont les chefs du parti communiste espagnol qui sont arrêtés, notamment à Bordeaux. Le 7 novembre 1942 se tient à Toulouse (Midi-Pyrénées) une réunion de toutes les tendances de l'immigration espagnole qui donne naissance au Comité de l'union nationale espagnole, largement dominé par les communistes et ce sont eux qui vont engager les réfugiés espagnols dans la résistance[19].

L'opposition anti-fasciste italienne est dominée par la grande figure de Silvio Trentin. Ce professeur de droit de l'université de Venise est un démocrate convaincu que les impératifs de l'exil ont rapproché du parti communiste italien. Il doit s'exiler dès février 1926, s'installe d'abord à Auch (Gers, Midi-Pyrénées) comme agriculteur puis comme ouvrier typographe avant d'ouvrir à Toulouse, en 1934, une librairie qui, écrit Pierre Milza[20], « *allait pendant près de dix ans servir de lieu de rencontre et de convivialité aux représentants de l'intelligentsia antifasciste italienne, française, espagnole* ». Trentin, à partir de novembre 1941, dirige son mouvement de résistance, Libérer et Fédérer, dont le programme se veut à la fois socialement révolutionnaire et respectueux des libertés fondamentales. Son action immédiate tend à unifier la résistance italienne au fascisme. C'est chez lui, à Toulouse, qu'en septembre 1941, se réunissent Nenni pour le parti socialiste italien, Sereni et Dozza pour la part communiste, Trentin et Netti pour Justice et Liberté. Il sort de cette réunion "le comité d'action pour l'union du peuple italien". Trentin meurt en mars 1944, au lendemain de son retour en Italie.
Antifascistes espagnols et italiens vont s'engager à des degrés divers dans la résistance et la lutte pour la libération de la France. Le fer de lance de cette résistance étrangère fut, pour l'ensemble de la France l'Organisation de la Main d'œuvre Immigrée (MOI) mise en place par le parti communiste français dès 1932, d'où sortit la FTP-MOI. Le recrutement de la FTP-MOI découla du sort réservé par les autorités françaises aux immigrés. Les réfugiés

[18] SCHOR R., *Histoire de l'immigration*, op. cit. L'étude de l'immigration italienne s'est enrichie de l'ouvrage tiré de sa thèse par Laure Teulières, *Immigrés d'Italie et paysans de France, 1920-1944*, Toulouse, PU. du Mirail. 2002
[19] DREYFUS-ARMAND Geneviève, PESCHANSKI Denis, « Les Espagnols dans la Résistance », in *Italiens et Espagnols en France*, op. cit.
[20] MILZA Pierre. *Voyage en Ritalie*, Paris, Plon, 1993

espagnols de 1939 furent enfermés dans des camps comme celui de Gurs dans les Basses-Pyrénées (Midi-Pyrénées) ou celui du Canet dans l'Ariège (Midi-Pyrénées). Les étrangers furent ensuite embrigadés dans les groupements de travailleurs étrangers aux termes d'une loi du 27 septembre 1940[21]. Enfin, comme les jeunes Français, ils tombèrent sous le coup du S.T.O. [22]

L'engagement des coloniaux se fera aussi dans la guerre de libération, tant au sein des forces de l'armée d'Afrique que dans la Résistance.
Parmi ces forces, quelques exemples ont eu un impact régional, dont le 1er bataillon de marche somali dans les combats de la pointe de Grave où se sont regroupées les dernières forces allemandes qui bloquèrent l'entrée de la Gironde. Le 1er RAC-FFI incorporerara des canonniers africains et malgaches, et le groupe Marsouin intégrera d'anciens prisonniers africains de Mont-de-Marsan après ceux des troupes coloniales de Sainte-Livrade.
Des tirailleurs malgaches s'évadèrent du camp de Mauzac et rejoignirent dans la Résistance le groupe Bayard (Dordogne) en juin 1944. Quelques centaines d'Indochinois libérèrent Bordeaux, Bergerac et La Réole dans le groupe François 1er. Libérés du camp de Laburthe (47) par les FFI, des prisonniers essentiellement issus d'Afrique Occidentale Française rejoignirent la Résistance et libérèrent Préchac et Langon[23].
La région se souvient aussi d'un épisode moins glorieux : la mobilisation d'une « brigade nord-africaine » avec un avant poste à Périgueux qui lutta contre la Résistance.

La mémoire de certains de ces combattants a ressurgi depuis une dizaine d'année dans la région, et cela avant la prise de conscience que permis le film *Indigènes*. Des initiatives mémorielles vont faire connaître les anciens combattants coloniaux, notamment marocains, à Pau et à Bordeaux au début des années 2000[24].
Mais c'est le surgissement de centaines de vieux Marocains dans les rues de Bordeaux au milieu des années 1990 qui marqua davantage la population. Afin d'accéder à leur indemnisation, plus de 1 500 anciens combattants marocains ont rejoint Bordeaux depuis 1994, la ville hébergeant le tribunal des pensions militaires qui donnent droit aussi à la possibilité de résider légalement donnée aux soldats des anciennes colonies.[25] Les pensions étant jusque récemment cristallisées sur de faibles montant, le nouveau statut permettait alors d'accéder aux aides sociales, notamment le RMI. L'errance de ces centaines de vieillards dans les rues de la capitale régional va progressivement poser de nombreux problèmes aux autorités et aux intervenants sociaux. La DDASS missionnera tour à tour plusieurs intervenants pour accompagner et loger ces anciens combattants clochardisés. Certains seront dispersés dans la région (Pau, Bergerac) et en France. La restriction des visas, puis la revalorisation des pensions fera diminuer cette errance, sans toutefois réduire totalement la présence de ces vieux immigrants clochardisant, dont personne ne sait que faire.

---

[21] GUILLAUME Pierre « Du bon usage des immigrés en temps de crise et de guerre, 1932-1940 », *Vingtième Siècle*, 1985, p. 117-126
[22] Voir page 146 Mémoire : Résistance et déportation -1940 à 1944 - dans les Landes
[23] DIETRICH Robert, RIVES Maurice, *Héros méconnus 1917-1918 / 1939-1945*, Mémorial des combattants d'Afrique noire, Paris, association Frères d'armes, 1990
[24] Voir page 133
[25] ZENEIDI-HENRY Djemila « L'errance des vieux Marocains » in *Plein droit* N° 56, 2003 ainsi que d'autres sources page 132

Depuis 1945 : pics et déclins, dissémination et complexification des immigrations aquitaines

Le tardif engagement aquitain dans la grande immigration de l'après-guerre et des trente glorieuses

Successions et entrelacements des vagues migratoires d'après-guerre en Aquitaine : Espagnols, Algériens, Portugais, Marocains

En 1946, les cinq départements appelés à constituer ultérieurement la région Aquitaine comptaient, dans leur population, 4,75 % d'étrangers tandis que la proportion nationale était de 4,38 %. On a pu ainsi parler de l'Aquitaine comme une terre d'immigration pour la première moitié du XXe siècle. Toutefois, le mouvement ne va pas reprendre aussitôt, la région étant faiblement industrialisée et n'ayant connu que des dommages matériels limités, toutes raisons requérant ailleurs des appoints de main d'œuvre étrangère. Le nombre d'étrangers résidents baisse fortement, l'important nombre des naturalisations n'étant pas compensé par l'arrivée de nouveaux migrants.

À compter du milieu des années 1950, se produit une nouvelle vague massive d'immigrants qui recompose l'Aquitaine étrangère. L'augmentation de la production industrielle locale, les grands travaux d'infrastructure, la croissance démographique régionale et les besoins croissants de produits issus de l'agriculture aquitaine nécessitent un surcroît de main d'œuvre importante et peu qualifiée.
On assiste alors à un recrutement important de travailleurs étrangers, et ceci, largement en dehors du contrôle public. À la différence des autres régions françaises, cette nouvelle vague d'immigrants provient encore de pays d'Europe : des Italiens, mais surtout des Espagnols dès 1955, des Portugais à partir des années 1960, et dans une moindre mesure des Marocains, des Algériens et des Tunisiens. La première vague d'Algériens s'installe surtout dans les centres urbains industriels, répondant aux nouveaux besoins de main d'œuvre peu qualifiée dans la région. Progressivement, ce sont les Marocains qui vont devenir les Maghrébins les plus nombreux, s'inscrivant davantage dans les campagnes comme salariés agricoles, saisonniers et permanents.

L'événement le plus marquant des immigrations aquitaines de l'après-guerre est toutefois le surgissement massif des Portugais, qui, de 2 000 en 1962 seront dix fois plus 6 ans plus tard, constituant aujourd'hui la première communauté d'origine immigrée en Aquitaine avec 30 000 étrangers et 10 000 naturalisés. Fuyant une situation économique très défavorable et un régime politique autoritaire, ils entrèrent pour 80% d'entre eux en dehors des voies légales de l'immigration. Essentiellement urbains, ces immigrants qui s'installèrent rapidement en familles s'inscrivirent dans des emplois de main d'œuvre faiblement qualifiée dans l'industrie, la manutention, les bâtiments et les travaux publics pour les hommes, les services domestiques pour les femmes. Inégalement répartis dans la région, ils constituèrent une communauté très structurée culturellement. Pour autant, les échanges furent moins forts et équilibrés que ce que connurent précédemment Italiens et Espagnols. Les Portugais se sont davantage assimilés en se fondant dans la société et les villes aquitaines qu'en s'intégrant

avec des apports réciproques avec la société locale. Cette assimilation parfaite n'a pas toujours été vécue comme une intégration réussie.[26]

En 1968, 80% des entrées des étrangers se font en dehors de la procédure réglementée par l'Office national d'immigration crée par l'ordonnance de 1945. Le fait que l'Aquitaine soit frontalière à plus d'un tire (terrestre avec l'Espagne, maritime via ses ports) a facilité ces arrivées nouvelles d'immigrants. En 1975, l'Aquitaine est forte de 145 000 immigrés permanents et 15 000 saisonniers annuels[27], soit environ 5,5% de sa population (7,4% de moyenne française), mais le pic fut atteint dès les dernières années 1960 alors que l'immigration a encore cru en France jusque 1974. C'est au final une décennie particulièrement marquante pour la démographie régionale que fut l'immigration des années 1960.

Les migrants étrangers sont au départ surtout des hommes, jeunes, et ils ne font venir leur famille en Aquitaine que plus tardivement par rapport aux Espagnols et Italiens des années 1920. Exerçant des emplois faiblement qualifiés, ils continuent de s'installer dans les campagnes, mais vont davantage vers les pôles urbains d'Aquitaine, qui connaissent dans la région comme ailleurs une recrudescence aux dépens des campagnes.

La croissance démographique des agglomérations bordelaise ou paloise est davantage due aux migrants étrangers qu'aux migrants français des campagnes et qu'à la natalité. Il en est de même pour certains petits centres industriels ruraux, où convergent subitement une forte proportion d'immigrants, avec régulièrement l'hégémonie d'une origine nationale. Bien qu'avec un retard et dans des conditions problématiques pour l'avenir, on voit alors apparaître des concentrations péri-urbaines importantes dans des ensembles de logements massifs (rive droite de Bordeaux, Saragosse et Ousse des Bois à Pau, etc.). Des foyers de migrants toujours en activité en Aquitaine hébergent encore les mêmes résidents depuis plusieurs décennies.

À partir de 1974, le durcissement des politiques d'immigration n'empêche pas la persistance et la diversification des immigrations

À partir du choc pétrolier, de nouvelles mesures visent à contrôler les arrivées de migrants. À partir de 1974, on constate en Aquitaine l'affaiblissement des étrangers d'origine européenne dont la présence était dominante jusqu'à cette date, en faveur des immigrants Nord-Africains et de l'ouverture aux immigrants venus d'Afrique Subsaharienne, de Turquie et d'Extrême-Orient.
Les années 1970 correspondent toutefois à deux pics migratoires : les Portugais arrivent encore massivement au début de la décennie, et les Marocains augmentent notablement leur population à partir du milieu de la décennie, par les regroupements familiaux mais aussi par de nouvelles installations ou par le travail saisonnier dans l'agriculture de Moyenne-Garonne.[28]

---

[26] Voir notamment plusieurs des articles de GUICHARD François coord., *Les Portugais en Aquitaine : des soutiers de l'Europe, l'esquisse d'un partenariat privilégié*, Talence, MSHA - CENPA-CESURB, n°4, vol 9 d'Aquitaine, terre d'immigration, 1990

[27] ROUDIE, Philippe, *Les Salariés saisonniers étrangers en Aquitaine septentrionale*, Talence, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine - Maison des pays ibériques, 1988

[28] ROUDIE Philippe *op. cit.*

Progressivement, et surtout dans les années 1980, des immigrants de nouvelles origines (ou d'anciennes peu prolifiques) s'installent en Aquitaine, parmi lesquels plusieurs pays d'Afrique subsaharienne (moins de 9 000 en 1999), de Turquie (3 000) et d'autres pays d'Asie (8 000). Cette diversification correspond à des implantations essentiellement urbaines, mais il est à noter qu'elle touche aussi des moyennes et des petites villes. La répartition reste toutefois assez homogène, et on constate une faible sur-représentation immigrée dans les grands centres urbains.
Reste qu'aujourd'hui, la population immigrée aquitaine est très européenne (près de 2 immigrés sur 3) et surtout latine (Espagnols, Portugais et Italiens pour la moitié des immigrés). Les Portugais représentent aujourd'hui à eux seuls autant d'immigrants que l'ensemble des Maghrébins d'Aquitaine (31 000).

Les profils des immigrants évoluent aussi, ainsi que les problématiques saillantes dans la société. Au cours des années 80, apparaît progressivement la figure du « sans-papiers », du « clandestin », de la « femme immigrée » ou celle du « jeune immigré ».
Le changement majeur de ces années 1980-1990 est l'émergence des familles. En Aquitaine, la dernière décennie a vu les entrées pour le regroupement familial, quatre fois supérieures à celles au titre de travailleur permanent. Cette tendance est similaire à celle observée pour tout le territoire national. Cette évolution s'accompagne d'une féminisation de l'immigration (108 femmes immigrées pour 100 hommes en 1999), ainsi que de l'arrivée d'enfants. Plus de la moitié des nouveaux migrants aquitains sont de sexe féminin. En Aquitaine, la population féminine d'origine étrangère est plus active que les françaises entre 15 et 19 ans et au-delà de 65 ans ; pour les autres tranches d'âge, le taux d'activité est inférieur.
On constate aujourd'hui la présence de femmes migrant seules, en dehors du regroupement familial. C'est une immigration de travail. Les nouveaux arrivants sont également plus jeunes que l'ensemble des immigrés résidant en Aquitaine : 34% ont moins de 25 ans contre 11% pour la moyenne, même si comme la population totale, la population immigrée en Aquitaine vieillit : la moitié de la population immigrée a 45 ans ou plus.

On observe enfin un écart croissant entre la proportion d'étrangers en Aquitaine et celle d'autres régions. Cette différence est surtout notable dans les villes. Ainsi en 1982, la communauté urbaine de Bordeaux ne compte que 5,8% d'étrangers contre 6,8% pour l'ensemble de la France, mais 13,9% pour l'agglomération parisienne, 11 à 12% pour Lyon, Grenoble, Cannes, Mulhouse ou encore Saint-Etienne[29].

Intégration et difficultés pour les immigrants en Aquitaine aujourd'hui

Parmi les 158 514 immigrés aquitains en 1999, 67 043 sont français par acquisition. Les immigrés en Aquitaine ont davantage pris la nationalité française que globalement en France (42% contre 36%). Les deux tiers des immigrés devenus français sont des ressortissants Espagnols, Italiens et Portugais, correspondant aux courants d'immigration les plus anciens.Ces derniers sont plus nombreux en Aquitaine (67%) qu'en France (50%).
Le nombre de Marocains ayant acquis la nationalité française a doublé entre 1982 et 1999. Les femmes immigrées sont plus nombreuses que les hommes dans la région, et elles prennent aussi davantage la nationalité française quelle que soit leur nationalité au départ

[29] GAIMARD Maryse, *L'Aquitaine, terre d'Immigration, volume 2. La population étrangère dans la communauté urbaine de Bordeaux* , Publications de la MSHA, 1986

(57%)[30]. Globalement, l'effectif des immigrés restés étrangers demeure supérieur à celui de ceux devenus français. En 1999, six immigrés sur dix sont étrangers.

Les questions souvent exacerbées dans le débat public liées aux étrangers ne se focalisent plus sur les immigrants provenant de pays latins, même ceux arrivés récemment. Ceux-ci sont partiellement inscrits dans le tableau social aquitain, à défaut d'être totalement acceptés et intégrés : ils sont anciennement présents en Aquitaine, souvent hors du marché du travail parce qu'à la retraite, pour une part importante naturalisés français (56% des naturalisés sont issus des pays latins), davantage propriétaires et éparpillés dans leur résidence, leurs anciens quartiers s'étant diversifiés.
Leurs apports culturels commencent à s'intégrer dans le patrimoine commun régional : dynamisme sportif (clubs de football, grands joueurs de rugby), tauromachie, gastronomie, élus locaux, responsables syndicaux, patrons de PME et artisans, etc.

Pourtant, l'Aquitaine n'est pas exempte de signes forts du rejet des étrangers et de l'immigration, même si ces signes mêlent d'autres causes sociales et économiques.
Certains événements et des résurgences s'amalgament dans le discours des Aquitains, largement nourri toutefois par les médias nationaux : l'assassinat raciste d'Habib Grimzi (défenestré du train Bordeaux-Vintimille en 1983), la persistance d'un vote Front National élevé en Lot-et-Garonne, les tensions et violences urbaines de l'Ousse des Bois (Pau), les grèves de la fin d'immigrants sans titres de séjours légaux (les « sans-papiers ») de l'Église Saint-Paul à Bordeaux en 1998.

Ces signes montrent que l'Aquitaine n'est pas en dehors des schémas français, même si ces questions sont ici moins saillantes.
À Bordeaux, 10% des collèges scolarisent 40% des élèves du Maghreb, d'Afrique Subsaharienne et de Turquie ; 53% des élèves de ces collèges proviennent de milieux défavorisés socialement alors que la moyenne de l'académie est de 4,7%[31], ce qui requiert des approches et des accompagnement spécifiques, notamment pour les enfants primo-arrivants[32].
La discrimination à l'embauche mais aussi les phénomènes de rejet dans la vie quotidienne contribuent à isoler dans les quartiers une population de plus en plus démunie et qui a perdu toute perspective d'avenir.[33]
Dernière tendance notable : l'immigration des dernières décennies est, comme partout en France, largement dominée par les familles (mariages, regroupement familial), apportant non seulement un rajeunissement moyen des immigrés aquitains mais aussi une féminisation.
Toutefois, les immigrantes les plus récentes sont moins sur le marché du travail local.

À l'inverse, l'attractivité de la région concerne aussi des immigrants d'Europe du Nord, Anglais et Hollandais principalement. Bien que faibles numériquement, ils donnent une image rompant avec l'immigration de travail peu qualifié : jeunes actifs mais surtout retraités s'installent dans les campagnes aquitaines, et notamment dordognotes.

---

[30] Voir page 135 Mémoire : La vie d'avant, la vie d'après

[31] Voir notamment les travaux de Georges FELOUZIS, Françoise LIOT et Joëlle PERROTON, *Ecole, ville, ségrégation: la polarisation sociale et ethnique des collèges dans l'Académie de Bordeaux*, Laboratoire d'analyse des problèmes sociaux et de l'action collective, Etude pour le FAS Aquitaine, Bordeaux, 2002 et autres références page 154

[32] Voir page 150 Mémoire : Association passionnément, 40ème etc.

[33] Voir notamment ARICE, *L'intégration sociale et professionnelle des jeunes issus de l'immigration. Etude projective quartier Séron le Gond à Dax.* 1993, et d'autres références page 148

Cette dernière période historique des immigrations en Aquitaine est donc celle des diversifications des origines, des raisons migratoires et des modes d'installation et d'acculturation. Et, pour la première fois, les immigrations passées émergent dans le débat public régional, interrogeant la place réelle et la mémoire de ceux qui firent aussi l'Aquitaine.

CHAPITRE II
GEOGRAPHIE DE L'AQUITAINE DES IMMIGRATIONS

L'Aquitaine, terres de migrations depuis plusieurs siècles

Se plonger dans le présent ou le proche passé requiert de se rapporter à l'antériorité. L'Histoire se fait de successions de jours, d'années et de générations, et on aurait tort de ne retenir que les faits marquants de notre histoire récente sans les contraster avec les pratiques antérieures.

Or, que nous apprend l'histoire de l'Aquitaine ? Assurément, elle rompt l'imagerie générale d'un espace assez épargné par les turpitudes que connurent d'autres régions, théâtres de mouvements politiques, sociaux et démographiques démesurés à l'échelle des individus et sociétés.
Pourtant, naguère, d'importants conflits marquèrent voire ravagèrent aussi les pays aquitains : invasions et raids de Romains, Wisigoths, Sarrazins ou Normands, guerres franco-anglaises, déchirements entre catholiques et protestants.
Plusieurs fois les terres d'Aquitaine furent aussi le lieu de départ de grandes migrations vers des ailleurs si loin ou si proches : exil des protestants, départs conquérants vers les Amériques (béarnais et basques notamment), organisation des traites d'esclaves à partir des ports aquitains...
Terre de passages, l'Aquitaine est depuis longtemps traversée de migrations spirituelles (chemins vers Saint-Jacques-de-Compostelle) comme commerciales, au travers les fleuves et leurs affluents (Dordogne et Garonne, réunis dans l'estuaire girondin, Adour et ses gaves) jusqu'aux ports de Bayonne et du Bordelais ouverts sur le monde. Elle a toujours été le chemin de transhumances d'immigrations et de tourisme entre l'Europe d'un côté et la Presqu'île ibérique et l'Afrique de l'autre. Elle a souvent été un havre pour l'exil des persécutés politiques et religieux : accueil des Juifs chassés par l'Inquisition, des Espagnols des camps alternativement vaincus des guerres carlistes du XIXe siècle puis de la guerre civile des années 1930, exode des populations fuyant les pogroms d'Europe Centrale puis la guerre de 1940.

Pourtant, l'image traditionnelle de l'immigration au vingtième siècle révèle des caractéristiques que l'Aquitaine a peu développées au regard d'autres régions françaises. Elle dispose, à quelques exceptions près, d'une faible industrie et de l'absence de grands bassins miniers, consommateurs d'une main d'œuvre massive propice aux apports directs et indirects de travailleurs venus de l'étranger.
Conséquemment, mais pas uniquement, la nature de son habitat et de son activité est très marquée par les forêts, les montagnes et les campagnes, limitant le développement de centres urbains favorables à l'emploi souvent dévolu aux mains d'œuvre immigrées pour leur faible valeur (économique et symbolique) et leur pénibilité (outre les industries et les mines déjà

évoquées) : bâtiment et travaux publics, activités de services (entretien, transports et manutention, services aux personnes…).
Enfin, l'éloignement des théâtres les plus violents des grands conflits du siècle a préservé l'essentiel du bâti (à part quelques zones côtières, industrielles et portuaires) mais a exonéré en contrepartie la région des efforts de reconstruction, gourmands en bras que les régions du nord et de l'est firent venir en grand nombre de l'étranger.
Ce relatif « sous-développement aquitain » déjà évoqué prend une résonance particulière dans le panorama des régions de France par rapport à l'immigration depuis deux siècles : l'attractivité aquitaine pour l'installation de mains d'œuvre étrangères est notablement plus faible que pour d'autres régions.
Alors que l'Aquitaine du milieu du XIXe siècle accueillait proportionnellement davantage d'étrangers que la moyenne des autres régions françaises, elles s'est glissée sous ce seuil moyen depuis 6 décennies.

Cette évolution peut donc, rendre paradoxale la qualification de terres d'immigrations pour l'Aquitaine, eu égard à son passé riche en la matière. Il n'en est rien, puisqu'il faut regarder les migrations comme un ensemble partiellement hétérogène d'épisodes, d'implantations territoriales et d'origines nationales spécifiques.

Les immigrations recouvrent des spécificités territoriales au cœur de l'ensemble aquitain

Une Aquitaine aux frontières élastiques

Ce qu'on nomme aujourd'hui Aquitaine recouvre plusieurs acceptions, dont la principale d'ordre administratif et politique cache une réalité plus complexe et impossible à trancher de manière trop formelle, tant sur le plan historique que territorial.

Un ensemble régional aquitain historiquement très vaste

La Région Aquitaine est aujourd'hui un territoire du sud-ouest français, réunissant dans une seule aire (définissant la collectivité territoriale « Région Aquitaine » aux compétences croissantes au fil des décennies, et la circonscription administrative régionale de l'État nommée « Aquitaine ») 5 départements : Dordogne, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne et Pyrénées-Atlantiques (anciennement Basses-Pyrénées).

Toutefois, elle connaît au cœur de ses frontières administratives une diversité des territoires aux particularités culturelles, géographiques et surtout économiques qui incitent à ne pas considérer l'Aquitaine comme un ensemble, tout au moins pour les questions d'immigrations.

Plus encore, la région Aquitaine d'aujourd'hui est sous l'une des formes les plus resserrées de son histoire, sachant qu'elle s'est beaucoup modulée dans le temps. La rationalité administrative de la France moderne qui a fait de l'Aquitaine ce qu'elle est aujourd'hui, taille à quelques métropoles d'ampleur régionale un territoire de dépendances administratives qui respecte des principes de proximité géographique approximatifs en évitant surtout de froisser les susceptibilités locales.

Il fut donc dit que Bordeaux méritait de garder sa prééminence au cœur d'un territoire occidental où elle influe depuis des siècles. Toulouse et sa région Midi-Pyrénées se partagent l'autre partie de l'Aquitaine historique (gasconne et occitane), et certains bassins de vie (culturels et socio-économiques notamment) se répartissent artificiellement autour de ces frontières récentes.

Lignes de partages internes et bassins socio-démographiques coupés artificiellement

Gascogne et Occitanie

Dans son principe le plus large, le pays aquitain recouvre généralement deux territoires qu'on retrouve encore aujourd'hui partiellement dans la région. D'abord une part importante de la Gascogne - essentiellement la rive gauche de la Garonne jusque l'océan et les Pyrénées. Ensuite l'ouest du pays occitan, depuis le Libournais et le Périgord jusqu'au Quercy (Lot) et au Rouergue (Aveyron).
Cette limite est essentiellement issue de divergences culturelles, politiques et religieuses plus ou moins affirmées, sans qu'une frontière tangible ne puisse être établie. On la place généralement par-delà la Garonne, qui dessine à peu de choses près l'une des nuances les plus fortes : La langue gasconne avec une influence wisigothique rive gauche vers l'océan. La languedocienne avec une influence romane plus affirmée vers le Massif central et la Méditerranée.

Cette ligne de fracture nord-ouest / sud-est de l'ensemble aquitain traditionnel va donc à l'encontre de la perpendiculaire de la frontière administrative régionale récente, orientée davantage sud-ouest/ nord-est, plaçant de la Gascogne dans les deux régions.
Ce marqueur n'a toutefois eu aucune conséquence historique notable sur les implantations immigrantes.

Il faudrait encore nuancer par les spécificités des piémonts pyrénéens gascons, dont le Béarn et le Pays Basque ont des spécificités. Si le peuple basque est originellement d'influence gasconne, puisqu'il descend aussi des Vasques colonisèrent ce qui fut la Novempopulanie et deviendra la Gascogne. La langue et les coutumes basques sont cependant très spécifiques.
Quant au Béarn, nettement gascon, il vécut durant des siècles en dehors de la politique française, indépendant ou autonome, et se distingue aussi historiquement de la sphère d'influence Aquitaine traditionnelle et de Bordeaux.

Catholicisme et Protestantisme

Autre champ culturel déterminant, la tradition catholique ou protestante des pays d'Aquitaine a créé durablement des caractéristiques, certes mineures mais notables, dans les immigrations, à des titres toutefois non généralisables.
Outre Bayonne et surtout Bordeaux, qui ont eu depuis 8 siècles une grande tradition d'accueil de minorités étrangères en exil, le fait protestant de certaines parties de l'Aquitaine a eu un impact durable sur des filières immigratoires issues de pays protestants, particulièrement en Dordogne où les natifs du nord de l'Europe trouvent aujourd'hui encore un point d'ancrage de prédilection. Toutefois, le Béarn de tradition protestante puisque son seigneur, bien que converti, est devenu roi de France (Henri IV) ne connaît pas une vitalité des immigrations

protestantes ou de natifs de pays protestants dans une telle mesure, même si elle reste notable[34].

Plaines et montagnes, vallées fertiles et désert landais

Les fractures de terroirs ont pu avoir des impacts qui pourront parfois définir partiellement l'appétence pour l'accueil d'immigrants.
Ainsi, les régions de vallées douces et coteaux, puis de hautes collines et vallées enclavées, premiers contreforts du massif central en Dordogne et nord du Lot-et-Garonne ont été les rares sièges d'industries minières en Aquitaine d'une part (attirant à ce titre une main d'œuvre étrangère sur des emplois difficiles et peu qualifiés). Ils sont aussi des espaces de sylviculture où Italiens, Suisses, puis Portugais ont trouvé des possibilités d'implantation.
A contrario, tant les contreforts pyrénéens que la haute montagne pyrénéenne n'ont accueilli que peu de migrants, eu égard certes à l'absence de ces activités propices aux immigrations, mais aussi à la socio-démographie locale traditionnelle : forte persistance d'une natalité florissante (conduisant d'ailleurs à un solde émigratoire très fort), mode de transfert du patrimoine très encadré[35], favorable aux familles et aux locaux. Les immigrants agricoles dans ces terroirs pyrénéens ont toutefois une longue tradition avec les Navarrais espagnols sur des échanges saisonniers ou multi-saisonniers depuis le XVIe siècle, et les Béarnais ont longtemps émigré dans la région de Saragosse. Ces territoires se sont ainsi longtemps quasiment auto régulés.

L'Aquitaine pourrait aussi se résumer à une dichotomie de terroirs presque antinomiques, entre vallées agricoles à l'est et au sud et désert de la lande à l'ouest.
Les terres vallonnées autour des affluents des grands fleuves Garonne, Dordogne et Adour, et de leurs affluents sont propices à une exploitation agricole facilitée par des terres, un ensoleillement et une irrigation très favorables. Elles ont été le cœur de grandes entreprises agricoles fortes demandeuses de main d'œuvre peu qualifiée sur des tâches difficiles : viticulture, arboriculture, maraîchage. Espagnols, Italiens et Marocains ont été depuis le XIXe siècle d'importants pourvoyeurs de cette main d'œuvre à la fois saisonnière et permanente.

Dans ce cas, l'Aquitaine contemporaine partage une part importante de ces territoires commune avec les Charentes (région Poitou-Charentes), le Limousin et surtout l'ouest de la région Midi-Pyrénées, dont les départements du Tarn-et-Garonne, du Gers ou de la Haute-Garonne sont la continuité sociologique, économique et culturelle de l'Aquitaine septentrionale et des vallées de l'Adour et de ses Gaves.
L'étude des immigrations en Aquitaine ne saurait s'en abstraire. Ainsi, les implantations Italiennes de 1920 à 1950 ou Marocaines depuis 1960, incitent à penser l'immigration en Lot-et-Garonne de manière identique : le sud-est de la Gironde (la vallée de la Garonne et l'Entre-deux-mers), le sud de la Dordogne, le sud du Lot, le Gers, le Tarn-et-Garonne et la vallée en Haute-Garonne, ces quatre départements appartenant à l'actuelle Région Midi-Pyrénées.[36]

---

[34] Les Anglais en Béarn
[35] ETCHELECOU André *Transition démographique et système coutumier dans les Pyrénées Occidentales*, Paris, INED – PUF, 1991
[36] De nombreux travaux en matière d'immigration sur la région ont d'ailleurs été alternativement conduits par des chercheurs et associations des deux régions Aquitaine et Midi-Pyrénées, ainsi que la bibliographie le souligne, à l'instar de Sud-ouest porte des outremers déjà cités ou des travaux de Laure Teulières (CNRS - université de Toulouse – Le Mirail) par exemple.

À l'opposé, le triangle occidental atlantique, aux terres sablonneuses représentant un tiers de l'actuelle Aquitaine, a été couvert de landes et marais, puis de forêts et de cultures mécanisées en grands champs. Cet espace, longtemps pauvre et peu valorisé, est difficilement parvenu à nourrir et faire travailler les populations autochtones, limitant d'autant la nécessité à faire appel massivement à des populations extérieures.
Ce ne sont que les récentes mutations de ce bassin qui ont requis de nouvelles forces. L'immigration étrangère y a trouvé des lieux d'insertion, d'abord autour du tourisme côtier (Bassin d'Arcachon notamment) et ensuite autour des usines d'exploitation des produits de cet espace : scieries, papeteries, parfumeries, usines de conditionnement de carottes et maïs, conserveries alimentaires, attirant des petites colonies de Portugais, Marocains et Asiatiques d'Extrême-orient dans des bourgs ruraux et petites villes du triangle des Landes de Gascogne.

Il est donc nécessaire de lire l'Aquitaine des immigrations sous un angle qui lui est propre, en redéfinissant certaines polarités internes d'une part, et en intégrant qu'elle en partage certaines avec ses voisines d'autre part.

Les territoires pertinents de l'Aquitaine des immigrations

Périgords aux traditions d'accueil multiples :

Au nord la **Dordogne**, recouvrant à peu de chose près une entité territoriale cohérente à l'échelle de l'histoire (le Périgord), très rural mais ponctué de petits et moyens centres urbains semi-industriels (Périgueux, Bergerac, Sarlat, Terrasson). Le Périgord a surtout développé des activités rurales et quelques industries à partir des ressources locales, dont certaines fortement consommatrices de main d'œuvre, difficilement ou tardivement mécanisables : ramassage de la fraise, poudrerie... Pour autant, le territoire dordognot, souvent enclavé par des vallées encaissées, des forêts et des marais, est organisé autour de polarités aux caractéristiques spécifiques, dont les quatre pays donnent la dominante socio-économique, et partant certaines formes d'attractivité pour les immigrations :
Le Périgord central (ou Périgord blanc) autour de la capitale Périgueux et de la fruiticole (et notamment fraisicole) vallée de l'Isle et des coteaux environnants,
Le Périgord pourpre autour de Bergerac, où les industries du vin et du tabac ont côtoyé l'industrie d'armement,
Le Périgord noir des hautes vallées de la Dordogne, de la Vézère et du Dropt, propices à une sylviculture peu mécanisable et avec une petite industrie minière à l'est autour de Terrasson,
Le Périgord vert de forêts au nord.
Territoires partiellement enclavés, convergeant via la Dordogne vers Bordeaux, leurs activités furent propices à des immigrations agricoles saisonnières et permanentes au sud, à quelques fixations ouvrières sur les petits centres industriels, et depuis quelques décennies à l'implantation de migrants aisés du nord de l'Europe, de longue villégiature ou de retraite.

La Moyenne Garonne, berceau d'une vague migratoire rurale hors du commun :

A l'est de l'Aquitaine, autour des vallées du Lot, de la Moyenne Garonne et de leurs affluents aux collines fertiles, **le Lot-et-Garonne** a été défini sur un ensemble géographique à peu près cohérent, mais autour d'une histoire plus nuancée, même si l'histoire et la culture ont pu

souligner des lignes de partage à certains moments. Les particularités climatiques et géologiques sont très favorables à certaines agricultures (fruits, légumes et vin), la richesse du département s'étant essentiellement construite sur cet atout.
On notera toutefois un peu d'industrie autour de Fumel (l'une des rares mines de la région), Agen et Villeneuve-sur-Lot.

Mais plus que ces activités, c'est la concordance avec un dramatique exode rural qui fera que le Lot-et-Garonne va se reconstruire en accueillant un nombre important d'immigrants. Le département a perdu plus du tiers de ses habitants entre 1851 et 1921, alors que sa vocation agricole et la demande nationale accentuaient le handicap du département.
D'abord hétéroclite et assez peu nombreuse, l'immigration étrangère va connaître un bouleversement par l'arrivée progressive d'Espagnols dès la fin du XIXe siècle qui furent jusque 6 000 dans les années 1880-1890, et encore 4 000 au sortir de la première guerre mondiale. Ce fut surtout par l'implantation massive et subite de milliers Italiens et de leurs familles dans les années 1920 : d'une centaine en 1920, les Italiens seront 7 500 cinq ans plus tard, 12 000 en 1931 et 18 500 cinq ans après, soit 7,5% de la population en moins de quinze ans. Ils seront rejoints depuis trois décennies par des Marocains. Cette immigration ne va pas se réduire à un besoin de main d'œuvre pour des tâches difficiles et peu rémunératrices, mais durant sa phase italienne, elle va renouveler les méthodes de production agricole en les modernisant et les mécanisant.
Les immigrations rurales de Lot-et-Garonne seront plus particulièrement développées dans les pages suivantes consacrées à l'extraordinaire ruralité des immigrations aquitaines[37].

Le centre et l'est de la Gironde, autour des vallées de la Dordogne et de la Garonne, et les **rives de la Gironde** (Médoc à l'ouest, Blayais à l'est) entretiennent des activités et un habitat qui se rapprochent des territoires orientaux voisins. On considérera donc ces pays comme essentiellement agricoles, avec une très forte domination viticole et une culture du tabac. La viticulture différencie toutefois les formes de travail et l'attractivité pour les étrangers, selon qu'ils soient investisseurs, exploitants et surtout travailleurs manuels. Le vin a ainsi recouru de tout temps à une main d'œuvre nombreuse mais plus erratique du fait de la temporalité (pic d'activité saisonnier autour des vendanges) et l'industrialisation assez précoce par rapport aux autres activités agricoles voisines : le pressage du raisin a été tôt mécanisé, à la différence des fruits et légumes dont le ramassage ne s'est que récemment et partiellement mécanisé. L'appel à la main d'œuvre immigrée a ainsi des spécificités sur ce secteur.
Espagnols et Italiens s'installèrent définitivement en masse depuis le milieu du XIXe siècle puis les années 1920 pour les premiers, pendant les années 1920 et 1930 pour les seconds. Les Marocains prirent partiellement la relève depuis les années 1960. Ces implantations ont, comme dans le Lot-et-Garonne, considérablement contribué au repeuplement des campagnes. Les migrations saisonnières furent une caractéristique majeure du territoire (ibériques, maghrébines, puis est-orientales), particulièrement du milieu des années 1960 aux années 1980, même si elles sont notablement réduites aujourd'hui, notamment par la mécanisation des vignobles.

Béarn et Pays Basque, d'immigrations urbaines et ancestrales

[37] Voir page 41 et suivantes

Au sud de la région Aquitaine, **les Pyrénées-Atlantiques** (anciennement Basses-Pyrénées) sont un département qui incite à une lecture contrastée en matière socio-démographique de l'accueil des migrants.

La première, correspond à la différence entre pôles urbains et campagnes et montagnes.
Les zones rurales regroupent un sud très montagneux et essentiellement pastoral, et un nord Béarn agricole en bord des rivières. Elles furent longtemps peu enclines à l'appel à une nouvelle main d'œuvre, pour des raisons structurelles sociales notamment : exode rural limité par la natalité importante, par un mode de succession patrimonial très codifié empêchant les terres d'être vendues ou louées facilement aux étrangers à la communauté familiale ou villageoise[38]. Ce fut moins prégnant sur le bas Labourd (frange nord et ouest du pays basque), où des agriculteurs espagnols s'installèrent au milieu du XIXe siècle. Enfin, on y trouva longtemps très peu d'industries, si ce n'est un artisanat important mais très codifié.
Les deux pôles plus urbanisés sont les agglomérations de Pau et de Bayonne-Anglet-Biarritz. Elles furent toujours favorables aux industries de transformation (agro-alimentaires, mécaniques), au commerce (notamment grâce aux nombreux affluents de l'Adour et au port maritime bayonnais) et au tourisme (particulièrement Biarritz et la Côte Basque). Ces trois secteurs ont attiré des étrangers depuis plusieurs siècles, et notamment tout au long du XIXe siècle déjà. La proximité de la frontière espagnole enfin a fait des deux ensembles urbains des havres pour les exils réguliers, depuis les Juifs espagnols et portugais fuyant l'Inquisition[39] aux réfugiés des guerres civiles carlistes au XIXe siècle et aux exilés Républicains en 1936 et 1939.

Les immigrations recouvrent ces polarités, et elles se concentrent donc sur les bassins urbains. Celui de Pau – Orthez – Mourenx est caractérisé par l'implantation d'industries (mécanique, aéronautique, gisement gazier) demandeuses de main d'œuvre peu qualifiée, où Espagnols, puis Portugais et rapatriés d'Algérie (Pieds-Noirs et Harkis) s'implantèrent notablement.
Le Pays Basque est un pôle aux attractivités plus spécifiques, et dont les immigrations seront sensibles à divers titres. Outre les exils politiques et religieux, le bassin de Bayonne, par son port de commerce et de pêche, et ses activités industrielles environnantes (concernant aussi la **pointe sud-ouest des Landes** autour de Tarnos) regroupe les caractéristiques traditionnelles de l'implantation d'immigrés, venant travailler à des emplois peu qualifiés et souvent pénibles que les autochtones n'assurent pas suffisamment (docks, métallurgie…).
La côte, de Biarritz à Saint-Jean-de-Luz, et dans une certaine mesure l'arrière pays, sont un pôle de tourisme les plus anciens de France, accueillant une clientèle fortunée qui a toujours demandé des services personnalisés nombreux ; nombre de travailleurs étrangers, saisonniers ou permanents, y ont trouvé une raison de migrer.

Le sud des Landes (Chalosse, Marsan et Tursan) retrouve certaines convergences avec les activités agricoles et les caractéristiques socio-démographiques (natalité, successions) du nord des Pyrénées-Atlantiques. Ceci a limité l'appel à l'immigration de travail. Les activités de transformation liées aux productions locales (industries agro-alimentaires), et voisines (traitements et transformations du bois) ont toutefois amené ponctuellement des immigrations en marges du pays, ainsi que des activités mécaniques depuis plusieurs décennies. Enfin, la polarité du thermalisme à Dax a fixé des populations étrangères travaillant dans les services domestiques et hôteliers, notamment des Espagnols puis des Portugais.

---

[38] ETCHELECOU André op. cit.
[39] Voir ainsi leur présence à Saint-Esprit-lès-Bayonne, page 56

Les Landes de Gascogne, espace forestier en désertification

Les deux autres départements au cœur de l'Aquitaine que sont **les Landes et la Gironde** constituent un ensemble difficile d'analyser sans re-découper leurs espaces si on veut en comprendre les spécificités migratoires.

L'essentiel du territoire des Landes et tout le grand ouest et sud girondin est caractérisé par une géographie physique et humaine longtemps dominée par le désert et la lande. Aujourd'hui la forêt de pins et de très vastes exploitations agricoles (céréalières notamment) les recouvrent entièrement. Ce qu'on appellera progressivement "**les Landes de Gascogne"** a été dominé pendant des siècles par un pastoralisme et une petite agriculture vivrière pauvres : vaste étendue peu propice à la concentration humaine, eu égard notamment à la faiblesse des ressources physiques…
La mutation agricole engagée par la politique napoléonienne volontariste au milieu du XIXe siècle va toutefois ouvrir des pistes vers une prolétarisation des activités (résiniers, petites industries d'exploitation de la forêt, métayage) et entraînera un exode rural massif. La seconde transformation de ces territoires par la mécanisation de la forêt et des exploitations, l'abandon de la résine au profit des dérivés pétroliers, donnera un autre coup d'accélération à l'exode tandis que viendront s'implanter des travailleurs étrangers, sur des métiers difficiles et peu valorisés que les quelques autochtones délaissaient (scieries, papeteries, parfums, ramassages saisonniers d'asperges et carottes[40]…).
Le nombre de migrants concernés est cependant dérisoire : les Landes sont le département avec le moins d'immigrés dans la région. Pourtant cela prend un relief particulièrement aigu lorsqu'une communauté de travailleurs migrants prend une part importante dans la population très faible du territoire, ou se retrouve sur un quartier spécifique.
Par exemple, 10 nationalités différentes (d'Europe méditerranéenne, du Maghreb et d'Afrique subsaharienne, d'Extrême-orient et du Pacifique) se retrouvent à Labouheyre, bourg de seulement 2507 habitants au cœur de la forêt landaise, dont la part active la plus importante des immigrants travaille dans les activités forestières (dont les usines de traitement du bois) ou comme ouvriers agricoles (maïs, carottes…). Sur ces nationalités, tous les degrés d'insertion existent : de l'adjoint au maire à celui qui ne parle toujours pas ou peu le fançais...
Il en est de même autour des activités thermales à Dax ou le Tourisme autour d'Arcachon ont drainé un nombre étonnamment important de migrants sur des activités de services.

L'agglomération bordelaise, pôle régional des immigrations depuis des siècles

Dernier « pays » aquitain, et non des moindres en matière d'accueil des immigrants, **l'agglomération bordelaise** est hors du commun à bien des égards[41]. La raison essentielle tient à sa taille particulièrement importante et ceci, de tous temps dans le paysage aquitain, regroupant tant une population nombreuse que des activités riches et diversifiées. Parmi celles-ci, nombre d'entre elles font appel aux migrants, par besoin de croissance. Ce fut durant plusieurs siècles la recherche des élites commerçantes, politiques ou culturelles et leur accueil favorable, voire encouragé (dont de nombreux espagnols et portugais)[42].

---

[40] Voir l'exemple des ramasseuses d'asperges Mémoire : Les femmes de l'Espourguilhat page 128
[41] Un portrait spécifique du cosmopolitisme bordelais est développé page 55 et son quartier espagnol page 57. Une bibliographie spécifique à Bordeaux est présentée page 113 et une autre consacré au Bordeaux des Espagnols page 135
[42] Voir page 114 Mémoire : Bordeaux Terre d'accueil I-II-III-IV

Idéalement placé au carrefour de deux grands fleuves (la Garonne rejoint en léger aval de Bordeaux par la Dordogne) et à l'abri de leur estuaire commun (la Gironde) en prise directe avec l'Océan, le port de Bordeaux et ses extensions environnantes a une activité deux fois millénaire. Il y a fixé tant des commerçants que des manœuvres de toutes origines. Point de passage pour de nombreux émigrants continentaux, premier débarcadère pour de nombreux immigrants du monde entier, qui se fixeront ici ou qui repartiront plus loin sur le continent ou vers d'autres ports.
Mais le port ne serait pas si important sans l'une de ses fonctions principales : le commerce des productions de l'hinterland aquitain, à commencer par le vin, dont la manutention a toujours requis une main d'œuvre que l'offre locale ne saura jamais couvrir. Le vin est produit à Bordeaux et ses proches environs depuis toujours, et la croissance de la ville n'a pas encore totalement éradiqué les vignes, dont certaines au cœur même de la Communauté urbaine de Bordeaux. En outre, le développement du port (qui s'étend en fait jusque la Gironde) n'a pas consolidé seulement des activités commerciales (qu'elles soient manuelles ou de négoce), mais elle a permis le développement de certaines industries de transformation, dont certaines rapidement demandeuses de bras et de cadres (aéronautique, automobile[43], raffinage et chimie…), où on retrouve la part la plus importante des Algériens aquitains.
L'ensemble de cette métropole croissant, il a fallu accompagner ce développement par la construction d'infrastructures (bâtiment, port, rail et routes) et de services, requérant aussi force bras pour des tâches souvent difficiles et peu payées : autant d'opportunités que les travailleurs immigrants surent investir car délaissées par les nationaux depuis le XIXe siècle (les 4 000 actifs Portugais de l'agglomération s'y consacrent à 80% par exemple).

Enfin, l'accueil progressif des familles des premiers migrants venus travailler a fait de Bordeaux une agglomération démesurément immigrée à l'échelle aquitaine[44], bien que dans des proportions moindres que la moyenne des grandes unités urbaines françaises.

Ainsi, l'Aquitaine est un ensemble de terres d'immigrations plus qu'un territoire unique et cohérent. Et ces terres ne sont pas uniquement celles d'une immigration uniforme, mais d'une diversité de mouvements qui caractérise au final cette Aquitaine, "terres d'immigrations".

Les évolutions récentes et à venir : l'Aquitaine immigrée vieillissante et réduite

Une population immigrée en déclin relatif sur la région

Reste donc un ensemble aujourd'hui moins sensible que la moyenne nationale à la présence immigrés, près de 160 000, soit un peu plus de 5% de la population régionale en 1999. Signe d'un ralentissement des immigrations, la part des étrangers est encore plus faible que la moyenne nationale (107 000 étrangers pour 3,7% de la population contre 5,6% pour la France). Ceci d'autant plus qu'une part importante des nouveaux immigrants est constituée de riches Européens du Nord (Anglais, Hollandais, Allemands notamment) s'installant dans les

[43] Voir page 142 Mémoire : Mémoire de l'immigration ouvrière de l'entreprise de Ford - Bordeaux - Blanquefort
[44] GAIMARD Maryse, *La population étrangère dans la communauté urbaine de Bordeaux. Approche démographique* Talence, MSHA ,1986, INSEE-Aquitaine *Les populations immigrées en Aquitaine*, Bordeaux, INSEE-Aquitaine , Dossier n°48, janvier 2004

campagnes vallonnées d'Aquitaine (Dordogne et Gironde surtout) et sur le littoral océanique (Arcachon, Biscarosse, Cap-Breton-Hossegor).

Vieillissement des populations immigrées aquitaines

Ainsi, tant dans les campagnes que dans les villes d'Aquitaine, se dessine le vieillissement des populations immigrées aquitaines[45], aux problématiques toutefois diversifiées selon les territoires, les réseaux de sociabilités et le contexte économique de la migration.
Ceux qui sont implantés depuis longtemps (dont les 2/3 sont naturalisés français par ailleurs) forment les nombres les plus importants des immigrés âgés (3 immigrés espagnols sur 5 ont plus de 60 ans). Les retours au pays se sont faits dans des proportions moindres que ce que l'imaginaire collectif de nombreux immigrants pouvait augurer (particulièrement pour les ibériques).

Ce mouvement est renforcé par les migrations de longue villégiature ou de retraite, avec des origines toutefois différentes et des revenus différents : 1 britannique sur 3 résidant en Aquitaine a plus de 60 ans.

Mais les disparités se jouent davantage entre les migrants seuls et ceux qui ont des liens de proximité avec des réseaux de socialité forts (familiaux, communautaires et associatifs, parfois de quartier, de village ou d'ancien travail).
C'est à ce titre que, dans les villes, les problématiques de détection et de suivi des situations les plus délicates se posent, particulièrement liées aux ressources dont ils disposent, à la détection des besoins en services, soins et hébergement... Certains vivent encore en foyers de travailleurs migrants alors qu'ils sont à la retraite et résidents aquitains depuis des décennies. Contrairement aux idées reçues, l'image du vieil immigré classique n'est pas celle du vieux Maghrébin, puisque les plus anciens immigrants aquitains sont d'abord venus d'Espagne, d'Italie et du Portugal.

[45] Voir notamment OAREIL *Le vieillissement des immigrés en Aquitaine*, L'Harmattan, Paris, 2006

Quelques caractéristiques spatiales et démographiques des immigrations en Aquitaine

L'extraordinaire ruralité des immigrations aquitaines

« *Brémontier, pour vaincre le désert des Landes, y sema des pins. Pour vaincre l'abandon des hommes dans cette Gascogne si riche et si accueillante, nous avons dû semer des étrangers* »

Marcel Paon, membre du conseil supérieur de l'agriculture en 1926[46]

Ce phénomène, bien que non exclusif de la seule région Aquitaine (et de sa voisine Midi-Pyrénées), est une caractéristique majeure et très popularisée des immigrations en Aquitaine, si on considère le nombre important d'études qui ont analysé ce phénomène. Ce sont surtout les immigrants Italiens en Moyenne Garonne entre les deux guerres qui symbolisent une immigration ayant une image plus positive que les autres immigrations, même si la réalité n'est pas si juste et si des archétypes sociaux et politiques autochtones sur les valeurs du travail agricole n'ont pas influé notablement sur cette perception. Reste que cela est un phénomène extraordinaire par son ampleur, tant relative qu'absolue, et qui mérite d'être mieux connu.

Les questions liées à l'immigration rurale de villégiature ou de retraite (d'Européens du Nord en Dordogne et Moyenne Garonne) sont abordées spécifiquement plus loin[47].

Les traditions des immigrations agricoles saisonnières en Aquitaine

L'immigration saisonnière a longtemps permis à l'Aquitaine agricole de faire face aux surcroîts d'activité, particulièrement lors des épisodes de labours mais surtout de ramassage des fruits et légumes. Faiblement peuplée, l'Aquitaine urbaine n'a jamais été le réservoir suffisant, et les exploitants de la région ont de tout temps accueilli des bras venus d'ailleurs, souvent du Massif Central, de Bretagne et de Vendée, mais aussi des étrangers au sens d'aujourd'hui, à savoir provenant d'autres pays que ceux qui constituent depuis quelques siècles la France métropolitaine.
Dès la fin du Moyen-Âge, des migrations saisonnières ou ponctuelles sont avérées entre les deux versants pyrénéens, tant immigratoires qu'émigratoires. Les paysans des régions de Saragosse ou du piémont espagnol pyrénéens venaient prêter main forte à la demande de certains villages, dépassés par des récoltes exceptionnellement bonnes ou lors de déficits de main d'œuvre. Le mouvement était régulièrement inverse, du versant nord vers le sud des Pyrénées.

Le phénomène des saisonniers en Aquitaine agricole connaît ses pics durant les années 1970. Ce furent les Espagnols qui s'installèrent pour une ou plusieurs saisons dans les campagnes

[46] PAON Marcel, *L'immigration en France*, Paris, Paris, 1926, que nous citerons à nouveau ultérieurement pour mettre en perspective cette phrase, positive pour les immigrants d'un prime abord.
[47] Voir Tourisme, thermalisme et villégiatures de longue durée, page 45

basques, lot-et-garonnaises (récolte des fruits) et girondines (récolte du raisin) jusque les années 1950.
Pour faire face aux besoins saisonniers dans l'Aquitaine du nord[48], et particulièrement le besoin de vendangeurs, les paysans ariégeois, limousins ou auvergnats étaient assez nombreux jusque la fin du XIXe siècle. La crise démographique rurale dans ces régions allait progressivement poser des problèmes aux exploitants aquitains, qui se tournèrent d'abord vers les gitans, rejoints progressivement par les étudiants.

Ce fut presque par hasard que naquit au début des années 1960 une filière de vendangeurs espagnols en Gironde et Charentes, par le biais des familles espagnoles installées en Aquitaine qui informèrent des besoins lors de leurs retours durant les congés en Espagne (essentiellement des originaires du sud et de l'ouest espagnols). 2 700 vendangeurs espagnols en 1967, 6 700 l'année d'après, jusque 9 500 en 1974 pour le seul département de la Gironde.
Dans l'Agenais[49], Italiens et Espagnols surtout, Suisses, Belges et Polonais aussi, rejoignirent en s'installant durablement, les saisonniers vendéens, bretons et rouergats après la première guerre mondiale. Les saisonniers Andalous et Marocains constituèrent à partir du milieu des années 1960 une population de saisonniers de 3 500 à 7 000 agriculteurs, Espagnols très majoritairement, les Marocains étant remplacés à partir des années 1970 par des Portugais. À la différence de la saison des vendanges, le Lot-et-Garonne était préféré par la diversité de ses cultures et l'étalement des récoltes d'avril à octobre (fraises, puis tomates et haricots verts, puis pêches, poires, prunes et pommes). En sus de la récolte, les saisonniers espagnols aident aux pics d'activité dans les conserveries, usines de transformation et centres de conditionnement.

À partir des années 1960, Portugais[50] et Marocains vont s'inscrire aussi dans ces transhumances annuelles, étendues aux vastes récoltes des Landes de Gascogne (asperges, carottes) et aux vallées et coteaux de Dordogne. Pour récolter la fragile fraise périgourdine, 2 000 à 3 500 saisonniers vinrent durant les années 1970 dans le Périgord central, partagés essentiellement entre Espagnols (Andalous en groupes de tous âges, hommes de 16 à 65 ans) et Portugais (montagnards du Nord-Est, jeunes hommes et femmes), et quelques Marocains jusqu'au début des années 1980. Au plus fort de ces migrations, entre 1977 et 1979, sur une moyenne de plus 20 000 travailleurs étrangers saisonniers régulièrement enregistrés (le travail clandestin laisse augurer des chiffres supérieurs), les trois quarts étaient espagnols.

À partir de 1980, les Portugais qui n'étaient encore que quelques centaines par an seront jusque plusieurs milliers (2 000 à 4 000 selon les années) à venir, ne comblant pourtant pas la baisse progressive des Espagnols. Le recul des saisonniers ibériques sera important au fil des années 1980, d'une part du fait des besoins moindres à cause de la mécanisation de certaines récoltes (machines à vendanger notamment, sauf dans le Médoc), et d'autre part par l'arrivée des pays de la Péninsule dans l'économie européenne. Ils vont alors devenir progressivement des destinations pour les migrants agricoles, permanents et saisonniers. Durant les années 1990, outre les Marocains, les immigrants saisonniers des Pays de l'Europe de l'Est s'inscriront progressivement dans le paysage aquitain.

---

[48] ROUDIE, Philippe, *Les Salariés saisonniers étrangers en Aquitaine septentrionale*, Talence, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine - Maison des pays ibériques, 1988 et du même auteur « Les Salariés saisonniers étrangers en Aquitaine septentrionale », in *Images des espagnols en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1988

[49] DALLA ROSA G. « Les saisonniers étrangers dans l'agriculture du Lot-et-Garonne », in *Revue de géographie des Pyrénées et du Sud-Ouest*, Tome 43-1, janvier 1972

[50] ROUDIE, Philippe : «Les salariés saisonniers agricoles portugais en Aquitaine du Nord» in Guichard F. dir, *Les Portugais en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1990

Innovations techniques et sociales

Ainsi, une part importante des immigrants dans l'Aquitaine des années 1920-1930 étaient employés dans l'agriculture. Plus encore, ils ont contribué à la transformation de méthodes de production et de gestion, particulièrement en Moyenne Garonne, dans les domaines aussi diversifiés que les labours, le choix de variétés de semences (dont le maïs), les techniques d'élevage, la stabulation, etc.
Les Belges, bien que moqués au départ par leur usage du cheval de labour, ont été imités dès qu'ils eurent démontré qu'ils travaillaient une surface double des autochtones avec leur paire de bœufs[51].
Les Suisses et les Italiens ont transformé les méthodes de transport et de ramassage du lait avec l'automobile, et ont emporté progressivement des marchés en approvisionnant efficacement et plus rapidement les villes, et à un meilleur prix. Ils ont même développé dans l'Agenais une nouvelle industrie du beurre et des produits laitiers.
Les Italiens surtout ont apporté des petites révolutions technologiques et organisationnelles, par l'utilisation du maïs pour la nourriture humaine. Ils ont remplacé l'assolement triennal par les rotations de culture évitant des jachères inutiles. Ils ont effectué un ramassage et un entretien des domaines permanents et soignés, accroissant les rendements et la qualité des produits, l'utilisation du brabant pour les labours, etc.[52]
Certes, toutes les innovations n'ont pas eu les succès escomptés (échec de la culture des mûriers ou de la riziculture), mais l'ensemble a modernisé l'agriculture régionale, lui permettant d'affronter la crise de désertification d'une part et surtout, de s'inscrire durablement comme l'une des régions les plus productives et diversifiées de l'agriculture européenne.

Les paradoxes de l'immigration rurale et de son intégration : « les immigrants ruraux sont-ils de meilleurs immigrés ? »

Si certains historiens bordelais avaient longtemps mis en avant le cosmopolitisme de cette ville portuaire, l'hinterland aquitain, qui englobait le Toulousain, était plutôt décrit comme un monde rural immuable et conservateur, qui participa activement au maintien du régime de Vichy[53]. Le docteur et auteur E. Labat en 1923 parlait de "l'âme paysanne" comme d'une nature proprement aquitaine. Tandis que la littérature faisait l'éloge d'une région agricole fière de ses racines, de son terroir et de son identité, l'Aquitaine évoluait aux rythmes de la croissance économique et du déficit démographique : elle s'ouvrait aux immigrants.

L'irruption du phénomène immigrant dans les campagnes pouvait donc à bien des titres soulever de forts rejets, cette structure étant moins accoutumée à intégrer les diversités. Pour autant, le schéma est plutôt inverse. Certes, il y a eu du rejet envers les nouveaux arrivants, avec régulièrement des manifestations publiques, ou dans la presse, des craintes de ces

---

[51] DEMANGEON Albert, MAUCO Georges dir. *Documents pour servir à l'étude des étrangers dans l'agriculture française*, Paris, Hermann, 1939
[52] VEGLIA Patrick, « L'immigration en Lot-et-Garonne de 1920 à 1940 », in DELPONT Hubert, KOSCIELNIAK Jean-Pierre, LACHAISE Bernard. dir., *Regards sur l'histoire du Lot-et-Garonne au XXe siècle : actes du colloque organisé par les Amis du vieux Nérac*, Agen, 18 octobre 1997, Nérac, Amis du vieux Nérac, 1998
[53] GUILLAUME Pierre dir., *L'Aquitaine, terre d'immigration volume 1 Etat des sources et des travaux*, Bordeaux, MSHA, 1987, 249p.

étrangers. L' achat de terre par les Italiens, était fort critiquée. Les autochtones vivaient entre eux [54].

Mais la vision traditionnellement agreste de la société française, portée par les hommes politiques, les médecins, les hauts fonctionnaires ou les universitaires depuis la fin du XIXe siècle jusqu'aux années 1950 (y compris durant l'épisode vichyste où elle fut portée à son paroxysme) a valorisé positivement ces immigrants qui s'installèrent dans les campagnes, particulièrement lorsqu'ils furent agriculteurs (salariés, et surtout métayers et propriétaires).

Certains théoriciens des années 1920 à 1950 ont mis en avant l'image du bon immigré comme étant le paysan, ce qui eut aussi un impact opérationnel lorsqu'ils avaient des responsabilités publiques ou entrepreneuriales dans l'organisation des flux migratoires. Georges Mauco[55] fut l'un des grands contributeurs, mais sa vision plus retenue était fréquemment dépassée dans l'archétype idéal, comme par Marcel Paon, à la fois membre du Conseil national de la main d'œuvre et du Conseil supérieur de l'agriculture, et qui prônait qu « *il est préférable de céder dix hectares de nos terres à un étranger plutôt qu'un seul pavé de nos villes. La terre enchaînera ceux qui se donnent à elle, la ville n'exercera jamais la même attraction et l'étranger y restera toujours un étranger qui passe* ».[56]

Ronald Hubscher[57] souligna plusieurs paradoxes, en s'appuyant notamment sur la confrontation des textes avec la situation des immigrants du Sud-Ouest depuis les années 1920. Tout d'abord, si le paysan est l'homme d'un pays ou d'un terroir, son déracinement et son implantation dans un autre territoire, fut-il rural, le coupe d'une partie même de son essence paysanne. De fait, les Italiens ont cherché à reproduire et s'organiser en partie pour reconstruire leurs pratiques paysannes piémontaise en Moyenne Garonne, sans toutefois constituer de façon durable de nouvelles « Petites Italies »[58], à de rares exceptions dans le Sud-Ouest[59].

Le second paradoxe tient à l'ambiguïté entre le territoire rural et le métier d'agriculteur. « *Si l'on postule qu'être paysan est un état et non un métier, et cela suppose qu'il y a un ancrage dans le territoire, comment concilier cette vision avec la réalité d'une population vouée à la mobilité ?* »[60] On nuancera toutefois, car la mobilité des immigrants ruraux aquitains est limitée, les implantations dans les campagnes aquitaines (sauf pour les saisonniers) étant d'ailleurs souvent l'étape finale de parcours qui passèrent par des stades industriels, dans le nord et l'est de la France (Italiens, Belges, Suisses) ou dans les villes de la région.

Pour nourrir ce paradoxe en l'ouvrant à d'autres problématiques, l'implantation d'immigrants d'Europe du Nord dans les campagnes aquitaines, notamment périgourdines, n'est pas qu'une affaire d'agriculteurs. Ils sont aussi des artisans dans les petits bourgs, de salariés des villes

---

[54] Voir notamment ROUCH Monique, MALTONE Carmela, BRISOU Catherine, *Comprar un prà, des paysans italiens disent l'émigration (1920-1960)*, Bordeaux MSHA, 1989, TEULIÈRES Laure, *Immigrés d'Italie et paysans de France*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002

[55] MAUCO Georges *Les étrangers en France : leur rôle dans l'activité économique*, Paris, Armand-Collin, 1932, DEMANGEON Albert, MAUCO Georges dir. *Op. cit.*

[56] PAON Marcel, *op.cit.*

[57] HUBSCHER Ronald, *L'immigration dans les campagnes françaises (19e-20e siècle)*, Paris, Odile Jacob, 2005

[58] TEULIÈRES Laure, « Perdus dans le paysage ? Le cas des Italiens du Sud-Ouest de la France » in BLANC-CHALEARD Marie-Claude, BECHELLONI Antonio, DESCHAMPS Bénédicte, DREYFUS Michel, VIAL Éric dir., *Les Petites Italies dans le monde*, Actes du Colloque Les Petites Italies dans le monde, Paris, 8-10 septembre 2005, Presses Universitaires de Rennes, 2005,

[59] MALTONE Carmela, BUTTARELLI A., *Une petite Italie à Blanquefort du Gers. Histoire et Mémoire (1924-1960)*, Bordeaux, MSHA, 1993,

[60] HUBSCHER Ronald *op. cit.*

moyennes se rurbanisant et, pis, des retraités dont le rapport à la campagne est loin de la paysannerie, si ce n'est dans le loisir de vivre en cultivant son propre jardin[61].

Plus généralement, les travaux locaux ont souligné que, si les manifestations des problématiques rencontrées par les immigrants en milieu urbain sont moins saillantes dans les campagnes du Sud-Ouest d'aujourd'hui que dans les villes, les raisons sont diverses.
Tout d'abord, le temps a joué son effet, et de nombreuses manifestations passées à l'encontre des Italiens, Espagnols ou Suisses par exemple sont aujourd'hui oubliées ou relativisées, par une supposée différence de mœurs selon les époques.[62] Par ailleurs, la dilution dans l'espace des immigrants n'a pas aidé à leur regroupement pour structurer solidarités et revendications.
C'est pourquoi, la qualité de leur intégration[63] n'est pas tant due à l'espace rural ou non de l'implantation mais tout autant aux réalités socio-économiques, entre immigrants aquitains ruraux et urbains des dernières décennies. L'exemple des camps de réfugiés de Sainte-Livrade (Indochinois) et Bias (Harkis)[64] démontre bien que les campagnes aquitaines ne peuvent à elles seules garantir que tous les immigrants y bénéficieront d'une meilleure intégration que dans les villes.

Quelques polarités immigrantes en Aquitaine

Tourisme, thermalisme et villégiatures de longue durée

À l'instar d'autres régions françaises, (particulièrement sur les côtes maritimes : Côte d'Opale et Normandie, Côte d'Azur), les régions méridionales et certains sites réputés pour leur caractère sain (là où sont notamment installées les stations thermales liées aux sources, à l'air montagnard ou à l'air marin), l'Aquitaine d'aujourd'hui est le lieu d'une fixation presque bicentenaire d'immigrations de tourisme, de villégiature et de cures de santé.
Parmi les sites les plus emblématiques, la Côte Basque et Biarritz sont le berceau du tourisme moderne, et le Bassin d'Arcachon a reçu aussi rapidement de nombreux immigrants de villégiature de moyenne ou longue durée. Durant le XIXe siècle, ces villages s'urbaniseront en ensembles luxueux, accueillant pour de cours séjours et de longues durées des immigrants d'Europe et d'ailleurs. Si de nombreux vinrent pour le repos, certains s'y exilèrent de leur chef, ou y furent exilés. Arcachon accueillit ainsi l'Émir Abd El Kader après sa défaite face aux troupes françaises lors de l'invasion de l'Algérie en 1830, Gabrielle d'Annunzio de 1910 à 1915... [65]

Les stations thermales de la région, parmi lesquelles Dax est la plus connue et peuplée, sont aussi un point d'ancrage particulier de cette immigration permanente bien que tournante. Il faut noter que l'accueil d'étrangers en cures a requis rapidement du personnel de service connaissant les langues des clientèles, drainant ainsi des travailleurs ibériques, britanniques, germanophones (Suisses, Allemands, Autrichiens)…

---

[61] BAROU Jacques « Néo-ruraux britanniques et ruraux français» in *Hommes & Migrations* n°1176, mai 1994, CONDRO S., *Rapport final. L'intégration des immigrés en milieu rural en régions : Aquitaine, Bourgogne, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Provence-Alpes-Côte d'Azur*. FASILD. Juin 2006 et voir aussi page 45
[62] Voir par exemple les témoignages réguliers publiés par la revue *Ancrage*, ceux rappelés dans *Comprar un prà* déjà cité et le développement sur les Italiens.
[63] CONDRO S., *op. cit,* VICENTE Manuela « Qui est l'étranger de qui ? » in *Hommes & Migrations* n°1176, mai 1994
[64] développés ci-après page 49
[65] KELLER, Éliane : *Arcachon, ses villas, ses hôtes*, Paris, Equinoxe 2004

Ces villes doivent une partie de leur construction immobilière luxueuse et donc de leur essor toujours actuel, à des investissements étrangers. Les chantiers furent jusqu'au milieu du XXe siècle des opportunités pour l'emploi de nombreux Espagnols, remplacés progressivement, depuis les années 1960 par les Portugais et les Marocains, qui s'implantent particulièrement sur la côte aquitaine pour fournir la main d'œuvre ou créer les petites entreprises nécessaires aux constructions et entretien de ce parc immobilier en continuel accroissement depuis 150 ans.

Enfin, la Dordogne et les vallées de Moyenne Garonne (en Gironde et Lot-et-Garonne notamment) comme dans une moindre mesure le reste de l'Aquitaine sont un pôle d'attractivité croissant pour les non Aquitains, qu'ils soient français mais aussi Européens, particulièrement du nord (Britanniques, Hollandais et Belges, Allemands). Le phénomène, bien qu'inscrit dans une tradition plus que séculaire (Irlandais ou Espagnols ont investi dans des domaines de l'arrière-pays bordelais depuis le XVIIe siècle), a véritablement pris son essor à la fin du XXe siècle. Les migrations vers le soleil et les campagnes désertées du sud de la France ne sont pourtant pas que le fait des étrangers, mais ceux-ci s'installent notablement, y compris par l'acquisition de plus de 10% des résidences secondaires (Périgord et Côte Atlantique notamment).[66]
La Dordogne aujourd'hui bénéficie d'un solde migratoire positif important, par l'installation dans ses campagnes de milliers d'habitants nouveaux par an sur les deux dernières décennies.[67] Parmi ces nouveaux venus étrangers, nombreux viennent d'Europe du Nord et disposent de revenus supérieurs aux immigrants habituels (souvent des travailleurs pauvres venus des suds). Par exemple, dans le Périgord vert (quart nord de la Dordogne), 1 600 des nouveaux arrivants entre 1990 et 1999 sont étrangers, dont la moitié britanniques.

Si ces nouveaux migrants sont originellement plutôt des retraités, la part des jeunes actifs s'accroît nettement, et ils s'installent en Aquitaine septentrionale (Dordogne, Est girondin, Ouest lot-et-garonnais) pour exercer des métiers agricoles et liés à la transformation et le négoce des produits agricoles, des métiers d'artisanat ou liés au tourisme. Ces récentes arrivées dressent un portrait détonnant dans les traditions immigratoires. Comme pour d'autres vagues, le phénomène est souvent amplifié, stéréotypé, déformé par les peurs des autochtones[68].

Un exemple de polarité multiple : Biarritz, terre de villégiature, d'exil et de travail pour les immigrants d'Espagne et d'Europe au XIXe siècle

D'un village de 1 168 habitants en 1826, Biarritz est devenue une ville de 11 869 âmes, 70 ans plus tard[69]. Biarritz est devenue au fil du XIXe siècle une station balnéaire majeure en Europe, avec deux immigrations temporaires dominantes : les Espagnols l'été, les Britanniques et les Russes l'automne et l'hiver. La durée de ces résidences est toutefois aux limites du caractère strict qu'on pourrait donner à l'immigration, dépassant le trimestre de présence. Toutefois, la régularité des venues d'une année sur l'autre de certains étrangers à Biarritz (comme à Arcachon), la durée particulièrement longue des séjours moyens, l'investissement foncier de certains immigrants, l'investissement foncier dévolu à certaines

[66] CRTA, *Les résidences secondaires appartenant à des étrangers en Aquitaine*, Bordeaux, Comité régional du tourisme d'Aquitaine, coll. Études et tendances, 2004
[67] IFAID, *Diagnostic sur les nouveaux arrivants, étude pour le GAL du Programme Leader + en Périgord vert*, Bordeaux, 2006
[68] Voir les articles de Jacques Barou et Manuela Vicente déjà cités notamment, ainsi que la revue *Ancrage*.
[69] LABORDE Pierre, *Biarritz, huit siècles d'histoire, 200 ans de vie balnéaire*, Biarritz, Ferrus, 1984

immigrations de villégiature (Anglais, Espagnols), autant de raisons de ne pas voir ces destinations comme de simples lieux de tourisme. Au fil du siècle, ce sont les Anglais qui ont le plus structuré l'organisation et la vie de la station basque : investissements et constructions immobilières, commerces et services adaptés aux exigences de ces immigrants, développement de la culture même du tourisme à partir des canons britanniques, fondateurs en ce domaine.

Les Espagnols ont eu une place différente dans la station[70], et on distinguera notamment les migrants de tourisme et d'exil d'une part, et les travailleurs d'autre part. Parmi les premiers, Biarritz a été très tôt dans le XIXe siècle un lieu de résidence régulier des élites politiques et bourgeoises espagnoles. De fait, la proximité frontalière (trente kilomètres) et surtout de San Sebastian, résidence d'été de la famille royale espagnole, ont facilité les résidences de courtes durées (quelques jours à une semaine) dans les hôtels et villas, voire les excursions d'une journée.
Ainsi, à la fin du siècle, ce sont entre 2000 et 3500 Espagnols qui sont comptabilisés comme venant en villégiature à Biarritz, sûrement plus eu égard à la non comptabilisation des excursions d'une journée. Il est à noter que, bien que peu nombreux, les grands investisseurs espagnols ont acquis des domaines importants en cœur de ville (de 1 à 11 hectares, voire 27) dès les années 1830 jusqu'au pic d'investissements espagnols entre 1880 et 1890. Plus généralement, les Biarrots espagnols propriétaires ont détenu durant plusieurs générations de petites demeures familiales, centre-urbaines et avec peu de spéculation, signes de la régularité de cette présence immigrée.

Second groupe d'Espagnols immigrants à Biarritz, les exilés politiques ont colonisé à plusieurs reprises la station, tant pour des raisons de proximité géographique avec l'Espagne que par les catégories sociales concernées. Issus des élites bourgeoises, aristocratiques ou militaires, les exilés des guerres carlistes ont recherché davantage un lieu d'exil où ils pourraient reconstituer leurs réseaux sociaux. Ce fut souvent à des fins politiques, certains préparèrent révolutions ou prises de pouvoir en Espagne depuis Biarritz (généraux O'Donnel et Serrano, duc de Prim…). Lors des secondes et troisièmes guerres carlistes autour des années 1870, les va-et-vient d'opposants constituaient en moyenne plusieurs dizaines d'exils actifs politiquement, dont certains particulièrement surveillés par les autorités locales.

Toutefois, les exilés et les touristes espagnols ont donné une image faussée de la majorité de l'immigration locale, essentiellement constituée de travailleurs. Représentant 44 personnes en 1851 (2,5% de la population résidente permanente) dont essentiellement des actifs, la communauté espagnole passe à presque 200 individus en 1872 (4%), plus de 500 quinze ans plus tard (6%), et presque 700 à la fin du siècle. Immigration de main d'œuvre, elle constitue en 1891 la moitié de la population étrangère, occupant deux grandes séries d'emplois : des artisans, manœuvres et ouvriers d'une part (les hommes pour la plupart), des domestiques d'autre part (un Espagnol sur deux en 1866). Tant le développement de la ville (et les travaux de construction et d'entretien) que l'activité d'hôtellerie et de villégiature ont fourni des débouchés importants pour une main d'œuvre étrangère, dont la qualification n'était pas tant à chercher dans la technicité que dans l'avantage d'être hispanophone, avantage dès lors que les clients ou commanditaires l'étaient tout autant.

[70] LABORDE Pierre, « Les Espagnols à Biarritz au XIXe siècle », in *Images des Espagnols en Aquitaine*, Talence, Presses universitaires de Bordeaux,1988

Un siècle plus tard, la communauté espagnole reste la plus importante de la ville, qu'il faut toutefois considérer différemment. La station n'en est plus seulement une. Aujourd'hui, Biarritz est enchâssée dans un ensemble urbain plus vaste : l'agglomération bayonnaise, industrieuse et de services, la Côte Basque, et plus globalement le Sud-ouest touristique.

L'histoire des migrations espagnoles du XXe siècle dans la région de Biarritz a toutefois repris certains des caractères précurseurs du XIXe siècle : accueils d'exilés (1936-1939), travailleurs permanents et saisonniers liés au tourisme (hôtellerie, domesticité, bâtiment et travaux publics) touristes (élites jusque dans les années 1970, toutes classes depuis les années 1980).
Aujourd'hui, sur les 13 500 habitants de l'aire urbaine d'Hendaye (au sud de Biarritz), 3 000 sont immigrés dont 3 sur 5 espagnols, et au sein de l'agglomération Bayonne-Anglet-Biarritz (plus de 200 000 habitants), la moitié des 12 000 immigrés sont espagnols.

Centres miniers, l'Aquitaine quasi dépourvue d'une polarité récurrente aux immigrations

Les mines, en sous-sol ou à ciel ouvert, sont fortement dévoreuses de main d'œuvre peu qualifiée pour des emplois difficiles, harassants et peu rémunérés. Les bassins miniers sont généralement un ensemble d'activités autour de la seule extraction minière : manutention, industries de transformation brute (métallurgie notamment) voire de produits manufacturés. La France a engagé sa mutation industrielle en grande partie sur l'exploitation de sites ferrugineux, charbonniers ou salins en faisant appel aux hommes des campagnes françaises puis aux travailleurs étrangers. En dehors des grands bassins du nord et de l'est de la France, d'autres régions ont aussi connu des bassins miniers, notamment dans le Sud-Ouest. Or, les délimitations de l'actuelle Aquitaine passent en dehors de ces lieux, dont les plus importants de la région sont appuyés sur les contreforts du massif central, notamment dans l'Aveyron et le Tarn (Decazeville, Carmaux…).
On pourrait toutefois nuancer ce tableau, puisque les bassins miniers et de transformation des matières premières s'implantent généralement lorsque l'un des deux facteurs suivants au moins existe : l'accès aux minerais, cristaux et fluides à extraire (métaux, charbon, pétrole, gaz…), l'accès à une source d'énergie importante propice aux transformations hautement énergétiques, notamment celles de la métallurgie. Or, L'Aquitaine dispose de ce type de ressources par ses importantes forêts. De fait, les vallées de l'Aquitaine septentrionale ou la côte atlantique ont su tirer parti de ces ressources depuis des siècles, une tradition de forges ayant développé un important réseau proto-industriel essaimé dans des centres de petites taille. De ces centres, les Forges de l'Adour à Boucau (bassin nord de Bayonne-Tarnos) sont le seul à avoir développé durant plusieurs décennies le même type d'appel à une main d'œuvre peu qualifiée étrangère.
En conséquence, cette polarité traditionnelle des vagues immigratoires de la France industrielle n'a pas joué dans la balance migratoire aquitaine.

Toutefois, la région accueille quelques rares et petits sites, avec quelques immigrants, au nord-est. Les deux plus importants sont Terrasson, à l'extrême est de la Dordogne, et Fumel au nord-est du Lot-et-Garonne. La Société métallurgique du Périgord y exploite des mines de minerai de fer à ciel ouvert. Une briqueterie complètera les activités métallurgiques, employant jusque plusieurs centaines de personnes selon les époques sur la commune de Monsempron-Libos.

Jusqu'aux années 1920, les ouvriers Espagnols sont employés régulièrement dans les exploitations minières et industrielles du Fumélois[71], le plus souvent logés dans des baraquements attenants. La Société minière prend en charge les frais médicaux. Le recrutement a été en partie organisé via des filières de recrutement directement en Espagne, et l'employeur cherche à stabiliser cette main d'œuvre. L'adaptation de ces immigrants est facilitée par leur immersion dans des milieux ouverts et diversifiés, en contact avec les autochtones. Paradoxalement, les Espagnols de Fumel ne se sont pas politisés ou syndicalisés comme dans les départements voisins, ce qui a rendu moins saillants les mouvements lors de la proclamation de la République espagnole en 1931. Cela ne les a toutefois pas empêché de s'organiser, notamment dans le cadre d'une société de secours mutuel dès 1922, la Fraternelle espagnole comptant 120 membres au bout de trois ans. Ceux qui sont arrivés avant 1936 s'intégreront différemment des exilés d'après 1936, les premiers se mariant et se naturalisant plus que les seconds, dont la situation précaire et le ballottement vers les camps durera jusqu'en 1946 pour nombre d'entre eux.
À compter des années 1920 puis à nouveau dans les années 1960, des Italiens s'installeront aussi pour occuper ces emplois.[72] À Terrasson, des Turcs rejoindront les immigrations ouvrières espagnoles, puis portugaises.[73]

Camps et contingentements, fréquents et durables en Aquitaine

Les camps, campements et contingentements[74] sont une pratique courante au milieu du XXe siècle pour canaliser des populations issues de contrées hors de la France métropolitaine.
Ce fut parfois pour des raisons d'emprisonnement, légitime ou non, comme lors des internements d'exilés, d'immigrants déjà installés voire de déportés (Gurs, Casseneuil, Tombebouc…).
Ce fut aussi pour des raisons de contingentement, afin de garder à distance des populations autochtones. On souhaitait surveiller et mieux faire travailler près des usines à Bergerac, Cazaux, Mimizan, Pau…, près des ports girondins... les bataillons de travailleurs issus des colonies.
D'autres camps furent érigés pour l'accueil d'urgence d'exilés de conflits, dont on a distingué ceux issus de conflits où la France n'était pas directement impliquée (comme les réfugiés espagnols en 1939, au camp du Gurs) et d'autres où en parla alors de rapatriés, comme les Indochinois au camp de Sainte-Livrade-sur-Lot, comme les Algériens supplétifs de l'armée française (les Harkis) au camps de Bias (47). Les grandes périodes du contingentement en camps furent bien évidemment les deux guerres mondiales, mais l'examen des situations locales montre que ces camps furent utilisés en dehors des strictes périodes de guerre, dénotant des attitudes de méfiance et de rejet certaines (conditions, durée…).

Certes, on peut débattre du traitement dans un ensemble de contingentements aussi différents que celui des soldats tirailleurs Africains, le logement en baraquements d'ouvriers indochinois dans les poudreries, l'hébergement des rapatriés des conflits coloniaux d'Indochine et d'Algérie ou l'enfermement préventif d'exilés issus de pays en guerre avec la France. Le dénominateur commun ici est la dureté dont fit preuve la France à l'égard de

[71] VEGLIA Patrick, « L'immigration en Lot-et-Garonne de 1920 à 1940 », op. cit.
[72] SCANDELLA Nadine, « Les Italiens de l'agglomération fuméloise, 1920-1960 », in GUILLAUME P. *Étrangers en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1990
[73] BOYER, Jean-Pierre, *Processus d'installation d'une communauté turque à Terrasson, ville du Périgord,* Mémoire de Diplôme Supérieur en Travail Social, Montrouge, Institut de Travail Social et de Recherches Sociales, 1983
[74] Bibliographie et sources page 145

toutes ces personnes venues chercher en France un lieu d'exil ou de travail, et qui, du fait de leur origine, ont été particulièrement mal reçues.
On rajoutera que la sémantique d'aujourd'hui tend à distinguer camp et campement, camp d'hébergement de camp d'internement, voire camp de concentration, etc. Pour autant, la terminologie de l'administration française qui en assura l'organisation et le remplissage a elle-même entraîné des interprétations différentes[75], alternant certains usages selon les époques (Gurs fut ainsi qualifié de camp de concentration dans certains documents français officiels) et cachant par des euphémismes des situations plus dures qu'elles n'étaient dites, même si elles ne relevaient pas du régime des camps d'Europe centrale.

Les camps de travailleurs durant les conflits mondiaux

Les premières séries de camps où furent placés des immigrants en Aquitaine furent construits à l'occasion du premier conflit mondial, et eurent comme principaux contingentés des bataillons de travailleurs et de soldats[76] issus des pays colonisés par la France. La plupart étaient basés près des industries d'armement ou propices à l'effort de guerre, notamment près des poudreries (Bayonne, Saint-Médard-en-Jalle, Bergerac…), près des usines de construction de matériel militaire, dont les ateliers aéronavals proches de Pau, du Bassin d'Arcachon et des grands lacs landais (camps de Cazaux et La Teste en Gironde, Mimizan dans les Landes) et bien entendu proches des infrastructures de transport, dont les ports de l'estuaire girondin.
Certaines garnisons furent affectées à des travaux forestiers et agricoles, afin de palier les besoins de main d'œuvre du fait de la mobilisation des hommes au front, comme à Onesse-et-Laharie au cœur des Landes. Les travailleurs vivaient essentiellement dans ces camps, et en dehors des sorties vers les lieux de travail en journée, les contacts avec les populations locales étaient limités par des réglementations très contraignantes. Bien qu'ayant travaillé plusieurs années en Aquitaine, la plupart des travailleurs coloniaux furent rapatriés par bateaux dès la fin des conflits sans avoir pu se mêler autrement que sporadiquement aux autochtones.

Le système fut repris pour le second conflit mondial, avec le même principe de contingentement des travailleurs. Bien qu'embauchés dans des conditions d'apparente liberté, de nombreux exemples ont démontré que les enrôlements des travailleurs coloniaux relevaient régulièrement d'obligation, particulièrement en Indochine. De fait, les travailleurs des bataillons coloniaux disposaient de peu de liberté. Ainsi, les employeurs payaient le travail des hommes aux administrations en charge de la gestion de chaque camp. Celles-ci en défalquaient les charges liées à l'hébergement et à la nourriture et versaient à leurs "hébergés" ce qui restait. Les allées et venues étaient sévèrement contrôlées, et les règlements militaires de certains camps empêchaient les sorties la plupart du temps (des exceptions existaient parfois le dimanche). Et il ne s'agissait là que des règlements avant la défaite française…
Parmi les coloniaux qui ne seront pas emprisonnés (voir ci-après) dans les Fronstallags et les Kommandos après la défaite, une part importante restera dans les mêmes campements, devenant des « travailleurs sous contrôle », mobilisés encore pour les industries d'armement (désormais au service de l'effort de guerre allemand), mais aussi pour des travaux forestiers (dont la production de charbon de bois), ou agricoles (plantage de riz dans le Périgord noir)…
Au fil de la libération des territoires, de nombreux travailleurs resteront toutefois confinés dans les mêmes campements, perdant toutefois pour leur grande majorité leur emploi, et continuant à vivre, même après l'armistice de mai 1945, dans des conditions de dénuement et

[75] Nous renvoyons plus génériquement à l'analyse critique et nuancée de Javier Rubio, développée notamment dans RUBIO Javier « La politique française d'accueil : les camps d'internement » in MILZA Pierre, PESCHANSKI Denis dir. *Exils et migration : Italiens et Espagnols en France, 1938-1946*, Paris, L'Harmattan, 1994
[76] Voir page 132 Mémoire : Histoires de soldats

d'hygiène déplorable, la tuberculose et d'autres maladies occasionnant de nombreux décès. Au 1er février 1946, plusieurs milliers de travailleurs indochinois à Bergerac et Saint-Médard étaient sans emploi. Certains ne repartirent pas avant 1948 en Indochine.

Emprisonnements des étrangers durant les conflits

Dès le début du second conflit mondial, les immigrants originaires des pays alors considérés comme ennemis de la France sont contrôlés, surveillés et pour une bonne part réprimés. Certains originaires de pays d'Europe centrale (dont des Allemands et Polonais) sont envoyés dans le camps de Catus (Lot), alors que Russes et Arméniens sont concentrés dans le camp lot-et-garonnais de Buzet-sur-Baïse. Les camps de travailleurs étrangers regroupent de nombreux Espagnols (jusque 1600) à Casseneuil où ils participent à la construction de la poudrerie de Sainte-Livrade-sur-Lot. À Casseneuil aussi, ainsi qu'au château de Tombebouc à quelques kilomètres, sont emprisonnés des Juifs, dénommés par l'administration française locale « Palestiniens ». Les 85 « Palestiniens » de Tombebouc furent déportés à Auschwitz via Drancy le 23 août 1942, et 300 autres le furent depuis Casseneuil le 1er septembre.
Des travailleurs et tirailleurs « indigènes »[77], un tiers fut rapatrié après la fin des combats, un tiers fut enrôlé dans l'industrie française au service des Allemands, le dernier étant emprisonné dans certains des 22 Fronstalags français. Parmi ceux-ci, les Fronstalags de Bayonne-Anglet, Saint-Médard-en-Jalle (Gironde) mais surtout Onesse-et-Laharie furent parmi les plus grands, regroupant à chaque fois plusieurs milliers d'hommes.
En janvier 1944, ce sont encore 12 000 prisonniers issus des colonies qui peuplent les deux grands camps : certains commenceront à s'évader par groupes afin de rejoindre les forces de la Résistance - même s'ils ne furent pas toujours mobilisés, considérés comme insuffisamment performants -.
Au cours des années 1950, les activistes Algériens de la région sont très contrôlés, et plusieurs immigrants pour l'indépendance de leurs pays d'origine ont été emprisonnés à Bordeaux.

Les camps dans les Landes

« *Même si leur nom n'a pas pu être porté dans ce mémorial, leur mémoire est honorée à travers la liste de leurs camarades morts aussi loin de chez eux* »

AERI 40, association landaise ouvrant pour la mémoire
des morts et déportés durant la seconde guerre mondiale

De 1940 à 1943, les Landes, et plus généralement les Landes de Gascogne, par les espaces importants vierges d'implantations, offrirent de nombreuses opportunités pour établir des camps (outre l'immense Frontstallag d'Onesse-et-Laharie), notamment pour contingenter les travailleurs coloniaux et des prisonniers de guerre en très grande majorité français et originaires des outremers.[78]
La mémoire est difficile à retracer, du fait des importantes concentrations et du déni de suivi administratif.[79] Nombreux moururent en captivité de maladie, de blessures reçues lors de tentatives d'évasion, d'accidents du travail sur les chantiers forestiers, mais le chiffrage est

---

[77] Voir page 139 Mémoire : Tirailleurs en campagne

[78] CAMPA François, DUPAU Gilbert, *Les lieux de mémoire de la Résistance et de la déportation dans le département des Landes 1940 – 1944 par les stèles, les plaques et les monuments*, Orthez, AERI 40 - éditions Gascogne, 2004, sur la base du Mémoire de maîtrise d'histoire de Magalie MARSAN, *Les lieux de mémoire de la Résistance et de la déportation dans le département des Landes*, 2006

[79] On se reportera toutefois à la bibliographie sur les camps déjà citée et au travail de Mémoire : Résistance et déportation - 1940 à 1944 - dans les Landes page 146

encore difficile. Il se fait sur la lecture des rapports de certains camps, sur l'étude des stèles dans les cimetières quand elles donnent des indications, et par la collecte de témoignages parmi les anciens autochtones. Des témoins, dignes de foi, rapportent que les dépouillent de prisonniers de guerre décédés ont été enterrées dans certains camps (Onesse-et-Laharie). Ailleurs, des tombes ne portent pas de nom (Pissos). Parfois il a été constaté des oublis volontaires ou non (camps de Luë ou de Saint-Martin-d'Oney).
Des camps ont été repérés dans des quartiers (hameaux), villages et villes de tout le département : Arengosse, Belhade, Castets, Escource, Garein, Labenne, Mont-de-Marsan, Morcenx, Onesse-et-Laharie, Daugnague (quartier de Pissos), Pontenx, Saint-Eulalie-en-Born, Saint-Perdon, Solférino.
La mémoire orale nous transmet qu'il en a existé d'autres, encore non analysés dans les recherches qui se développent. Ainsi, les anciens de Labouheyre se souviennent de l'existence d'un camp à la lisière de leur village, où des Sénégalais semblaient y être cantonnés. Cette présence de plusieurs années d'étrangers en Aquitaine s'est faite largement en parallèle de la vie des autochtones, et il est ici un pan important d'histoire à reconstruire, la mémoire ne pouvant seule reconstruire celle-ci, d'autant plus que les derniers témoins directs partiront dans les prochaines années.

De l'exil à la déportation : la destinée de Gurs[80]

« *Gurs, une drôle de syllabe. Comme un sanglot qui ne sort pas de la gorge.* »

Aragon

Avant le second conflit mondial, les autorités françaises furent confrontées à l'afflux de plus en plus massifs des exilés civils et militaires de la Guerre civile espagnole. Si les afflux à compter de 1937 purent être gérés par une répartition rapide dans la région puis le pays, le mouvement de février 1939 (la *Retirada*) amena à la frontière catalane un demi million d'exilés républicains, dont plus de la moitié militaires, que les autorités souhaitèrent contingenter près des frontières. Des campements montés pour certains sur les plages roussillonnes, une partie de ces exilés furent ensuite renvoyés vers d'autres lieux, où les autorités montèrent dans l'urgence des campements de baraquements. Le plus important était situé dans une vallée béarnaise, en partie sur le village de Gurs. La capacité de 18 000 hébergés fut dépassée dès mai 1939.

Construit dans la hâte, sur un terrain peu salubre et avec des matériaux de piètre qualité, Gurs se trouva rapidement offrir un exil dramatique pour ceux qui y « résidaient ». Les mauvaises conditions d'accueil des exilés espagnols font débat, mais il apparaît toutefois que l'administration française disposait de suffisamment d'informations pour anticiper l'ampleur de cette immigration, et ainsi préparer des conditions d'accueil plus favorables.[81]
Le camp était construit dans une cuvette au fond d' une vallée très humide, transformant le camp en bourbier une partie importante de l'année. Des baraquements de 24 mètres sur 6 hébergeaient 60 personnes, séparées de 65 centimètres. Les parois et les toits sont faits de

[80] Voir la bibliographie spécifique au camp de Gurs page 147, dont l'ouvrage principal et récemment actualisé LAHARIE Claude, *Gurs, 1939-1945: un camp d'internement en Béarn : de l'internement des républicains espagnols et des volontaires des Brigades internationales à la déportation des Juifs vers les camps d'extermination nazis*, Biarritz, Atlantica , 2005, ainsi que Mémoire : Le camp de Gurs - 1939-1945, un aspect méconnu de l'histoire de Vichy

[81] Voir notamment RUBIO Javier « La politique française d'accueil : les camps d'internement » op. cit., ainsi que COHEN Monique Lise, MALO Éric dir., *Les camps du Sud-Ouest de la France : 1939-1944 : exclusion, internement et déportation*, Toulouse, Privat, 1994, et STEIN Louis, *Entre l'exil et l'oubli. Les Républicains espagnols en France, 1939-1946*, Paris, Mazarine, 1982.

simples voliges, laissant passer le froid et le vent, les rares protections de carton bitumé s'étant envolées rapidement. La saleté et le froid obligeaient les internés à rester habillés la nuit, posant des problèmes d'hygiène que les douches ont partiellement résolu à partir de l'été 1941. Le camp enfin était entouré d'une double rangée de barbelés, et les baraquements étaient regroupés en îlots cloisonnés. Le manque de nourriture, soins et produits de première nécessité (dont les vêtements chauds, qui manquèrent tant aux exilés espagnols, aux déportées juifs allemands) fut pallié très partiellement par le développement d'un marché noir, animé par les populations environnant le camp.

Après le mortel hiver 1940, le camp, bien qu'encore utilisé à d'autres fins, fut progressivement vidé des exilés espagnols, de 14 100 mi-juin 1939, à 10 995 fin juillet, 3 500 en décembre, et il restait 112 Espagnols (sur les 4 284 internés de Gurs) en janvier 1942. Le camp accueillit toutefois à nouveau des Espagnols, dont 500 clandestins qui étaient venus travailler en France après la victoire de 1945.

Construit dans l'urgence pour héberger les exilés espagnols, le camp de Gurs servit ensuite pour accueillir d'autres populations. À partir du printemps 1940, le camp accueillit des exilés d'Europe : Belges, Hollandais, Allemands, Autrichiens, Polonais… Au total, 60 559 étrangers et français y furent internés durant six années.
L'épisode le plus sinistre concerna 7 500 exilés et déportés juifs belges, hollandais et allemands, dont 6 358 juifs déportés depuis le pays de Bade et la Palatinat (Allemagne) à travers la France, dans un objectif initial des Allemands de déporter les juifs d'Europe à Madagascar, sous domination française. Le plan avorta par refus des autorités de Vichy, mais le convoi des Badois déportés aboutit toutefois en France, au camp de Gurs. Les 6 538 déportés arrivèrent au camp de Gurs le 25 octobre 1940. Majoritairement des femmes, et pour une part importante âgés voire très âgés, ces internés étaient des populations fragiles, davantage que les Espagnols qui les avaient précédé quelques mois auparavant. Dès les 5 premiers mois, 685 d'entre eux moururent, et plusieurs centaines furent transférés dans les années suivantes dans d'autres camps (dont 3 086 aux camps de Noé et Le Récébédou, « camps-hôpitaux » dans la région toulousaine), où de nombreux trouvèrent la mort.

Enfin, 4 000 internés à Gurs dont 3 907 juifs (1 090 juifs parmi les Badois) furent déportés vers Auschwitz via Drancy. Le premier convoi de 1 700 internés parti le 6 août 1942, et le sixième et dernier le 3 mars 1973. Les conditions de départs créèrent une confusion sordide, et des tractations eurent lieu pour que certaines personnes, incluses « par erreur » sur les listes des déportés soient remplacées par d'autres qui acceptaient de prendre leur place : hommes âgés, hommes suivant leurs conjointes ou enfants inscrits sur les listes, enfants qui ne voulaient pas quitter leurs parents…

Des camps consacrés aux internements politiques puis au cantonnement de « rapatriés » hébergés en camps à long terme : Sainte-Livrade et Bias

« *Le couvre-feu était à dix heures : le gardien coupait alors l'électricité. L'école elle-même était à l'intérieur du camp, on était entre Arabes. On a été parqués, on a fait de nous des inadaptés, de perpétuels assistés vivant sous tutelle administrative. Pauvreté, inactivité, quasi-analphabétisme. Nous crevions à petits feu.* »

Un habitant harki du camp de Bias en 1975[82]

[82] Cité par Michel ROUX in « Bias, Lot-et-Garonne : le camps des oubliés » op. cit.

Après la guerre et les derniers retours de contingents de soldats et de travailleurs, des immigrants furent à nouveaux hébergés dans des camps, qui avaient déjà servi auparavant, notamment pour de l'emprisonnement. Les conditions d'hygiène et de confort, ainsi que les règlements de vie basés sur des réglementations militaires n'étaient pas à la hauteur de l'accueil de réfugiés, d'autant plus que la France était la cause de leur expatriation depuis leurs pays d'origine désormais indépendants.
Les principaux camps à Bias et Sainte-Livrade-sur-Lot qui ont enfermé des Espagnols et des juifs à partir de 1939 vont perdurer par la mise en place des Camps de séjour surveillé (CSS), qui accueilleront « rapatriés » d'Indochine[83] puis du Maghreb (Algérie surtout). Les CSS vont devenir à partir de 1957, des Centres d'assignation à résidence surveillée (CARS) gérés par le Ministère de l'intérieur. Installés dans des sites militaires, ces camps vont avoir « une double fonction, à la fois de répression politique et de gestion coloniale ».

Trois mille réfugiés d'Indochine ont été installés au camp de Sainte-Livrade à partir de 1956, pour y vivre dans des conditions très difficiles, certains descendants y demeurent d'ailleurs encore aujourd'hui. D'autres Vietnamiens s'installeront dans les camps de Saint-Laurent-d'Ars en Gironde ou de Bias en Lot-et-Garonne.
À Sainte-Livrade-sur-Lot, le cantonnement militaire du « Moulin du Lot », désaffecté depuis 1948, est réquisitionné. Il comprend 36 baraquements en brique mesurant chacun 50 mètres de long. L'état de ces baraquements étant très médiocre, des travaux de réfection sont nécessaires, notamment leur cloisonnement, pour constituer de petits appartements de trois ou quatre pièces. Au printemps 1956, 1 160 rapatriés dont de nombreuses veuves et 740 enfants prennent le train de nuit en gare Saint-Charles de Marseille à destination d'Agen. De là, ils sont conduits en autocars au Centre d'Accueil des Rapatriés d'Indochine, le CARI devenu, dix ans plus tard, le CAFI. A son arrivée, chaque famille se voit attribuer un logement équipé avec un mobilier sommaire : un poêle, un seau à charbon, des lits en fer de l'Armée, quelques meubles, de la vaisselle, des bassines, un balai… à restituer au départ du camp. Mais au fil des années, le provisoire devient définitif et le CAFI se transforme en véritable village avec la construction d'une école, d'une infirmerie, de commerces. Depuis cinquante ans, le Centre d'Accueil n'a que peu évolué. Ce camp est aujourd'hui l'unique site à être habité par les derniers témoins de cette histoire (environ 35 « ayant-droits ») dont la plupart sont des personnes âgées.[84]

Le CAFI est un patrimoine vivant à découvrir rapidement. Le travail de recueil de cette mémoire passée et présente se fait dans l'urgence car les traces matérielles s'effacent progressivement du paysage de Sainte-Livrade. En mars 2006, les bulldozers ont détruit les bâtiments désaffectés. Malgré la vétusté du cadre de vie et les difficultés quotidiennes, les grands-mères du CAFI refusent d'abandonner un lieu qu'elles se sont approprié et qui représente leur petit Viêt-Nam. Dans ce contexte, une exposition et un parcours in situ soulèvent la question de la préservation de la culture des Français d'Indochine. La pagode, la chapelle, les deux épiceries et les autels privés risquent d'être démolis.

---

[83] Voir page 144 Mémoire : Colloque consacré aux 50 ans des Accords de paix de Genève sur l'Indochine

[84] Voir notamment CERONI Magali, CAFI 1956-2006 : De Saïgon à Sainte-Livrade-sur-Lot. La valorisation d'un « patrimoine vivant » : le Centre d'Accueil aux Français d'Indochine, textes de l'exposition et du dépliant sur la mémoire du CAFI, Sainte-Livrade, 2006 , ainsi que le film de Marie-Christine COURTES et My Linh NGUYEN, *Le camp des oubliés*, Film de 52', Grand-angle Productions, 2006

Dès la fin de la guerre d'Algérie[85], beaucoup de Harkis seront placés dans le camp de Bias[86] où avaient été emprisonnés vingt ans avant des Tunisiens (1940), des résistants (1942), des collaborateurs (1945), des militants du FLN (1956), des membres de l'OAS (1962)…
Le camp accueillit à partir de 1963 1 200 Algériens supplétifs de l'armée française durant la guerre d'indépendance algérienne (les Harkis). En 1968, d'autres arrivèrent, en provenance des camps d'internement de la République algérienne. Au milieu des années 1970, 690 personnes (95 familles) y résident encore (dont 440 moins de 20 ans).
Quelques-uns des résidents trouvent du travail dans les communes alentour, dans les conserveries ou chez des cultivateurs (notamment pieds-noirs).
La plupart des habitants furent placés dans une situation d'assistanat important, avec l'eau et l'électricité gratuite mais rationnée, des soins médicaux dispensés à l'intérieur du camp. Un couvre-feu était imposé, et le règlement limitait les contacts extérieurs, tant lors des visites que pour les absences. Les conditions sanitaires étaient déplorables[87].
Les derniers baraquements d'origine ont été rasés en 1988, et seuls demeurent quelques pavillons.

Quelques villes et quartiers d'immigrants en Aquitaine

Bordeaux la cosmopolite

À la fin de l'ancien régime, alors même que dans le royaume de France la tolérance était fragile, Bordeaux abritait une colonie protestante composite, d'Allemands luthériens, d'anglicans et de calvinistes souvent d'origine cévenole. La colonie israélite comptait des "juifs du Pape" venus du Comtat Venaissin, et des juifs dits portugais, dont les familles avaient été jadis chassées par l'Inquisition et qui étaient arrivées à Bordeaux après un passage à Saint-Esprit, faubourg de Bayonne[88].
Ce pluralisme religieux était exceptionnel et des personnages comme le chef de la maison juive Gradis, ou les protestants Faure ou Portal étaient reconnus comme étant parmi les principaux notables du lieu. Protestants et juifs avaient leur propre cimetière, tout comme ils eurent pendant tout le XIXe siècle leur propre bureau de bienfaisance et, pour les protestants, leur hôpital particulier sur le domaine de Bagatelle. Il n'y avait pas, pour autant, de ségrégation dans la ville, même si le faubourg des Chartrons, haut lieu du négoce du vin, avait été originellement peuplé par des protestants étrangers regroupés autour de leur temple, en marge de la cité proprement dite.

Dans le courant du XIXe siècle, Bordeaux, ville encore prospère, attira une importante immigration de main d'œuvre et, concurremment avec des Auvergnats ou des Pyrénéens, on vit arriver des Espagnols. Ni les uns ni les autres ne parlaient le français et leurs conditions de vie ne différaient guère. Tous étaient hommes de peine, frotteurs de parquets, manutentionnaires au marché de gros, porteurs et débardeurs au port. Seuls les Espagnols

---

[85] Voir page 134 Mémoire : Mémoire de guerre, mémoire d'Algérie, les blanquefortais racontent

[86] ROUX, Michel « France ingrate : le camp des oubliés » in GIUDICE F. dir. *Têtes de Turcs en France*, Paris, La Découverte, 1989, (pp. 131-160) et ROUX, Michel « Bias, Lot-et-Garonne : le camps des oubliés » in *Hommes et migrations*, Les Harkis et leurs enfants, n°1135, 1990, p.41-45

[87] POUVREAU M. *Les problèmes médico-sociaux d'une population de musulmans rapatriés*. Thèse de médecine, Université de Bordeaux, 1971, ETCHEGARAY Monique, *Un camp d'accueil de réfugiés algériens en France : Bias*, thèse de doctorat en médecine, Université de Bordeaux II, 1973.

[88] Voir ci-après le développement sur Saint-Esprit-les-Bayonne, et en bibliographie au registre des Portugais les références sur les Juifs d'Espagne et du Portugal page 126, et notamment CAVIGNAC Jean, *Dictionnaire du judaïsme bordelais aux XVIIIe et XIXe siècles*, Bordeaux, Archives départementales de la Gironde

avaient tendance à se regrouper dans le quartier de la Porte d'Aquitaine, à proximité tant du marché que du port et y vivaient dans des conditions malsaines qui entraînèrent une forte mortalité tuberculeuse et expliquèrent de fortes mortalités cholériques ou varioliques.
Dispersés dans la ville des Italiens, des Suisses faisaient fructifier leurs aptitudes spécifiques, les premiers étant volontiers coiffeurs ou barbiers, les autres pâtissiers ou chocolatiers.
Des Espagnols d'une tout autre origine sociale que les précédents, vinrent à Bordeaux pour se mettre à l'abri de toute persécution ou disgrâce. C'est ainsi que Goya qui y mourut en 1828, y passa les 7 dernières années de sa vie. Migrèrent ensuite tour à tour, au rythme des aléas de l'évolution politique de l'Espagne, carlistes et anti-carlistes.
C'est au prestige social de ses négociants d'origine britannique[89] ou allemande[90] que Bordeaux doit le cosmopolitisme d'une culture bourgeoise très marquée d'anglophilie. Ce fut ainsi sinon la première, au moins l'une des toutes premières villes françaises à voir pratiquer les sports à l'anglaise, tennis, aviron, golf, courses hippiques, tandis que la langue française s'imposait dans tous les milieux, excluant toute culture populaire gasconne.

L'université attira aussi bien des étudiants étrangers, dont l'exemple resté le plus célèbre est celui du futur roi du Maroc Hassan II, qui y fit des études de droit dans les années 1950. Bordeaux doit cependant son importance en la matière à la présence de l'Ecole de santé navale, devenue ultérieurement de Santé des armées, qui, après avoir formé les médecins coloniaux, forma bon nombre de médecins des pays ayant accédé à l'indépendance. C'est une des dimensions du prestige intellectuel de la ville que l'on ne peut sous-estimer.
Aujourd'hui, le très important Institut Goethe[91] est aussi un vestige fort dynamique de ce cosmopolitisme culturel, tandis que la présence, souvent menacée et parfois interrompue de consulats ou consulats généraux anglais, allemand, américain, voire canadien, espagnol, belge, néerlandais, suisse, marocain, etc. est le symbole d'un rayonnement qui doit beaucoup à un passé glorieux.

Saint-Esprit-les-Bayonne, quartier des Juifs

Les plus anciens quartiers étrangers d'Aquitaine se trouvent près des ports bayonnais et bordelais. Le port basque a très tôt regroupé une importante communauté ibérique dans le quartier de Saint-Esprit, faubourg de Bayonne : le quartier des Juifs espagnols et portugais[92]. Venus au fil des persécutions par les catholiques dans le sud aquitain et à Bordeaux, Bayonne va devenir tout au long du XIXe siècle un centre important des Juifs hispaniques, et de façon croissante lorsque les petites communautés de Bidache, Labastide-Clairence (64) et Peyrehorade (40) s'éteindront.
Le faubourg de Saint-Esprit n'est pas à proprement parler un quartier de Bayonne mais plutôt un faubourg, sur la rive droite de l'Adour, longtemps rattaché au département des Landes (jusque 1857). L'implantation à Saint-Esprit ne fut originellement qu'une raison choisie, afin

---

[89] BUTEL P., *Les négociants bordelais, l'Europe et les Iles au XVIIIe siècle*, Paris Aubier-Montaigne, 1975, CLARKE DE DROMANTIN Patrick, *Les réfugiés jacobites dans la France du XVIIIe siècle. L'exode de toute une noblesse « pour cause de religion »*, Talence, Presses universitaires de Bordeaux, 2005 et DUPEUX Georges « L'immigration britannique à Bordeaux dans le XIXe siècle et au début du XXe siècle », in *Bordeaux et les Iles britanniques du XIIIe au XXe siècle*, Bordeaux, Fédération historique du Sud-Ouest, 1975

[90] LEROUX A., *La colonie germanique de Bordeaux, t. 1 : de 1462 à 1870*, Bordeaux, Féret, 1918 et RUIZ Alain dir., Présence de l'Allemagne à Bordeaux du siècle de Montaigne à la veille de la seconde guerre mondiale, Talence, Presses universitaires de Bordeaux, 1997DULOUM Joseph, Les Anglais dans les Pyrénées et les débuts du tourisme pyrénéen (1739-1896), Lourdes, Les Amis du Musée pyrénéen,1970

[91] Voir page 130 Mémoire : Migration en Europe - Klaus Mann et la France

[92] Outre les références de sources page 135, voir notamment LEON Henry.,*Histoire des Juifs de Bayonne*, Paris, Dunlachen, reprint Marseille, ed. Lafitte,1976 et BENARD-OUKHEMANOU Anne, *La communauté juive de Bayonne au XIXe siècle*, Préf. de Gérard Nahon, Anglet, Atlantica, 2001

d'organiser la petite communauté exilée et de « judaïser en paix »[93]. Ce besoin d'isolement devint une obligation, lorsque la Ville de Bayonne leur interdit de manger et coucher en ville par une ordonnance de 1891.
Saint-Esprit est alors le lieu principal des exilés juifs ibériques des environs, 90% d'entre eux y vivant en 1808, 77% en 1844 et presque autant au début du XXe siècle. Les départs pour les quartiers du Grand Bayonne et du Petit Bayonne n'ayant que peu érodé cette concentration. Bien que mixte, même si la population juive a pu être majoritaire à la fin du XVIIIe siècle, le quartier est connu comme le quartier des Juifs, comme en atteste les récits de voyageurs, dont Flaubert.[94] Au début du siècle, un quart des habitants du quartier sont juifs ibériques (997), alors qu'ils ne représentent que 2% des Bordelais.
Mais au fil du déclin numérique de la communauté juive locale, la part des juifs à Saint-Esprit ne dépassera guère un siècle plus tard 6% des habitants du quartier, 1% des Bayonnais. Les raisons sont diverses, mais outre l'intégration des descendants Ibériques, notamment lors de l'émancipation sous la Révolution, la transformation du quartier, par l'extension de la ville (qui absorba Saint-Esprit en 1857) et l'implantation de la gare en 1852. En un siècle, la répartition de l'habitat juif dans l'agglomération s'est en partie modifiée, les ouvriers et commerçants restant à Saint-Esprit, la bourgeoisie juive négociante et commerçante s'installant dans Bayonne.

Le quartier espagnol de Bordeaux

En fait de quartier espagnol, on observe une continuité autour de trois pôles contigus : Saint-Michel, près des quais et du Pont de pierre, le quartier des Capucins autour de son marché, et le centre le plus important, le quartier Saint-Nicolas. Le triangle est dit "espagnol" : bordé par les cours de la Somme et de l'Yser (ancienne route d'Espagne) jusque le cours de la Marne, par delà la rue Kléber (ancienne route de Toulouse) centrale. Le cœur du quartier espagnol, constitué de ces deux territoires joints est aussi baptisé « les Capus »[95], et a recouvert jusqu'aujourd'hui encore une Petite Espagne remarquable, dont les études furent riches, nombreuses et à toutes époques[96].
Il faut souligner à ce titre que cette concentration est sans commune mesure avec les Espagnols installés dans les autres villes de l'agglomération ou de la région, même si on retrouve régulièrement des zones où se concentrent en quelques rues entre 30 à 50% des immigrants espagnols (comme les quartiers nord-est de Pau[97] par exemple).

Le trajet pour s'installer dans le quartier espagnol de Bordeaux ne s'est pas toujours fait en ligne droite, mais il a vu converger des immigrants, après des pérégrinations en Espagne même et dans le grand Sud-Ouest français. Originaires d'Aragon surtout et des provinces du centre-nord (Leon, Vieille Castille, provinces basques), ces immigrants arriveront à Bordeaux essentiellement par terre : depuis la route Irun, Bayonne, Dax ; depuis le débouché du Val d'Aran, et les vallées naissantes de l'Adour et du Gave de Pau ; et enfin le long de la Garonne depuis Toulouse ou l'Agenais.
L'arrivée dans ce quartier est la convergence d'abord de routes qui finissent près de ce quartier : routes d'Espagne et de Toulouse, gare Saint-Jean. La présence de logements peu salubres mais pas chers a facilité l'implantation où les nouveaux arrivants retrouvèrent au fil

[93] BENARD-OUKHEMANOU Anne, *op. cit.*
[94] FALUBERT Gustave, *Voyages aux Pyrénées et en Corse, Œuvres complètes*, Paris, Le Seuil, 1987
[95] Voir page 115 Mémoire : Les émigrés des quatre saisons
[96] Voir la bibliographie spécifique sur ce point page 118
[97] BODEI Jean « Les Espagnols et les Portugais à Pau (1906-1931) : structures socio-professionnelles et occupation d'un espace urbain», in *Images des Espagnols en Aquitaine*, Talence, PUB ,1988

des décennies un nombre croissant d'anciens co-nationaux. La proximité de plusieurs centres d'activité économique enfin, donnera de bonnes raisons de se fixer là : le port où les hommes sans qualification pouvaient facilement s'embaucher à des emplois de manœuvre, journalier ou portefaix, la Place d'Aquitaine (aujourd'hui des Victoires), et bien entendu la Place des Capucins avec ses petits métiers qui embauchent (marchandes de quatre saisons, portanières).[98]

Les migrations économiques et politiques[99] vont peupler ce quartier à partir des premières années du XIXe siècle. En 1876, ils sont déjà 1 600 à habiter dans le seul triangle espagnol, 600 de plus dix ans plus tard, soit 80% de la communauté des 2 845 Espagnols de Bordeaux. Cette communauté continuera progressivement de croître jusque la première guerre mondiale (3 343 individus en 1916), avec parfois des pics à plus de 4 000 (1891). Après guerre, cette migration doublera en moins de 15 ans, Bordeaux accueillant dès 1926 plus de 8 500 Espagnols.
Au fil du siècle, davantage d'immigrants espagnols des régions urbaines et côtières du Nord-Ouest (Cantabrique, Asturies) et du Centre-Ouest (Castille, Extrémadoure), arrivèrent.
Ils furent les premiers Républicains exilés et entrèrent en France par l'ouest de l'Espagne puis l'Aquitaine, parce que la pression économique dans les zones urbaines était importante sur le littoral atlantique espagnol jusque dans les années 1950.
Comptant moins de 8 000 immigrants espagnols aujourd'hui, dont les deux tiers naturalisés, l'agglomération accueille désormais la moitié de la communauté, l'autre moitié bordelaise s'étant installée progressivement dans d'autres quartiers (dont les cités HLM en périphérie de Bordeaux), même si la mobilité des Espagnols reste plus faible que celle des autres étrangers.

Arrivés souvent en familles qui compteront généralement 2 à 4 enfants à terme, ils sont de jeunes travailleurs sans qualifications où la femme et l'homme sont actifs. Ces derniers travaillent surtout dans le secondaire, et notamment en tant que manœuvres (un Espagnol des Capus sur deux), comme maçons notamment. Les femmes et certains hommes ont des activités marchandes plus développées que pour la moyenne des Espagnols de la région, notamment du fait du marché.

D'une communauté aux fortes solidarités construites dans la durée, le quartier ne sera toutefois pas un ghetto, accueillant au fil du XXe siècle des migrants d'autres origines, notamment à Saint-Michel (Maghrébins, Sénégalais, Turcs) et à Saint-Nicolas (Portugais). Cette Petite Espagne reste toutefois une structuration encore forte des quartiers, et de nombreux commerces (dont les bars et bars-restaurants) portent encore des noms hispaniques, à défaut d'être aujourd'hui encore animés par des Espagnols ou leurs descendants[100]. Le quartier a surtout hébergé les centres de la vie politique et culturelle des expatriés espagnols, comme le Solar fondé par les jésuites en 1920[101], la Casa Republicana fondée par les exilés républicains en 1936, ou le Deportivo espagnol qui sera intégré aux Girondins de Bordeaux. La vie culturelle[102] gardera longtemps les filiations hispaniques, dont les ensembles musicaux (des jazz-bands espagnols des années 1920 aux Compagnons de la Gaité des années 1960), les

[98] GONTHIER Frédéric, « Le quartier espagnol de Bordeaux, 1876-1886», in *Images des Espagnols en Aquitaine*, op. cit.
[99] Les Espagnols sont présentés à partir de la page 62
[100] DAUGA Agnès « Les bars, restaurants et hôtels ibériques à Bordeaux en 1989 », *Etrangers en Aquitaine*, op. cit.
[101] ARANZUEQUE, G., *Le Solar espagnol à Bordeaux ou comment la communauté espagnole a pu s'intégrer par l'intermédiaire d'une institution*. Mémoire, maîtrise Ethnologie, Université Bordeaux II 1997
[102] DABITCH Christophe *Le marché des Capucins*, Bordeaux, éditions CMD, coll. Mémoire d'une ville, 1998

parades, la tradition tauromachique, et bien entendu la gastronomie et les cafés, notamment les horaires tardifs qui changeront progressivement les habitudes bordelaises[103].

L'exception italienne : pas de « Petite Italie »

À la différence de la plupart des immigrations importantes en Aquitaine, les Italiens immigrés dans la région n'ont pas créé de territoires urbains où ruraux où ils auraient marqué la sociologie par leur concentration. Ainsi, en Aquitaine comme dans le grand Sud-Ouest, il n'existe que très peu de « Petites Italies », ce qui est aussi un phénomène différent de celui des immigrations italiennes dans le monde.[104]
Il existe certes quelques communautés atypiques d'implantations communautaires italiennes, comme la communauté catholique bergamasque de Blanquefort-du-Gers (Midi-Pyrénées) dans l'entre-deux-guerres[105] ou la colonie d'agro-foresterie de Losse (Landes), installée en 1950 par une société civile immobilière patronnée et financée par l'Association nationale des anciens combattants d'Italie. Certes, il y eut aussi des phénomènes de réseaux migratoires, parfois extrêmement spécifiques et localisés, avec transfert de village à village comme par exemple, des Frioulans de Medea vers Castelculier (Lot-et-Garonne). Toutefois, ils n'ont pas débouché sur la constitution de quartiers ethniques.

L'une des raisons peut se lire dans la singularité de l'immigration italienne principalement rurale, installée dans des campagnes en voie de dépopulation, parsemée dans un mode d'habitat dispersé. Il a existé au contraire dans les bourgades méridionales des quartiers appelés à la même époque « Petite Espagne », « Petit Madrid » ou encore « village noir ». Sous l'image du ghetto insalubre et incontrôlable, ceux-là faisaient office de repoussoir et alimentaient la mauvaise réputation d'Espagnols rendus de ce seul fait « indésirables ». Les Italiens, au contraire, perdus dans le paysage, pouvaient sembler mieux conformes à l'imaginaire de l'enracinement et de l'étranger acceptable.
Dans les villes même, la visibilité des Italiens fut limitée, hors des agences consulaires et de quelques épiceries ou restaurants. Ceci reste vrai malgré l'installation de nombre de commerces ou d'entreprises dispersés dans le tissu urbain, plus tard.
Des liens se sont pourtant tissés et ont été maintenus, au travers d'échanges et d'institutions, comme les tentatives d'encadrement politique (fascisme/antifascisme) ou la Mission catholique italienne au fort rôle fédérateur, surtout dans l'après-guerre, à la fois comme relais social et comme liant ou repère identitaire. Certains événements collectifs servaient de points de rassemblement et constituaient autant de Petites Italies éphémères.

Aujourd'hui, le fait qu'aucune Petite Italie n'existe apparaît comme un manque. Le manque d'un appui pour les immigrés et leurs descendants en tant qu'élément d'identification. Face à ce non-lieu de mémoire, la reviviscence s'opère plutôt autour de l'idée de réseau, notamment avec la dynamique des jumelages inter-communaux franco-italiens.

---

[103] PRIGENT Michel, *Les Espagnols à Bordeaux en 1926*, TER sous la dir. du Prof. Georges Dupeux, Bordeaux, 1973
[104] TEULIÈRES Laure, « Perdus dans le paysage ? Le cas des Italiens du Sud-Ouest de la France » in BLANC-CHALEARD Marie-Claude, BECHELLONI Antonio, DESCHAMPS Bénédicte, DREYFUS Michel, VIAL Éric dir., *Les Petites Italies dans le monde*, Actes du Colloque Les Petites Italies dans le monde, Paris, 8-10 septembre 2005, Presses Universitaires de Rennes, 2005
[105] MALTONE Carmela, BUTTARELLI A., *Une petite Italie à Blanquefort du Gers. Histoire et Mémoire (1924-1960)*, Bordeaux, MSHA, 1993

CHAPITRE III
HISTOIRES DES IMMIGRANTS EN AQUITAINE SELON LEURS ORIGINES

Avant-propos sur les avantages et les limites d'une approche des immigrants selon leurs origines

Présenter l'histoire des immigrations en Aquitaine selon les origines géographiques des immigrants présente autant d'avantages que d'inconvénients. Plus encore, l'ordre ou les choix de rubriquage et de catégorisation peuvent parfois donner l'illusion de cohérences propres à des groupes qui , en fait, sont loin de la réalité. Ainsi, on a déjà montré que les immigrants espagnols en Aquitaine recouvrent des diversités de raisons, périodes, logiques, implantations…

Reste que les approches précédentes de notre étude, historique et géographique à l'échelle de l'ensemble des immigrants d'Aquitaine, gagnent à être revisitées transversalement, en suivant des parcours spécifiques liés à la culture d'origine qui caractérise de façons multiples les immigrants. L'origine est d'abord un ensemble de causes qui conditionnent l'émigration (persécution politique ou religieuse, crise économique, pauvreté récurrente…) aussi bien que des opportunités d'ordres multiples (proximité géographique par la frontière, communauté politique liée à l'empire colonial, filières d'émigration qui s'entretiennent…).
Cette culture est souvent le lien de solidarité et de reconnaissance principal, et souvent durable, des arrivants dans un environnement différent, voire hostile. Cette origine est aussi un cadre identitaire, tant pour le pays d'accueil, ses habitants, son administration, qui classent, repèrent, identifient, font part de leurs préférences ou répulsions plus ou moins développées selon cette identité d'origine avec sa part d'archétypes et d'*a priori*.

Enfin, l'origine est aussi une question politique, où les relations entre le pays d'accueil et le pays de départ jouent un rôle parfois déterminant : conventions et traités liant les pays, cas des pays de l'empire colonial puis anciennement colonisés par la France, rôles de certains autochtones des pays de départ vis-à-vis de la politique de la France (notamment durant les guerres mondiales et de décolonisation), etc. Certes, les frontières et les statuts politiques ont pu évoluer dans le temps, mais des dénominateurs communs se dessinent, et on ne pourra étudier de façon complètement identique les immigrants algériens et marocains, ou les immigrants vietnamiens et chinois.
Toutefois, la question des colonies mêle des personnes provenant de lieux aussi différents que l'Afrique subsaharienne, le Maghreb et la Péninsule indochinoise. Question d'autant plus pertinente que l'Aquitaine et ses ports océaniques ont joué durant 5 siècles de multiples rôles avec cet ensemble colonial, leurs ressortissants, leurs économies. Un chapitre introductif commun est donc consacré aux ressortissants des anciennes colonies françaises.

Immigrer en Aquitaine, c'est donc à de nombreux titres venir d'un pays, avec ses caractères culturels, linguistiques, politiques, économiques.

Plus encore, les spécificités des vagues migratoires en Aquitaine légitiment une lecture par grandes origines, celles-ci correspondant par ailleurs à des profils d'installation souvent particuliers et homogènes en grande partie (à l'exception peut-être des Espagnols), ainsi qu'à des grandes phases migratoires dans la région.

Reste que, si la catégorisation par origines est pertinente pour de nombreuses raisons, on pourra regretter qu'elle renforce des visions qui ne correspondent pas forcément à ce que vivent chacun des individus immigrants. Plus encore, cette présentation entérine et renforce encore une lecture qui enferme non seulement les immigrants dans une étrangeté presque permanente (voire transmissible à leurs descendants bien que nés en France !), mais aussi dans des catégories voire des communautés dont la référence n'a plus toujours lieu d'être, créant ainsi des apatrides.

Structure du chapitre III

La typologie présentée ici visitera donc tour à tour les immigrants : Espagnols, Italiens, Portugais, originaires des outremers, avec ensuite des focus sur les Maghrébins, les Africains subsahariens, les Asiatiques et enfin les Turcs. Les autres origines moins présentes en Aquitaine seront rattachées ou traitées séparément selon les cas.

La structure de cette typologie est reprise dans la présentation des sources historiographiques et mémorielles présentées dans le chapitre IV.

Les Espagnols, 5 siècles d'immigrations privilégiées et diversifiées

À l'image des immigrations Espagnoles en Aquitaines, les sources disponibles et utilisées pour leur présentation historique sont nombreuses mais très diverses, ainsi qu'on le voit dans la bibliographie page 117.
Il manque particulièrement d'ouvrages généralistes couvrant l'ensemble de cette immigration, soit par une approche synthétique, soit par une collection de travaux comme la MSHA en publia pour les Italiens ou les Portugais dans le cadre du programme « Aquitaine, terre d'immigration ».
Reste toutefois des collections intéressantes, qui bien qu'éparses, donnent une somme d'informations et d'analyses très riche, comme les articles dans l'ouvrage collectif *Étrangers en Aquitaine* dirigé par Pierre Guillaume[106], dans *Exils et migration : Italiens et Espagnols en France, 1938-1946*[107] co-dirigé par Pierre Milza ou encore l'ouvrage collectif *Images des Espagnols en Aquitaine* issu d'une table ronde organisée le 12 janvier 1987 par la Maison des pays ibériques de Bordeaux.[108]

[106] GUILLAUME Pierre, MERCIER Danielle, LESPARRE Joëlle, POUGET Philippe, et al., *Étrangers en Aquitaine*, textes réunis par Pierre Guillaume, Talence, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1990
[107] MILZA Pierre, PESCHANSKI Denis, dir., *Exils et migration : Italiens et Espagnols en France, 1938-1946*, Paris, L'Harmattan, 1994
[108] COLLECTIF, *Images des Espagnols en Aquitaine* : table ronde du 12 janvier 1987 / Maison des pays ibériques, Talence, Presses universitaires de Bordeaux ,1988

Citons toutefois le seul ouvrage général et complet : *Les Espagnols à Bordeaux et en Aquitaine*, par Maria Santos-Sainz et François Guillemeteaud.[109] Bien que davantage centré sur Bordeaux que sur l'Aquitaine, il a le triple avantage d'une certaine ouverture du spectre (dates et territoire), d'être récent et d'être accessible pour tous publics (édité et diffusé aux éditions Sud-Ouest).

Le texte de ce chapitre s'appuie en partie sur une contribution originelle de Pierre Guillaume

Quatre siècles d'immigrations régulières jusque 1914

L'histoire de l'immigration espagnole est à la fois une histoire d'exils politiques, de guerres, de travail et de mieux vivre. Les arrivées des Espagnols en Aquitaine ne sont pas aussi précises dans le temps et les causes, aussi uniformes, que celle des Italiens dans les années 1920. Elles suivent les instabilités politiques et économiques de la péninsule et cela de l'Inquisition au XVe siècle

L'histoire des Espagnols en Aquitaine ne recouvre pas seulement les causes, elle est également celle de l'installation, de l'influence et du voisinage actif, ainsi que de la présence espagnole continue en Aquitaine. Les nouveaux arrivants bénéficient de la présence d'anciens migrants et de descendants d'anciens migrants. Ce phénomène est d'ailleurs loin d'être unilatéral, des centaines de milliers de français du grand Sud-Ouest ont émigré en Espagne depuis le début du Moyen-Âge (Béarnais en croisade contre les Maures, puis à Saragosse, etc.), et des solidarités saisonnières semblent avoir toujours existé entre les deux versants pyrénéens.

Migrations d'exil religieux jusqu'au XVIIIe siècle

Les grandes phases de l'immigration espagnole en Aquitaine sont donc très antérieures à notre époque contemporaine.
Bien que plus ancienne (attestée depuis 1148), l'immigration juive espagnole[110] (et portugaise dans une certaine mesure puisque de nombreux Juifs espagnols se sont d'abord exilés au Portugal) a été marquante depuis l'établissement de l'Inquisition en 1 492. Des milliers de juifs d'Espagne qui ne veulent pas se convertir au catholicisme s'exilent pour échapper à une mort certaine. Nombreux s'installeront dans les Landes et le pays Basque, mais très vite, Saint-Esprit (faubourg de Bayonne[111]) et Bordeaux deviennent les principaux centres de la communauté séfarade en France. Bien que d'un nombre incertain, on estime que plusieurs milliers s'établiront durablement en Aquitaine, pour représenter à la fin du XVIIIe siècle une communauté encore hispanisante de 2 500 Bordelais (2% de la population) et 3 000 Bayonnais de Saint-Esprit) et dans certains bourgs basques et landais.

Le XIXe siècle espagnol en Aquitaine : exilés, commerçants et travailleurs

[109] SANTOS-SAINZ Maria, GUILLEMETEAUD François : *Les Espagnols à Bordeaux et en Aquitaine*, Bordeaux, éd. Sud-Ouest, 2006
[110] Une bibliographie spécifique est développée page 126
[111] Voir en détail leur installation à Saint-Esprit page 56

Très intégrée dans les circuits économiques et sociaux des villes (avocats, médecins, négociants…), cette communauté facilitera la seconde série d'immigrations espagnoles, marquée par une attirance vers les Lumières et le dynamisme économique. Bien que faible numériquement, cette installation concerne des élites intellectuelles et commerçantes, surtout à Bordeaux, qui au fil du siècle des Lumières nourriront, via cette tête de pont de migrants, un souffle libéral vers les nationaux Espagnols. Brutalement interrompue par la Révolution française, le mouvement d'émigration des élites ne cessera pas lors des phases d'exils politiques du XIXe siècle : Espagnols ayant servi la cause du « roi intrus » Joseph Ier, frère de Napoléon. À partir de 1813 le peintre Goya retrouva à Bordeaux, sur ce qui est devenu la place des Grands Hommes, beaucoup de ses amis exilés, ainsi que des hommes politiques, des écrivains, des économistes, etc., issus des partis ayant successivement perdu lors des guerres carlistes (guerres civiles intermittentes depuis 1833 jusqu'aux années 1870).[112]

Parallèlement, l'immigration économique persévère, avec toujours deux tendances.
L'implantation régulière d'élites négociantes (vers 1830, 20% du trafic est entre les mains de négociants et armateurs d'origine ibérique) qui commencent à investir patrimonialement (châteaux viticoles du bordelais, hôtels particuliers urbains, terres agricoles). [113]

Un nombre toujours croissant de paysans qui s'installent en premier dans les centres urbains et touristiques (Bordeaux, Côte basque, villes thermales landaises)[114]. Ils y exercent des emplois souvent ingrats et peu payés que les migrations depuis les campagnes françaises ne suffisent à assurer : personnel de service (hôtellerie, restauration, domestiques), manœuvres et journaliers, le plus souvent ouvriers faiblement qualifiés au service d'artisans et de petits ateliers (habillement pour les femmes, bâtiment, petite mécanique, chaudronnerie, menuiserie… pour les hommes).

Un troisième type d'implantation de migrants espagnols allait être progressivement un des caractères forts des immigrations en aquitaine : les ouvriers agricoles. Ainsi, au gré des investissements tant des élites espagnoles que de petits fermiers migrants dans des domaines viticoles, le besoin de main d'œuvre croissant dans les campagnes aquitaines en phase de dépopulation forte attisera progressivement l'intérêt de migrants transpyrénéens pour les campagnes du bordelais, et des emplois d'ouvriers viticoles.

À la veille de la première guerre mondiale, l'Aquitaine n'a encore jamais connu de grandes vagues d'immigration, comme les régions du nord ou de l'est ont vécu au fil de la Révolution industrielle. Pourtant, comme nous venons de le voir, il est une immigration qui s'est constituée fortement durant la seconde partie du XIXe siècle, formant 80% de la communauté des étrangers de la région : les Espagnols. Au milieu du siècle, de ses bases des Pyrénées-Atlantiques (Côte basque essentiellement) et un peu en Gironde (Bordeaux et quelques vignobles), la première vague d'immigration va se constituer par l'exil des carlistes lors de la seconde guerre civile, celle de la fin des années 1860. L'ensemble constituera au fil du siècle, avec quelques à-coups aux moments des soubresauts politiques, la première vague

[112] Louis URRUTIA « Les Espagnols carlistes ou isabelinos au pays basque français » in *Exil politique et migration économique : Espagnols et Français aux XIXe et XXe siècles,* CNRS, 1991

[113] Voir SANTOS-SAINZ Maria, GUILLEMETEAUD François, *Les Espagnols à Bordeaux et en Aquitaine*, op. cit. PEREZ Joseph, "Bordeaux, porte océane et carrefour européen", in *L'Espagne et Bordeaux Actes du cinquantenaire,* Fédération Historique du Sud-Ouest, Bordeaux, 1999.

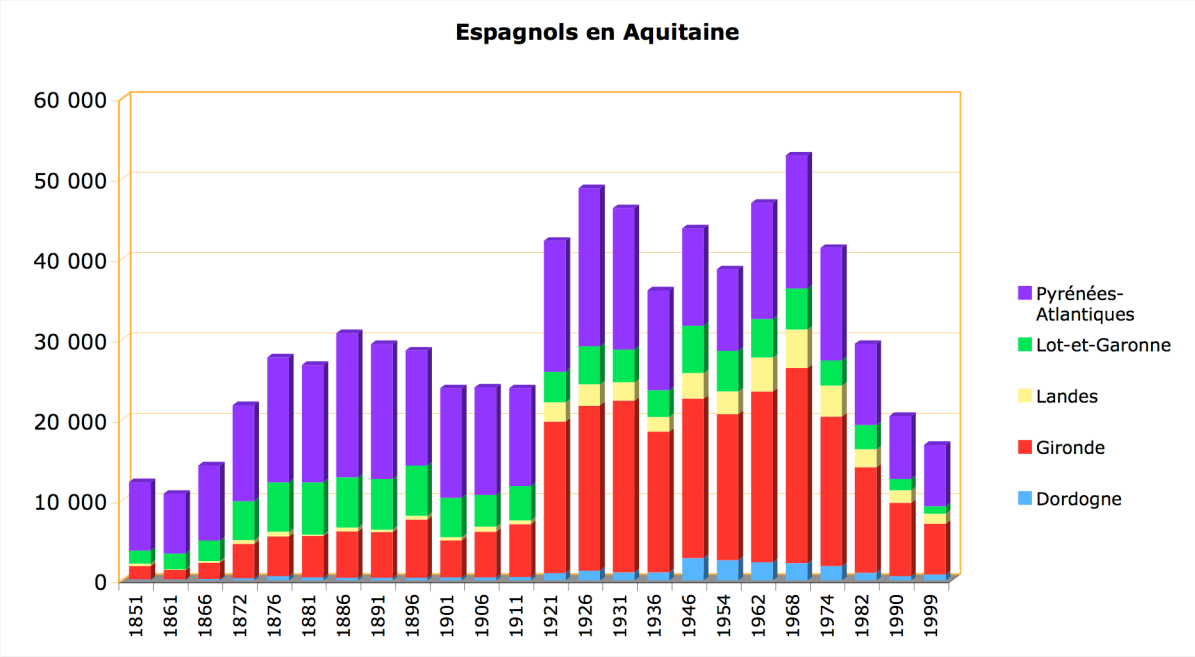
[114] La construction des villes touristiques et thermales sous l'impulsion des immigrants notamment espagnols est présentée chapitre II page 45

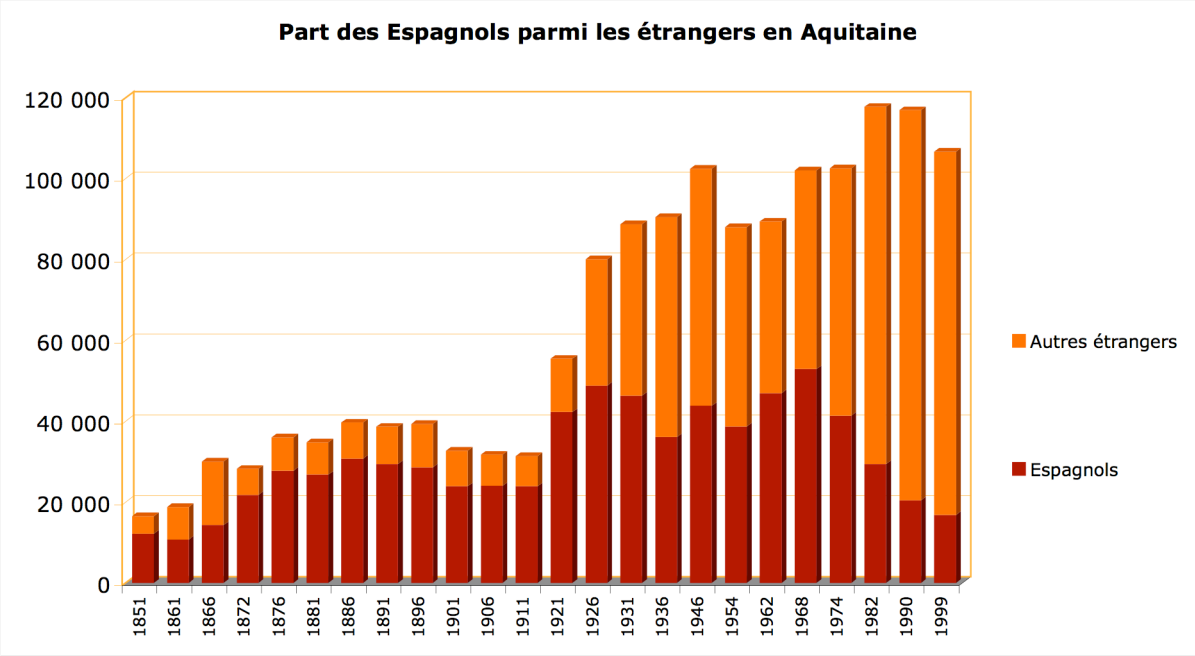
immigratoire espagnole, qui sera aussi la première implantation importante et régulière d'étrangers dans la région.

En 1911, les cinq départements de la future région Aquitaine comptent 31 000 étrangers, dont 80% sont espagnols. Ils vivent surtout dans le département des Basses-Pyrénées (12 000), en Gironde (6 500) et Dordogne (4 500).

Les trois grandes immigrations espagnoles aquitaines du XXe siècle

L'entre-deux-guerres : seconde grande immigration espagnole en Aquitaine





La première véritable grande vague d'immigration en Aquitaine eut lieu après la première guerre mondiale, et fut notamment espagnole, bien que ce fut pour les immigrants hispaniques l'équivalent d'une seconde vague, après celle du second XIXe siècle, de moindre proportion.

En déficit de main d'œuvre, la France favorisa l'entrée de travailleurs étrangers, et les besoins de l'Aquitaine étaient essentiellement agricoles. Ainsi, sur les 4 300 étrangers qui travaillaient en Gironde dans ce secteur en 1926, 2 866 étaient espagnols. Ils étaient répartis sur des territoires à vocation viticole, les zones d'élevage et de polyculture, comme salariés agricoles (60% d'entre eux), métayers ou fermiers (un quart), voire propriétaires (1 sur 7), bien que ce soit de propriétés de taille inférieure de moitié à la moyenne girondine. En Lot-et-Garonne, ils occupèrent ces statuts professionnels dans les mêmes proportions, mais sur des exploitations davantage fruticoles. [115]

À la différence des pics d'immigration du siècle précédent, où les hommes venaient d'abord principalement, progressivement et partiellement rejoints par des femmes, cette vague fut davantage familiale.

L'exil des Républicains de 1936 à 1939

Ce mouvement migratoire économique a été renforcé par une nouvelle vague d'immigration politique. La guerre civile espagnole commence en 1936, l'avancée de l'armée franquiste va entraîner l'exode de milliers de réfugiés espagnols. Dès septembre 1936, les ports de Gironde, les plus à même à opérer un accueil important, sont des destinations de convois maritimes espagnols et anglais (sous protection de la marine britannique) apportant des exilés des conflits en Espagne, sans que les autorités françaises locales ne participent à l'organisation des évacuations. Devant l'afflux, les seuls réfugiés bénéficiant d'un visa du consulat français peuvent désormais entrer légalement à compter de l'été 1937. À l'automne de cette année, 60 000 réfugiés sont présents sur le sol national. Au fil de l'année 1938 et 1939, les entrées des exilés se feront progressivement plus à l'est, l'étau des armées franquistes repoussant alors les combats vers la Méditerranée. Les entrées concernèrent alors proportionnellement moins l'Aquitaine que les départements des actuelles régions Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon, ainsi que le port de Marseille.

À la fin de la guerre civile en 1939, le mouvement va prendre une ampleur sans précédent : la *Retirada* va concerner près de 500 000 réfugiés, combattants républicains et populations des zones républicaines[116], qui ont fui vers la France à partir du Roussillon. Au nom de la sécurité nationale, les autorités françaises décident de trier ces populations, les familles sont séparées et orientées dans des camps, dont en Aquitaine le camp de Gurs (Basses-Pyrénées) [117]. La capacité maximale du camp de 18 500 personnes fut rapidement dépassée (dès mai 1939). Qu'ils soient ou non passés par les camps d'internement français, les contingents les plus importants de cette immigration subite réémigrèrent rapidement, vers l'Espagne, ouvertement (3 sur 5 dès 1939) ou clandestinement dans d'autres pays d'Europe atlantique et vers les Amériques (4 000, dont la majorité au Mexique).

---

[115] Voir aussi précédemment les immigrés dans les campagnes aquitaines, page 41

[116] Dont 250 000 entre le 5 et le 13 février.

[117] LAHARIE Claude, *Le camps de Gurs, 1939-1945 Un aspect méconnu de l'histoire du Béarn*, Pau, Infocompo, 1985 Se reporter au développement plus complet sur Gurs chapitre II page 52

Plusieurs milliers restèrent travailler en Aquitaine, parfois en familles, étant rémunérés s'ils ne sont pas identifiés comme républicains, mais détenus, exploités gratuitement et soumis à des brutalités quotidiennes pour ceux qui étaient considérés comme les « Espagnols rouges »: les républicains, les anarchistes ou les communistes.
D'autres exilés enfin s'engagèrent dans des corps d'armée français ou rejoignirent tôt les maquis de la région pour participer très activement à la Résistance. [118]

Au bilan, les Espagnols furent presque la seule immigration étrangère nouvelle dans la région sur la période autour de la seconde guerre mondiale, accroissant leur présence dans presque toute la région (sauf les Pyrénées-Atlantiques). Ils constituèrent des réseaux politiquement et socialement très impliqués, qui orientèrent l'image qu'on se faisait des Espagnols jusqu'alors. La persistance du franquisme a entretenu durant de nombreuses années un espoir de retour, l'Aquitaine étant un point de plus grande proximité pour le moment venu.
Pour autant, la plupart des migrants de ces années restèrent, s'intégrant notamment par la naturalisation dès la fin des années 1940. Cet exil, clairement politique et avec une très faible composante économique (à la différence des antifascistes italiens), concernera encore de nouveaux immigrants espagnols dans les années qui suivront la guerre. Pourtant, ces immigrés développeront le plus souvent des sociabilités sensiblement différentes, davantage inscrites dans le champ politique, culturel et associatif français des autres immigrants espagnols, soulignant encore une fois la grande diversité des immigrations espagnoles dans la région.

L'après-guerre et la quatrième grande immigration espagnole en Aquitaine

Après la seconde guerre mondiale, la France fait venir des immigrés espagnols pour combler le déficit de main d'œuvre et reconstruire la France. C'est ainsi qu'une vague importante d'émigration économique se produit à partir de 1946, et qui concernera très vite l'Aquitaine. Les migrants viennent chercher en France ce qu'ils n'avaient pas en Espagne. L'après-guerre espagnol et la politique autoritaire de Franco appauvrissent les campagnes.
Le 17 juillet 1956, Franco crée l'Institut espagnol de l'émigration. Il considérait l'émigration comme un moyen d'atténuer les tensions sociales. En effet, les émigrants espagnols favorisaient le développement de l'Espagne, car ils envoyaient de l'argent. Au cours des années 1960, ceux-ci envoient trois mille milliards de dollars, première ressource financière du pays.
S'implantant essentiellement en Gironde (un sur deux en moyenne) et en Pyrénées-Atlantiques (un sur trois), les immigrants espagnols aquitains s'installent pour leur très grande majorité durablement et en familles, pour une part importante dans les grands centres urbains et pour une part inférieure mais non négligeable (35%) dans les campagnes pour des emplois agricoles.

Première communauté étrangère en Aquitaine jusqu'au milieu des années 1970, les entrées vont toutefois décroître progressivement au rythme du développement économique et de la libéralisation politique espagnole. Le tableau n'est toutefois que très relatif, et le déclin de la primauté espagnole dans les immigrations aquitaines ne sera qu'assez tardif. Les 53 000 Espagnols de la région en 1968 représentent plus de la moitié des étrangers. Et ceci sans compter les naturalisations et les descendants des migrants nés Français, qui constituent une immigration qui a diversement et durablement constitué l'Aquitaine.

---

[118] Les combattants espagnols sont présentés dans les développements précédents sur les immigrés dans la politique et la Résistance en Aquitaine, page 22

De fait, en 1999, ils sont encore 34 000 Aquitains à être des immigrants espagnols, dont une majorité de femmes (56%).

Il faut enfin souligner que la proximité de l'Espagne avec l'Aquitaine rurale a permis une immigration agricole saisonnière ancestrale, qui a concerné des milliers d'Espagnols jusque la fin des années 1990 (jusque 18 000 par an en 1978)[119]. La mécanisation des vignes puis de la récolte de certains fruits a progressivement réduit ce flux régulier, ainsi que le développement de l'agriculture espagnole, aujourd'hui forte consommatrice elle-même, de saisonniers migrants.

La culture des immigrants espagnols a constitué une part visible de la culture aquitaine aujourd'hui

L'apport original de l'immigration espagnole est d'avoir créé de véritables quartiers espagnols dans les villes aquitaines (les plus grandes mais aussi les villes moyennes comme les bourgs ruraux). Cette concentration dans un point précis de la ville montre que cette émigration fonctionne grâce à un réseau. Les nouveaux arrivants sont accueillis par les anciens, et ainsi de suite. Dans ces quartiers, on entend parler espagnol, la gastronomie et les coutumes espagnoles se perpétuent. Les rues vivent, s'agitent au rythme espagnol.[120]
Depuis le XVIIIe siècle se développent depuis Bordeaux vers tout le Sud-Ouest français les corridas de taureaux, intégrées et réadaptées par certains pays (vaches dans les Landes). Outre les cercles des élites intellectuelles et commerçantes, des lieux de rencontre et d'entraide se créent, bien que de façon limitée (le principal est El Solar Espanol fondé en 1920 par des jésuites à Bordeaux).

Plus largement, la région Aquitaine s'est durablement enrichie des apports de la population espagnole : grands négociants des ports et petits commerçants des quartiers, élites culturelles et intellectuelles (notamment dans la structuration du culte judaïque dans la région), artistes et fêtes de villes et villages, renouveau musical, pratiques taurines, influences dialectales, ouvriers et employés des services aux personnes dans les villes et zones de tourisme, conscience politique des exilés et engagement militant (syndicats, résistance armée durant la seconde guerre mondiale). Aussi est-il étonnant que, tant par leur nombre que par leurs rôles déterminants, l'apport des immigrants espagnols est encore sous-évalué en Aquitaine, trop souvent réduit à des apports folkloriques (tapas et corrida) ou compatissants (exilés).

Au final, les immigrés espagnols forment des groupes bien différents, aux origines diverses. Il y a les réfugiés Juifs fuyant les persécutions de l'Inquisition, les exilés politiques des différentes guerres civiles, dont les Carlistes durant le XIXe siècle et les Républicains à la fin des années 1930, les diverses vagues d'émigration économique et les venues constantes d'élites commerçantes et intellectuelles. Cela se traduit par un univers associatif très diversifié et une mémoire en construction mais encore incomplète[121].

---

[119] Voir les immigrants saisonniers dans l'agriculture aquitaine, page 41
[120] Le quartier espagnol de Bordeaux est présenté en exemple page 57, ainsi qu'une bibliographie détaillée spécifique page 118
[121] Voir page 118 Mémoire : L'immigration espagnole en Aquitaine de 1914 à nos jours

Les Italiens en Aquitaine, la singularité d'une immigration subite, massive et rurale

On peut s'étonner de la vitalité des études historiques et mémorielles autour des immigrants italiens en Aquitaine. Certes ils furent très tôt implantés dans la région, mais ce fut plus tardivement que les Espagnols. Certes, les Transalpins furent très nombreux, mais ils s'implantèrent dans des espaces concentrés, davantage que les Portugais ne le firent ensuite. Leur migration très fortement rurale fut singulière, mais elle n'est pas si différente de celle des Marocains aujourd'hui. C'est en fait son aspect « brutal et massif »[122] qui rend singulière cette immigration. Par sa concentration dans le temps et l'espace, cette immigration a transformé un pays : la moyenne vallée de Garonne. Dans la relative jeunesse des travaux sur l'immigration en France, ce mouvement frappa les observateurs et encouragea de nombreuses recherches.[123]

Les sources utilisées pour la présentation historique de l'immigration italienne sont nombreuses, ainsi qu'on le voit dans la bibliographie page 121.
On renverra toutefois plus particulièrement aux ouvrages de Sylvie Fescia-Bordelais et Pierre Guillaume dans la série « Aquitaine, terre d'immigration » publiée par la MSHA –*Colons italiens en Aquitaine dans la première moitié du vingtième siècle* et *L'immigration italienne en Aquitaine*–, ainsi qu'aux ouvrages de Carmela Maltone avec Monique Rouch –*« Comprar un prà » Des paysans italiens disent l'émigration, 1920-1960* et *Sur les pas des italiens en Aquitaine au vingtième siècle*– et seule –*Exil et identité, les antifascistes italiens dans le Sud-Ouest 1924-1940*– ainsi qu'à celui de Laure Teulières, *Immigrés d'Italie et paysans de France, 1920 – 1944*.
Les travaux de Pierre Milza sur les Italiens en France concernent aussi régulièrement ceux d'Aquitaine, et permettent une mise en perspective nationale, dont les ouvrages collectifs *L'intégration italienne en France. Un siècle de présence italienne dans trois régions françaises (1880 – 1980)* et *Exils et migration : Italiens et Espagnols en France, 1938-1946*[124].

Le texte de ce chapitre s'appuie sur deux contributions originelles de Pierre Guillaume et Carmela Maltone.

---

[122] Sylvie Fescia-Bordelais
[123] Dès le milieu des années 1920, Maurice Paon ou Georges Mauco s'intéressaient à cette immigration, dans les références déjà citées dans les chapitres précédents et sur lesquelles nous reviendrons.
[124] MILZA Pierre, PESCHANSKI Denis, dir., traductions par DREYFUS-ARMAND Geneviève, FAUROBERT Marianne, GRANSAC Ariane) *Exils et migration : Italiens et Espagnols en France, 1938-1946* (actes des colloques de Salamanque, Turin et Paris, 1991), Paris, L'Harmattan, 1994 et BECHELLONI Antonio, DREYFUS Michel, MILZA Pierre dir., *L'intégration italienne en France. Un siècle de présence italienne dans trois régions françaises (1880 - 1980),* Bruxelles, Complexe, coll. Questions au XXe, 1995

La vague migratoire italienne de l'entre-deux-guerres

Une vague d'immigration concentrée dans l'espace et dans le temps

Bien que l'irruption du phénomène migratoire italien en Aquitaine sous sa forme massive dû attendre les années 1920, les villes du Sud-Ouest avaient attiré quelques individus venus de la péninsule dès le siècle précédent. Ils avaient fait carrière dans quelques secteurs particuliers de l'artisanat et du commerce de détail.

L'importante vague migratoire italienne des années 1919 à 1939 s'est déroulée sur fond de crise économique et d'installation d'un régime fasciste en Italie en 1923. Les Italiens s'installent dans la région dans des espaces très largement ruraux, qui sortent d'ailleurs des limites de l'Aquitaine actuelle. Cette immigration fut très concentrée géographiquement autour de la moyenne vallée de Garonne et de ses affluents principalement : presque tout le département du Lot-et-Garonne, l'est du département de la Gironde, le sud du département de la Dordogne, et dans certains départements des régions Midi-Pyrenées (Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Gers, Tarn) et du Languedoc-Roussillon (Aude).

La soudaineté correspond aussi à des phénomènes propres à la France, dont l'exode rural qui s'était largement engagé depuis le milieu du XIXe siècle va être renforcé par l'hécatombe du premier conflit mondial, décimant 10% des agriculteurs et en invalidant presque autant. Ainsi, si la population d'Italiens aquitains évolue autour de 200 durant la décennie de la guerre, plus d'un millier sont présents en 1921, ils seront dix fois plus cinq ans plus tard (14 000) et plus de 40 000 en 1936, un tiers des étrangers aquitains, lot-et-garonnais pour plus des deux tiers.
Les Italiens immigrés se dirigent principalement vers l'agriculture, 73 % des immigrés italiens actifs de l'actuelle Aquitaine travaillant dans ce secteur. Ce mouvement massif ne doit pas cacher l'implantation dans l'agglomération bordelaise, orientée vers les emplois domestiques, le bâtiment et l'industrie.

Les raisons de cette singularité sont autant liées au contexte en Italie qu'à la situation régionale aquitaine

Les raisons du départ d'Italie

Si l'on constate, à petite échelle, la présence d'ouvriers italiens dans la zone métallurgique de Fumel dans le Lot-et-Garonne, ce sont principalement des paysans venus de régions très délimitées de l'Italie du Nord qui émigrèrent en Aquitaine. Cette implantation rurale est souvent le terme d'un itinéraire complexe, passant par les mines et usines du Nord et de l'Est de la France, voire du Luxembourg et de la Belgique. L'Aquitaine rurale fut un lieu de repli pour bons nombres d'émigrés Italiens ayant perdu leur emploi industriel ou agricole. Elle constituera aussi plus tard un refuge pour les Italiens saisonniers chassés par l'invasion allemande d'entreprises lorraines ou encore pour les ouvriers privés des emplois effectués de l'autre côté des Alpes à la disparition de l'empire Austro-hongrois.

Le départ de ces Italiens du nord s'explique par des difficultés conjoncturelles. Souvent propriétaires parcellaires et, parallèlement, salariés agricoles ou de l'artisanat rural, ils quittent une région surpeuplée où le prix des terres est très élevé ce qui empêche tout agrandissement

qui leur permettrait soit de vivre sur des exploitations de taille suffisante, soit de vivre d'un salaire décent. De plus, au vu de la fermeture des Etats-Unis puis des Dominions, par la législation des quotas, l'émigration en France devient l'alternative.

L'implantation en Moyenne Garonne

L'arrivée de cette population en Moyenne Garonne s'explique donc par la désertification des campagnes due à la migration importante de la population rurale qu'a connu l'Aquitaine (pas la Gironde) vers le développement de la ville et du vignoble. La raréfaction de la main-d'œuvre rurale n'entraîne pas une modernisation de l'agriculture, mais plutôt sa stagnation avec la pratique de la polyculture de subsistance et une dévaluation du patrimoine foncier. C'est là que viendront s'installer les Italiens. Ils combleront par-là même le déficit démographique.
Le début de l'importante vague migratoire italienne se situe avec l'arrivée de Piémontais vers Castelsarrasin (Midi-Pyrénées), informés par des journaux italiens de la situation des terres gasconnes, de fermes abandonnées, de la qualité de la terre et de son faible prix. En confirmant ces écrits après leur installation rapidement réussie, les premiers venus dans ce lieu attirant, vide et fertile prévenaient parents et amis pour qu'ils viennent à leur tour s'installer. Souvent, l'homme venait seul d'abord, attendant quelques mois pour faire venir sa famille.
Il y eut ainsi constitution de réseaux d'immigration, sur la base d'affinités familiales et surtout géographiques, qui reproduisirent des villages et des pays italiens dans l'Aquitaine.

Cette émigration par réseaux fut accompagnée par la création d'organismes patronaux et publics spécifiques (Bureau de la Main-d'œuvre agricole à Auch (Gers), Comité de la Main-d'œuvre agricole du Sud-Ouest…) coopérant avec les services de l'émigration à l'ambassade d'Italie à Paris, qui fit notamment établir des listes de familles italiennes désireuses de venir en France.
Dès 1924, le gouvernement Italien met en place un Institut national de crédit pour subventionner le travail à l'étranger. Les patrons agricoles de la région organisaient même l'arrivée des immigrants. Les Italiens venant dans ce contexte bénéficiaient de la protection qui découlait d'un traité franco-italien signé le 30 septembre 1919, dont la clause essentielle portait garantie de conditions d'embauche et de travail identique à celle des nationaux.

De nombreux témoignages recueillis ultérieurement nuancent toutefois la facilité apparente de cette entreprise : bien des immigrants vinrent dans des conditions infiniment plus précaires et rendues franchement hasardeuses par les obstacles mis à leur départ par le régime mussolinien.[125]

La régression de l'immigration italienne depuis la guerre masque une population encore importante en Aquitaine

À partir de 1950, le nombre d'Italiens en Aquitaine commence à diminuer du fait de la mort de la première génération, des mariages mixtes et d'un nombre important de naturalisations,

[125] Voir notamment ROUCH Monique, MALTONE Carmela, BRISOU Catherine, *Comprar un prà, des paysans italiens disent l'émigration (1920-1960)*, Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1989

malgré tous les empêchements. En 1946, ils étaient 32 000 Italiens en Aquitaine, et deux fois moins vingt ans plus tard.
Une troisième vague d'arrivée de migrants italiens vit le jour à la fin des années 1960, et près de 10 000 nouveaux aquitains transalpins s'installèrent en Aquitaine, davantage dans les centres urbains et industriels. Aujourd'hui quatrième groupe en nombre d'étrangers de la région, les Italiens représentent encore 13 000 Aquitains en 1999, signe que l'intégration massive durant le siècle n'a pas totalement réduit un mouvement d'immigration vivace sur plusieurs décennies.

Les formes d'acculturation et d'implantation des immigrants italiens

Les immigrants italiens : des paysans différents des autochtones

Les Italiens s'installant sont en général des cultivateurs expérimentés[126], et vont à ce titre transformer la région davantage que par un simple repeuplement rural : ils introduisent en Aquitaine de nouvelles cultures, améliorent les productions locales, développent de nouvelles techniques, notamment mécanisées. Tirant parti de familles plus nombreuses que celles de l'Aquitaine d'alors, la main-d'œuvre nombreuse permet une meilleure qualité de la production car les agriculteurs y consacrent plus de soins, particulièrement sur les cultures fruitières. Parents et grands parents travaillent sur la même terre tandis que les nombreux enfants fournissent une précieuse main d'œuvre d'appoint.
Les nouveaux migrants sont également connus pour être des adeptes du progrès technique. Ainsi, dans un Sud-Ouest rural presque archaïque, les Italiens apportent engrais, sélection de semences et outillages adaptés. Ce sont eux qui, en Lot-et-Garonne, achètent les premiers tracteurs motorisés et introduisent sarcleuses et nouveaux modèles de machines à battre. Ils sont aussi à l'origine d'un nouvel essor de la culture du maïs, en partie utilisé pour l'alimentation humaine sous forme de polenta. En fait, les Italiens du Nord ne quittent pas un monde rural sous-développé pour un monde rural développé, mais plutôt l'inverse. « *Héritage importé, ouverture au progrès, dureté à la tache, facultés d'adaptation, autant de qualités qui ont joué en faveur d'agriculteurs italiens généralement respectés par les français* »[127]

Une autre des particularités de l'immigration italienne réside dans le fait qu'elle ne constitue pas un simple prolétariat agricole : beaucoup achètent des terres, et nombreux prennent des responsabilités (métayers, contremaîtres). Même si beaucoup furent victime du jeu d'un marché foncier soudain (problème avec les investissements, les banques…), 7,5% des Italiens sont propriétaires en Gironde. À part les Pyrénées-Atlantiques et la Chalosse (40) aux régimes patrimoniaux et de succession peu favorables, il y eut une possibilité d'accès à la propriété plus large qu'ailleurs, même si les acquisitions restent modestes et que l'on dénombre plus de métayers et d'ouvriers agricoles.
Cependant, cette immigration italienne n'est pas une immigration de misère et la vente à haut prix d'un petit lopin dans le Piémont, permit souvent l'acquisition d'une ferme dans le Sud-ouest. On assiste après 1927, pendant la deuxième vague migratoire à une dégradation du statut social des immigrés, et à un accueil qui sera plus tendu à partir de la crise économique d'après 1929.

[126] Voir notamment TEULIÈRES Laure, *Immigrés d'Italie et paysans de France*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002
[127] GUILLAUME Pierre in *Colons italiens en Aquitaine dans la première moitié du vingtième siècle*, op. cit.

Le caractère économique de l'exil politique des antifacistes[128]

Si l'immigration italienne en Aquitaine a pour cause fondamentale la détérioration du contexte économique, s'ajoute dans certains cas individuels la mise en place du régime mussolinien. L'exil des dissidents à Mussolini se fit en plusieurs étapes, au gré des cibles que le fascisme se fixait dans sa construction de l'État totalitaire. Ainsi à partir de 1922, un nombre important de militants socialistes, de responsables locaux des Bourses du travail et de coopératives, de simples ouvriers impliqués dans ces structures, d'intellectuels, de journalistes, de parlementaires, d'élus et de cadres ou dirigeants de partis furent obligés de s'exiler en France, dont dans le grand Sud-Ouest laïc et républicain.

Bien que causé par des motifs politiques, cet exil revêtait une forte connotation économique car ces Italiens avaient perdu leur travail en raison de leur engagement et étaient dénués de toute ressource. Donc même si l'Aquitaine a hébergé beaucoup d'anti-fascistes, le départ d'Italie reste fondamentalement économique et non pas politique. La particularité de cette émigration tient dans le fait que ces militants ont continué à lutter pour leurs engagements en France.
Ainsi on voit apparaître des coopératives associatives, un syndicat régional des travailleurs de la terre, la Ligue italienne des droits de l'homme, et la Fédération régionale socialiste. La France républicaine de l'époque (des radicaux-socialistes aux communistes) était alors fière d'accueillir les réfugiés politiques italiens et ces exilés suscitèrent un très fort mouvement de sympathie et de solidarité dans la gauche française qui leur apporta un grand soutien sur les plans politique, matériel et humain. L'antifascisme devint même un élément d'identité politique de la gauche française, une valeur essentielle à défendre aussi en France où il prenait tout son sens face aux ligues d'extrême droite.

Les Italiens en Aquitaine : une communauté diversifiée mais avec des cohérences et des structures remarquables

Une des raisons qui a poussé les chercheurs à étudier l'immigration italienne tient au fait que la plupart des Italiens ayant migré forment une communauté à part entière.
C'est, dans ce domaine également, que les Italiens ont retenu l'attention. En effet, d'une part le hasard a voulu que davantage de chercheurs se soient intéressés a eux plutôt qu'aux autres étrangers, d'autre part, et du fait même des conditions de leur immigration, ils ont été les seuls à constituer dans le Sud-ouest français une véritable communauté. En suivant Gérard Noiriel, on dira qu'il y a « communauté » lorsqu'une population « *se donne des institutions pour pérenniser son existence: associations, amicales, voire syndicats. La mise en place de ces structures s'accompagnant le plus souvent d'un codification des pratiques communautaires (fêtes, réunions…), d'une création symbolique (emblèmes, images…) et d'un travail de représentation du groupe incarné dans les porte-parole de la communauté* ».[129].
Les Italiens durant les années 1920 et 1930, comme à certains titres les Portugais aujourd'hui, sont les seuls à répondre à cette définition, en ajoutant toutefois que, pour les Italiens, les institutions structurantes leur ont été largement données depuis leur pays d'origine, tant par l'Eglise catholique que dans l'entre-deux guerres, par l'Etat fasciste.

L'Eglise catholique joua un rôle initial important pour certaines migrations. Dans le Sud-Ouest français, elle s'imposa par l'*Opera Bonomelli*, qui s'était défini, dès 1900 comme « une

[128] Voir la bibliographie spécifique page 123
[129] NOIRIEL Gérard « Qu'est-ce qu'une communauté immigrée ? » in *Italiens et Espagnols en France*, op. cit.

œuvre d'assistance aux ouvriers italiens en Europe et dans le Levant ». Elle fut dissoute par le pape en 1927, sous la pression des églises locales, mais son action se perpétua sous le nom de la Mission catholique italienne. L'*Opera Bonomelli* fut représentée par l'arrivée, dès 1924, à Agen, de Monseigneur Torricella. Ce prélat va être pendant 20 ans le guide spirituel de la communauté italienne qu'il touchait notamment par son journal *Il Corriere*, publié à partir de 1928[130]. Dans son premier éditorial, *Il Corriere* se donne pour but « *d'entretenir un amour de la patrie qui, au dessus des passions politiques est le point commun de tous les émigrés* ». Torricella envoya aussi systématiquement des missionnaires italiens dans les paroisses où vivaient leurs concitoyens, avec pour mission de protéger ces derniers des influences pernicieuses des sociétés d'accueil, ce qui n'alla pas sans susciter l'inquiétude dans un Sud-ouest français largement et, de longue date, déchristianisé.
Autour de ce pôle agenais se mirent en place des institutions d'aide et d'assistance aux Italiens, sans liens directs avec l'Eglise, tels que la Societa agricole della colonia italiana, constituée à Montauban (Midi-Pyrénées), dès 1923, l'Associazione degli agricoltori italiani, créée à Agen en 1925, l'Associazione agricolo del Sud-ouest fondée en 1926. Toutes ces associations, gérées par des propriétaires italiens proches du pouvoir en place à Rome, proposaient des crédits et des aides techniques à l'installation des Italiens. Ancien du parti populaire de Don Sturzo, Torricella s'opposa à la mainmise sur *Il Corriere* du parti fasciste, mais, en défendant l'identité italienne de ses ouailles, il convergeait souvent avec ce dernier et c'est ce qui lui valut d'être assassiné dans son bureau le 7 janvier 1944 par deux jeunes gens qui étaient, semble-t-il, "de langue française et sans doute anarchistes". Le deuil fut très profond dans la communauté italienne[131].

Les efforts d'encadrement de l'immigration italienne en Aquitaine par les fascistes italiens

L'emprise du régime et du parti fasciste sur les immigrés italiens dans le Sud-Ouest français a été analysée par Carmela Maltone [132]. Dès 1925, le régime mit en place des *fasci* à l'étranger, l'œuvre *dopolavori*, et des maisons des Italiens pour les accueillir, de même que la *Dante Alighieri* et les *anci*, associations d'anciens combattants.

À partir de 1926, le gouvernement Italien favorisa l'émergence d'une communauté en France. Si Mussolini condamna le fait même de l'émigration, l'Italie se trouvait dans un contexte de crise qui entraînait la difficulté de donner du travail à tous les Italiens. Le discours se modifie donc dès 1933, Mussolini souhaitant à partir de 1933 que les migrants italiens deviennent « *des éléments actifs de la pacification morale et économique de la patrie Italienne, en créant des centres d'italianité en dehors du royaume* ». Des représentants officiels du gouvernement Italien créent alors des associations, allant des patronages aux associations d'anciens combattants.
L'administration Italienne oppose par ailleurs une très forte résistance à toute velléité d'assimilation, en favorisant par exemple le retard d'envoie de pièces facilitant les démarches des Italiens en France, notamment pour ceux qui demandaient une naturalisation.

---

[130] LUCAS Catherine, *Un hebdomadaire pour les émigrés italiens du Sud Ouest de la France : Il Corriere, 1926-1931* IEP Paris Centre de Recherches sur l'histoire du XXème siècle, 1985.
[131] MALTONE Carmela « Les associations fascistes italiennes dans le Sud-ouest de la France », in *Sur les pas des Italiens en Aquitaine*, op.cit. p.115-150
[132] MALTONE Carmela *Exil et identité : les antifascistes italiens dans le Sud-ouest, 1924-1940*, Presses universitaires de Bordeaux, coll. Voyages, migrations et transferts culturels, 2006

Les acteurs au service de cette politique furent mis en place avec l'ouverture d'un consulat italien à Bordeaux en 1925, et surtout celle d'un consulat général à Toulouse en 1928 qui implanta des *fasc*i puis des Maisons des Italiens, à Bordeaux et Bayonne (1929), Agen (1932) Toulouse, Condom, Auch, Montauban (Midi-Pyrénées, 1932).
Ces maisons logeaient des dispensaires, mais étaient surtout des lieux de propagande avec des conférenciers venant vanter les réussites du régime, et des commémorations de tout ce qu'il pouvait y avoir de glorieux dans le passé italien et romain. Les Maisons des Italiens, organisaient aussi des arbres de Noël, donnaient des aides aux familles paysannes, distribuaient bons alimentaires, soins et médicaments gratuits, allocations pour familles nombreuses. Elles mettaient également en place des cours d'italien, organisaient des colonies de vacances en Italie pour les enfants, incitaient les mères à aller accoucher, tous frais payés, en Italie, pour que les nouveaux-nés aient la nationalité italienne.
Les *dopolavori* organisaient, quant à eux fêtes, manifestations sportives et voyages populaires. Toute cette action sociale s'accompagnait évidemment d'une surveillance policière, tendant notamment à empêcher les demandes de naturalisation. Ainsi les immigrés italiens furent-ils largement encadrés par les organisations fascistes, alors même que cet encadrement ne suscita qu'un militantisme faible dans une population venue pour des raisons économiques et peu soucieuse en général de dresser contre elle ses voisins français.
Il y avait cependant des avantages matériels immédiats et des occasions festives qui ne se refusaient pas.

Les caractéristiques sociales d'une immigration familiale et agricole[133]

Familles paysannes italiennes dans une campagne française

On a beaucoup insisté sur le caractère familial de l'immigration italienne, dans la presse ou dans les premières études des années 1920 aux années 1940. Il ne faut pourtant pas l'exagérer, même si la cohésion des familles italiennes, plus larges que les familles gasconnes, a beaucoup frappé les contemporains. En 1936, il y a dans la population italienne, 126 hommes pour 100 femmes, contre 112 dans la population espagnole, où a joué l'ancienneté de l'immigration. [134]

Cette population rurale italienne avait une structure sociale complexe. Dans l'ensemble des 9 départements les plus concernés sur la grande Aquitaine[135], en 1934, sur 20 081 chefs de famille italiens agriculteurs, 4 612, sont propriétaires (23 %), 11 129 (56 %) sont fermiers ou surtout métayers, donc chefs d'exploitation, 4 340 (21 %) seulement sont ouvriers agricoles. Il est toutefois évident qu'il s'agissait souvent de petites propriétés ou exploitations qui n'apportaient pas la fortune. Cependant cette immigration italienne n'est pas une immigration de misère et la vente à haut prix d'un petit lopin dans le Piémont, permit souvent l'acquisition d'une ferme dans le Sud-ouest. Ajoutons que la proportion de propriétaires fut plus faible dans

[133] Voir aussi dans la chapitre II le développement sur les immigrants ruraux en Aquitaine, page 41 et ROUCH Monique, MALTONE Carmela, BRISOU Catherine, « *Comprar un prà », des paysans italiens disent l'émigration (1920-1960)*, op. cit.

[134] GUILLAUME Pierre GUILLAUME Pierre « Démographie de la communauté italienne du Sud-Ouest dans l'entre-deux-guerres » in *L'immigration italienne en Aquitaine*, op. cit.. Voir aussi HUBSCHER Ronald, « Les cultivateurs italiens du Lot et Garonne. L'enquête de A.GIRARD et J. STOCTZEL (1951) : une réalité biaisée ? », in BECHELLONI A., *Gli italiani in Francia dopo il 1945, Studi emigrazione*, n°146, juin 2002

[135] Chiffres calculés à partir des données de l'ouvrage de Ralph Schor, *Histoire de l'immigration en France*, Paris, A. Colin, Collecttion U, 1996. 347 p.

la riche Gironde, et celle des ouvriers agricoles plus élevée que dans le Gers ou le Lot-et-Garonne, à l'agriculture beaucoup moins prospère.
Pour être significative, toute étude de cette immigration italienne doit donc être localisée avec précision.

À leur arrivée, les Italiens ont été très surpris par la médiocrité de l'habitat gascon. C'est ce que note Georges Mauco : *« Beaucoup de familles italiennes quittaient des maisons modernes à plusieurs étages, largement aérées, groupées en villages de 1 000 à 2 000 habitants, éclairés à l'électricité, servies parfois par l'eau courante. Dans l'Italie du nord, un " medico condocetto " veille à la salubrité des logements. Depuis 1919, la loi oblige les propriétaires à remettre en bon état les logis défectueux et à pourvoir le domaine d'eau pour les personnes et les animaux. Le mobilier rapporté d'Italie par quelques colons dit lui-même la tenue des maisons qui l'abritaient: belles armoires, brillantes commodes, lits vastes avec sommiers et matelas. On comprend que les masures de nos campagnes les aient un peu effrayé et qu'ils aient montré quelques exigences ».* [136]

Spécificités techniques et méthodologiques des agriculteurs italiens

En matière de techniques agricoles, les exploitants aquitains n'avaient pas non plus l'avantage. Les Italiens utilisent ainsi beaucoup plus largement les engrais et savent, mieux que les Aquitains, sélectionner les semences, notamment de blé.
Ce sont eux qui, en Lot-et-Garonne, achètent les premiers tracteurs ou introduisent sarcleuses et nouveaux modèles de machines à battre.
Ils sont aussi à l'origine d'un nouvel essor de la culture du maïs, en partie utilisé pour l'alimentation humaine sous forme de polenta. Ils sont moins heureux avec des essais de culture de riz dans la région de Martes-Tolosane (Midi-Pyrénées), et ils échouent, faute de débouchés, dans celle du mûrier.

Les succès des Italiens sont largement attribués par les contemporains à la taille de leur famille : parents et grands parents travaillent sur la même terre tandis que les nombreux enfants fournissent une précieuse main d'œuvre d'appoint. Le nombre de ces enfants explique que les femmes puissent échapper aux travaux des champs, et se consacrer à la bonne tenue de leur maison. Elles participent surtout à la commercialisation de leurs productions sur les marchés locaux où elles mènent la vie dure à leurs concurrentes françaises, ce qui ne va pas sans quelques affrontements, au moins verbaux.
Cependant, pour la culture de la vigne, les méthodes italiennes des treilles hautes ou de l'association avec les mûriers ne l'emportent pas sur les pratiques régionales et, dans le Médoc notamment, les Italiens sont tenus pour de piètres vignerons.
La pratique du métayage, peu favorable aux investissements tant de l'exploitant que du propriétaire sera considérée comme un frein qu'ils auront apporté à la modernisation de l'agriculture aquitaine.

Perception par les Français des Italiens expatriés en Aquitaine

« J'ai eu des maîtresses d'école neutres à notre égard, parfois bienveillantes. Mais j'en ai eu une surtout, aux joues rondes et roses, particulièrement haineuse. Sa haine, sans cesse renouvelée, pleuvait sur les Italiens avec la ténacité, la violence et la certitude des pesticides. Il faut une grande misère de cœur pour s'en prendre aux enfants ».

---

[136] MAUCO Georges *Les étrangers en France : leur rôle dans l'activité économique*, Paris, Armand-Collin, 1932.

Inès Cagneti, romancière fille d'immigrants italiens du Sud-Ouest[137]

La venue des Italiens en Aquitaine ne pouvait susciter que des réactions fort diverses traduisant soit des intérêts différents, soit des préoccupations idéologiques ou politiques opposées[138]. En 1925 par exemple, la presse nationale et régionale parle à de nombreuses reprises du « problème de l'accaparement » des terres françaises par les étrangers.
De fait, l'encadrement social et le comportement communautaire ne peuvent faire durer et progresser positivement une approche italienne de la vie aquitaine. Après l'implantation (réseaux d'immigration), « *aucun droit à la différence n'a jamais été reconnu aux Italiens et l'assimilation a été francisation pure et simple. Cette francisation a peut-être permis une certaine mobilité professionnelle dès la deuxième génération, mais elle n'a été porteuse de possibilités de promotion sociale que pour la troisième* ».[139]

Les limites de l'école

On a voulu croire que l'assimilation des immigrés se ferait largement par l'école. Sur l'accueil que celle-ci réserve aux jeunes étrangers, les témoignages sont parfaitement contradictoires : il y a d'abord ceux qui ont été recueillis et publiés dans une grande enquête faite en 1939 auprès des instituteurs par les universitaires Albert Demangeon et Georges Mauco[140] . Pour ces témoins, l'école publique étant, par définition ouverte à tous, l'est aux jeunes étrangers au même titre qu'aux jeunes français. Dans le cas des enfants italiens, il n'y a pas de différence avec les jeunes gascons, puisque les uns et les autres ignorent le français. Lorsqu'elle est possible, la confrontation du nombre de jeunes italiens recueillis dans les recensements d'une part, et relevés dans les registres matricules des écoles d'autre part, conduit à des conclusions beaucoup moins catégoriques.
La scolarisation des enfants italiens du Lot-et-Garonne serait de l'ordre de 29% tant pour les garçons que pour les filles. Les scolarités sont donc au mieux écourtées. Les enfants sont enlevés jeunes à l'école pour travailler aux champs, les parents sont incités à le faire par la défiance vis-à-vis de " l'école sans Dieu" qu'entretiennent les prêtres italiens. Quant à la vie des petits italiens à l'école : elle est sereine d'après les instituteurs interrogés en 1939 ; elle est infernale d'après la romancière Inès Cagnati citée ci-dessus en exergue.

On peut admettre que ce mauvais accueil à l'école primaire est l'exception plutôt que la règle. Ce que l'on constate, par contre, c'est l'impossibilité durable d'accès à l'enseignement secondaire. En 1938-1939, il n'y a pour les cinq départements de l'Aquitaine actuelle que 8 enfants italiens dans les lycées et collèges, 12 dans les écoles professionnelles. En 1950, 3 % seulement des enfants italiens du Lot-et-Garonne ont eu accès à des études post-primaires.

---

[137] Inès Cagnati, née en 1937 à Monclar d'Agenais, d'un père et d'une mère venus de Vénétie en 1926 et 1932, est entrée à l'Ecole normale supérieure de Fontenay-aux-Roses en 1971 Professeur certifié, elle s'est fait connaître par ses romans, *Le jour de congé*, 1973, *Génie la Folle* 1976. Etc. Voir HENRY Nella « L'œuvre narrative d'Inès Cagnati depuis 1970 : de l'Italie à l'Aquitaine » La citation en exergue est citée d'une interview au journal Sud-Ouest

[138] Parmi les travaux sur la perception des Italiens, outre ceux déjà cirés, voir LABORIE Pierre « Les Espagnols et les Italiens dans l'imaginaire social » in MILZA Pierre, PESCHANSKI Denis dir. *Exils et migration : Italiens et Espagnols en France, 1938-1946*, Paris, L'Harmattan, 1994 et SCHOR Ralph, *L'opinion française et les étrangers de 1919 à 1939*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1985

[139] GUILLAUME Pierre, in *Colons italiens en Aquitaine dans la première moitié du vingtième siècle*, op. cit.

[140] DEMANGEON Albert, MAUCO Georges dir. *Documents pour servir à l'étude des étrangers dans l'agriculture française*, Paris, Hermann, 1939

La seule voie ouverte aux jeunes Italiens est celle des établissements religieux puisque dès 1926, les premiers entrent au séminaire de Toulouse. Ce sont les futurs prêtres d'origine italienne des diocèses.

Les autres voies d'intégration : mariages, naturalisations, culture

Les éléments liés à l'implication politique, syndicale et armée (Résistance) des immigrants italiens est développée dans le chapitre I, page 22

L'intégration dans la société locale peut être appréciée à partir de certains indices classiques. Les plus fiables sont les taux de mariages mixtes et les rythmes de naturalisation. Une étude de cas faite sur le canton de La Réole montre que les mariages mixtes ne représentent que 37 % des cas dans la décennie 1931-1940 mais 66 % des cas dans la décennie 1940-1949.
Les naturalisations, d'après les chiffres de la Gironde, restent inférieures à 10 par an jusqu'en 1938, bondissent à 26 en 1939, moins par réponse à une demande plus forte que par assouplissement de la pratique administrative pour les besoins de l'armée.
D'autres indices d'intégration sont l'entrée dans les sociétés locales sportives, de chasse, etc. Elle s'est faite progressivement tandis que les bals où les jeunes Italiens faisaient par trop valoir leurs dons de musiciens et de danseurs, ont été occasions de conflits.

Tandis que la première génération n'a guère eu de possibilité d'échapper à sa condition paysanne, alors que la seconde a pu accéder, malgré l'absence d'études, à des professions plus diversifiées, notamment dans le secteur de la mécanique automobile, la troisième génération, celle des individus nés après 1960, est parfaitement intégrée. C'est chez elle que se manifeste un besoin de retour aux sources.
Il est devenu de bon ton d'avoir des grands-parents immigrés, car c'est la preuve même de la capacité de promotion sociale de la famille, Dès la deuxième génération il y a des exemples de réussites exemplaires, avec des enfants d'immigrés aujourd'hui reconnus comme des notables.[141]

Reste aujourd'hui un bilan en demi-teinte de l'intégration italienne, qui ressemble davantage à une assimilation dans le moule social, économique et culturel français qu'à la construction commune d'une société porteuse des apports des différentes parties. Preuve en est la réduction de la présence italienne au repeuplement en dépit de la modernité des nouveaux arrivants, ou à quelques exilés politiques purs alors que le fascisme fut plus la cause d'émigration économique que la crise en elle-même.
Plus encore, la capacité de mobilisation politique, sociale et culturelle des Italiens d'Aquitaine a été exceptionnelle au regard des immigrants d'autres origines, mais aussi de nombreux français autochtones.
Leur rôle dans les mouvements sociaux, les instances syndicales et partisanes, et la Résistance sont parmi les nouveaux territoires du travail sur la mémoire des migrants italiens en Aquitaine.

[141] La revue *Ancrage* déjà citée, par ses témoignages et portraits, donne une facette riche de cette italianité valorisée chez les migrants comme chez certains de leurs descendants.

Le surgissement des travailleurs Portugais en nombre dans l'Aquitaine des années 1960

Les Portugais d'Aquitaine, bien qu'arrivés tardivement en nombre dans la région, sont une immigration exemplaire en Aquitaine. C'est une immigration qui plante des racines depuis presque cinq siècles, dans l'exil des Juifs devant l'Inquisition. Par sa proximité géographique, première entrée sur le territoire français et plus globalement l'Europe « du Nord », elle ne s'est pas construite comme un passage ou une étape, mais comme un point d'ancrage, saisonnier ou définitif. Enfin, par son importance numérique depuis les années 1960, l'immigration portugaise est devenue depuis presque 30 ans l'origine étrangère dominante en Aquitaine, dépassant les anciennes communautés espagnoles et italiennes, et restant devant les plus récentes migrations maghrébines.

L'Aquitaine a su cultiver particulièrement la valorisation de cette immigration, par sa vie collective associative notamment, mais aussi par ses recherches, nombreuses, riches et complètes.
Elles ont été notablement soutenues par la création du Centre d'Études Nord du Portugal – Aquitaine en 1984, déjà évoqué, et par la somme des travaux synthétisés par l'ouvrage produit dans le cadre du programme Aquitaine terre d'immigration : *Les Portugais en Aquitaine : des « soutiers de l'Europe à l'esquisse d'un partenariat privilégié ?*[142] Il resterait aujourd'hui à conduire un nouveau travail complémentaire, pour analyser les évolutions en 20 ans de cette jeune et importante immigration, et de développer les quelques questions qui n'avaient encore pu être abordées.

Des exilés juifs aux travailleurs des années 1960

Une immigration faible et régulière durant plusieurs siècles

Bien qu'arrivés massivement après les Italiens en Aquitaine, les Portugais représentent une vieille immigration dans la région, à l'instar des Espagnols mais dans des proportions moindres. Les premiers migrants notables furent les Juifs qui s'exilèrent du Portugal lorsque celui-ci fut aussi sous l'emprise de l'Inquisition. Une part des « Juifs portugais » d'Aquitaine étaient en fait des réfugiés espagnols au Portugal, rattrapés par la politique inquisitoriale de l'Eglise. On en retrouvera des traces dans la structuration des communautés séfarades de Bordeaux et de Saint-Esprit (Bayonne), tant dans les rites que dans les élites dirigeantes.

Bien que faibles numériquement, les Portugais s'implanteront régulièrement en Aquitaine dans les siècles suivants, souvent dans la lignée des Espagnols qui développèrent le commerce transatlantique par l'ouverture de succursales à Bordeaux et Bayonne.

[142] GUICHARD François coord., *Les Portugais en Aquitaine : des soutiers de l'Europe, l'esquisse d'un partenariat privilégié*, Talence, MSHA - CENPA-CESURB, n°4, vol 9 d'Aquitaine, terre d'immigration, 1990 L'ouvrage croise des travaux du CENPA et du CESURB, reprenant et complétant des contributions durant deux colloques organisés par la Maison des Pays Ibériques de Talence les 30 novembre 1984 et 27-28 novembre 1986.

L'infléchissement vers une immigration d'exil économique populaire des Portugais en Aquitaine débutera timidement au cours du XXe siècle, dopé sensiblement par les tensions politiques des années 1920.

La vague migratoire des années 1960-1970

Il est un paradoxe :
L'émigration est un facteur socio-démographique multi-séculaire et structurel de la société portugaise, et l'Aquitaine est un lieu de grande proximité géographique pour le Portugal. De plus, elle est une terre d'immigration, notamment rurale, avérée depuis les années 1920 pour les Espagnols et les Italiens particulièrement.
Pourtant, les Portugais n'y émigreront que tardivement, à partir des années 1950 et 1960 surtout. Le décalage sera d'ailleurs d'autant plus étonnant que cette vague d'émigration portugaise s'est amorcée de façon plus significative vers les autres régions française dès l'après-guerre.
La faiblesse du tissu urbain et industriel aquitain et la faiblesse relative de l'effort de reconstruction à entreprendre a rendu moins évident le besoin de main d'œuvre, jusqu'au réel décollage économique français des années 1955-1975 qui concernera aussi la région.

Depuis lors, le mouvement d'implantation portugaise aquitain est impressionnant, eu égard à sa concentration dans le temps et dans les espaces. En 1962 on dénombrait à peine moins de trois milliers de Portugais, mais officiellement dix fois plus en 1968. Cette population qui maintiendra le même niveau élevé jusque récemment (plus de 30 000 en 1999), et ce en dépit des naturalisations, et de la nouvelle situation portugaise depuis 1974 : fin de la dictature, ouverture économique, intégration à l'Europe communautaire.

Une communauté très présente et cohérente mais peu affirmée

Des regroupements géographiques inégaux

Depuis fin 1981, la communauté portugaise aquitaine constitue la part la plus importante d'étrangers.[143] Contrairement aux Espagnols, les Portugais peuvent effectivement représenter un ensemble relativement homogène, du fait de nombreuses caractéristiques communes.

Concentrations géographiques

Urbaine ou rurale, la population portugaise est souvent très fortement concentrée. Dans les villes et cantons où les Portugais sont très implantés, ils représentent souvent la grande majorité des étrangers, culminant dans les années 1980 et 1990 : les 3/4 à Sarlat, Soustons , Mimizan ou Mauléon, plus des 4/5 dans certains cantons ruraux girondins ou landais. À l'inverse, ils se sont peu installés là où les immigrations espagnoles et italiennes avaient été importantes auparavant, ce qui peut expliquer leur faiblesse dans les villes de la Côte Basque, du Béarn et du Lot-et-Garonne (sauf Fumel). Les campagnes lot-et-garonnaises ne sont pas portugaises, alors que dans les campagnes périgourdines, le Portugais est le plus souvent l'étranger.

[143] PAILHE Joël «Combien de Portugais en Aquitaine» in *Les Portugais en Aquitaine*. Op. cit..

Une immigration très urbaine

L'implantation est plus urbaine que les autres migrants aquitains et même, que la moyenne aquitaine. Les concentrations sont d'ailleurs accrues par une très forte présence dans les plus grandes agglomérations : Bordeaux[144], Pau, Bayonne (où les Portugais y sont plus nombreux que les Espagnols, traditionnellement hégémoniques).
Pour autant, il ne s'agit pas d'une règle, puisque certaines villes moyennes aquitaines sont peu le lieu de résidence des Portugais : Agen (47), Bergerac (24), Mont-de-Marsan et Biscarosse (40), Langon, Libourne et Sainte-Foy-la-Grande (33). Au contraire, certaines villes accueillent une communauté portugaise très majoritaire parmi les immigrants, Mourenx (Lacq) et Mauléon (64), Dax et Mimizan (40), Fumel (47), le tour du Bassin d'Arcachon, Périgueux, Terrasson et Sarlat (24).
Parmi ces dernières, on retrouve les quelques rares centres industriels de la région, attirant ainsi de façon privilégiée les migrants lusitaniens. Toutefois, Dax, Arcachon ou Pau sont des centres davantage orientés vers le tertiaire (tourisme et thermalisme notamment), signe de la diversification des emplois de ce groupe. Les actifs portugais en milieu urbain sont essentiellement employés dans des métiers liés au bâtiment et aux travaux publics pour les hommes, aux services domestiques pour les femmes, sur des niveaux de qualification assez bas et qui ont peu évolué en 30 ans.

Dans les plus grands centres urbains, les implantations initiales des immigrants portugais ne correspondent pas complètement aux implantations immigrées traditionnelles, sauf dans les premières années. Dans l'ensemble, les Portugais privilégient des ensembles de taille moyenne, isolés les uns des autres, au grands ensembles HLM. Cela n'exclut pas qu'ils se concentrent en îlots de grande proximité, avec un effet de voisinage propre à la plupart des immigrations, particulièrement lors de l'accueil des nouveaux arrivants.

Ainsi, à Bordeaux[145], leurs implantations primaires ou leurs migrations sont moins tournées vers les villes de la rive droite, traditionnellement ouvertes aux immigrations depuis les années 1960 (Lormont, Cenon), et davantage vers les communes occidentales de l'agglomération, où elles représentent entre le quart et la moitié des étrangers (Le Taillan, Mérignac, Parempuyre, Le Bouscat, Saint-Médard-en-Jalles). De même, dans la ville centre, s'ils sont très présents dans les quartiers anciens, reprenant notamment la place des Espagnols autour des Capucins et à Saint-Michel, ils sont moins implantés que les autres immigrants dans les cités HLM de la petite ceinture bordelaise (la Bastide, Aubiers, Grand Parc, Bacalan…).
La région autour de l'aéroport (Mérignac) et de la gare Saint-Jean (dont les Capucins, voire Saint-Michel) fut particulièrement importante pour les premiers arrivants, se pensant au départ en transit et gardant l'idée du retour.

Enfin, tant dans les grandes que dans les petites villes d'Aquitaine, leur implantation a notablement évolué depuis leurs premières arrivées, d'une forte concentration dans quelques quartiers centre-urbains populaires vers un essaimage très large, particulièrement vers les zones péri-urbaines, là où les villes se construisent.

Une ruralité relativement faible mais importante par ses regroupements

---

[144] Voir page 150 Mémoire : Mémoire de quartier
[145] GILBERT Maria Emilia, «Les Portugais dans l'agglomération de Bordeaux» in *Les Portugais en Aquitaine* op. cit.

L'implantation rurale des Portugais n'est pourtant pas nulle[146] (20% en moyenne), même si elle n'atteint pas les parts que connurent les Italiens et que connaissent les Marocains. Plus encore, cette relative faiblesse d'implantation (bien que les Portugais soient parmi les premiers groupes de migrants dans de nombreux cantons ruraux) est corrélée avec une dissémination hétérogène à l'échelle de l'aquitaine, avec des regroupements ruraux plus marqués et des cantons de quasi absence.
Très présents dans les cantons viticoles du Médoc, ils sont quasi absents dans ceux de l'Entre-deux-mers oriental ; de même dans les cantons agricoles de l'est-Agenais, du Périgord vert, de la Chalosse landaise ou de la montagne basque.

Par ailleurs, cette implantation rurale ne correspond pas à une attractivité strictement agricole, puisque les Portugais sont particulièrement dans des petites villes et gros villages des Landes de Gascogne (40 et 33). On les trouve employés dans les usines de traitement du bois (scieries, papeteries, parfums…) où travaillent autant les hommes que les femmes sur des tâches peu qualifiées et physiquement usantes. Ils sont aussi sur les métiers de transport du bois, voire de découpe aujourd'hui très mécanisée.
Dans certains cantons et villages des Landes, ils représentent 5 à 10% de la population totale, comme à Sore ou Labouheyre (40). Dans cette région atlantique des Landes de Gascogne, depuis le Médoc océanique au nord jusqu'au Marensin landais au sud, « *les travailleurs portugais sont arrivés sur une « table rase », les agriculteurs, résiniers et sylviculteurs landais étant partis, et depuis plusieurs années. Il y a là une recolonisation rurale et forestière de la part des Portugais* »[147], même si ce n'est pas de la même ampleur et aussi structurant et transformant que fut l'immigration italienne en Moyenne-Garonne.
Ils sont aussi très présents dans les campagnes de la plaine septentrionale du Béarn, mais quasi absents du piémont pyrénéen, également très boisé, signe qu'il ne s'agit pas uniquement d'un simple tropisme sylvicole, de natifs des montages boisée du nord portugais.

Enfin, cette ruralité croissante des Portugais correspond aussi à une rurbanisation péri-urbaine et pavillonnaire, signe d'enracinement dans l'Aquitaine.

Des concentrations dans quelques secteurs d'activité

Femmes et hommes immigrants portugais, au taux d'activité très élevés, sont fortement inscrits dans le prolétariat, avec une position sans concurrence avec les étrangers et les autochtones dans le bâtiment et dans les services domestiques.

Les Portugais d'Aquitaine diversifient progressivement leurs domaines d'activité et accroissent légèrement leur qualification au fil des quatre décennies de leur implantation. Durant les premières années de leur installation en Aquitaine, ils se sont positionnés en forte complémentarité professionnelle avec le tissu local[148], sans concurrence notable, ni avec les travailleurs autochtones ni avec les étrangers, qualification plus importante que pour la moyenne des Portugais français. Leurs emplois sont surtout dans le bâtiment, les industries de transformation (notamment agro-alimentaire et sylvicole) et l'agriculture, certains de ces secteurs étant pourtant en recul en France (mais moins en Aquitaine).
Un Portugais sur trois est actif du bâtiment et du génie civil, comme ouvriers mais de plus en plus comme patrons ou associés de petites entreprises artisanales voire de 5 à 10 salariés.

[146] Voir page 128 Mémoire : Les femmes de l'Espourguilhat
[147] PAILHE Joël *ibid.*
[148] Se reporter à l'étude de Joël PAILHE «Les immigrés portugais et l'emploi régional» in *Les Portugais en Aquitaine*. Op. cit.., qui date toutefois des vingt premières années d'implantation

Parmi les services, ils sont aussi très largement employés dans la domesticité, notamment les femmes : hôtellerie et restauration, entretien, services aux personnes.
Leurs enfants s'inscrivent souvent dans les mêmes domaines d'activité, mais auront acquis auparavant des formations techniques spécialisées, leur permettant de prendre davantage de responsabilité en entreprises industrielles et agricoles, voire de monter leur propre affaire ou de reprendre celles de leurs patrons ou des patrons de leurs parents.

Enfin, les immigrants portugais se sont notablement inscrits dans les besoins saisonniers de l'agriculture aquitaine[149], de plusieurs centaines à la fin des années 1970 jusqu'à 4 000 à 5 000 au milieu des années 1980, atténuant la chute des immigrants saisonniers espagnols dans la région.[150] On les retrouva surtout dans les vallées fruitières du Lot-et-Garonne et sur les coteaux fraisicoles du Périgord central, jeunes travailleurs venus souvent en groupes, avec portant des disparités, certains ne venant que pour des contrats de quelques semaines, d'autres de plusieurs mois (notamment en Lot-et-Garonne avec plusieurs types de récoltes), jusqu'à 6 ou 9 mois. On trouve aussi des saisonniers dans les grandes exploitations landaises, notamment d'asperges, peu mécanisables encore aujourd'hui.[151] Les origines de ces saisonniers sont toutefois moins montagnardes.

Les Portugais d'Aquitaine : une communauté ?

L'immigration portugaise en Aquitaine a été qualifiée de communauté, eu égard à certaines caractéristiques, tant de son émigration que de ses comportements sociaux, qui en font un groupe de migrants plus homogènes que d'autres.

Une communauté d'origine géographique depuis le nord-est montagnard du Portugal

Les régions de provenance des Portugais aquitains sont particulièrement concentrées sur le Nord et l'Est du Portugal, régions rurales assez pauvres et régulièrement surpeuplées. L'émigration en Aquitaine, tout comme vers d'autres territoires sur la ligne Hendaye-Paris, se fait à partir de filières locales : depuis le départ d'un premier migrant (le plus souvent un homme), et son arrêt au gré des opportunités locales. D'autres travailleurs le rejoignent dès que des pistes ont été dégagées (repérage d'emplois, négociation avec les employeurs…)[152]. Comme dans les familles, les femmes seules jouent rapidement un rôle actif économique lors de leur arrivée.

Mythes et bouleversements de l'exil, de l'installation et du retour

Les quelques analyses de ces migrations[153] mettent en avant une arrivée le plus souvent clandestine, érigée comme souvenir le plus important de la vie familiale, voire comme mythe fondateur. Les anecdotes y prennent une part importante, et le récit mythifié est souvent porté par les enfants et par l'entourage autant, si ce n'est plus, que par les migrants eux-mêmes, toute la famille connaissant par cœur le voyage du père.
La mémoire des Portugaises est toutefois davantage tournée vers les épisodes liés à l'installation, aux solidarités avec les femmes qui étaient déjà installées, et avec l'évolution

[149] ROUDIE, Philippe : «Les salariés saisonniers agricoles portugais en Aquitaine du Nord» in Guichard F. dir, *Les Portugais en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1990
[150] Voir aussi page 41 sur les immigrants saisonniers dans l'agriculture régionale.
[151] Voir notamment le film sur la mémoire des ramasseuses d'asperges de l'Espourguiat page 128
[152] Voir page 116 Mémoire : Nationale 10
[153] Voir notamment les trajectoires de vie dans GILBERT Maria Emilia, déjà cité

relative de leur place et de leur rôle dans le couple et dans la famille, par rapport aux pratiques du pays originel.

Le projet du retour est particulièrement ancré dans les migrations portugaises des années 1960 et 1970 en Aquitaine, restant fortement dominant dans la structure et l'organisation de la vie familiale. Pour autant, ce projet sera progressivement battu en brèche par l'insertion des enfants à l'école ou le travail des femmes, ainsi que la construction du foyer (avec notamment une accession croissante à la propriété) et d'habitudes sociales locales, dans la communauté et au travers les associations, ainsi que l'abandon de la langue, de la nationalité, voire du patronyme ou du baptême des enfants avec des prénoms francisés. Les femmes et les filles se sont particulièrement émancipées en Aquitaine, et plus généralement, les différents individus de la famille sont davantage autonomes dans leur terre d'émigration que dans le Portugal des origines.
La persistance du mythe du retour a posé des problèmes de perte du rôle apparent primordial de l'homme, et lorsque les retours se sont effectivement réalisés, les situations ont été dramatiques pour des enfants doublement déracinés, et qui avaient surtout connu l'Aquitaine et parlaient d'abord français. Les retours sont toutefois davantage une réussite lorsqu'ils se font en milieu rural qu'urbain.

L'entretien de facteurs communs « lusitanisants » pour une diaspora

Les regroupements se font ainsi, renforcés par la tradition de l'origine septentrionale portugaise, celle du *convivo*, prédilection pour des formes de vie communautaire, accentuée par la forte homogénéité de l'origine et des raisons migratoires. La nécessaire solidarité de groupe dans un milieu hostile (les emplois remplis par les Portugais en Aquitaine sont généralement peu valorisés), et la crise économique depuis 1973 ont accru l'ouverture de la société française.
Cette tendance a toutefois été favorisée par des facteurs institutionnels depuis 1974, qui ont favorisé l'expression de cette communauté dans des logiques non plus uniquement géographiques mais aussi associatives : accords culturels entre la France et le Portugal, libéralisation du droit d'association pour les étrangers en 1981.

Les Portugais aquitains, bien que forts de ce dynamisme collectif, sont toutefois pris dans des paradoxes dont ils n'arrivent pas toujours à dépasser les frontières : comment sortir de certaines formes collectives parfois folklorisantes pour confronter leur culture d'immigrants portugais à la culture locale et française, comme le réussirent partiellement Espagnols et Italiens. Ici, comme pour les autres immigrations les plus récentes, la piste de l'acculturation semble passer davantage par les descendants.

La vitalité associative a été l'un des éléments visibles de la structuration portugaise, particulièrement vivace en Aquitaine[154]. La question de l'identité, de la *lusitanité* des migrants ou descendants de migrants, se pose dans un contexte moins difficile que les migrants d'autres origines, notamment Maghrébins, pris dans des conflits et passions d'un passé colonial récent avec la France.
Par des pratiques culturelles collectives, les immigrants et enfants de migrants portugais ont pu « *s'épanouir et mobiliser un savoir-faire migratoire populaire, qui a encore été stimulé*

[154] Voir notamment pour le cadre général DIAS Manuel, « La dynamique associative en France et son évolution : l'exemple de la communauté portugaise », in *Les Portugais en Aquitaine*. op. cit., et pour le cadre aquitain deux contributions de Michel POINARD, « Les jeunes et la dynamique associative portugaise» et « Stratégies régionales et mouvement associatif : les Portugais en Aquitaine et Midi-Pyrenées » in *Les Portugais en Aquitaine*, op. cit.

par les conditions « illégales » de l'arrivée »[155] en Aquitaine. On fait revivre les activités de « là-bas », et l'aboutissement absolu est l'appropriation d'un local (associatif mais cela est aussi vrai pour les bars-restaurants[156]), permettant de recréer ici un coin de Portugal.

C'est d'autant plus important que les raisons de l'exil des Portugais, généralement économiques (même si l'aspect d'exil religieux ou politique a pu jouer pour certains), sont vécues comme un déracinement contraint, une exclusion du territoire national.[157] À l'échelle de la communauté, l'immigration est d'ailleurs nommée « diaspora ».

Pour les jeunes, particulièrement impliqués, la pratique associative complète le cadre familial, les protégeant tout en les accompagnant à s'inscrire dans le groupe, facilitant en partie l'assimilation dans la société aquitaine.
Pour autant, ce cadre collectif se construit aussi à l'encontre de l'émergence des individualités, et la communauté portugaise n'a finalement pas su jouer de sa différence sur la scène régionale. Les apports à l'ensemble des Aquitains restent limités car marqués par une image communautaire, voire folklorique. Elle renvoie notamment à une définition des Français et autres étrangers, globalisante et réductrice (« les Portugais »), dans laquelle il faut d'abord se fondre pour pouvoir ensuite la transformer en identité.
C'est ici une différence avec les immigrations espagnoles, ou plus récemment maghrébines et subsahariennes, qui ont su confronter leurs différences à la culture locale, et faire naître des lieux et des formes d'expression de la culture et des solidarités davantage partagées avec l'ensemble des Aquitains, d'une réelle acculturation réciproque.

Il faut enfin remarquer que la communauté portugaise aquitaine s'est notablement distinguée des autres régions par sa vitalité culturelle et associative, dans l'agglomération paloise notamment mais pas uniquement, et ce davantage par exemple que sa voisine Midi-Pyrénées[158], pour autant assez similairement peuplée. Librairies et cinéma, nombre d'associations, vitalité des croisements entre celles-ci, présence d'un centre universitaire spécifique (le CENPA, CNRS – université Bordeaux III), nombreux jumelages de villes et villages sont autant de signe d'une immigration très inscrite dans le paysage régional, et dont les Aquitains peuvent identifier aisément la présence, même si les échanges et la connaissance du vécu migratoire des Portugais leurs restent encore en partie étrangers.

---

[155] POINARD Michel, *ibid.*
[156] DAUGA Agnès, « Les bars, restaurants et hôtels ibériques à Bordeaux en 1989 » op. cit.
[157] PEREZ Michel, « Le rôle de l'action associative dans l'insertion psychologique et sociale des immigrés portugais : le cas de l'agglomération paloise » in *Les Portugais en Aquitaine*, op. cit., développé dans ses deux thèses universitaires Bordeaux III : *Les communautés portugaises dans le sud ouest de la France, assimilation ou marginalisation* (1981) et *Les Portugais de l'agglomération Paloise : contribution à l'insertion psychologique et sociale des immigrés portugais* (1985)
[158] POINARD Michel, « Stratégies régionales et mouvement associatif : les Portugais en Aquitaine et Midi-Pyrenées » op. cit.

D'autres immigrants d'Europe

Les Suisses

Quelques centaines de Suisses se sont régulièrement implantés en Aquitaine, particulièrement en milieu rural. La forme de ces immigrations ressemble à bien des égards aux formes que prirent les implantations d'Italiens dans la région : migration d'agriculteurs, qualifiés et ayant pour une part notable d'entre eux des moyens financiers permettant d'acheter une petite propriété, accompagnement du départ et de l'arrivée par des structures soutenues par le pays d'origine, incitation à entretenir des liens avec le pays d'origine (accouchements « au pays », clergé spécifique installé en France…) voire à y revenir une fois les objectifs initiaux réalisés, et bien entendu la ressemblance la plus importante : l'implantation importante en Lot-et-Garonne et dans les vallées environnantes[159]. Toutefois, ces analogies ne doivent pas conduire à un parallélisme complet avec les facteurs remarquables des immigrations italiennes, ni à une généralisation à l'ensemble des immigrants Suisses en Aquitaine.
La provenance ne fut depuis les cantons francophone, puisque Suisses alémaniques et romands s'implantèrent de tous temps. On notera un accompagnement plus appuyé aux Suisses de confession protestante, une mission spécifique définie par la conférence de Bâle ayant installé à Agen un bureau couvrant tout le Sud-ouest.

Les originaires d'Europe du Nord, d'Europe centrale et d'Europe orientale

La situation politique des années 1930 a lancé une nouvelle vague immigratoire issue d'Allemagne, avec des rythmes correspondants aux événements réguliers. Le premier mouvement fut consécutif au plébiscite de la Sarre, des convois de réfugiés ayant été provisoirement envoyés notamment dans la région, hébergés dans des bâtiments publics ou réquisitionnés (Agen, Astaffort et Bon-Encontre en Lot-et-Garonne…). Les Sarrois repartirent en France ou à l'étranger pour la plupart, mais plusieurs dizaines restèrent jusqu'avant la guerre dans la région.

L'Aquitaine n'a pas été le lieu d'immigration privilégié des Européens de l'Est, à la différence des régions du nord et de l'est de la France. On a toutefois dénombré une présence régulière d'immigrants de ces pays en Aquitaine depuis 150 ans, et un afflux particuliers dans les années 1930 et 1940 du fait de tensions, persécutions et conflits dans leurs pays d'origine[160].

De loin l'origine la plus importante de cette catégorie, la plus régulière dans le temps, les Polonais ont des implantations diversifiées, et une part importante d'entre eux s'installèrent surtout en vallée de Garonne et dans les vallées confluentes à partir des années 1920 pour y assurer des emplois agricoles. En 1956, 80% des Polonais actifs s'installèrent en Dordogne et

[159] VEGLIA Patrick, « L'immigration en Lot-et-Garonne de 1920 à 1940 » op. cit.
[160] Voir page 130 Mémoire : Mélodie sans papiers

70% Lot-et-Garonne. Ils s'organisèrent, et édifièrent ainsi une Union des agriculteurs polonais, dont les cercles de Villeneuve-sur-Lot, Agen et Tonneins dépassaient chacun les 30 membres. En Gironde, la part des ouvriers agricoles était plus importante que celle des exploitants, tendance presque inversée dans le Lot-et-Garonne et totalement en Dordogne.

Poursuivant des implantations en Aquitaine de Russes depuis plusieurs décennies, des immigrants Baltes et Ukrainiens vinrent davantage à compter de la création de l'URSS. Toutefois, contrairement aux implantations traditionnelles à Bordeaux et dans les Pyrénées-Atlantiques, la nouvelle immigration fut sensiblement plus rurale.

Une petite communauté tchèque s'installa en Lot-et-Garonne (Vianne) pour y travailler à la verrerie locale, dirigée durant l'entre-deux-guerres par un compatriote.

Les immigrants d'Afrique et d'Asie

Avant-propos sur les immigrants aquitains originaires des outremers

Les choix du rubriquage

Le choix de regrouper l'ensemble des immigrants des outremers en un seul chapitre, décliné ensuite subsidiairement par origines est un choix clairement assumé par l'équipe de la présente étude, mais qui ne va pas sans soulever des questions, notamment d'amalgame qui serait fondé sur une vision européo-centriste. Or, c'est justement cette problématique qui participe à la raison de structurer ainsi, bien qu'elle ne soit pas la seule.

La première raison est en effet d'ordre pratique pour la lecture et la cohérence : durant de nombreuses décennies, les faibles immigrations ultramarines en Aquitaine ont procédé généralement des mêmes raisons, conditions et rythmes. Notamment, lors des premiers grands épisodes que furent les venues massives de milliers d'Africains et d'Asiatiques lors des deux conflits mondiaux, on observe une communauté de destin très forte, en dépit de particularité propres. Il serait donc dommageable de répéter les mêmes faits et analyses pour chacune de ces origines, constituant dans les faits des immigrations équivalents (même si les émigrations purent être différentes).
La seconde raison en découle, et elle s'appuie sur des travaux qui sont conduits depuis plusieurs années visant à analyser l'immigration à l'aune du passé colonial de la France. Nous n'entrerons pas ici dans les débats, mais nous tirerons profit de la production de travaux historiographiques et mémoriels récents pour proposer une approche commune pour l'ensemble des immigrants des outremers (coloniaux ou non) d'Afrique et d'Asie, tout au moins dans l'introduction commune.

Enfin, la question de l'esclavage ne peut être écartée du tableau, bien qu'elle s'avère notablement étrangère au cahier des charges de l'étude. Pour autant, à l'instar des autres équipes régionales, l'état des savoirs sur l'histoire récente des immigrations en Aquitaine ne pouvait faire abstraction du poids de l'esclavage dans le passé, les comportements et l'histoire aquitaine. Cette question a été abordée dans le chapitre I[161], et elle est en toile de fond du présent chapitre.

Des bibliographie détaillées sont consacrées aux différentes origines et seront signalées en tête de chaque sous-partie, mais nous renverrons globalement à l'ouvrage collectif récent déjà cité *Sud-Ouest, porte des outre-mers. Histoire coloniale et immigration des suds, du Midi à l'Aquitaine,* dirigé par Pascal Blanchard.

Structure du chapitre III

Après une présentation commune historique jusqu'aux années 1950, sont détaillés les recrutements de travailleurs et soldats durant les deux conflits mondiaux (p. 91), puis

[161] Se reporter à la partie consacrée à Bordeaux et Bayonne ports négriers, page 15

l'évolution après-guerre, marquée par les conflits d'indépendances (p. 93). Ensuite, sont présentés spécifiquement les immigrations en Aquitaine des Maghrébins (p. 95), des Africains subsahariens et des Malgaches (p. 97), des Asiatiques (p. 101) et enfin des Turcs et des Kurdes (p. 104).

Les immigrants originaires des Outremers coloniaux de la fin du XIXe siècle aux années 1950

Les immigrants des Outremers coloniaux et post-coloniaux, main d'œuvre massivement importée et pourtant mal considérée, représentent aujourd'hui une part importante, bien que non majoritaire, des récentes immigrations aquitaines : Ils furent 7 300 Africains (dont du Maghreb) et 2 500 Asiatiques à être recensés comme étant entrés en Aquitaine durant la décennies 1990 et y être restés après 1999, sur les 24 400 nouveaux immigrants aquitains.[162]. Si tous ne proviennent pas des anciennes colonies françaises (les Turcs notamment), ils le sont pour une part importante.

Les immigrants des outremers ont des spécificités propres selon les pays d'où ils émigrent vers l'Aquitaine, mais l'ensemble de ces migrants ont connu migratoires communes à bien des égards, particulièrement durant la période précédant les grandes vagues immigratoires des années 1960. Avant d'être détaillés selon leurs origines, il est pertinent de présenter leurs caractères communs.

Une immigration tardive

Cette immigration commence pendant la IIIe République et elle est liée à la conquête par la France de nombreux territoires outremers. Jusqu'à la première guerre mondiale, les immigrants des territoires qui deviendront progressivement des parts de l'Empire colonial français n'étaient que quelques centaines tout au plus en Aquitaine. À la veille de la guerre, le recours à une main d'œuvre africaine commence à être encouragé par les autorités françaises, et dès 1914, des dizaines de milliers d'hommes venus des colonies débarquent dans les ports d'Aquitaine, pour participer à l'effort de guerre[163]. Certains resteront dans la région.

L'entre-deux-guerres enregistre une immigration continue en provenance de l'Afrique et de l'Asie, principalement des colonies françaises. Militaires, étudiants et travailleurs composent cette immigration. Les ouvriers effectuent les tâches les plus pénibles et les moins bien rémunérées, en particulier sur les ports de la Gironde. D'autres travaillent dans les champs ou à Bordeaux, comme chauffeur, garçons de salle, employés d'hôtel, commerçants, artisans ou journaliers.

L'Aquitaine devient à cette époque un lieu de formation pour une partie des élites d'outre-mer, à l'université de Bordeaux et même dans les lycées de Pau ou d'Agen. Bordeaux accueille d'ailleurs depuis deux décennies un Institut d'enseignement colonial[164] réputé, qui se développera particulièrement alors. On dénombre une quinzaine d'étudiants Vietnamiens à Bordeaux., une dizaine d'étudiants Tunisiens, ainsi que des Malgaches et des Sénégalais dans

---

[162]. INSEE Aquitaine, *Les populations immigrées en Aquitaine en 2004*, Op. cit.
[163] Voir page 91
[164] MORANDO Laurent *Les instituts coloniaux et l'Afrique, 1893-1949 : ambitions nationales, réussites locales*, Thèse de doctorat, université d'Aix-Marseille, 2001

les écoles vétérinaires. En 1938, une quarantaine d'étudiants coloniaux sont recensés à Bordeaux.

En même temps que leur présence des organisations anticolonialistes naissent en France. Dans ce contexte, les pouvoirs publics se chargent de la surveillance, de l'isolement et du contrôle de ces populations. Un « Service de contrôle et d'assistance aux indigènes des colonies » apparaît en 1923, un autre pour les « affaires indigènes nord-africaines » avec des antennes à Bordeaux ayant autorité sur tout le grand Sud-Ouest.
En 1928, la CGTU ouvre un Cercle international des marins à Bordeaux. Des coloniaux s'engagent dans les structures existantes. Dans le port girondin, l'Algérien Bacous Messaoud devient secrétaire de la section syndicale unitaire des ouvriers de Queyries en 1930. La même année, appuyée par la commission coloniale du PCF, le leader de la Ligue de défense de la race nègre, Tiemoko Garan-Kouyaté fait la tournée des ports pour organiser ce milieu. Finalement, il fonde à Bordeaux, un syndicat nègre autonome. Dès 1926, la section bordelaise du Comité de défense de la race nègre, créé par l'ancien tirailleur Lamine Senghor a réuni près de cent cinquante membres.

La crise des années 30 va affecter durement la condition des immigrants d'outre-mer. En effet, les travailleurs occupaient déjà les postes les plus pénibles et cela dans des conditions très précaires. La loi de 1932 sur la protection des travailleurs nationaux va concerner principalement cette population « indigène », qui fut la première touchée par les rapatriements. Ainsi en 1936, la Gironde compte à peine cent Marocains, soit quatre fois moins qu'en 1927[165]. La présence des travailleurs Algériens sera croissante après la restauration de leur liberté de circulation en 1936, même si les conditions d'entrée et d'embauche restent aléatoires et de plus en plus restrictives pour les autres.
Le climat xénophobe qui s'installe en France contre les étrangers « indésirables » et qui recouvre des stéréotypes raciaux est également notable dans la région.

Bordeaux, ouverte sur les colonies

Reste un paradoxe : alors que le rejet est flagrant, les pouvoirs politiques mais surtout économiques s'engagent dans une démarche d'ouverture aux colonies, notamment lors des rendez-vous inégalés des Foires de Bordeaux. Des pavillons rythment chaque année la Foire coloniale et internationale. L'imagerie et les affiches décrivent nettement la richesse et la proximité qu'entretient la ville avec les natifs des pays colonisés, qui sont mis en image selon des archétypes caricaturaux. La Foire de Bordeaux reste jusqu'au milieu des années 1950 un rendez-vous annuel ouvert sur l'Empire colonial français. Des pavillons et des stands présentent les produits importés par les négociants aquitains, les réalisations de la « mission civilisatrice » française dans ces territoires ultramarins, et progressivement quelques rares aspects culturels autochtones bien que le plus souvent passés au prisme des stéréotypes métropolitains. Cette vitrine nationale sur l'Empire colonial a continué à entretenir dans les mentalités régionales une image des pays d'outremers et de leurs habitants qui aura des conséquences difficiles à mesurer sur les perceptions des vagues d'immigrations à venir à partir des années 1950 : des préjugés, et des formes de rejet.
Le musée des colonies de Bordeaux fermera toutefois ses portes en 1936, 35 ans après sa création, faute de visiteurs et de subsides.

---

[165] ATOUF Elkbir *Les Marocains en France de 1910 à 1965, l'histoire d'une immigration programmée*, Thèse de doctorat, université de Perpignan, 2002

Les recrutements de travailleurs et de soldats issus des colonies durant les conflits mondiaux

Dès la première guerre mondiale, les forces alliées tirent profit des travailleurs des colonies du Maghreb et d'Afrique subsaharienne, par une double mobilisation de travailleurs et de soldats. L'Aquitaine est une porte d'entrée maritime majeure.

En premier lieu, des contingents de travailleurs africains maghrébins et subsahariens, annamites et chinois sont recrutés pour suppléer à l'économie française, grevée par la mobilisation de millions d'hommes sur le front de guerre. Arrivés via Bordeaux, ils sont essentiellement employés et logés dans quelques sites très circonscrits géographiquement, surveillés et contrôlés par l'administration. Certains de ces sites sont directement administrés par l'administration publique, les autres dépendant d'employeurs privés.

L'autre mouvement, d'encadrement militaire, est orienté plus directement vers l'appareil de guerre. Ceux qui ne partiront pas au combat contribueront à la logistique. Ce second groupe de tirailleurs a été durement impliqué dans les combats directs, très éloignés de l'Aquitaine.
Notre région a donc surtout été un lieu de passage pour les combattants d'Afrique. Ils sont arrivés par le port de Bordeaux avant l'envoi vers le front. Des soldats, éloignés du front suite aux nombreux morts de froid ou victimes de maladies pulmonaires ont hiverné dans la région (comme au campement de Sénégalais du Courneau près de Bordeaux)[166]. Ils y sont revenus avant la démobilisation, et le départ des navires à compter de 1918.
Nombre de mobilisés tirailleurs furent employés aux arsenaux. En Aquitaine, d'importants centres furent construits dans la précipitation, pour les loger dans des conditions qui seront rapidement devenues mauvaises (saturation, insalubrité).
De tels campements de baraquements furent érigés pour des Sénégalais[167] à Cazaux, La Teste (Gironde) et Pau, près des centres et écoles d'aviation, d'autres milliers à Mimizan (Landes). L'encadrement vise toutefois à contenir ces immigrants temporaires hors de tous contacts avec les populations locales. Ce fut plus difficile pour ceux qui furent mobilisés au sein des arsenaux, poudreries et autres industries où ils cotoyèrent les ouvriers locaux, créant heurs et réactions ouvertement racistes, comme ces grèves d'ouvrières à Bordeaux en 1917 aux cris de « *Rendez-nous nos Poilus* ».

La seconde guerre mondiale a reproduit le même mouvement d'importation puis de rapatriement de milliers d'hommes d'Afrique sub-saharienne (et des autres territoires colonisés par la France). Il s'agissait de suppléer la métropole dans l'effort de guerre, tant dans le cadre strictement militaire que dans l'économie.
Si une grande partie des soldats composant la quarantaine de garnisons d'Africains est arrivée par les ports girondins en métropole, relativement peu resteront dans le territoire de l'actuelle Aquitaine. Ceux qui restèrent furent toutefois plusieurs milliers, concentrés autour de Bordeaux (port de Pauillac, régiment de Mérignac), à Agen ou dans les Landes.
Bordeaux est aussi la porte d'entrée depuis quelques années pour la plupart des travailleurs provenant d'Afrique noire et des autres colonies, conduisant l'administration française à créer un « Centre de tri » à Bordeaux (voir ci dessous)

[166] MICHEL Marc, *Les Africains et la Grande Guerre, l'appel à l'Afrique (1914-1918)*, Paris, Karthala, 2003
[167] Voir page 133 Mémoire : D'un pays à l'autre, les anciens combattants marocains

Suite à l'armistice, moins d'un tiers seront rapatriés. La plupart de ces hommes continueront à être mobilisés selon des statuts plus ou moins libres, et participeront pour certains aux mouvements de libération.[168]

Des milliers de tirailleurs et de travailleurs sont recrutés et beaucoup stationnent dans le Sud-Ouest. À Agen et à Bordeaux on trouve des garnisons « coloniales ». Le 14 avril 1940, le service de la main-d'œuvre indigène du Ministère du travail met en place des mesures spécifiques de séparation sur le territoire métropolitain entre « indigènes » et Français.
Il ouvre alors un centre de « tri » à Bordeaux. Devant l'insuffisance de main-d'œuvre sur les docks de Bordeaux, la fédération maritime fait appel en avril 1940 à deux compagnies spéciales de travailleurs nords-africains.

Bientôt, alors que ces travailleurs et militaires coloniaux s'installent dans le paysage local, on va lire à la limite de la zone occupée « *Ne sont pas admis : Les juifs de race… Les Marocains, Les noirs, Les Martiniquais, les Indochinois et en général, tous les hommes bronzés*. » Cet ordre provenait du ministère des PTT.
Dès l'été, l'immigration algérienne est stoppée. Elle ne reprendra qu'en janvier 1941 à la demande des allemands, qui avaient besoin de bras pour construire le Mur de l'Atlantique. Les MOI (main-d'œuvre indigène) Indochinois qui ont un statut quasi-militaire vont travailler en nombre dans les industries d'armement de Bayonne et de Bergerac. Si une minorité est rapatriée ou emprisonnée, le plus grand nombre va s'installer à demeure en Aquitaine, travailler d'abord pour des employeurs locaux puis pour l'Allemagne au service de son effort de guerre. 43% des 6 000 Indochinois [169] furent requis pour travailler directement ou indirectement pour les troupes allemandes d'occupation sans compter ceux qui seront employés dans l'organisation Todt, notamment dans la construction du mur de l'Atlantique.

Certains des prisonniers issus de l'Empire colonial français ne furent toutefois ni rapatriés, ni simplement mobilisés au travail mais emprisonnés dans les Fronstalags, dont parmi les plus grands celui d'Onesse-et-Laharie[170] dans les Landes, et sur la Côte Basque celui de Bayonne-Anglet[171]. Ces camps seront notamment des lieux de propagande anti-française par les Allemands. Parmi ceux qui y étaient reclus, une partie fut mobilisée au travail dans les Kommandos, d'autres dans des exploitations forestières ou agricoles ou encore sur des chantiers d'infrastructures locaux. Pour ces derniers, les conditions étaient moins défavorables, avec dans certains lieux la possibilité de contacts avec les populations autochtones.
Certains Indochinois se marièrent à terme avec des Aquitaines d'origine.
Les travaux les plus importants qui mobilisèrent cette main d'œuvre requise furent : autour des fortifications maritimes près de Saint-Jean-de-Luz et Bayonne, au creusement de tranchées près de Bordeaux, à la manutention sur les ports et dans les gares dans toute la région, aux poudreries de Bergerac et Saint-Médard-en-Jalle.

L'engagement des coloniaux se fera aussi dans la guerre de libération, tant au sein des forces de l'armée d'Afrique que dans la Résistance, ainsi qu'on l'a déjà vu précédemment[172].

---

[168] Voir précédemment les développement génériques sur les travailleurs et soldats coloniaux entre 1939 et 1946.
[169] Voir page 144 Mémoire : Colloque consacré aux 50 ans des Accords de paix de Genève sur l'Indochine
[170] DEBIERRE R., *Le camp pour prisonniers de guerre à Laharie*, Rapport, 1993
[171] PLOUZEAU André, « Troupes coloniales en captivité dans les Basses-Pyrénées et dans les Landes : le Fronstalag 222 au Polo de Beyris à Bayonne-Anglet et ses Kommandos. 1940-41 – 1946 », in *Cahiers de l'AMB*, Pau, Mémoire collective en Béarn, 1997
[172] Voir Chapitre I page 22

À la fin de l'année 1945, beaucoup de ces "immigrants" arrivent sur Bordeaux pour s'embarquer sur les bateaux qui les ramènent chez eux.

L'après-guerre des immigrants ultramarins marquée par les luttes et conflits d'indépendance

Étudiants et militants de l'indépendance coloniale dans l'Aquitaine d'après-guerre

Au lendemain du conflit, la dépopulation et le besoin de reconstruction vont favoriser l'entrée de travailleurs immigrés en France.
Après 1945, une ambitieuse politique scolaire et universitaire permet à plusieurs centaines d'hommes de l'empire colonial de venir étudier en France. Les universités de Bordeaux et de Toulouse vont accueillir près de deux mille six cents étudiants en 1960, et quatre mille trois cents en 1965. Bordeaux réactive en 1947 un diplôme de médecine coloniale, et un diplôme d'études coloniales destiné à former des administrateurs.
Le tissu associatif se développera fortement après guerre. Des revendications politiques d'autonomie, puis d'indépendance, pour toutes les colonies vont créer de forts liens entre les étudiants d'Afrique et d'Indochine. La Fédération des étudiants d'Afrique noire, la FEANF, radicalise son discours entre 1953 et 1956 pour aboutir à un anticolonialisme intransigeant. De 1956 à 1965, les tentatives pour affaiblir la radicalité politique des associations étudiantes coloniales se multiplient. Après sa création en 1955, l'Office des étudiants d'outre-mers va permettre à l'administration de réduire le rôle des associations étudiantes en son sein notamment dans l'attribution de logements dans les parcs HLM afin de disperser les foyers de résistance anti-coloniaux. En 1960, les premières expulsions d'étudiants vers leurs pays d'origine commencent, en général, pour atteinte à la sûreté de l'Etat.
Avec les indépendances se développent des foyers nationaux d'étudiants, contrôlés par les nations nouvellement indépendantes.

Ces années d'après-guerre sont marquées par la venue de quelques milliers de travailleurs en provenance du Maghreb et d'Indochine, même si les flux sont encore faibles jusqu'à la fin des années 50.
Les immigrations Algérienne, Tunisienne et Marocaine se développent petit à petit en Aquitaine, avec quelques spécificités :
Les Algériens sont poussés vers la métropole française par un sous-emploi dramatique dans leur pays, lié à la situation coloniale et à la croissance démographique. Recrutés par l'Office national de l'immigration ou venus par leurs propres moyens, ils sont employés en Aquitaine comme ouvriers agricoles ou saisonniers dans la viticulture, comme ouvriers dans le bâtiment et sur les docks. Les conditions de logement ne sont certes pas enviables, mais ces travailleurs ne connaissent pas les conditions de vie déplorables des immigrés installés à Paris ou à Marseille.
Toutefois, les travailleurs d'Afrique du Nord sont deux fois plus victimes d'accidents du travail que leurs homologues français dans leurs branches respectives.

Des immigrants à part : les « rapatriés » des colonies

Les années 1950 et 1960 entamèrent le déclin de l'Empire colonial, par la voie vers l'indépendance progressive de la plupart des pays colonisés. Ce mouvement ne se passa pas

sans heurts, et entraîna des situations difficiles pour des autochtones ou pour des « français » installés depuis plusieurs générations. Cela peut expliquer que le mouvement des « rapatriés » (Indochinois, Pieds-noirs, Harkis…) se caractérisa d'abord par des vagues immigratoires massives et brusques, canalisées vers des infrastructures encore récemment affectées à l'internement massif de prisonniers ou au contingentement des travailleurs des outremers durant les conflits mondiaux.
En Aquitaine, certains lieux eurent une concentration importante, durable et souvent des conditions de vie dramatiques : règlement militaire, locaux vétustes voire insalubres. Les lieux les plus emblématiques sont les camps de Sainte-Livrade-sur-Lot (Indochinois), et Bias (Indochinois puis Harkis), les deux en Lot-et-Garonne. Ces deux camps ne sauraient faire oublier les brusques concentrations périurbaines ou dans des villes champignons construites dans l'urgence : Cenon sur la rive droite de l'agglomération bordelaise, Mourenx où plusieurs milliers de rapatriés du Maghreb (Pieds-noirs surtout, quelques Harkis) s'installèrent sur le site gazier de Lacq…[173]

Les Indépendances et la succession des vagues migratoires vers l'Aquitaine :

Dans les années 1960, on assiste à un essor spectaculaire de l'immigration depuis les pays anciennement colonisés, mais l'Aquitaine restera en deçà des moyennes françaises.
L'ONI signe des accords avec les États d'Afrique pour le recrutement d'une main-d'œuvre non qualifiée et on voit s'installer en Aquitaine des travailleurs Algériens, Marocains, Tunisiens, Sénégalais, Malgaches… L'arrivée concerne au début des hommes seuls, venus travailler en usines, sur les ports ou dans les exploitations agricoles, et qui vivent dans des logements délabrés, des hôtels et des foyers gérés par la Sonacotra.
Aujourd'hui encore, plusieurs centaines de vieux travailleurs célibataires partagent des logements communautaires, rencontrant divers problèmes de santé (dont la dépression), de finances et de confort.[174]
Au fil du développement de ces mouvements migratoires, les différentes origines vont montrer des rythmes et des profils d'immigration et d'installation en Aquitaine spécifiques, ne nécessitant plus une approche spécifique aux seuls immigrants des anciennes colonies[175]

Reste toutefois des dénominateurs communs, que le passé colonial français mais aussi plus particulièrement aquitain éclairent en de nombreux points.
Certaines difficultés d'intégration propres à ces immigrants sont notamment liées à des questions liées à un passé commun souvent mal assumé, particulièrement dans la mémoire collective française : l'esclavage, l'exploitation des richesses coloniales, l'exploitation des travailleurs issus des colonies importés en France ponctuellement, ou encore les défaites politiques et militaires dans le cadre des guerres d'émancipation conduites depuis la fin des années 1940.

Les années 1980-2000 sont marqués par un développement des discours racistes et de leur mise en pratique dont l'Aquitaine n'est pas exempte. Les phénomènes de discrimination et de ségrégation urbaine se sont renforcés. À Bordeaux comme dans les plus grandes villes de la région se développe la peri-urbanisation[176] ou l'enclavement, dans des quartiers séparés des

[173] Les camps de Sainte-Livrade et de Bias sont présentés plus particulièrement dans les chapitres consacrés aux immigrants d'Indochine et du Maghreb
[174] OAREIL, *Le vieillissement des immigrés en Aquitaine*, Paris, L'Harmattan, 2006
[175] On se reportera donc aux chapitres consacrés aux immigrants d'Afrique subsaharienne et de Madagascar, d'Indochine et du Maghreb.
[176] Voir page 150 Mémoire : Ateliers du Bousquet "mémoires"

villes, de l'hébergement des immigrants des anciennes colonies (à l'exception notable du quartier Saint-Michel à Bordeaux).
L'isolement des populations immigrées dans des quartiers accumulant pauvreté, chômage et exclusion ne favorise pas leur intégration. Ainsi, le quartier d'Ousse des Bois à Pau[177] sera plusieurs fois le lieu de soulèvement sociaux, principalement de jeunes descendants de la deuxième génération d'immigrants. En septembre 2005 encore, un commissariat est incendié à Pau à la suite d'une décision de justice.
Depuis 1974, de nouvelles problématiques émergent du fait des politiques d'entrées réduites, et de la part importante de la clandestinité dans les situations des immigrants. Les luttes des sans papiers[178] ont inauguré une nouvelle période politique fondée sur la distinction entre les bons et les mauvais éléments de l'immigration : la longue grève de la faim menée à l'Automne 1998 dans l'église Saint-Paul à Bordeaux révèle l'existence d'une population dépourvue de droits.

En Aquitaine, région peu industrialisée, les vagues d'immigration restent moins importantes que dans les autres régions.
Pour Bordeaux, la progression la plus notable est celle du nombre de Marocains. En 1991, ils représentent la troisième communauté étrangère de la CUB (Communauté Urbaine de Bordeaux)[179]. La présence d'étudiants Africains (Tchadiens, Mauritaniens, Sénégalais…) ou de réfugiés politiques Malgaches s'affirme aussi, essentiellement dans la métropole régionale. On assiste également à la venue de populations asiatiques, bien qu'aucune filière massive n'existe vers la région.

Les Maghrebins

Les immigrations en provenance du Maghreb ne sont pas l'une des caractéristiques fortes de l'Aquitaine, en comparaison avec les autres régions françaises. Relativement tardives et peu nombreuses, elles constituent toutefois dans leurs formes certaines particularités notables.

La grande faiblesses des productions historiographiques sur les immigrants maghrébins en Aquitaine

Avant de les présenter, il est nécessaire de souligner l'importante carence des données et analyses sur ces immigrants dans la région. On remarque une grande pauvreté de la littérature blanche (ouvrages et articles de revues) concernant l'histoire des immigrants venus des pays du Maghreb en Aquitaine. La seule étude générale à caractère socio-démographique fait d'ailleurs partie d'une Thèse doctorale et ne concerne que les Marocains dans l'agglomération de Bordeaux[180].
Dans la série *Aquitaine, terre d'immigration*, sur les neuf volumes publiés, aucun ne traitait spécifiquement des immigrants maghrébins en Aquitaine, et seuls trois contenaient quelques articles ou occurrences sur ces aquitains, le plus souvent sous des angles d'actualité démographique ou sociologique. Depuis 20 ans, le domaine des recherches sur ce sujet n'a

[177] Voir page 135 Mémoire : Histoires de Vies
[178] Voir page 130 Mémoire : Mélodie sans papiers
[179] Voir page 151 Mémoire : Libération à Floirac
[180] HARRAMI Noureddine, Les jeunes issus de l'immigration marocaine dans la région de Bordeaux : étude de quelques aspects de leur participation à la culture parentale, Thèse d'Anthropologie et ethnologie de l'université Bordeaux II, sous la dir. de Bernard Traimond (1996), éditée à Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2000

que peu augmenté, alors que les recherches et publications continuaient sur les immigrants européens et naissaient sur les immigrants subsahariens ou turcs. Outre les apports dans *Sud-Ouest porte des outremers* déjà cité, les travaux historiographiques (recherches universitaires, articles de revues, ouvrages scientifiques) concernent quelques aspects réduits : l'histoire et la mémoire des travailleurs et soldats maghrébins durant les deux guerres mondiales[181], ou quelques aspects culturels liés à l'islam en 1949.[182]
Pour autant, le domaine inspire de nombreux travaux d'étudiants, particulièrement dans les domaines de l'action sociale et socio-culturelle (IUT Carrières sociales, IRTS…) et des études concernant les analyses de notre société contemporaine (Sociologie, IEP…). Les travaux sont toutefois surtout liés à la problématique de l'intégration et non à des approches historiographiques[183].
Des sources existent pourtant, tant dans les archives que par la présence de milliers d'acteurs de cette histoire sur le territoire aquitain. Certes, les données chiffrées sont moins détaillées, les statistiques publiques ayant tardivement singularisé l'origine de ces immigrants, notamment parce qu'ils étaient considérés comme sujets français, ou alors ils étaient amalgamés à des catégories plus larges (Africains, ressortissants des territoires colonisés, Espagnols pour ceux qui venaient de territoires sous protectorat espagnol…).
L'équipe de la présente étude émet le souhait que des travaux historiographiques puissent être enfin conduits scientifiquement sur les immigrations maghrébines dans la région.

Les grandes étapes des immigrations maghrébines

De façon générique, ces immigrants se sont inscrits progressivement et tardivement dans le paysage régional, avec quelques phases majeures.
Durant les deux conflits mondiaux, des dizaines de milliers de travailleurs et soldats venus du Maghreb (surtout du Maroc) transitèrent via les ports de l'estuaire girondin. La Gironde ne fut d'ailleurs longtemps qu'un point de passage pour ces migrants vers d'autres régions du nord et de l'est de la France.[184] Certains s'y fixèrent et travaillèrent à la manutention sur les ports, même s'ils avaient été recrutés originellement pour travailler en usine (des conflits et grèves surgirent d'ailleurs durant la première guerre mondiale). Plusieurs milliers se répartirent sur les usines d'armement de la région ou dans des entreprises qui contribuaient à l'effort de guerre (textile, mécanique notamment).
Entre les deux guerres et dans l'immédiat après-guerre, la présence d'immigrés maghrébins fluctua autour de plusieurs centaines d'hommes essentiellement, moins en phases de récession, davantage lorsque les besoins de main d'œuvre dépassaient les capacités locales (milieu des années 1920, fin des années 1930).

Le véritable décollage commença à partir des indépendances nationales, même si l'Aquitaine est en décalage par rapport au mouvement général des immigrations venues du Maghreb vers la France. Si les Algériens furent les premiers à s'installer en nombre (années 1960 et 1970), les Marocains immigrèrent surtout autour des années 1970, supplantant progressivement les autres origines, pour devenir aujourd'hui la seconde communauté étrangère en Aquitaine, derrière les Portugais. Autre nuance importante avec les moyennes françaises et entre ces immigrants en Aquitaine, les Algériens et les Tunisiens y sont essentiellement urbains,

[181] Voir les diverses références écrites et mémorielles dans la bibliographie, dont MENET F : *Le parcours de l'ancien combattant: les Tirailleurs marocains et le RMI.* Mémoire, DEAS, IRTS 1994
[182] BERGEAUD, Florence, « La gestion coloniale de l'Islam à Bordeaux. Enquête sur une mosquée oubliée » in *Hommes et migrations* n°1228, 2000, p.29-43
[183] Voir page 157 Mémoire : Atelier d'exploration urbaine
[184] MAUCO Georges, *op. cit.*

particulièrement dans l'agglomération bordelaise (la population algérienne est bordelaise pour 63 % avec 3 910 individus), alors que les Marocains se sont installés tant les grandes et petites villes que dans les campagnes, et sur l'ensemble du territoire aquitain. On remarque, tant dans leurs implantations géographiques que dans les emplois qu'ils occupent, que les Marocains aquitains prennent le relais de l'immigration Espagnole dans les domaines agricoles, mais également dans les industries du bâtiment.

Aujourd'hui, les immigrants d'Afrique du Nord sont installés principalement en Gironde et dans le Lot et Garonne. La population algérienne est bordelaise pour 63 % (3 910 individus). En Aquitaine, les Algériens comptent pour 40,3 % des Maghrébins, les Marocains pour 54 %, les Tunisiens pour 5,7 %, ils sont 34 000 Maghrébins en Aquitaine au dernier recensement.

Dans tous les cas, quels que soient les secteurs d'activités des Aquitains venus du Maghreb, ils assurent depuis un siècle des tâches peu qualifiées, difficiles, mal rémunérées et précaires, dépendant notamment des pics d'activité dans l'industrie comme dans l'agriculture. Le taux d'activité est plus faible que pour les autres nationalités (tout au moins dès lors que ces immigrations sont entrées dans leurs phases de regroupement familial), et les taux de chômage y sont plus élevés.[185] Ils subissent enfin plus particulièrement les discriminations professionnelles, et celles-ci se reportent aussi sur leurs descendants, même lorsqu'ils ont la nationalité française.[186]

Autre tendance qui a peu varié entre la première guerre mondiale jusqu'aux années 1980 : les immigrants maghrébins sont logés dans des conditions généralement mauvaises, et régulièrement déplorables. Dans les années 1915 à 1917, des centaines de travailleurs s'entassaient, souvent près des ports ou dans les usines ou leurs bâtiments attenants dans des bâtiments mal éclairés, mal ventilés et non chauffés, sans eau et souvent sans mobilier, dormant à même le sol sur de la paille rarement changée.[187] À partir des années 1920, ils se concentrèrent dans les villes dans les quartiers à l'habitat le plus délabré, Mériadeck, Saint-Michel à Bordeaux, où les « marchands de sommeil » entassent toujours ces populations plus démunies[188]. Ils sont aussi logés sur les chantiers des entreprises utilisatrices.
Au fil des constructions des cités de transit et des quartiers d'habitat social péri-urbains à partir des années 1960, ils s'installèrent davantage dans ces quartiers : villes de la rive droite (Lormont, Cenon[189]) quartiers périphériques dans Bordeaux (cité du Grand Parc, Bacalan, les Aubiers, la Bastide), Pessac[190] et Mérignac, Hauts de Bayonne, Ousse des Bois et Saragosse à Pau…

Les Africains subsahariens et les Malgaches

L'historique de l'immigration d'outre-mer a été réalisé grâce aux écrits de Mar Fall, de Christine Renaudat

---

[185] GAIMARD Maryse, *op. cit.*, ROUDIE, Philippe, *op. cit.*
[186] FALL Mar: *Des jeunes issus de l'immigration face aux discriminations à l'embauche: étude de cas*, F.A.S., C.E.R.S.A. U., 2000
[187] RAY Joanny *Les Marocains en France*, Thèse de doctorat de l'université de Paris, 1937, HARRAMI Noureddine *op. cit.*
[188] *Les immigrés dans la communauté urbaine de Bordeaux*, Doc. Ronéo. , Travaux et recherches du CESURB, Talence, MSHA, 1976
189 Voir page 151 Mémoire : Bâtiment 54

[190] Voir page 150 Mémoire : Histoire et vie quotidienne à Saige Formanoir à Pessac

Bien que tardive, et relativement peu nombreuse au regard des grandes immigrations aquitaines ibériques, maghrébines et italiennes, l'implantation d'originaires d'Afrique Sub-saharienne dans la région a été caractérisée par des images fortes, aux causes diverses, mais dont l'une des plus importante est la résonance avec le passé colonial et esclavagiste des grands ports aquitains.
La présence africaine est essentiellement une affaire bordelaise durant des décennies, autour du port maritime et de ses docks, et au sein de la communauté étudiante. Dopée au XXe siècle par les événements guerriers mondiaux, la présence de personnes noires de peau ne comptera toutefois que quelques centaines de personnes jusqu'aux années 1970, où une filière immigratoire plus importante et diversifiée créera aujourd'hui un ensemble de communautés de plusieurs milliers de personnes, réparties sur l'ensemble du territoire régional, avec il est vrai, toujours un fort ancrage dans la métropole bordelaise.

Présences africaines dans l'aquitaine coloniale

L'histoire contemporaine des Noirs en Aquitaine est ainsi nourrie par les colonies et accrue par les conflits mondiaux. Des milliers de Subsahariens et Malgache seront mobilisés comme travailleurs ou soldats, et l'Aquitaine est une porte d'entrée maritime majeure pour la métropole.[191]

Bien qu'officiellement employés par une puissance alliée, certains immigrants tout aussi temporaires ont eux aussi marqués de leur « présence oubliée » la région, et la couleur de leur peau et le traitement qu'ils subirent méritent d'être rapprochés du sort des tirailleurs et ouvriers d'Afrique Sub-saharienne. De très nombreux contingents de soldat états-uniens, composés de personnes afro-américaines, furent affectés en masse à la logistique des forces alliées transatlantiques. Plusieurs dizaines de milliers d'entre eux œuvrèrent ainsi aux ports de Bassens et de Pauillac sur l'estuaire girondin. Si le contingentement était aussi fortement de mise avec ces immigrants de guerre, leur présence fut toutefois marquante. Pour la première fois, des Noirs rompirent l'imagerie entretenue localement par les expositions coloniales. Ce fut particulièrement le cas pour les premiers concerts de jazz en Europe (après quelques expériences dans les années 1910), qui se tinrent dans la région de Bordeaux, animés par les orchestres constitués dans les régiments.

Qu'ils soient tirailleurs ou ouvriers, la plupart des mobilisés africains de cette première guerre mondiale furent renvoyés après plusieurs années de combat et de travail acharné et peu valorisé vers leur pays d'origine. Des dizaines de milliers d'Africains convergèrent sur les ports aquitains. Certains restèrent, et une communauté très dynamique d'Africains se développa à Bordeaux, qui se fit remarquer particulièrement en dépit de son faible nombre, dans l'action syndicale (dockers, étudiants), politique (communisme, critique du colonialisme) et culturelle. La vitalité de cette communauté est d'autant plus valorisée face à la méfiance et les contrôles des autorités publiques à l'égard de personnes, tant pour des préjugés racistes que pour les risques d'agitation sociale.
Quelques garnisons coloniales restèrent aussi en métropole, notamment des tirailleurs sénégalais à Mont-de-Marsan [192](40) et des tirailleurs malgaches à Périgueux (24). Leurs engagements de quatre années renouvelables étaient plus souvent clos par des maladies

[191] Se reporter pour les mobilisations des deux guerres aux développements communs aux immigrants des Outremers coloniaux, précédemment.
[192] Voir page 139 Mémoire : Tirailleurs en campagne

pulmonaires et des décès (jusque 6% du contingent de Mont-de-Marsan), que par de rares aboutissements au Centre de perfectionnement des sous-officiers indigènes de Fréjus.

Aussi, un effet de loupe a tendance à sur-représenter un ensemble, qui durant les années 1920 représente moins d'un millier de personnes :
732 Africains (sans distinction toutefois des originaires du Maghreb, d'Afrique Sub-saharienne et de Madagascar) en 1921 (dont 630 rien qu'en Gironde),
674 en 1926 (davantage répartis sur la région : pour moitié en Gironde, un cinquième dans les Landes et autant en Lot-et-Garonne).[193]

Le rôle des élites et des cadres militants a donné une image non négligeable de ces immigrants. Avant la guerre déjà, quelques rares Africains étaient venus étudier à Bordeaux, dont le Dahoméen Kojo Tovalou Quenum qui deviendra avocat à Paris et sera naturalisé en 1915, ou Oualimou Béhanzin qui le cotoya durant les mêmes études. Ce dernier s'engagea comme soldat en 1915 (réformé en 1917 pour invalidité) et épousa en 1916 la fille d'une grande famille bordelaise.
Les figures d'après-guerre les plus marquantes sont liées au mouvement politique et surtout syndical essentiellement parmi les métiers portuaires : Lamine Senghor ancien tirailleur et membre du PCF créa le Comité de défense de la race nègre en 1926 dont le comité bordelais est crédité dès octobre de 150 membres. Les revendications visent à permettre généralement aux travailleurs issus des colonies de pouvoir être assurés de travailler, et des quotas leur garantiront quelques droits dans les grandes compagnies maritimes. En dehors des lieux de travail, les différentes communautés sub-sahariennes se fréquentent peu, pour des raisons de langue, mais aussi de différences sociales et culturelles.
Ainsi, Mar Fall n'identifie que deux cafés bordelais francophones et ouverts à tous les navigateurs africains, avec toutefois un clivage entre les deux tendances politiques principales de ce groupe.
La crise économique des années 1930 réduira partiellement cette présence, et dès 1931, les marins africains rejoignent les bureaux de rapatriement, dont plus de 130 repartiront. Pourtant, les besoins de main d'œuvre conduiront dès le milieu de la décennie à faire venir des centaines d'Africains, très encadrés à nouveaux. En 1936, les Africains issus des pays sub-sahariens de l'Empire français représentent 1942 personnes dans la région, exclusivement concentrées en Gironde (1073) et dans les Landes (859), dans un mouvement qui va à nouveau s'accroître avec la montée vers la nouvelle guerre et les besoins d'une main d'œuvre pour l'industrie militaire.

Enfin, la région connaît aussi l'influence de la vogue « nègre », des revues coloniales au jazz. A Bordeaux, un casino s'installe place des Quinconces en présentant des spectacles et ballets, Joséphine Baker s'y produit régulièrement.
Durant la seconde guerre mondiale, le mouvement de mobilisation des Africains reprend, ainsi que cela a été développé précédemment.

Étudiants africains dans l'Aquitaine d'après-guerre

[193] Mar Fall (*Le Bordeaux des Africains*, MSHA, Bordeaux, 1989) et Philippe Dewitte (*Les mouvements nègres en France 1919-1939*, L'Harmattan, Paris, 1986) soulignent par des exemples la sous-représentation de la présence des Subsahariens dans les statistiques publiques : ainsi, Bordeaux ne comptait que 110 Africains en 1924 officiellement à Bordeaux, mais des manifestations syndicales réunissaient plus de 150 originaires d'Afrique noire, ou encore la revue *La race nègre* qui vendait en 1926 150 de ses 300 exemplaires édités en France sur la seule place de Bordeaux.

L'après-guerre sera pour les Africains sub-sahariens d'Aquitaine marquée d'abord par la relation à l'Empire colonial : entre coopération et rejet. Ainsi qu'il a déjà été vu, Bordeaux est un centre de formation important pour les Africains en France métropolitaine, avec quelques caractéristiques, tels que l'Institut colonial d'enseignement ou la réhabilitation d'une formation et d'un diplôme de médecine coloniale, particulièrement centrés vers la formation de cadres intermédiaires.[194] Bordeaux est aussi le rectorat de référence des enseignements des Antilles, du Maroc, du Tchad, du Congo, du Gabon, de la République Centre-Africaine et du Togo.
De nombreux enseignants aquitains exerceront notamment à la nouvelle université de Dakar à compter de sa création en 1956-1958.

Aussi, Bordeaux devient un pôle d'attraction pour de nombreux étudiants africains, particulièrement pour les formations supérieures en droit et lettres.
Le mouvement, inauguré par les pionniers Tojo Tovalou Quenum et Qoualimou Behanzin, avait déjà sa singularité dans les années 1920, un tiers des 75 étudiants africains présents en France en 1926 étudiant en Gironde, (12 Malgaches et 10 Africains de l'Ouest).
Dès 1946 se développe un mouvement étudiant africain, dont les aspirations sont multiples bien que cohérentes, faisant le lien entre la défense matérielle des étudiants, mais aussi et surtout à la fois le développement des identités africaine et noire (la négritude) et la question de la voie vers l'indépendance des pays colonisés par la France.
Les premières associations, unies dès 1946, vont évoluer vers la création de la Fédération des étudiants d'Afrique noire en France (FEANF), dont les congrès constitutifs se tiendront à Lyon puis à Bordeaux en 1950.
L'administration n'aura de cesse de réduire l'influence de ce mouvement, en dispersant ou en contrôlant l'habitat des étudiants africains (ainsi est créé à Bordeaux en 1962 un foyer des étudiants d'outre-mer directement géré par le Crous). Au fil des ans, le contexte de la décolonisation et la culture militante interne des mouvements étudiants marxistes conduiront ce mouvement à péricliter progressivement.
Les années 1980 ont amené à une diversification et à un renouveau de cette vitalité, davantage culturelle et sociale que politique et syndicale.
Bordeaux reste aujourd'hui un centre important pour les étudiants d'Afrique subsaharienne, représentant en 1995 près d'un quart des étudiants étrangers des universités bordelaises. Les 903 étudiants africains de Bordeaux (sur 23 008 en France) sont d'abord Camerounais (198), Congolais (144), Malgaches (139) Ivoiriens (128) puis Gabonais (116).[195]

Prolétariats urbains, précarité et clandestinité pour de nombreux immigrants africains en Aquitaine depuis un quart de siècle

Bien que particulièrement étudiée sous l'angle de ses étudiants à Bordeaux, l'immigration Subsaharienne en Aquitaine ne saurait y être réduite. À l'instar des autres vagues migratoires, les immigrations d'Afrique noire ont été essentiellement le fait de travailleurs, même si le regroupement familial peut atténuer partiellement cette dominante. Bien qu'une part de ces immigrations soit en dehors des statistiques officielles, le recensement de 1999 donne une approche de la présence actuelle, estimée à 8 800 Africains sub-sahariens et Malgaches, dont les trois-quarts originaires des anciennes colonies françaises. Essentiellement installés en

[194] HUETZ DE LEMPS Alain, « Les relations des universités et centres de formation à Bordeaux avec l'outre-mer », in *Les Cahiers d'outre-mer*, n°200, décembre 1977
[195] Christine Renaudat a conduit une étude plus approfondie sur cette population, et notamment les difficultés d'intégration mais aussi le rêve de « l'aventure bordelaise » pour de nombreux étudiants immigrants en France pour étudier. RENAUDAT Christine, *Les étudiants africains à Bordeaux*, Talence, Centre d'études de l'Afrique Noire, 1998

Gironde et surtout dans l'agglomération bordelaise, ils sont principalement Sénégalais (15%) et Malgaches (12%).

En ce qui concerne les Sénégalais, la présence ancienne de marabouts dans la région a été un élément déterminant et structurant d'une implantation progressive et régulière[196]. Cette immigration va se fixer sur la Garonne et à Bordeaux en s'appuyant sur un flux migratoire venant de régions spécifiques. On remarque que la grande majorité des migrants présents en Aquitaine sont originaires de Louga, de Thiès, de la région du fleuve ou de Casamance : sur Périgueux, ils viennent essentiellement de la région de Louga, sur Dax, de Thiès. Leur visibilité passe par le négoce. Beaucoup de commerces bordelais vont s'implanter sur le cours Victor Hugo, rue Sainte Catherine et sont omniprésents sur les marchés locaux ou sur les plages pendant la période estivale. Depuis Bordeaux, ces grossistes sénégalais exportent leur marchandise sur Biscarosse, Hossegor, Dax, Toulouse, Montpellier et Angoulême.
Les immigrants d'Afrique sub-saharienne sont officiellement un peu moins de trois mille en 1983 dans l'agglomération bordelaise.
À Bordeaux, on note aussi la présence de Malgaches qui mènent une « vie communautaire en sourdine »[197]. Ils se regroupent dans une multitude d'associations, il y en a plus de 25 en Gironde.

Les Asiatiques

Les immigrés originaires d'Asie sont peu nombreux dans la région, ils sont 10 374 en 1999. Beaucoup sont nés en Turquie (28%) ou au Vietnam (21%). Ils résident surtout en Gironde. Leur présence s'est renforcée dans la région à partir des années 1980.

La Gironde représente le département où, à l'échelle du Sud-Ouest, le nombre d'associations des migrants chinois est le plus important.

Indochinois / Viet-namiens et autres immigrants d'Extrême-orient[198]

À l'instar du conflit de 1914-1918, la France en guerre mobilise des soldats et des travailleurs depuis les pays colonisés. D'octobre 1939 à juin 1940[199], les travailleurs indochinois de la MOI (Main d'Œuvre Indigène) sont fortement basés dans le Sud-ouest, et près de la moitié des 73 compagnies de travailleurs indochinois en France sont embauchés à l'industrie d'armement dans les départements d'Aquitaine, dont les poudreries de Bergerac (24), Saint-Médard-en-Jalles (banlieue de Bordeaux) et Bayonne[200]. À l'armistice, peu furent rapatriés, et cette main d'œuvre fut mobilisée d'abord à de grands travaux agricoles : rizières en Périgord noir, culture du chanvre à l'ouest de la Dordogne… L'occupation allemande de la zone sud réintégra certains de ces contingents dans l'industrie de guerre allemande, en usines ou sur la construction du mur de l'Atlantique.

---

196 Voir notamment FALL Mar : « Les marabouts africains à carte ou la « pensée sauvage» sur les bords de Garonne », in *Sociologie de la santé*, mars 1990

197 Voir notamment CRENN Chantal « Malgaches de Bordeaux, entre intégration et recherches identitaires » in Hommes et migrations, n°1180, octobre 1994

199 Voir aussi précédemment les développements pour l'ensemble des requis des colonies.

200 ANGELI Pierre Les travailleurs indochinois en France pendant la Seconde guerre mondiale (1939-1945), Thèse de doctorat, université de Paris, 1946

Les Indochinois s'organisent en Métropole et font un lien entre la situation des travailleurs indochinois de la MOI et les problèmes politiques en Indochine, alors en guerre pour l'indépendance. Beaucoup de ces militants seront arrêtés et réprimés par l'armée et la police française, qui interviendront notamment dans le camp de la MOI de Bergerac, et qui conduiront à des manifestations à Agen ou Bordeaux. Début 1946, une grande partie des 13 800 travailleurs indochinois présents en France est cantonnée en Aquitaine (Saint-Médard-en-Jalles et Bergerac), mais rares étaient réellement pourvus d'un travail.

Au début des années 1950, le conflit qui secoue l'Indochine et sa guerre d'émancipation conduit ces résidents à se « rapatrier » en métropole française. 3 000 s'installeront au CARS de Sainte-Livrade-sur-Lot (47) et plusieurs centaines à Saint-Laurent d'Ars (33) et Bias (47).

Les contingents de travailleurs et de tirailleurs indochinois en Aquitaine lors des deux conflits mondiaux

L'émigration des Indochinois (Vietnamiens surtout –Annamites, Cochinchinois et Tonkinois–, Laotiens et Cambodgiens) vers l'Aquitaine[201] comme en France était un phénomène minoritaire avant les années 1950 puis 1970, concernant surtout des intellectuels et des étudiants venus parfaire leur formation, essentiellement à Bordeaux. Deux exceptions ont marqué particulièrement la région, sans toutefois prendre la forme qu'ont connu les autres vagues migratoires : les deux mouvements d'importation puis de rapatriement des mains d'œuvre et de soldat (tirailleurs) lors des conflits mondiaux de 1914-1918 et 1939-1945. Les arrivées et départs ont toutefois été légèrement différents de ces strictes bornes, ainsi que nous allons le voir. Il est à noter par ailleurs que l'Aquitaine a une double importance dans ces migrations, puisque Bordeaux en fut l'un des ports d'entrée et de départ les plus importants.

En juin de la même année 1940, un tiers de près de 20 000 travailleurs indochinois envoyés en métropole furent affectés comme ouvriers non spécialisés (O.N.S.) dans les industries participant à la Défense nationale en Aquitaine. Stoppée par la défaite de juin 1940, cette importation de main-d'œuvre coloniale commença à être rapatriée, mais seuls 5 000 purent repartirent avant 1941 et le blocus des liaisons maritimes. La désorganisation de l'après-guerre, les événements qui affectèrent l'Indochine française à la Libération, retardèrent encore le rapatriement de ces travailleurs requis. Celui-là ne prit fin qu'en 1952.
Jeunes pour la plupart (ils avaient entre 20 et 30 ans) ces requis ont formé une micro-société transplantée brutalement pour une dizaine d'années hors de son univers traditionnel. Il va sans dire qu'une telle expérience ne pouvait être vécue comme une simple parenthèse et qu'elle a forcément transformé ces hommes. Au processus d'adaptation au travail industriel, de confrontation au modernisme et au phénomène d'acculturation, s'ajouta une expérience inédite, celle de la confrontation avec une puissance coloniale sur son propre sol, une puissance en proie à la défaite, aux prises avec ses contradictions, ce qui bouleversera le mythe de la mère patrie toute puissante, homogène et invincible.

Au moment de la déclaration de guerre, le recrutement des travailleurs civils pour former des contingents d'O.N.S. destinés à la métropole dépassa rapidement le stade du volontariat pour prendre la forme d'un enrôlement forcé, avec la coopération active des cadres politiques

[201] Les développements suivants sont essentiellement tirés de TRAN-NU Liêm Khé, *Les travailleurs indochinois en France de 1939 à 1948*, www.travailleurs-indochinois.org, avril 2001

indigènes. Les travailleurs mobilisés furent à 90% des paysans pauvres, illettrés et pour la plupart totalement étrangers au travail industriel. L'encadrement interne de ces groupes fut essentiellement assuré par les quelques 10% de travailleurs déplacés qui étaient volontaires. Souvent diplômés, voulant migrer vers la France pour y suivre des études supérieures et y obtenir des opportunités de travail valorisantes, ils jouèrent des rôles d'interprètes et de surveillants, avec une cruelle désillusion à venir.

De cette première guerre avec ses importations de travailleurs indochinois peu qualifiés et d'origine essentiellement non industrielle est né un stéréotype qui s'attache encore aux immigrants d'Extrême-Orient en France. Une circulaire de la M.O.I.[202] relative à l'utilisation de la main-d'œuvre coloniale en donne une idée assez crue :
"Les travailleurs indigènes ne sont pas interchangeables avec des ouvriers européens pas plus d'ailleurs qu'ils ne sont interchangeables entre eux quand ils appartiennent à des races différentes (...). Les Indochinois ont pour les menus travaux des dispositions particulières (...). Ils ont des facultés innées d'adaptation à des travaux d'exactitude, leur intelligence est assez éveillée (...) ils sont agiles et souples mais très sensibles au froid, il ne faut leur demander de travaux de force que tout à fait exceptionnellement..."

Les travailleurs étaient organisés en compagnies et légions mis au service des industries de la Défense nationale dont les besoins en main-d'œuvre étaient centralisés par le ministère du Travail. Soumis à une discipline militaire, ces travailleurs étaient dirigés par des "cadres" indochinois, maintenus aux fonctions subalternes et jouant les intermédiaires vis-à-vis de l'encadrement français. De fin 1939 à juin 1940, les travailleurs indochinois en Aquitaine furent principalement affectés à la poudrerie de Bergerac (1 634) et à celle de Saint-Médard près de Bordeaux (2 327).
Dans les usines, les requis étaient soumis à la discipline du travail à la chaîne et du travail posté. La nature même du travail répétitif ne nécessitait pas une formation technique, les travailleurs s'y adaptèrent rapidement. La défaite de 1940 entraîna une nouvelle affectation de ces requis. Il y eut d'abord une "période sylvestre" (septembre 1941-novembre 1942) où les requis furent employés dans la coupe de bois et dans les travaux agricoles, dont l'assèchement de marais en Dordogne. Succéda une "période industrielle" (novembre 1942-1944) où ils furent à nouveau affectés dans les usines[203], soulignant une affectation bénéficiant durant la première période à l'économie française, puis à compter de la fin 1942 et l'invasion de la zone libre, l'utilisation de cette main-d'œuvre au service de l'effort de guerre allemand.

Les travailleurs ont surtout souffert des cadences de travail qui leur étaient imposées. Le nombre des décès fut le plus élevé en 1943 et 1944 au moment où on exigeait d'eux un plus haut rendement : de 2,5‰ en 1942, le taux de mortalité passa à 18‰ en 1943 et 17,5‰ en 1944. C'est également au cours de ces années que les difficultés matérielles atteignirent leur paroxysme. Les requis souffrirent de la dégradation des logements, de l'insuffisance vestimentaire et surtout de la restriction des vivres accentuée par les prélèvements de certains cadres pour leur usage personnel.

L'effervescence dans les camps des requis fut importante dès 1944. La Libération favorisa l'émergence de revendications pour une vie meilleure et suscita l'espoir d'un rapatriement rapide. Ils s'organisèrent dans les camps et rejoignirent les autres membres de leur

[202] Circulaire du M.O.I. du 20 novembre1939, Service historique de l'Armée de terre 7 N 2741
[203] ANGELI Pierre, *Les travailleurs indochinois en France pendant la seconde guerre mondiale (1939-1945)*, Thèse de droit de l'université de Paris, 1946

communauté au Congrès des Indochinois de France qui se tint en Avignon mi-décembre 1944. Début 1944, de nombreux travailleurs indochinois rejoignirent les rangs de la Résistance, notamment dans le groupe François Ier.

A partir de 1946, les préfets de Gironde et de Dordogne où séjournaient de nombreux travailleurs indochinois intervinrent avec insistance pour accélérer les rapatriements, leur présence était ressentie comme une menace pour l'ordre public. Dès lors, les Indochinois furent consignés dans les camps et il fut hors de question de tolérer la propagande pour l'indépendance du Viet-Nam. La politique d'isolement des "meneurs" et des "agitateurs" culmina en 1948 avec des arrestations en masse et l'internement des éléments jugés subversifs. En février 1948, plus de 120 travailleurs furent arrêtés, dirigés sur le camp de Bias, dans le Lot-et-Garonne, et embarqués aussitôt en direction de la colonie. En juillet, le même scénario se reproduisit pour 300 autres travailleurs. A partir de 1948, avec la répression et les rapatriements, le mouvement s'essouffla. Les rapatriements prirent fin en 1952. Et seuls quelques dizaines d'Indochinois choisirent l'installation définitive en Aquitaine, avant l'arrivée progressive à la fin des années 1970 de Viet-Namiens[204,205], Cambodgeins et Laotiens, ainsi que de Chinois.

Les Turcs

Avant-propos sur les Turcs en Aquitaine

Les travaux sur la communauté turque aquitaine sont étonnamment riches, qualitativement surtout[206], au regard de la relative faiblesse du nombre de Turcs aquitains (entre 4 000 et 8 000 aujourd'hui selon les sources de comptabilisation) et à son caractère récent (années 1970). Les travaux majeurs ne sont pas le fait de chercheurs issus de l'immigration turque, mais les sujets ont su motiver certains d'entre eux pour produire des travaux locaux (et nationaux pour certains) de premier ordre. Ce chapitre puise donc l'essentiel de ses sources dans les travaux successifs de Nadine Scandella, Mar Fall, Aude Rabaud et Benoît Sourou surtout, dont les références seront citées au fil des pages.

Le second pré-requis n'est plus local mais interroge une définition difficile à donner de façon univoque, souvent débattue, particulièrement ces dernières années : comment définir les Turcs ? Plusieurs frontières se croisent, et nous avons choisi ici de reprendre les choix majoritairement effectués dans les études locales et dans les statistiques Insee et OMI.
Pour le « continent » de rattachement, bien qu'essentiellement originaires de régions conventionnellement situées en Asie, les immigrants Turcs méritent d'être distingués des Asiatiques en général, eu égard à l'ambivalence de positionnement géographique de leur pays, de leur histoire des derniers siècles, des réseaux vers lesquels leurs aïeux ont tourné leurs activités politiques et d'échanges culturels et commerciaux (Méditerranée, Proche Orient, Europe centrale et Asie centrale).

---

[204] Voir page 144 Mémoire : Résidences d'auteurs
[205] Voir page 144 Mémoire : Colloque "Bordeaux Viêt-Nam d'hier à demain"
[206] Voir notamment KARAGHUR K., *Etude sur la communauté turque en Aquitaine*. TER Maîtrise arabe, Université Bordeaux III, 1999, et ROLLAN Françoise, SOUROU Benoît *Les migrants turcs de France entre repli et ouverture.* Talence, Maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2006, ainsi que l'ensemble des sources page 143

Pour l'origine des immigrants, c'est le territoire national de la Turquie qui est pertinent, même si les immigrants seront pour certains Turcs et d'autres Kurdes (d'origine médiévale également turkmène mais distincte).
Enfin, soulignons que, bien que provenant d'un pays laïc, les travaux concernant les migrants turcs en Aquitaine sont parfois des recherches sur des thématiques liées à l'islam.

L'implantation récente des Turcs en Aquitaine

Périodes et localisations

On découvre la présence de citoyens ottomans, et ce dès 1914 en Aquitaine. Ceux-ci furent en effet recensés en raison du ralliement de l'Empire aux côtés de l'Allemagne lors de la Première Guerre mondiale. Les chiffres parfois vagues ne font état que de rares effectifs : un Turc à Langon, un autre à Queyrac dans le canton de Lesparre, quatre familles à Arveyres dans le canton de Libourne, une famille à Bègles, un Turc à Caudéran, et tout autant à Lormont et à Saint-Loubes.

En 1915, plusieurs commerçants ottomans viennent s'installer à Bordeaux, rejoindre des compatriotes, en provenance de Pau d'où ils avaient été chassés. Les vitrines de leurs magasins furent brisées, en raison de l'hostilité des commerçants locaux, furieux de voir des commerces florissants aux mains d'ennemis de la patrie. Leur arrivée à Bordeaux posera le même genre de problèmes. Les premiers Turcs en Aquitaine semblent être des commerçants ouvrant des magasins de dentelles et vêtements de laine ou encore de bonneterie ou de lingerie dans la principale rue commerçante de la ville. Durant la période des hostilités, ils seront regroupés dans un lieu, à l'écart de la ville, protégés par l'administration.

Il faut attendre en réalité les années soixante-dix pour voir arriver de façon importante les Turcs en France, et partant en Aquitaine. Auparavant, les difficultés à estimer leur présence n'est pas uniquement liée à leur faiblesse numérique, mais aussi parce qu'ils ne sont pas toujours comptabilisés spécifiquement dans les recensements de la population. On peut toutefois se donner une idée par l'examen des données de l'administration du travail[207] donnent des ordres d'idées. Un seul travailleur turc serait entré en Gironde en 1932, puis 15 jusque 1968, 9 en 1969 et 9 en 1970. La première vague d'importance survient en 1971 avec 46 personnes. Puis, 69 en 1972, 147 en 1973, 238 en 1974, date à laquelle la France interrompt les flux migratoires.
Les chiffres tombent alors brutalement à quelques dizaines, et repartent à la hausse lorsque le regroupement familial est autorisé au début des années 1980, conduisant à une communauté de travailleurs turcs alors d'environ 800 personnes.
En 1982, ils sont surtout installés en Gironde, et particulièrement dans l'agglomération bordelaise, dont 38% à Lormont, pour seulement 23% à Bordeaux ce qui permis de parler alors de "*Lormont village turc"*. Une communauté turque est installée dans la petite ville industrielle de Terrasson, à l'est de la Dordogne[208].
Entre 1982 et 1990, la population turque aquitaine a doublé, et va encore croître dans la décennie suivante, se diversifiant dans ses implantations au sein des agglomérations mais aussi du territoire régional. L'implantation est toutefois essentiellement tournée vers les centres les plus urbanisés. Le plus souvent, les regroupements s'effectuent dans d'importantes

[207] SCANDELLA Nadine, "Les travailleurs Turcs en Gironde." In *Etrangers en Aquitaine.* Op. cit.
[208] BOYER, Jean-Pierre, *Processus d'installation d'une communauté turque à Terrasson, ville du Périgord,* Mémoire de Diplôme Supérieur en Travail Social, Montrouge, Institut de Travail Social et de Recherches Sociales, 1983 Voir aussi les films de Riva Kastoryano sur la communauté turque de Terrasson

citées construites dans les années soixante, qui ont accueilli auparavant les vagues de migrants algériens et marocains. Il n'existe pas à proprement parler de ghetto, les populations étant toujours mélangées, mais néanmoins des zones de forte concentration existent, surtout à Lormont Carriet, à Cenon La Maregue, et à Carbon-Blanc en bordure de voies ferrées.

La localisation de ces populations montre un phénomène observé en Aquitaine pour la plupart des vagues migratoires : une concentration des nouveaux arrivants dans les villes et quartiers où sont déjà installés leurs compatriotes. Le canton de Lormont (rive droite de l'agglomération bordelaise) regroupe un ménage turc girondin sur quatre. Ainsi, sur le quartier de Lormont (cité Carriet), les réseaux de parenté sont responsables de cette forte implantation, avec surtout des personnes en provenance des régions d'Isparta (Turquie occidentale) et de Samsun (côte de la Mer Noire). Ces phénomènes de concentration sur certaines villes et même quartiers sont particulièrement déterminants, puisque la seule nature des bailleurs (publics ou privés) ne saurait seule suffire à choisir les implantations, aujourd'hui essentiellement dictées par la proximité avec d'autres Turcs. Cette concentration montre aussi des mécanismes de partage, puisque dans le même quartier Carriet à Lormont, on observait 80 familles, alors que le bailleur HLM n'affichait louer qu'à 60 familles turques (sur son parc de 1090 logements)[209].

Incertitudes sur les chiffres

En 1999, sur les 4270 Turcs en Aquitaine en 1999 selon l'Insee, les 4/5 sont girondins (3 429), la Dordogne et les Pyrénées-Atlantiques accueillant chacune 10% (respectivement 442 et 337), le Lot-et-Garonne n'ayant que quelques dizaines d'immigrants de Turquie (47 et 15).

Pourtant, des incohérences statistiques apparaissent en croisant les données de l'Insee, de l'Éducation nationale, du fond funéraire, des DDTE, etc.
En 2004, le consulat turc de Marseille évoquait les chiffres de 8 000 Turcs en Gironde et 10 000 en Aquitaine, soit plus du double de la population recensée par l'INSEE. Il s'agit donc d'une population difficile à circonscrire en raison de la présence de nombreux clandestins mais aussi cause de l'imperméabilité de la communauté.

En dépit du manque de précision des données statistiques officielles, on observe une disparité assez nette entre hommes et femmes (3 pour 2), une extrême jeunesse de cette population (90% des Turcs migrants ont moins de 39 ans), des foyers très nombreux (4,7 personnes en moyenne).

Du sous-prolétariat au commerce ethnique

Les Turcs aquitains sont majoritairement ouvriers, puis secondairement artisans et commerçants. Ils occupent essentiellement des emplois peu qualifiés du bâtiment, maçonnerie, pose de carrelage ou de carreaux de plâtre, rarement dans les secteurs nécessitant une qualification comme la plomberie ou l'électricité. On les retrouve aussi dans l'industrie, notamment chez Ford à Blanquefort (agglomération bordelaise).

---

[209] FALL, Mar, RABAUD Aude, *Les Turcs et leurs intervenants sociaux*. Programme d'ingénierie socio-éducative réalisé à la demande du FAS, Régos-réseau girondin d'observation sociale, Université de Bordeaux II, 1996

Subsidiairement en nombre, mais importants en visibilité sociale, les immigrants originaires de Turquie sont employés dans les services marchands, et notamment ce que l'on appelle l'*ethnic business*[210] (commerce ethnique) : très petites entreprises du bâtiment d'une part, restaurants, épiceries, sandwicheries d'autre part.
Initialement les premiers Turcs arrivés dans la région bordelaise après la seconde guerre mondiale travaillaient chez des pépiniéristes, voire dans des entreprises de déforestation. Puis secondairement, les années 1980 virent une réorientation de leur activité vers le secteur du bâtiment qui absorbe aujourd'hui la majorité des travailleurs turcs. Créer sa propre entreprise constitue aujourd'hui l'une des aspirations majeures des hommes employés dans ce secteur. Actuellement, il y aurait environ entre 70 et 100 entreprises du bâtiment dirigées par des Turcs sur la communauté urbaine de Bordeaux. Elles ont en moyenne trois salariés, renforcés par des travailleurs occasionnels non déclarés. L'entreprise turque est une entreprise familiale, les chaînes migratoires qui relient l'Europe à la Turquie semblent même être constituées à cet effet. Le nouvel arrivant, membre de la parenté, vient épauler le groupe familial et participe ainsi à l'enrichissement collectif, en Turquie.

Les restaurants occupent en réalité essentiellement les Kurdes qui ont d'ailleurs un quasi-monopole à Saint-Michel au centre du vieux Bordeaux. Entreprises familiales, à la fois restaurant et sandwicherie où le *dönner kebab* tourne toute la journée, ces restaurants sont la vitrine la plus populaire des immigrations turques en France. Installés surtout dans les centres des villes aquitaines (Bordeaux, Pau mais aussi la plupart des villes moyennes), leur clientèle n'est pas communautaire, fortement ouverte aux jeunes, qui viennent surtout y déjeuner le midi en raison des faibles prix qui y sont pratiqués. Plus que le nombre de Turcs mobilisés (5% des actifs de ce groupe en Aquitaine), ces restaurants sont le lieu le plus réel d'intégration puisque l'acculturation y est à double sens, les non Turcs découvrant et pratiquant une part de codes culturels d'immigrants.

Reste qu'il n'existe pas de communauté ethnique turque à proprement parler en Aquitaine, même dans sa concentration sur l'agglomération bordelaise. Les liens identitaires communs sont essentiellement liés aux premières générations de migrants, avec des solidarités principalement liées à la recherche du logement et du travail. Les entrepreneurs « turcs » sont de fait pour partie des enfants des migrants, et l'ethnic business turc (restauration, BTP dans une moindre mesure) est moins un créneau avec une volonté de diffusion d'un modèle culturel que des opportunités d'émancipation économique en adoptant l'un des modèles d'intégration les plus efficaces : la création d'entreprise (en individuel voire en société).

[210] RABAUD Aude, *L'« Ethnic business » turc à Bordeaux (insertion progressive des migrants ou constitution d'une minorité éthnique)*, Mémoire de maîtrise de Sociologie, université Bordeaux II, 1996.

CHAPITRE IV
SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES, ORGANISMES ET LIEUX DE MEMOIRES ET D'HISTOIRE DES IMMIGRATIONS EN AQUITAINE

Introduction aux sources complémentaires pour une histoire et les mémoires des immigrations en Aquitaine

Choix méthodologique pour le recensement et la présentation des sources

La présentation des sources suivantes est un processus provisoire, puisque chaque nouvelle référence et l'examen des sources qu'elle contient ouvre de nouvelles pistes. Aussi, cet état des lieux se doit d'être enrichi, affiné, parfois mis à jour (coordonnées des organismes ressources par exemple).

Le maître mot de ce recensement est l'ouverture aux champs d'analyse et d'informations utiles à la compréhension des enjeux dans la région, afin de permettre à tous les acteurs (chercheurs, étudiants, opérateurs culturels, associations savantes et mémorielles, institutions publiques, amateurs) de faciliter toute recherche dans le domaine ou connexe. L'objectif est de faire gagner du temps, d'éviter le non-repérage de sources intéressantes et peu médiatisées et de donner des panels de sources diversifiées (expertes et tous publics, analyses, témoignages et faits). Ce recensement se veut donc avant tout un outil de travail, et ne correspond pas à une analyse[211].

Les sources présentées dans le rapport de façon linéaire sont aussi organisées pour abonder des bases de données bibliographiques, avec des indexations par mots clés multicritères permettant des recherches affinées. Toutefois, un essai d'organisation thématique permet de localiser les sources diversement :

- Par origines géographiques des immigrants, classification principale de ce recensement, correspondant à la mise en perspective des sources ayant permis de constituer le Chapitre III de ce rapport. Pour certaines origines, des subdivisions thématiques ou chronologiques affinent la lecture.
- Par thématiques sociales, économiques, territoriales, et sur certains événements saillants (les camps par exemple), illustrant des approches de l'ensemble des chapitres de ce rapport d'étude.

[211] Ce travail avait notamment été engagé dans le cadre des publications *Étrangers en Aquitaine*, particulièrement l'ouvrage introductif coordonné par Pierre Guillaume *État des sources et des savoirs*.

- Au sein des thèmes, une organisation des sources sépare les publications sous forme d'ouvrages et d'articles de revues et presse papier, puis lorsqu'elle existe des thèses universitaires, d'autres travaux universitaires, des documents audiovisuels, et enfin la présentation rapide de projets d'actions liées aux mémoires et à l'histoire des immigrations en Aquitaine de ces dernières années (rubriques intitulés « Mémoire : … » et placées en fin de thèmes).

Il peut arriver que certaines sources soient répétées en deux endroits, lorsqu'elles sont essentielles pour l'une et l'autre des approches. Toutefois, deux principes généraux sont ici retenus afin de ne pas encombrer la lecture :
- Les références sont classées dans le thème principal qui les concerne, ce qui n'empêche pas qu'elle puisse secondairement concerner d'autres thèmes.
- Certaines références sont classées dans des rubriques plus génériques, celles-ci devant donc être systématiquement consultées car complémentaires de chacun des thèmes. Outre ce chapitre introductif, des regroupements sont souvent faits dans les thématiques, sous l'intitulé « Histoire générale des … »

Par ailleurs, de nombreuses références ne sont pas publiées ici parce qu'elles n'ont pu être suffisamment validées comme pertinentes, les titres prêtant parfois à confusion sur la nature même du contenu de la source, voire de sa qualité. Ainsi, de nombreux travaux d'étudiants doivent être analysés pour s'inscrire ou non dans ce repérage, et il sera utile que les acteurs du territoire s'approprient et complètent ce repérage publié ici ainsi que les autres sources repérées par l'équipe de l'étude.

Enfin, il a été choisi de ne pas publier ici les travaux coordonnés par l'association Génériques, disponibles dans ses ouvrages sur les sources d'archives sur les immigrations, complétées par la base de données en ligne (cela représenterait environ 200 pages de références dans les archives de la région essentiellement). La lecture de ce recensement présent est donc complémentaire du travail édité par Génériques, et la seule utilisation de l'une ou l'autre des sources entraînerait une approche incomplète. L'équipe de l'étude souhaite que les sources ici présentes puissent bénéficier à moyen terme d'une publication jumelée avec les sources de Génériques, sous format numérique ou papier, afin d'offrir aux acteurs Aquitains un lieu unique pour être guidé dans leurs approches de travail historique ou mémoriel.

Avant l'approche thématique, nous présentons ci-après les références de quelques sources communes à la plupart des questions traitées ensuite.

Sources et références bibliographiques générales

Ouvrages méthodologiques

COLLARD Claude dir., *Des sources pour l'histoire de l'immigration en France de 1830 à nos jours,* Paris, BNF, 2006

COLLECTIF (association Génériques), *Guide des sources d'archives publiques et privées XIX-XXèmes siècles, 3 tomes*, Paris, Génériques - Direction des Archives de France, accès aux données mises à jour sur www.generiques.org

GUILLAUME Pierre dir., *L'Aquitaine, terre d'immigration : état des travaux et sources*, Talence, Maison des Sciences de L'Homme d'Aquitaine, vol. 1 d'Aquitaine Terre d'immigration, 1987

Sources et ouvrages génériques

Commentaire introductif

Une série d'ouvrages des années 1980, un ouvrage de 2006 et une revue locale offrent des clés générales sur les immigrations en Aquitaine, et il est fortement recommandé de les vérifier avant toute recherche :

Pierre Guillaume a coordonné le programme de recherches et de publications et colloques Aquitaine terre d'immigration pour la Maison des Sciences de l'Homme. Huit ouvrages thématiques et monographiques, et deux ouvrages génériques et méthodologiques ont été publiés. Bien que datant d'une vingtaine d'années, ils ont fait le point sur de nombreuses questions, et ont soulevé de nombreuses pistes. L'équipe de la présente étude regrette que la richesse de ces travaux n'ait pas bénéficié de suites à la hauteur. Il serait souhaitable que les acteurs associatifs et universitaires de la région reprennent, complètent, mettent à jour ou approfondissent ce travail, qui offrirait alors à l'historiographie régionale des immigrations une base solide et pérenne.
À partir de ce programme « Aquitaine, terre d'immigration » ont été publiés 9 ouvrages dans les années 1980, et il fut suivi par une autre série de la MSHA « Autres Italies » depuis les années 1990, et la série « Voyages, migrations et transferts culturels » des Presses universitaires de Bordeaux depuis la fin des années 1990.

Notons aussi que des collections intéressantes, qui bien qu'éparses, donnent une somme d'informations et d'analyses très riche, comme les articles dans l'ouvrage collectif *Étrangers en Aquitaine* dirigé par Pierre Guillaume[212], dans *Exils et migration : Italiens et Espagnols en France, 1938-1946*[213] co-dirigé par Pierre Milza ou encore l'ouvrage collectif *Images des Espagnols en Aquitaine* issu d'une table ronde organisée le 12 janvier 1987 par la Maison des pays ibériques de Bordeaux.[214]

Le second ouvrage (*Sud-Ouest, porte des outremers*) dépasse le simple cadre de l'Aquitaine et offre une approche spécifique aux immigrants des outremers. Pascal Blanchard a coordonné avec l'Achac une présentation de travaux dans un ouvrage destiné à tous publics, avec une iconographie riche, et donnant un cadre à des problématiques difficilement débattues ces dernières années, en Aquitaine comme en France. Si l'ouvrage et le traitement peuvent poser des questions, il n'en reste pas moins une approche transversale intéressante et qui invite chercheurs, associations et acteurs locaux à réinvestir par des recherches et travaux ces champs où l'histoire et la mémoire restent particulièrement occultés ou peu analysés scientifiquement. Enfin, l'équipe de la présente étude souligne l'intérêt de cet ouvrage par la relance de travaux régionaux qui peuvent désormais s'inscrire aussi dans le cadre de publications qui ne sont pas destinées uniquement aux chercheurs, étudiants et experts.

Enfin, la revue Ancrage, basée en Lot-et-Garonne est exemplaire pour ses travaux vivants sur les mémoires des immigrations dans la région.

---

[212] GUILLAUME Pierre, MERCIER Danielle, LESPARRE Joëlle, POUGET Philippe, et al., *Étrangers en Aquitaine*, textes réunis par Pierre Guillaume, Talence, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1990
[213] MILZA Pierre, PESCHANSKI Denis, dir., *Exils et migration : Italiens et Espagnols en France, 1938-1946*, Paris, L'Harmattan, 1994
[214] COLLECTIF, *Images des Espagnols en Aquitaine* : table ronde du 12 janvier 1987 / Maison des pays ibériques, Talence, Presses universitaires de Bordeaux ,1988

Sources bibliographiques

Ancrage, revue
GUILLAUME Pierre dir., *Aquitaine, terre d'immigration : état des travaux et sources*, textes réunis par Pierre Guillaume, Talence, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1984
GUILLAUME Pierre, MERCIER Danielle, LESPARRE Joëlle, POUGET Philippe, et al., *Étrangers en Aquitaine*, textes réunis par Pierre Guillaume, Talence, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1990
GUILLAUME Pierre, « Les étrangers dans le Sud-Ouest » in *Historiens et géographes*, n°384

Mémoire : Ancrage

Projet culturel et artistique, Depuis 2002
Magazine de la mémoire des communautés du Lot-et-Garonne, *Ancrage* pose la question : "Aquitain, qui es-tu ?". À partir d'exemples individuels précis, il s'agit de raconter comment une communauté se constitue autour d'Aquitains originaires du monde entier. Le sujet se conjugue au présent et au passé.Un numéro annuel est une production issue d'ateliers scolaires (thèmes réalisés et à venir : familles, mémoire ouvrière, stars de l'immigration, textes d'auteurs).
Maître d'œuvre : Ancrage, Joël COMBRES, Directeur de la publication, Le Cros 47290 MONBAHUS, 05 53 41 05 05, joel.combres@wanadoo.fr, www.ancrage.org

Sources et références liées à des territoires aquitains

Éléments de cadrage historique, démographique et statistique des immigrations en Aquitaine

Certains ouvrages présentés ici concernant la France entière développent particulièrement le cas Aquitain.

BARTKOWIAK Nadège, *L'accueil des immigrés vieillissants en institution, application dans la résidence Manon Cormier de Bègles (33)*, ENSP, 2003-2004
COMITE REGIONAL DE TOURISME D'AQUITAINE, *Les Touristes étrangers en Aquitaine*, Bordeaux, Comité régional de tourisme Aquitaine, 1993
CHAMBRE REGIONALE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE D'AQUITAINE, *Les Investissements étrangers en Aquitaine : place de la région et contribution au développement économique*, Bordeaux, C.R.C.I. Aquitaine, 1995
CONDRO S., *Rapport final. L'intégration des immigrés en milieu rural en régions : Aquitaine, Bourgogne, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées*, Provence-Alpes-Côte d'Azur. FASILD. Juin 2006
CRTA, *Les résidences secondaires appartenant à des étrangers en Aquitaine*, Bordeaux, Comité régional du tourisme d'Aquitaine, coll. Études et tendances, 2004
DEMANGEON Albert, MAUCO Georges dir. *Documents pour servir à l'étude des étrangers dans l'agriculture française*, Paris, Hermann, 1939
ENEL, Françoise, DELESALLE, Cécile « Les primo-arrivants en région : Aquitaine, Bretagne, Centre, Poitou-Charentes » in *Hommes et migrations* N° 1261, 2006, p.87-100

« Evolution des populations française et étrangère par régions entre 1968 et 1975 », *Hommes et migrations* N° 899, 1976, p.15-18

ETCHELECOU André *Transition démographique et système coutumier dans les Pyrénées Occidentales*, Paris, INED – PUF, 1991

FALL Mar: *Les bénéficiaires du R.M.I. en Gironde, une enquête qualitative* C.E.D.A.S., 1997

GAIMARD Maryse, *La population étrangère dans la communauté urbaine de Bordeaux. Approche démographique* Talence, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Presses universitaires de Bordeaux,1986

INSEE-Aquitaine *Les migrants en Aquitaine : entre les recensements 1962-1968-1975-1982-1990*, Bordeaux, INSEE-Aquitaine ,1993

INSEE-Aquitaine *Les populations immigrées en Aquitaine*, Bordeaux, INSEE-Aquitaine , Dossier n°48, janvier 2004

MAUCO Georges *Les étrangers en France : leur rôle dans l'activité économique*, Paris, Armand-Collin, 1932

OAREIL : *Le vieillissement des immigrés en Aquitaine*, Paris, L'Harmattan, 2006

OMI, *OMISTATS Annuaire des Migrations 2003*, Paris, OMI Service des Statistiques, des Études et de la Publication, 2003

PAON Marcel, *L'immigration en France*, Paris, Paris, 1926

PERONNET, Monique : «Immigrés du troisième âge en France et en Aquitaine», in Guichard F. coord., *Les Portugais en Aquitaine*. Talence, MSHA, 1990.

REGNARD Corinne, DPM, *Immigration et présence étrangère en France en 2004*, Documentation française, Paris, 2006

ROUDIE, Philippe, *Les Salariés saisonniers étrangers en Aquitaine septentrionale*, Talence, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine - Maison des pays ibériques, 1988

ROUDIE, Philippe, « Les Salariés saisonniers étrangers en Aquitaine septentrionale », in *Images des espagnols en Aquitaine : table ronde du 12 janvier 1987 organisée par la Maison des pays ibériques*, Talence, MSHA, 1988

SCHOR Ralph, *Histoire de l'immigration en France*, Paris, A. Colin, Collecttion U, 1996

SCHOR Ralph, *L'opinion française et les étrangers de 1919 à 1939*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1985

Thèses universitaires :

GAIMARD, Maryse, *Les étrangers en Aquitaine : étude démographique, Thèse de doctorat de démographie*, Talence, Université Bordeaux 1, Sous la dir. de Jean-Guy Mérigot, 1993

Autres travaux universitaires :

MURILLO, F. : *L'arrivée de la main d'œuvre saisonnière dans le bordelais de 1945 à 1989*, TER maîtrise, Portugais, Université Bordeaux III, 1990

Approches géographiques non spécifique à une seule origine d'immigrants

Bordeaux et son agglomération

Les travaux sur les Espagnols à Bordeaux intègrent souvent des données concernant d'autres immigrants, voir page 118

ARICE: *Le quartier Saint-Michel ou la mémoire de l'immigration*. 1996

« Bordeaux, port d'émigration lointaine (1865-1918) » *in Occupation du Sol-Bulletin, vol. 7, 1983*

BORDE J., BARRÈRE P., « Les travailleurs migrants dans la communauté urbaine de Bordeaux », in *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, Toulouse, Tome 49-1, 1978

FALL Mar, *La mémoire de l'immigration: le quartier St Michel à Bordeaux*, F.A.S. Aquitaine

GEFFRÉ J., *Chroniques de la fédération maritime du Port de Bordeaux, 1910-1970*, Bordeaux SECIM Bourse maritime, 1976

GUILLAUME Pierre, « Le temps de l'immobilisme (1815-1939), in ETIENNE R. dir. *Histoire de Bordeaux*, Paris, Armand-Colin, 1972

GUILLAUME Pierre, *La population de Bordeaux au XIXe siècle*, Toulouse, Privat, 1990

HIGOUNET Ch. Et al., *Histoire de Bordeaux*, 8 volumes, Bordeaux, Fédération historique du Sud-Ouest, 162-1974, et notamment les tomes V et VI

HUETZ DE LEMPS Alain, « Les relations des universités et centres de formation à Bordeaux avec l'outre-mer », in *Les Cahiers d'outre-mer*, n°200, décembre 1977

Inventaire général de la population immigrée dans la communauté urbaine de Bordeaux, Doc. Ronéo. Talence, MSHA, 1975

CESURB *Les immigrés dans la communauté urbaine de Bordeaux*, Talence, MSHA, 1976

LOISY A., *Le rôle économique du port de Bordeaux*, Paris-Bordeaux, Librairie de la société du recueil Sirey – Librairie de la revue Le Sud-Ouest économique, 1922

PAILHÉ Joël, « Les transformations de la composition sociale de Bordeaux » in *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, Toulouse, Tome 49-1, 1978

RÊCHE, Albert : *Naissance et Vie des quartiers de Bordeaux. Dix siècles de vie quotidienne à Bordeaux*, Bordeaux, Éd. L'horizon chimérique, 1988

Thèses universitaires :

MORANDO Laurent *Les instituts coloniaux et l'Afrique, 1893-1949 : ambitions nationales, réussites locales*, Thèse de doctorat, université d'Aix-Marseille, 2001

Autres travaux universitaires :

CARRAYAT Jean-Jacques, *Les étrangers dans l'agglomération bordelaise*, TER de Géographie, Université Bordeaux III, 1979

CHAN Y.K.,, *La population de l'agglomération bordelaise*, TER de Géographie, Université Bordeaux III, 1970

COUPRY J., *Les immigrés dans l'agglomération bordelaise en 1936*, TER Faculté de lettres et de sciences humaines de Bordeaux, 1970

DUSSAUT C., *Les étrangers dans la vie locale, les municipalités et l'intégration des immigrants récents*, DEA de l'Institut de géographie, Université de Bordeaux III, 1979

VEYRINES (de) R., *Les étrangers à Bordeaux en 1926*, TER sous la dir. du Prof. Georges Dupeux, Bordeaux, 1973

Mémoire : Bordeaux Terre d'accueil I-II-III-IV

Projet culturel et artistique, Projet d'action sociale, 2003 - 2004, Bordeaux

"Bordeaux, terre d'accueil" est un cycle de conférences, de concerts, de cinéma, consacré aux communautés étrangères implantées à Bordeaux et organisé par le musée d'Aquitaine depuis octobre 2003. Ces manifestations ont permis de présenter aux Bordelais, en partenariat avec les associations, les institutions culturelles et les universités, un véritable panorama de propositions pluriculturelles.

La fête du Têt (nouvel an vietnamien), le week-end algérien, la venue de griots du Bénin, l'accueil de musiciens coréens, sont autant de temps forts qui ont suscité l'enthousiasme du public bordelais. Ce cycle s'est poursuivi à l'automne 2004 avec un programme consacré aux Amériques et plus particulièrement aux Chiliens, Péruviens, Québécois, entre autres.

Ce projet a généré une dynamique auprès des communautés étrangères, qui spontanément ont souhaité participer à l'élaboration de cette programmation. Cette expérience, riche en échanges, a permis de tisser des liens qui seront pérennisés dans les années à venir par de nouveaux partenariats autour de thématiques telles que "Musiques du monde" ou encore "Civilisations".
Maître d'œuvre : Musée d'Aquitaine, Monsieur Daniel GONZALEZ VALENCIA, Responsable du service culturel, 20, cours Pasteur 33000 BORDEAUX, 05 56 01 69 43, d.gonzalez@mairie-bordeaux.fr, www.bordeaux.fr

Mémoire : Les émigrés des quatre saisons
Projet culturel et artistique, 2003, Cenon
Le film *Les émigrés des quatre saisons* (17'30) a été réalise par le Collectif Périphéries sous la direction de Olivier BESSE. Historiquement, le marché des capucins est un lieu d'accueil et de rencontres pour les émigrés bordelais. Au fil des ans, la population des clients et des marchands évolue, les saveurs se diversifient... Originaires d'Espagne, d'Europe de l'Est ou du Maghreb, Nicole, Isabelle et Ali vendent des fruits et légumes dans ce marché cosmopolite. Ils nous racontent leur histoire, l'amour du métier et la solidarité qui les rassemblent. Le film a été diffusé en 2004 au Centre social de Mazamet dans le cadre d'un débat autour de la parentalité et dans le cadre du débat "L'Algérie : de l'avenir au devenir "organisé par la Ligue des droits de l'homme de Gironde en février 2004 au Cinéma de Carbon Blanc (33).
Maître d'œuvre : Association Périphérie Productions, Monsieur Jean-Paul LASCAR, Centre culturel, Parc Palmer BP 77 33151 CENON CEDEX, 05 56 32 96 05, contact@periph-prod.com, www.periph-prod.com

Reste de l'Aquitaine

HOURMAT P. "Histoire de Bayonne - Des origines à la Révolution française de 1789" in *Bulletin de la société des Sciences, lettres et arts de Bayonne*, n° spécial, Bayonne, 1986
HUBSCHER Ronald, *L'immigration dans les campagnes françaises (XIXe-XXe siècle)*, Paris, Odile Jacob, 2005
KELLER Éliane, *Arcachon, ses villas, ses hôtes*, Paris, Equinoxe 2004
MAURIN Louis, BOST Jean-Pierre, RODDAZ Jean-Michel (dir.) : *Les racines de l'Aquitaine*, Centre Charles Higounet, Centre Pierre Paris, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1992
PENAUD Guy, *Histoire secrète de la résistance dans le Sud-Ouest*, Bordeaux, Éd. Sud-Ouest, 2006
VÉGLIA Patrick, « L'immigration en Lot-et-Garonne de 1920 à 1940 » In *Regards sur l'histoire du Lot-et-Garonne au XX e siècle : actes du colloque organisé par les Amis du Vieux Nérac, tenu à Agen et Nérac les 18 et 19 octobre 1997* Nérac, les Amis du vieux Nérac, 1998

Thèses universitaires :
VIERS Georges, *Mauléon-Licharre, la population et l'industrie : étude de géographie sociale urbaine*, Thèse complémentaire de l'université de Bordeaux : Imprimerie Bière,1961

Autres travaux universitaires :
DUSSAUT C., *Les étrangers dans la vie locale, les municipalités et l'intégration des immigrants récents*, DEA de l'Institut de géographie, Université de Bordeaux III, 1979

Mémoire : Cuyès Cité du monde
Projet d'action sociale, 1999 - 2001, Dax
Le projet a été présenté dans le cadre du film "Cuyès, cité du monde", se situant dans un ensemble HLM de 1000 habitants, au cœur d'une petite ville de province, Dax, dans les Landes. Les femmes de l'association "Cuyès, culture, loisirs" prennent la parole pour nous promener d'un immeuble à l'autre durant quatre saisons. Un petit groupe part à la découverte historique et sociale de sa cité, construite dans les années 1960. Pour parler de la diversité des nationalités, les témoins mettent en valeur les points communs de leurs différentes cultures. Le spectateur découvre qu'à Cuyès, on fait preuve de lucidité, d'humour, de créativité et que nul n'est à l'abri du bonheur même dans un quartier populaire.
Maître d'œuvre : Association Cuyes Culture et Loisirs, Madame Anne CASEIRO, Directrice
4-8, Centre commercial - Cité Cuyès 40100 DAX ,05 58 56 93 68

Mémoire : Mémoire de l'immigration à Pau
Projet d'action sociale, Projet culturel et artistique, 2004 - 2005, Pau
L'INSTEP Aquitaine accueille annuellement, à travers l'atelier de lutte contre l'illettrisme, plusieurs centaines de personnes d'origines très diverses. Depuis l'immigration espagnole des années 30 aux Bosniaques ou Afghans nouvellement arrivés, en passant par les importantes communautés nord-africaines ou portugaises, ces personnes s'intègrent discrètement dans la ville. La qualité de leur intégration dépend d'une part de la reconnaissance du trajet toujours singulier qui les a mené à Pau et d'autre part de la connaissance de cet ensemble complexe d'espaces, d'histoires et d'êtres humains que forme une ville. L'organisation propose de rassembler une quarantaine de récits de ces rencontres qui se sont opérées entre une ville et ses nouveaux habitants à travers la réalisation d'un documentaire vidéo de 26 mn et la production de textes écrits en ateliers d'écriture. Le documentaire est diffusé sous forme de DVD accompagné d'un livret de recueil de témoignages, écrits par une trentaine de personnes issues de l'immigration (anecdotes, histoires de vie...) à travers le réseau associatif de la communauté paloise, et les télévisions thématiques intéressées.
Maître d'œuvre : INSTEP Aquitaine, Monsieur Jean-Luc POUEYTO, Responsable de formation, 14, avenue Saragosse 64000 PAU, 05 59 30 72 38, jean-luc.poueyto@wanadoo.fr

Mémoire : Nationale 10
Projet culturel et artistique, 2004 - 2007, sites le long de la route nationale 10
Suivant le processus initié par "Mélanges", fédération de plusieurs associations girondines (Chantiers de Blaye et de l'estuaire, Migrations culturelles aquitaine afriques, Théâtre du pont tournant, Théâtre de La source, Glob Théâtre, l'Antenne artistique rurale d'Eynesse et Script) ayant en commun le goût et la pratique scénique des textes contemporains. Accompagnée par cette fédération, Migrations culturelles aquitaine afriques a mobilisé au printemps 2004 cinq auteurs : Dalila Kerchouche, Geneviève Rando, Kangni Alem, Rémi Checchetto, Abdourahman Wabéri (dont les origines sont respectivement : kabyle, algérienne, togolaise, italienne, djiboutienne) pour écrire des textes courts sur le thème de la migration et de l'exil. Ils ont été réunis en août 2004 à l'occasion du Festival de Blaye pour une lecture publique s'intitulant "Les dits de la 10".
Le 11 novembre 2004, un parcours en bus a été organisé dans le sud du département avec des étapes-rencontres à Cestas, Toulenne et Cadillac pour une première tentative de mise en voix et en musique de chacun des textes par différents artistes. Cette journée a aussi été l'occasion

de prises de parole d'élus et de responsables associatifs sur la question de l'immigration en lien avec l'histoire de la N10.
Les années 2005 et au-delà sont consacrées au développement du projet sous la forme d'une caravane parcourant les chemins de l'Aquitaine : la "Caravane de la nationale 10".
Maître d'œuvre : Migrations culturelles aquitaine afriques - MC2a, Monsieur Guy LENOIR, Directeur artistique, 16, rue Ferrère 33000 BORDEAUX, 05 56 51 00 78, guylenoir@wanadoo.fr, www.web2a.com

Sources et références concernant les immigrants d'Europe

Les Espagnols

L'histoire des Juifs espagnols immigrés en Aquitaine est abordée spécifiquement avec les Juifs portugais, dans la partie consacrée aux sources sur les Portugais en Aquitaine, page 126.

Histoire générale des Espagnols en Aquitaine

Les travaux sur les Espagnols de Bordeaux, importants, sont séparés et présentés page 118

Ouvrages et travaux sur l'Aquitaine espagnole

COLLECTIF, *Exil politique et migration économique : Espagnols et Français aux XIXe-XXe siècles*, Seconde publication issue des travaux du Colloque sur les migrations de population entre la France et l'Espagne du XVIe siècle à nos jours, organisé à Toulouse, 7-9 octobre 1987, par le GRECO 30 du CNRS, Paris, Éd. du CNRS,1991

BERTRAND J.R., « Bilan de l'immigration espagnole », in *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, tome 50, 1979

BODEI Jean « Les Espagnols et les Portugais à Pau (1906-1931) : structures socio-professionnelles et occupation d'un espace urbain», in *Images des Espagnols en Aquitaine*, Talence, PUB ,1988

CAVIGNAC J., « Les Espagnols en Gironde en 1964», in *Actes du 94e congrès national des Sociétés savantes, section de géographie*, Pau, 1969

COLLECTIF, *Images des Espagnols en Aquitaine* : table ronde du 12 janvier 1987 / Maison des pays ibériques, Talence, Presses universitaires de Bordeaux ,1988

COLLECTIF, *Le Sud-Ouest et la Péninsule Ibérique*, Éd. Fédération Historique du Sud-Ouest

DREYFUS-ARMAND Geneviève, « La constitution de la colonie espagnole en France (Basses et Hautes Pyrénées, Gers, Lot et Garonne, Gironde) », in *Hommes et Migrations*, n°1184, février 1995

INCHAUSPE Véronique, *Mémoire d'Hirondelles: une histoire de jeunes filles (l'émigration féminine navarro-aragonaise à Mauléon, 1880-1930)*, Mauléon, Uhaitza et Ikherzaleak, 2001

LABORDE Pierre, « Les Espagnols à Biarritz au XIXe siècle », in *Images des Espagnols en Aquitaine*, Talence, PUB ,1988

LABORDE Pierre, *Biarritz, huit siècles d'histoire, 200 ans de vie balnéaire*, Biarritz, Ferrus, 1984

LABORIE Pierre « Les Espagnols et les Italiens dans l'imaginaire social » in MILZA Pierre, PESCHANSKI Denis dir. *Exils et migration : Italiens et Espagnols en France, 1938-1946*, Paris, L'Harmattan, 1994

MILZA Pierre, PESCHANSKI Denis dir. *Exils et migration : Italiens et Espagnols en France, 1938-1946*, Paris, L'Harmattan, 1994

PONTET, Josette « Insertion et intégration des immigrants dans un port de l'Atlantique du XVIIIe siècle : l'exemple de Bayonne » in MENJOT Denis, PINOL Jean-Luc dir. *Les immigrants et la ville : insertion, intégration, discrimination (XIIe-XXe siècles)*, Paris, L'Harmattan, 1996

SANTOS-SAINZ Maria, GUILLEMETEAUD François : *Les Espagnols à Bordeaux et en Aquitaine*, Bordeaux, éd. Sud-Ouest, 2006.

Thèses universitaires :

HAZERA J.,, *Dix années d'immigration espagnole en France 1957-1967*, Thèse complémentaire de Lettres, Université Bordeaux III, 1968

Autres travaux universitaires :

MURILLO, F. : *L'arrivée de la main d'œuvre saisonnière dans le bordelais de 1945 à 1989*, TER maîtrise, Portugais, Université Bordeaux III, 1990

NAYA, Catherine : La émigracion carlista en la provincia del Sud-Oeste de Francia en los anos 1862-1865, sous la direction de joseph Perez, mémoire de maîtrise, Bordeaux III, 1964

VERNANZON, L. : *L'immigration espagnole à Périgueux Agen, Mont de Marsan (1872-1976)* T.E.R, maîtrise Espagnol, Université Bordeaux III, 1990

Mémoire : L'immigration espagnole en Aquitaine de 1914 à nos jours

Projet d'action sociale, Projet culturel et artistique, Depuis 1990, Bordeaux

L'objectif du projet est la reconnaissance bilatérale des bienfaits de l'immigration espagnole en Aquitaine et promotion des cultures hispanisantes.

Centre de ressources (photographies, documentation, archives notamment issues du Solar Paroisse, témoignages écrits). Mise en relation avec étudiants et chercheurs avec la mémoire vivante issue des différentes époques de l'immigration espagnole. Production d'une émission de radio (clé des ondes) : onda espagnola.

Maître d'œuvre : Hogar Espagnol, Monsieur Claude CASTANEIRA, Président, 120, rue Du Bourdieu 33800 BORDEAUX, 05 56 94 00 13

Ouvrages et travaux sur le Bordeaux espagnol

BERGOUIGNAN J. *Les immigrés espagnols à Bordeaux*, Talence, CERVL – IEP Bordeaux, 1967

BUSTOS-RODRIGUEZ Manuel « Le quartier espagnol à Bordeaux en 1936 » in GUILLAUME P. dir., *Etrangers en Aquitaine*, MSHA, 1990,

DABITCH Christophe *Le marché des Capucins*, Bordeaux, éditions CMD, coll. Mémoire d'une ville, 1998

DAUGA Agnès « Les bars, restaurants et hôtels ibériques à Bordeaux en 1989 », GUILLAUME P. dir., *Etrangers en Aquitaine*, MSHA, 1990,

GONTHIER Frédéric, « Le quartier espagnol de Bordeaux, 1876-1886», in *Images des Espagnols en Aquitaine*, Talence, PUB ,1988

LOUPES Philippe, POUSSOU Jean-Pierre, ROUHIER M. « Le quartier espagnol de Bordeaux, 1876-1886», in *Images des Espagnols en Aquitaine*, Talence, PUB ,1988

MANCINI Jocelyne, synthèse par FESCIA-BORDELAIS Sylvie « Les Espagnols de la communauté urbaine de Bordeaux dans les années 80 » in GUILLAUME P. dir., *Etrangers en Aquitaine*, MSHA, 1990,

PEREZ, Joseph, "Bordeaux, porte océane et carrefour européen", in *L'Espagne et Bordeaux Actes du cinquantenaire,* Fédération Historique du Sud-Ouest, Bordeaux, 1999

POUSSOU Jean-Pierre, *Les habitants du quartier espagnol de Bordeaux en 1906*, Bordeaux, CESURB,1988

SANTOS-SAINZ Maria, GUILLEMETEAUD François : *Les Espagnols à Bordeaux et en Aquitaine*, Bordeaux, éd. Sud-Ouest, 2006.

Louis URRUTIA « Les Espagnols carlistes ou isabelinos au pays basque français » in *Exil politique et migration économique : Espagnols et Français aux XIXe et XXe siècles,* CNRS, 1991.

Thèses universitaires :

DE LEON Q.M.J., *Les Espagnols dans le quartier des Capucins, 1976*, Thèse universitaire de Géographie, Université Bordeaux III, 1976

Autres travaux universitaires :

DAUGA Agnès : *La communauté espagnole de Bordeaux au milieu du XXè siècle*, T.E.R Géographie Université Bordeaux III, 1990

DAVILA, J : *L'Émigration espagnole à Bordeaux 40 ans après*, Mémoire Master I Anthropologie, Université Bordeaux II, 2004

GONTHIER Frédéric, *Les immigrants du quartier espagnol de Bordeaux au début de la IIIe République*, T.E.R, maîtrise, Histoire, Université Bordeaux III, 1986

GONTHIER Frédéric, *L'immigration espagnole à Bordeaux au XIXe siècle*, T.E.R, maîtrise, Histoire, Université Bordeaux III, 1990

MARTINEZ, P. : *L'image de l'Espagne à Bordeaux à travers le mémorial bordelais de juillet 1839 à juin 1940*, TER, Maîtrise Espagnol, Université Bordeaux III, 1989

MANCINI Jocelyne, *Les Espagnols de la communauté urbaine de Bordeaux dans les années 80* TER de Géographie, Université Bordeaux III, 1988

PRIGENT Michel, *Les Espagnols à Bordeaux en 1926*, TER sous la dir. du Prof. Georges Dupeux, Bordeaux, 1973

Mémoire : Voir Les émigrés des quatre saisons page 115

Histoire et mémoires des exilés de la guerre civile de 1936-1939

Pour les Espagnols au camp de Gurs, voir le développement spécifique sur les Camps en Aquitaine, page 145

AGUAD Susana, CAMPO-TIMAL Françoise, MARTHOURET Francine, RENARD Marilyne-Armande et al. : *Nouvelles de nos exils*, trad. de l'espagnol par Françoise Campo-Timal, Francine Marthouret, Marilyne-Armande Renard, Paris, Arcantère, 1987

BONET Luis : *Mémoires d'exil d'un Espagnol* (Deux-Sèvres, Charente-Maritime, Gironde), trad. de l'espagnol et présentation Jacques Perruchon, Hervé Gautier, Paris, Croît vif, 2002

BOURSIER, Jean-Yves, : *La guerre de partisans dans le sud-ouest de la France, 1942-1944 : la 35e brigade FTP-MOI*, Paris, L'Harmattan, 1992

COHEN Monique Lise, MALO Éric, dir. : *Les camps du Sud-Ouest de la France, 1939-1944 : exclusion, internement et déportation,* Actes du colloque sur les camps d'internement du midi de la France : 1939-1944, Toulouse, 24-25 avril 1990, Toulouse, Privat, 1994

DREYFUS-ARMAND Geneviève : *L'exil des républicains espagnols en France : de la Guerre civile à la mort de Franco*, Paris, Albin Michel, 1999

DREYFUS-ARMAND Geneviève, PESCHANSKI Denis, « Les Espagnols dans la Résistance », in MILZA Pierre, PESCHANSKI Denis dir. *Exils et migration : Italiens et Espagnols en France, 1938-1946*, Paris, L'Harmattan, 1994

GUILHEM, Florence : *L'obsession du retour : les républicains espagnols, 1939-1975*, Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2005. Texte remanié de sa thèse de 2001

FIGUERES Léo, FALGUERA Narcisse : *Guerrilleros en terre de France : Les républicains espagnols et la résistance française*, Pantin, le Temps des cerises , 2000

ORTIZ Jean coord., *Rouges : maquis de France et d'Espagne : les guérilleros* : actes du colloque du Laboratoire de langues et littératures romanes de l'Université de Pau, 20 et 21 octobre 2005, Université de Pau et des Pays de l'Adour , Biarritz, Atlantica 2006

STEIN, Louis : *Par-delà l'exil et la mort : les républicains espagnols en France*, traduit de l'anglais par Lisa Rosenbaum, Paris, Mazarine, 1981

Thèses universitaires :

GUILHEM Florence : *L'obsession du retour : les républicains espagnols, 1939-1975* Thèse de doctorat d'Histoire, Paris, IEP Paris, 2001

Autres travaux universitaires :

ARNOULD Claire : *Les réfugiés espagnols dans le Béarn et la Soule de 1936 à 1940* : Maîtrise de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour : Département d'histoire,1995

AUG C : *L'émigration des Basques Espagnols en France pendant la guerre civile espagnole de 1936-1939*. T.E.R, maîtrise Espagnol, Université Bordeaux III, 1996

GARCIA Patrick : *La participation des Républicains espagnols dans la Résistance de 1942 à 1944 dans les Pyrénées-Atlantiques*, Maîtrise de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, Département d'histoire,1994

Films :

GAUTIER Dominique réal., ORTIZ Jean, recherches : *Guerillero* film de 50', CREAV ATLANTIQUE, Les films Jack Fébus

Aspects culturels et socio-culturels des Espagnols en Aquitaine

BUSTOS-RODRIGUEZ M., « Le quartier espagnol à Bordeaux en 1936» pp.193-217 in *Etrangers en Aquitaine*, P. Guillaume dir., MSHA, 1990

COLLECTIF, *La Culture des élites espagnoles à l'époque moderne* : colloque de Bordeaux, 18-20 mai 1995, Talence, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 1996

CAVIGNAC, Jean : *Les Espagnols en Gironde en 1964* Actes du quatre vingt quatorzième Congrés national des sociétés savantes, Pau, 1969, Bibliothèque Nationale, Paris, 1970

FAUQUÉ Jacques, et VILLANUEVA, Ramon : *Goya et Bordeaux*, Zaragoza, ediciones Oroel, 1983

JOSEPH Aude, "Des migrants à l'épreuve. L'émigration espagnole vers la France et ses implications socio-culturelles (1960-1980)", in *Bulletin du Centre d'histoire de la France contemporaine* (Université de Nanterre), n° 2, 1994, p. 55-78 ;

Travaux universitaires :

ARANZUEQUE, G., *Le Solar espagnol à Bordeaux ou comment la communauté espagnole a pu s'intégrer par l'intermédiaire d'une institution*. Mémoire, maîtrise Ethnologie, Université Bordeaux II 1997

BARRE, N., *La culture espagnole des enfants d'immigrés*. Mémoire DEA Espagnol, Université Bordeaux III 1992

Aspects économiques et sociaux des Espagnols en Aquitaine

BROUSSE, Georges, « La scolarisation des enfants des travailleurs saisonniers espagnols en Lot-et-Garonne » in *Migrants formation* n°35-36, 1979, p.97-98

Les Espagnols en Aquitaine, Bordeaux : Comité régional de tourisme d'Aquitaine, 1991

Images des espagnols en Aquitaine : table ronde du 12 janvier 1987 organisée par la Maison des pays ibériques, Talence : Presses universitaires de Bordeaux, 1988

DAUGA Agnès, « Les bars, restaurants et hôtels ibériques à Bordeaux en 1989 » in GUILLAUME Pierre dir. *Etrangers en Aquitaine* Talence, MSHA, 1990

ROUDIE, Philippe, *Les Salariés saisonniers étrangers en Aquitaine septentrionale*, Talence, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine - Maison des pays ibériques, Bordeaux, 1987

XIXe

Travaux universitaires :

BERGOUIGNAN Jacques, *Les immigrés espagnols à Bordeaux : étude statistique et recherches sur l'adaptation*, C.E.R.V.L. Mémoire de l'Institut d'études politiques de Bordeaux, 1967

HAZERA Jean, *Dix années d'immigration espagnole en France : 1957-1967*, Bordeaux, Faculté des lettres et sciences humaines, 1978

LANOT Jean-Michel, *Les Espagnols dans l'arrondissement d'Oloron-Saint-Marie au XIXe siècle*, Maîtrise de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, Département d'histoire,1992

LEMBEYE Nathalie, *L'immigration espagnole à Saint-Jean-de-Luz au XIXe siècle*, Maîtrise de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour : Département,1992

LINAS Gabrielle, *La première vague d'immigration espagnole dans le canton d'Oloron*, T.E.R. Université de Pau et des Pays de l'Adour,1989

LINAS Gabrielle, *Les Espagnols dans la région d'Orthez*, Mémoire DEA Société, aménagement et développement local, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 1990

SANCHEZ GARCIA J. Fco, *Inadaptation des jeunes émigrés espagnols et éducation* : rapport du DEA de criminologie et pénologie de l'Université de Pau et des pays de l'Adour, centre de sciences criminelles,1980

Les Italiens

Histoire générale des Italiens en Aquitaine

BECHELLONI Antonio, DREYFUS Michel, MILZA Pierre dir., *L'intégration italienne en France. Un siècle de présence italienne dans trois régions françaises (1880 - 1980),* Bruxelles, Complexe, coll. Questions au XXe, 1995

BENECH M. (interview) « De Vénétie en Gascogne en passant par la Lorraine » in *La Trace* n° 2-3 (novembre 1989) CEDEI,

CEDEI, *L'immigration italienne en France dans les années 20,* Actes du colloque, Paris, 15-17 octobre 1987, Paris, Ed. C.E.D.E.I. 1988

COURCY Raymond, « Mémoire lumineuse de temps d'épreuves : des prêtres italiens racontent leur immigration » in *Italiens et Espagnols en France : 1938-1946, 1991*

DELPONT Hubert, KOSCIELNIAK Jean-Pierre, LACHAISE Bernard. dir., *Regards sur l'histoire du Lot-et-Garonne au XXe siècle : actes du colloque organisé par les Amis du vieux Nérac*, Agen, 18 octobre 1997, Nérac, Amis du vieux Nérac, 1998

DREYFUS Michel, MILZA Pierre, *Un siècle d'immigration italienne en France. Bibliographie*, Paris, Ed. C.E.D.E.I., 1987

FESCIA-BORDELAIS Sylvie, GUILLAUME Pierre, *Colons italiens en Aquitaine dans la première moitié du vingtième siècle*, Talence, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1988

FESCIA-BORDELAIS, Sylvie « L'immigration italienne et l'émergence d'élites locales », in BECHELLONI Antonio, DREYFUS Michel, MILZA Pierre dir., *L'intégration italienne en France. Un siècle de présence italienne dans trois régions françaises (1880 - 1980),* Bruxelles, Complexe, coll. Questions au XXe, 1995

GUILLAUME Pierre dir., *L'immigration italienne en Aquitaine*, Actes du colloque du 23 juin 1987, Talence, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1988.

GUILLAUME Pierre « Espagnols et Italiens face à la naturalisation dans l'entre-deux-guerres en Aquitaine» in GUILLAUME Pierre dir., *Etrangers en Aquitaine*, Talence, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1990

LABORIE Pierre « Les Espagnols et les Italiens dans l'imaginaire social » in MILZA Pierre, PESCHANSKI Denis dir. *Exils et migration : Italiens et Espagnols en France, 1938-1946*, Paris, L'Harmattan, 1994

MALTONE Carmela, ROUCH Monique dir., *Sur les pas des Italiens en Aquitaine : actes du colloque international, Talence-Bordeaux, 11-13 mai 1995 organisé par le CIRILLIS*, Talence, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1997

MALTONE Carmela, BUTTARELLI A., *Une petite Italie à Blanquefort du Gers. Histoire et Mémoire (1924-1960)*, Bordeaux, MSHA, 1993.

MILZA Pierre, PESCHANSKI Denis, dir., *Exils et migration : Italiens et Espagnols en France, 1938-1946* (actes des colloques de Salamanque, Turin et Paris, 1991), Paris, L'Harmattan, 1994

MILZA Pierre dir. *Les Italiens en France de 1914 à 1940*, Rome, Ecole Française de Rome, 1986

PAON Marcel, *L'immigration en France*, Paris, Paris, 1926

PETROLLI G. (interview) « Un paysan du Trentin en Aquitaine » in *La Trace* n° 2-3 (novembre 1989) CEDEI, p. 64

RÉMOND Marcel, *L'immigration italienne dans le Sud-Ouest de la France*, Paris, Dalloz, 1928

ROUCH, Monique, MALTONE Carmela, BRISOU Catherine, *Comprar un prà, des paysans italiens disent l'émigration (1920-1960)*, Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1989

ROUCH, Monique, « L'arrivée et l'implantation des Italiens dans le Sud-Ouest (1920-1939) », in MILZA Pierre dir., *Les Italiens en France de 1914 à 1940,* Rome, coll. de l'Ecole Française de Rome, 1986

SCANDELLA Nadine. « Les Italiens de l'agglomération fumeloise (1920-1960) » in GUILLAUME Pierre dir. *Etrangers en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1990,

TEULIÈRES Laure, *Immigrés d'Italie et paysans de France*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002

TEULIÈRES Laure, « Perdus dans le paysage ? Le cas des Italiens du Sud-Ouest de la France » in BLANC-CHALEARD Marie-Claude, BECHELLONI Antonio, DESCHAMPS

Bénédicte, DREYFUS Michel, VIAL Éric dir., *Les Petites Italies dans le monde*, Actes du Colloque Les Petites Italies dans le monde, Paris, 8-10 septembre 2005, Presses Universitaires de Rennes, 2005

VÉGLIA Patrick, « L'immigration en Lot-et-Garonne de 1920 à 1940 » In *Regards sur l'histoire du Lot-et-Garonne au XX e siècle : actes du colloque organisé par les Amis du Vieux Nérac, tenu à Agen et Nérac les 18 et 19 octobre 1997* Nérac, les Amis du vieux Nérac, 1998

Thèses universitaires

BERTOSSI Anselmo, *L'immigrazione italiana nel Lot-et-Garonne*. Tesa di laurea. Dir: Giorgio Valussi, Facoltà di Lingue e letterature straniere, Udine, 1978-79. L'intégration italienne dans le Lot-et-Garonne : participations aux associations, comparaisons avec les autres immigrations, etc. à partir de données historiques et géographiques (démographie, économie..) et d'une enquête par questionnaire.

MALTONE Carmela *L'immigration italienne dans le Sud-Ouest de la France: Histoire et Mémoire (1920-1960)*. Thèse de doctorat, Histoire, Université Bordeaux III, 1997

PEYRET Henry, *L'immigration de la Main d'œuvre agricole italienne en Gascogne*, Thèse de Sciences Politiques et économiques, Bordeaux, 1928

TEULIERES, Laure, *Français et Italiens dans la France méridionale de la fin de la Grande guerre au sortir de l'occupation : opinion et représentations réciproques* Dir : Pierre Laborie, Université de Toulouse II Le Mirail, 1997

Autres travaux universitaires

FURLAN Anne-Marie, *Sud Ouest: Nérac e dintorni. 1920/1960* Dir: Monique Rouch, Université de Bordeaux III, 1989 "Les immigrés italiens en France", dans le Sud-Ouest à travers 5 entretiens, illustrés de multiples photos et accompagnés de fiches signalétiques sur les familles de chacun des informateurs. Retranscription des entretiens.

GARBUIO Isabelle, *L'immigrazione italiana in Dordogna dalla fine dell'Ottocento alla prima guerra mondiale* Dir Carmela Maltone, Université de Bordeaux III, 2001.

LUCAS Catherine, *Un hebdomadaire pour les émigrés italiens du Sud Ouest de la France : Il Corriere, 1926-1931* Dir Pierre Milza, Institut d'Etudes Politiques de Paris. Centre de Recherches sur l'histoire du XXème siècle, 1984-85.

SCANDELLA Nadine, *Les Italiens de l'agglomération fumeloise (Lot-et-Garonne) 1920-1960*, T.E.R. Maîtrise Géographie Université Bordeaux III

SEGUIN Catherine, *Recherches sur l'émigration étrangère en France : le cas de l'immigration italienne dans le Lot-et-Garonne* Institut d'études politiques de Bordeaux, 1983

Films :

VIEIRA José réal., *Dolce Gascogne*, Film de 26' sur la mémoire d'immigrants italiens dans le Lot-et-Garonne, CNDP Série Racines, 1989

Histoire et mémoire des antifascistes et des Résistants italiens en Aquitaine

Outre quelques aspects dans les ouvrages précédemment cités, des travaux ont particulièrement concerné l'implication politique des immigrants venus d'Italie, tant dans leur aspect lié à l'origine de leur départ (la lutte contre le fascisme) que dans l'implication de certains d'entre eux dans la Résistance en France.

ASPERTI Damira, MALTONE Carmela, *Ecrire pour les autres, mémoires d'une résistante : les antifascistes italiens en Lot-et-Garonne sous l'Occupation*, éd. préparée et présentée par Carmela MALTONE, Talence, Presses universitaires de Bordeaux, 1999

DELPONT Hubert, *Ernesta et Luigi Campolonghi Immigration italienne et antifascisme en Albret,* Amis du vieux Nérac, 1991

FESCIA-BORDELAIS Sylvie: « Clandestinité et légitimité des Italiens engagés dans la Résistance (1942-1945) en Lot-et-Garonne» in GUILLAUME Pierre dir. *Etrangers en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1990,

MALTONE Carmela, *Exil et identité : les antifascistes italiens dans le Sud-ouest 1924-1940*, Talence, Presses universitaires de Bordeaux, 2006.

MALTONE Carmela, "Les associations fascistes italiennes dans le Sud-Ouest de la France", in *Sur les pas des Italiens en Aquitaine*, Talence, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1997

ROUCH Monique, "Oreste Ferrari et le journal antifasciste L'attesa (Agen Novembre 1926-Mars 1927)", in *Sur les pas des Italiens en Aquitaine*, Talence, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1997,

Aspects identitaires, culturels et socio-culturels des Italiens en Aquitaine

AGOSTINO MARC, "Le bulletin italien (1901-1918)" in *Sur les pas des Italiens en Aquitaine*, Talence, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1997

BRISSOU Catherine « Confit ou coppa? L'alimentation à l'épreuve du contact des cultures gasconnes et italiennes » in GUILLAUME Pierre dir., *L'immigration italienne en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1988

RIOU Maïté, « Gabriele d'Annunzio, hôte du Bassin d'Arcachon (1910-1915) : l'observateur attentif et l'écrivain hors du commun », in *Sur les pas des Italiens en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1997

ROSOLI Gianfausto, « Les missionnaires italiens dans le Sud-Ouest rural fançais » in *Sur les pas des Italiens en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1997

Thèses universitaires

CAPPELLETTO, Cristina, *Meo talian, meo francese… melangià! Interferenze linguistiche in una comunità italiana in Aquitania*. Tesa di laurea. Dir: Ivano Paccagnella Università degli Studi di Padova, Facoltà di Lettere e Filosofia, Dipartimento di Romanistica, 1999-2000. Etude linguistique des interférences dialectales dans le parler des Italiens majoritairement originaires de Vénétie et immigrés dans quelques villages proches de Bordeaux.

Autres travaux universitaires

LAGENIE, B : *Qui diffuse la culture italienne à Bordeaux?* Mémoire, IUT, 1997

LUCAS Catherine, *Un hebdomadaire pour les émigrés italiens du Sud Ouest de la France : Il Corriere, 1926-1931* Dir Pierre Milza, Institut d'Etudes Politiques de Paris. Centre de Recherches sur l'histoire du XXème siècle, 1984-85.

MOLINO, L : *Entre rupture et identité: l'italianité. de la 3ème génération issue de l'immigration italienne en Aquitaine: un héritage de l'assimilation de la 2ème génération.* Mémoire maîtrise ethnologie, Université Bordeaux II 1991

Aspects démographiques, économiques et sociaux des Italiens en Aquitaine

BUTTARELLI Aroldo, « Aspects économiques de l'immigration agricole italienne dans le sud ouest de la France : 1922 – 1927 », in *Sur les pas des Italiens en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1997

CALLÈDE Jean-Paul, « Primo Carnera, ouvrier menuisier à Arcachon (Gironde) », in *Sur les pas des Italiens en Aquitaine*, Talence, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1997

GUILLAUME Pierre « Démographie de la communauté italienne du Sud-Ouest dans l'entre-deux-guerres » in GUILLAUME Pierre dir., *L'immigration italienne en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1988

HUBSCHER Ronald, « Les cultivateurs italiens du Lot et Garonne. L'enquête de A.GIRARD et J. STOCTZEL (1951) : une réalité biaisée ? », in BECHELLONI A., *Gli italiani in Francia dopo il 1945, Studi emigrazione*, n°146, juin 2002

HUBSCHER Ronald, *L'immigration dans les campagnes françaises (XIXe-XXe siècle)*, Paris, Odile Jacob, 2005

STOETZEL Jean, GIRARD Alain, *Français et immigrés. 1. L'attitude française, l'adaptation des Italiens et des Polonais*, Institut national d'études démographiques Travaux et documents Cahier n° 20, Presses universitaires de France, 1953

STOETZEL Jean, GIRARD Alain, *Français et immigrés. 2. Nouveaux documents sur l'adaptation, Algériens, Italiens, Polonais, le service social d'aide aux émigrants*, Institut national d'études démographiques Travaux et documents Cahier n° 20, Presses universitaires de France, 1954

TEULIÈRES Laure, « Innovations agricoles et immigration italienne dans le Sud-Ouest des années vingt : enjeux d'opinion et représentation réciproque », in *Sur les pas des Italiens en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1997

TEULIÈRES Laure, *Immigrés d'Italie et paysans de France, 1920 - 1944*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2002

« L'immigration étrangère en Moyenne Garonne, 1918-1950 », in *Congrès interrégional organisé par la Fédération Historique du Sud-Ouest et la Fédération Historique de Midi-Pyrénées*, Hommes et pays de Moyenne Garonne, mai 2003.

Les Portugais

Le dernier ouvrage de la série L'Aquitaine d'immigration est le plus complet. Un certain nombre d'articles sont présentés dans les thèmes ci-après.

GUICHARD François coord., *Les Portugais en Aquitaine : des soutiers de l'Europe, l'esquisse d'un partenariat privilégié*, Talence, MSHA - CENPA-CESURB, n°4, vol 9 d'Aquitaine, terre d'immigration, 1990

Histoire générale des Portugais en Aquitaine

BODEI Jean « Les Espagnols et les Portugais à Pau (1906-1931) : structures socio-professionnelles et occupation d'un espace urbain», in *Images des Espagnols en Aquitaine*, Talence, PUB ,1988

CASSOU-MOUNAT Micheline, GUICHARD François « Les Portugais en Aquitaine et l'Europe en construction », in GUICHARD François coord. *Les Portugais en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1990

GILBERT Maria Emilia, «Les Portugais dans l'agglomération de Bordeaux» in GUICHARD François, *Les Portugais en Aquitaine*. Talence, MSHA, 1990

SERPA MARQUES de Bernardo, "Une source d'étude : les archives consulaires de Bordeaux" in GUICHARD François, *Les Portugais en Aquitaine*. Talence, MSHA, 1990

Histoire des Juifs d'Espagne et du Portugal en Aquitaine

Les Juifs emprisonnés et déportés dans le Sud-Ouest sont présentés dans la partie consacrée spécifiquement aux camps dans ce chapitre IV, page 145

COLLECTIF : *Les nations juives portugaises du sud-ouest de la France,* Paris, Fondation C.Gulbenkian, 1981

« Démographie des Juifs Portugais à Saint Esprit les Bayonne (1751-1787) » in *Bulletin des Sciences sociales, des Lettres et des Arts, Bayonne* n°132, 1976, p.155-202

BEAUFLEURY (de) Francia *L'établissement des Juifs à Bordeaux et Bayonne* Reproduction de l'édition de l'an VII, Bayonne, Harriet, 1985

BENARD-OUKHEMANOU Anne*, La communauté juive de Bayonne au XIXe siècle*, Préf. de Gérard Nahon, Anglet, Atlantica, 2001,

BLUMENKNAUZ Bernhard, *"Un projet d'État juif dans la baie d'Arcachon à la fin du XVIIIe siècle",* Archives juives, 1960-1969, n°1, p15-16

CAVIGNAC Jean, *Dictionnaire du judaïsme bordelais aux XVIIIe et XIXe siècles*, Bordeaux, Archives départementales de la Gironde

CAVIGNAC Jean, *Les Israëlites bordelais de 1780 à 1850, autour de l'émancipation*, Paris, Publisud, 1991

CAVIGNAC Jean, *L'immigration des Juifs portugais à Bordeaux au XVIIIe siècle,* Communication au congrès de la Fédération d'Histoire du Sud Ouest, Pau, 6 Octobre 1985

CIROT G.,"Recherche sur les Juifs portugais et espagnols de Bordeaux", in *Bulletin hispanique* 1907, 1908 et 1912

CIROT, Georges, *Recherches sur les Juifs espagnols et portugais à Bordeaux*, Feret & Fils, 1908

COLLECTIF : *Les juifs de Bayonne, 1492-1992*, Bayonne, éd. Ville de Bayonne, 1992

LEON Henry.,*Histoire des Juifs de Bayonne*, Paris, Dunlachen, reprint Marseille, ed. Lafitte,1976

MALVEZIN, Théophile : *Histoire des juifs à Bordeaux*, Bazas, Princi Negre éditeur, 1997

MAUPASSANT (de) J., *Un grand armateur de Bordeaux : Abraham Gradix,* Bordeaux, Féret et Fils, 1917

MECHOULAN Henry dir., *Les Juifs d'Espagne, Histoire d'une diaspora 1492-1992*, Liana Lévy, 1992

NAHON Gérard, *Communautés judéo-portugaises du sud-ouest de la France, Bayonne et sa région, 1684-1791*, Paris 1969

Mémoire : Commémoration du 50e anniversaire de la mort d'Aristides de Sousa Mendes.

Projet culturel et artistique, 2004, Bordeaux

En juin 1940, Aristides de Sousa Mendes "le juste de Bordeaux un juste parmi les nations", Consul du Portugal à Bordeaux a sauvé de la mort et des camps de concentration 34000 réfugiés, dont près de 12000 juifs menacés par les troupes du Reich. La commémoration à Bordeaux du 50ème anniversaire de sa mort a permis de faire connaître diversement ses actes :

- Développement d'un partenariat avec le Gœthe Institut et travail avec un certain nombre de collèges et le CDDP de Gironde.
- Manifestation le 3 avril en hommage à Aristides de Sousa Mendes. Organisation de conférence de presse, conférences-débats, lecture d'extraits de la pièce "Aristide, le Consul qui a désobéi" d'Antonio de Moncade de Sousa Mendes, et accompagnement musical, rediffusion du film *Le Consul proscrit* (France 3 Aquitaine).
- Organisation le 17 juin d'une cérémonie inter-religieuse en hommage à Aristides de Sousa Mendes au Musée d'Aquitaine.
- Octobre : Manifestation culturelle animée par un groupe de musique klezmer (Brave old world). Concert accompagné d'une exposition sur l'action d'Aristides de Sousa Mendes et d'une lecture de textes.

Restitution : Ont été notamment publiés deux ouvrages, *Le Juste de Bordeaux, Portugais du Siècle, Aristides de Sousa Mendes* et *Aristides de Sousa Mendes : Un juste parmi les nations*
Maître d'œuvre : Comite National Français en hommage à Aristides de Sousa Mendes, Monsieur Manuel DIAS VAZ, Président, 14, cours Jounu Auber 33000 BORDEAUX , 05 56 29 15 64, comite@sousamendes.com, www.sousamendes.com

Aspects culturels et identitaires des Portugais en Aquitaine

ARROTEIA, Jorge «Immigration et enseignement du Portugais en Aquitaine» in Guichard F. coord., *Les Portugais en Aquitaine* Talence, MSHA, 1990

BORTOLI (de) Dolorès, « L'entretien de groupe : une méthode pour une problématique des conditions de décisison d'appartenace des jeunes portugais en France » in Guichard F. coord., *Les Portugais en Aquitaine*. Talence, MSHA, 1990

BORTOLI (DE), Dolorès, « Les choix d'appartenance des jeunes portugais en France» in Guichard F. coord., *Les Portugais en Aquitaine*. Talence, MSHA, 1990

CENPA, CESURB, *L'identité régionale : l'idée de région dans l'Europe du Sud-Ouest : actes des 2èmes Journées d'études Nord du Portugal-Aquitaine Talence, 21-25 mars 1988*, organisées par le CENPA (Centre d'études Nord du Portugal-Aquitaine, Talence, Gironde) et le CESURB (Centre d'études des espaces urbains, Talence, Gironde), Paris, éd. CNRS, 1991 Collection de la Maison des Pays ibériques n° 47, Travaux et documents du CENPA n°5

CRAVO Antonio, *Les portugais en France et leur mouvement associatif, 1901-1986*. Paris, L'Harmattan, 1995

DIAS Manuel, "La vie associative des portugais en France", in *Migrations sociétés* vol 7 n°38, mars-avril 1995

DIAS Manuel, "La dynamique associative en France et son évolution : l'exemple de la communauté portugaise", in Guichard F. coord., *Les Portugais en Aquitaine*. Talence, MSHA, 1990

FAGET, Jacques, "L'acculturation juridique des portugais immigrés", in Guichard F. coord., *Les Portugais en Aquitaine*. Talence, MSHA, 1990

POINARD Michel, « Les jeunes et la dynamique associative portugaise» in Guichard F. coord., *Les Portugais en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1990

POINARD, Michel, « Stratégies régionales et mouvement associatif : les Portugais en Aquitaine et Midi-Pyrenées » in Guichard F. coord., *Les Portugais en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1990

Travaux universitaires

ARAUJO A., *Les pratiques culturelles des jeunes immigrés portugais à Bordeaux*. Mémoire IUT 1995

PINTO M., *Les enfants d'immigrés portugais face à l'école française*. TER Histoire contemporaine, Université Bordeaux III 1991

SARAIVA LOPES DA SILVA Ana Maria, *L'immigration portugaise dans la région paloise à travers ses aspects socio-culturels*, TER Université de Pau et des Pays de l'Adour, 1981

Aspects économiques, démographiques et sociaux des Portugais en Aquitaine

DAUGA Agnès, « Les bars, restaurants et hôtels ibériques à Bordeaux en 1989 » in GUILLAUME Pierre dir. *Etrangers en Aquitaine* Talence, MSHA, 1990

"Entre campagne et montagne, les Portugais de la région paloise", *in Hommes et Migrations : L'étranger à la campagne, vol. 1176, 1994/05*

MUNOZ Marie-Claude, « Politiques municipales et devenir des identités : les Portugais de Guarda à Pau et Saint-Denis » in SIMON-BAROUH Ida, SIMON Pierre-Jean dir., *Les étrangers dans la ville : le regard des sciences sociales,* Paris, L'Harmattan, 1994

MUNOZ, Marie-Claude, « Entre campagne et montagne, les Portugais de la région paloise » in *Hommes et migrations, L'étranger à la campagne*, n° 1176, 1994, p.29-32

PAILHE, Joël «Combien de Portugais en Aquitaine» in Guichard F. dir, *Les Portugais en Aquitaine*. Guichard F. dir, Talence, MSHA, 1990.

PAILHE, Joël, «Les immigrés portugais et l'emploi régional» in Guichard F. dir, *Les Portugais en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1990.

PAILHÉ Joël, GUICHARD François, "La cartographie résultante : enseignements et problèmes, in Guichard F. dir,*Les Portugais en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1990

PEREZ Michel, « Le rôle de l'action associative dans l'insertion psychologique et sociale des immigrés portugais : le cas de l'agglomération paloise » in Guichard F. dir, *Les Portugais en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1990

PERRONNET monique, "Immigrés du troisième âge en France et en Aquitaine", in Guichard F. dir, *Les Portugais en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1990

PESTANA, Philippe*, Les Portugais dans le Sud-Ouest français pendant l'entre-deux-guerres (1919-1939)*, Mémoire de DEA de géographie, université de Poitiers, 1998

RIVIERE Bernard, «Têtes de Turcs ? Têtes de Portugais en Aquitaine» in Guichard F. dir, *Les Portugais en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1990.

ROUDIE, Philippe : «Les salariés saisonniers agricoles portugais en Aquitaine du Nord» in Guichard F. dir, *Les Portugais en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1990.

Thèses universitaires

PEREZ Michel, *Les communautés portugaises dans le sud ouest de la France, assimilation ou marginalisation* thèse université Bordeaux III, 1981

PEREZ Michel, *Les Portugais de l'agglomération Paloise : contribution à l'insertion psychologique et sociale des immigrés portugais* thèse de Doctorat d'Etat de Sociologie, Université de Bordeaux III, Unité d'enseignement et de recherche d'Études Ibériques - Section Portugais, sous la direction de Paul Teyssier, 1985.

Autres travaux universitaires

MURILLO, F. : *L'arrivée de la main d'œuvre saisonnière dans le bordelais de 1945 à 1989*, TER maîtrise, Portugais, Université Bordeaux III, 1990

Mémoire : Les femmes de l'Espourguilhat

Projet culturel et artistique, Projet d'artiste, 2004, Garcin

L'objectif était de mettre en lumière les douleurs de l'exil portugais, en partant du regard d'une femme immigrée de la première génération. Durant une saison de ramassage d'asperges dans les Landes. Laurinda fait partie des "anciennes", dans une équipe composée de femmes d'origines diverses. Arrivée en France voilà 30 ans, elle témoigne.
Maître d'œuvre : Calliope Productions, Monsieur Jérôme CHIBRAC, réalisateur, 248, chemin de l'Amade 40110 YGOS, 05 58 08 33 59, j.chibrac@voila.fr

Les Britanniques et les Irlandais

BUTEL P., *Les négociants bordelais, l'Europe et les Iles au XVIIIe siècle*, Paris Aubier-Montaigne, 1975

CLARKE DE DROMANTIN Patrick, *Les réfugiés jacobites dans la France du XVIIIe siècle. L'exode de toute une noblesse « pour cause de religion »*, Talence, Presses universitaires de Bordeaux, 2005

DUPEUX Georges « L'immigration britannique à Bordeaux dans le XIXe siècle et au début du XXe siècle », in *Bordeaux et les Iles britanniques du XIIIe au XXe siècle*, Bordeaux, Fédération historique du Sud-Ouest, 1975

DULOUM Joseph, *Les Anglais dans les Pyrénées et les débuts du tourisme pyrénéen (1739-1896)*, Lourdes, Les Amis du Musée pyrénéen,1970

TUCOO-CHALA Pierre, *Pau : ville anglaise*, Pau, Librairie des Pyrénées & et Gascogne,1999

Thèses universitaires :

DUQUENNE André, *Contribution à l'étude des Anglais et des Américains au Pays basque: bibliographie méthodique informatisée*, Thèse de doctorat de 3e cycle d'Histoire Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau 1988

CLARKE DE DROMANTIN Patrick, *Les oies sauvages : mémoires d'une famille irlandaise réfugiée en France : Nantes, Martinique, Bordeaux, 1691-1914 : de l'assimilation des étrangers dans la France de jadis : contribution à l'étude du mouvement jacobite*, Thèse doctorale d'histoire du droit de l'université Bordeaux I, Talence, Presses universitaires de Bordeaux, 1995

Autres travaux universitaires :

CHOHOBIGARAT Laure, *Des Anglais à l'origine de la redéfinition des lieux: l'exemple du canton du Pays de Mixe en Pays-Basque*, Mémoire de master recherche 1er année, Université de Pau et des Pays de l'Adour Département de géographie,2006

DUQUENNE André, *Les Anglais dans les bassins de la Bidassoa et de la Nive en 1813 et 1814*, TER Université de Pau et des Pays de l'Adour Département d'Etudes anglaises et Nord-Américaines ,1976

Les autres Européens

CARION-MACHWITZ Geneviève. "*L'Europe en diagonale : de la Pologne au Périgord.*" Périgueux, P.Fanlac, 1987

POUSSOU Jean-Pierre, FRANCOIS, E.,« Faut-il parler d'une autonomie des mouvements migratoires ? L'exemple de Bordeaux à la fin du Premier Empire (1809-1813) » in

Imm*igration et société urbaine en Europe du 16ème au 20ème siècle,* Mission Historique Française en Allemagne, Göttingen *1982, p. 23-30,*
LEROUX A., *La colonie germanique de Bordeaux, t. 1 : de 1462 à 1870*, Bordeaux, Féret, 1918
RUIZ Alain dir., *Présence de l'Allemagne à Bordeaux du siècle de Montaigne à la veille de la seconde guerre mondiale*, Talence, Presses universitaires de Bordeaux, 1997

Mémoire : Mélodie sans papiers
Projet culturel et artistique, 2003, Cenon
Le film *Mélodie sans papiers* (14'16) a été réalisé par le Collectif Périphéries sous la direction de Olivier BESSE. Avec sa musique comme seul langage, Marian, accordéoniste virtuose roumain, tente de faire sa vie en France. Modestement, en jouant sur les marchés et les places publiques, et au gré des rencontres, il mobilise autour de lui musiciens, acteurs culturels et associatifs charmés par son talent et sa personnalité. Spontanément des projets naissent, des concerts s'organisent avec l'espoir d'une régularisation pour pouvoir vivre et travailler sereinement.
Maître d'œuvre : Association Périphérie Productions, Monsieur Jean-Paul LASCAR, Centre culturel, Parc Palmer BP 77 33151 CENON CEDEX, 05 56 32 96 05, contact@periph-prod.com, www.periph-prod.com

Exilés d'Europe avant et pendant la seconde guerre mondiale

FILHOL (Emmanuel), « Les Tsiganes en Gironde pendant la Seconde Guerre mondiale », in *Annales du Midi*, N° 242.
LAGARRIGUE,Max, *1940, la Belgique du repli : l'histoire d'une petite Belgique dans le sud-ouest de la France* , Jumet (Belgique), Imprimerie provinciale du Hainaut, 2005 Mai 1940.
REVIRIEGO Bernard, *Les Juifs en Dordogne. 1939-1944*, Archives départementales de la Dordogne, Fanlac, 2003
PAGEOT Pierre, Le Périgord terre d'asile. Réfugiés, évacués, rapatriés en Dordogne au cours des XIXe et XXe siècles, L'Harmattan, 2005
VERRET Guy, *Une famille russe à Cambes en 1921*, in *Etrangers en Aquitaine*,Talence, MSHA, 1990

Mémoire : Migration en Europe - Klaus Mann et la France
Projet culturel et artistique, 2003 - 2004, Bordeaux
Objectif :
Le public bordelais a pu découvrir l'histoire de l'émigration d'artistes allemands fuyant la dictature nazie à l'instar de Klaus Mann, une des figures emblématiques de l'exil allemand en France, puis d'expliquer et discuter la problématique de la migration contemporaine du point de vue de plusieurs pays de l'Union Européenne. Ce projet a résidé dans la mise en œuvre d'un ensemble d'évènements : un colloque au Gœthe Institut, des manifestations autour de Klaus Mann à la Bibliothèque municipale de Bordeaux.
Maître d'œuvre : Centre culturel Allemand de Bordeaux - Gœthe Institut, Monsieur Jochen NEUBERGER, Directeur, 35, cours de Verdun 33000 BORDEAUX, 05 56 48 42 68, neuberger@bordeaux.goethe.org

Les immigrants d'Afrique en Aquitaine

Les Maghrébins

On remarque une grande pauvreté de la littérature blanche (ouvrages et articles de revues) concernant l'histoire des immigrants venus des pays du Maghreb en Aquitaine. La seule étude générale à caractère socio-démographique fait d'ailleurs partie d'une Thèse doctorale et ne concerne que les Marocains (Thèse de Noureddine Harrami).
Pour autant, le domaine inspire de nombreux travaux d'étudiants, particulièrement dans les domaines de l'action sociale et socio-culturelle (IUT Carrières sociales, IRTS…) et des études concernant les analyses de notre société contemporaine (Sociologie, IEP…).

Les travaux liés à la problématique de l'intégration sont particulièrement développés concernant les personnes immigrées depuis le Maghreb et surtout concernant les personnes descendant de ces immigrants, souvent d'ailleurs étudiés lors de leur enfance ou de leur adolescence (« jeunes issus de l'immigration maghrébine », « enfants d'immigrés maghrébins »…)
Bien qu'abordant aussi des problématiques sociales, nous regroupons ces questions essentiellement dans les deux sous-chapitres suivants, où sont distinguées les approches liées aux jeunes d'une part, celles liées aux filles et aux femmes d'autre part.
Ces deux sous-chapitres peuvent toutefois être considérés comme des déclinaisons du thème culturel et socio-culturel, où nous ne présenterons que les autres travaux afin d'éviter des redites.

Histoire générale des Maghrébins en Aquitaine

Outre certains aspects dans *Sud-Ouest, porte des outremers* déjà cité en introduction :

BERGEAUD, Florence, « La gestion coloniale de l'Islam à Bordeaux. Enquête sur une mosquée oubliée » in *Hommes et migrations* n°1228, 2000, p.29-43

Thèses universitaires :
ATOUF Elkbir *Les Marocains en France de 1910 à 1965, l'histoire d'une immigration programmée*, Thèse de doctorat, université de Perpignan, 2002
HARRAMI Noureddine, « Annexe I : Notes sur le processus d'implantation des Marocains dans la Communauté urbaine de Bordeaux », in *Les jeunes issus de l'immigration marocaine dans la région de Bordeaux : étude de quelques aspects de leur participation à la culture parentale*, Thèse d'Anthropologie et ethnologie de l'université Bordeaux II, sous la dir. de Bernard Traimond (1996), éditée à Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2000
RAY Joanny *Les Marocains en France*, Thèse de doctorat de l'université de Paris, 1937

Autres travaux universitaires :
MESTARI M: *L'implantation des immigrés maghrébins dans le quartier Saint-Michel*. Rapport de stage. Institut de géographie. Université Bordeaux III 1989

Mémoire : Loin de Bejaïa, près de Bejaïa
Projet culturel et artistique, Projet d'artiste, 2002 - 2003, Talence
1956, une grève lancée par la section étudiante du FLN dans les écoles et les universités en Algérie prive les adolescents de scolarité. A l'époque, Bordeaux est jumelée à Bejaïa. Les maires Jacques Chaban-Delmas et Jacques Augardes créent le Comité Bordeaux-Bougie et font venir, en 1957, des collégiens bougiotes en Aquitaine. Une trentaine est scolarisée dans le Lycée de Talence. Hafid Youbi, algérien, et Jean Ricaud, français, étudiaient ensemble dans ce lycée. Quarante ans après, ils se retrouvent pour raconter le récit de la destinée de leurs anciens camarades de classe, les élèves bougiotes de Bordeaux, témoins façonnés par les valeurs de l'école républicaine.
A travers des témoignages sensibles recueillis en France et en Algérie dans le documentaire *Loin de Bejaïa, près de Bejaïa*, ils évoquent l'histoire entre ces deux pays au moment de leur guerre fratricide, une histoire qui pour eux s'est déroulée à l'école, et qui a fait de leur espoir d'un retour un dilemme irrésolu.
Maître d'œuvre : Zangra Productions, Monsieur Jean-Marie BERTINEAU, 28, rue Bouquière 33000 BORDEAUX, 05 56 81 31 19, zangra@zangra.com

Histoire et mémoire des travailleurs et soldats coloniaux maghrébins en Aquitaine

AGNEL C., RICHARD D., « Anciens combattants Marocains : les vétérans repartent en guerre » in *Sud-Ouest* 24 sept. 1999
JULU P. : "Ils veulent faire valoir leurs droits aux combattants Marocains, la France pour reconnaissante", in *Viva-régions*, décembre 1999
LASSERRE B. : "Anciens combattants marocains : médaillés mais oubliés, "Sud-Ouest 24/04/96
RICHARD D., « Anciens combattants Marocains : une honte Française » in *Sud-Ouest* 30 sept. 1999
ZENEIDI-HENRY Djemila « L'errance des vieux Marocains » in *Plein droit* N° 56, 2003, p.26-28

Travaux universitaires :
MENET F : *Le parcours de l'ancien combattant: les Tirailleurs marocains et le RMI*. Mémoire, DEAS, IRTS 1994

Mémoire : Histoires de soldats
Projet culturel et artistique, 2001 - 2002, Bordeaux
A la vue de la communauté sénégalaise se recueillant le 11 novembre à la mémoire de ses morts ou encore des vieux combattants marocains revendiquant leur pension militaire, MC2a a décidé de travailler sur la mémoire des soldats d'Afrique. MC2a a voulu par une programmation artistique multiple, remonter le fil de leur histoire.
Cette démarche a donné lieu à diverses réalisations :
- Coproduction de l'exposition de Loïc Leloët *L614, portraits d'anciens combattants marocains résidant à Bordeaux* ;
- Commande d'une œuvre dramaturgique à Koffi Kwahulé, auteur ivoirien résidant en France : *Histoires de soldats ou le masque boiteux*, création théâtrale de l'œuvre ;
- Ateliers d'écriture animé par Koffi Kwahulé auprès des anciens combattants d'Afrique Noire et du Maroc résidant à Bordeaux ;

- Diffusion de l'exposition des photographies d'Hervé de Williencourt d'anciens tirailleurs photographiés et interviewés en Afrique ;
- Ateliers scolaires (primaires) à partir des photographies d'Hervé de Williencourt ;
- Ateliers lecture et chant choral ;
- Participation aux commémorations des anciens combattants : 16 octobre à Lectoure (Gers) 11 novembre à Bordeaux.

Maître d'œuvre : Migrations culturelles aquitaine afriques - MC2a, Monsieur Guy LENOIR, Directeur artistique, 16, rue Ferrère 33000 BORDEAUX
05 56 51 00 78, guylenoir@wanadoo.fr, www.web2a.com

Mémoire : D'un pays à l'autre, les anciens combattants marocains
Projet d'action sociale, 2002 - 2004, Bordeaux, Toulouse
De nombreux Marocains ont combattu sous les drapeaux français, en particulier lors de la Seconde Guerre mondiale. En 1959, une loi gèle leurs pensions : c'est la "cristallisation". Au fil des ans et des négociations, les anciens combattants ont gagné certains droits sociaux, mais pour en bénéficier ils doivent demeurer la majeure partie de l'année en France. Dans ce documentaire de 52 minutes réalisé en 2003 par Neus Viala, nous rencontrons plusieurs anciens combattants installés dans le sud de la France, ainsi que leurs familles restées au Maroc, dans la région de Beni Mellal. Ils effectuent des allers-retours d'un pays à l'autre pour pallier la séparation avec leur famille. Âgés, ne parlant pas toujours français, ils se construisent tant bien que mal une seconde vie en France tout en poursuivant leurs démarches administratives. Autour de ces hommes, plusieurs intervenants témoignent : un historien sur le recrutement des combattants, un colonel sur les relations qu'il entretenait à l'époque avec ses "goumiers", une association toulousaine qui apporte un soutien dans la recherche d'un logement et l'organisation d'une vie quotidienne, une association bordelaise, où siège le tribunal chargé depuis plus de 40 ans de la question des pensions. Fin décembre 2002, la loi de finance rectificative a prévu la revalorisation d'une partie des retraites, à un moment où les anciens combattants sont de moins en moins nombreux : l'âge, la maladie, les blessures de guerre et le déracinement ayant déjà eu raison de bon nombre d'entre eux.
Maître d'œuvre : Association Cultures et Communication, Madame Neus VIALA, Réalisatrice, 8, avenue de la Forêt 31820 PIBRAC, 05 61 86 98 , ccom2@wanadoo.fr, www.cultures-et-communication.com

Mémoire : Avec les combattants marocains - 1942-1945
Projet d'action sociale, 2001 - 2002, Pau
Ce projet initié par le Préfet a été construit autour de quatre jeunes dont les familles sont d'origine marocaine. Ces jeunes ont été mis en relation avec deux professeurs d'histoire, dont un marocain résidant à Pau, ainsi qu'avec un réalisateur du centre pédagogique de Pau. Cette collaboration a permis d'élaborer un large faisceau d'actions.
L'équipe s'est rendue à Casablanca, dans un premier temps. Un représentant du Ministère de la Défense français sur place les a mis en relation avec des anciens combattants. Les quatre jeunes les ont interviewés et filmés sur les conseils des professeurs et du réalisateur. Par la suite, ils ont poursuivi leurs interviews à Pau par la rencontre d'un ancien combattant marocain vivant à Pau et d'un ancien combattant français ayant encadré des marocains lors de la Seconde Guerre mondiale. Les jeunes ont réalisé un montage vidéo. Ils ont ensuite participé à la création d'un CD-Rom avec des images d'archives et des témoignages, puis à la création d'une exposition photographique itinérante et permanente avec l'ONACVG. Cette exposition a été présentée à sept reprises depuis le mois de septembre 2002.
Restitution : CD-Rom - Des combattants marocains au service de la France

Maître d'œuvre : Office national des anciens combattants et victimes de guerre – ONACVG, Monsieur Jean-François VERGEZ, Directeur départemental, Direction départementale des Pyrénées-Atlantiques, 3, avenue Dufau 64000 PAU, 05 59 02 22 44

Harkis et guerre d'Algérie

Les Harkis au Camp de Bias sont abordés dans la partie consacrée aux camps, page 145

KERCHOUCHE Dalila, *Mon Père Ce Harki*, Paris, Seuil, 2003

Thèses universitaires :
JARRIGE Sylvain : *Système de communication d'une communauté harkie et comportements collectifs- vers une identité harkie*, thèse de 3e cycle en Lettres et Sciences humaines, Bordeaux III, 1983

Autres travaux universitaires :
DARRICARRERE Lydie, *L'intégration des harkis dans les Pyrénées-Atlantiques : l'exemple de Mourenx*, T.E.R. d'histoire contemporaine, Université de Pau et des pays de l'Adour, faculté des lettres, section ressources humaines, 1995.

Mémoire : Mémoire de guerre, mémoire d'Algérie, les blanquefortais racontent.
Projet d'action sociale, 2002 - 2004, Blanquefort
A travers la publication de l'ouvrage *Algérie, Blanquefort, une histoire de mémoire*, réalisé par la mairie de Blanquefort, il s'agit de recueillir, par le biais d'une enquête orale, une trentaine de témoignages individuels issus de représentants blanquefortais des communautés kabyles, pieds noirs, algériens et harkis de Blanquefort, ainsi que des témoignages d'appelés qui ont combattu et vécu le conflit.
Maître d'œuvre : Office aquitain de recherches et de liaison pour les personnes âgées – OAREIL, Monsieur Patrice CLARAC, Chargé de Mission, 3 ter, place de la Victoire, Université Victor Segalen 33076 BORDEAUX, 05 56 94 51 91, www.oareil.org

Aspects culturels et socio-culturels des Maghrébins en Aquitaine, identité, intégration

WADBLED, Martine « Les lieux de culte à Ste-Livrade-sur-Lot, une mise en situation des relations interethniques » in *Les Cahiers du CERIEM*, N° 10, 2002, p.37-56

Thèse universitaire :
BERGEAUD, Florence, *L'institutionnalisation de l'islam à Bordeaux* Thèse de doctorat en sociologie, université Victo Segalen Bordeaux II, 1999

Travaux universitaires :
SARRANDE, B : *Mariage « émigré» : tradition maghrébine et acculturation dans la vie quotidienne des époux en France. Quelle médiation?* Mémoire, DEAS-IRTS.1997
TROUVE, C: *Islamistes, Immigrés, Maghrébins ou l'usage de termes connotés.* Mémoire maîtrise sciences politiques. Université Bordeaux IV 1995

Mémoire : Voix de traverses

Projet culturel et artistique, Projet d'artistes, 2005-2007, Ecomusée de Belin-Béliet (33) et sites du Parc Naturel des landes de Gascogne (40 et 33)
Voix de traverses est projet artistique sur le sujet de l'immigration, des voyages, des itinéraires entre deux territoires, les Landes de Gascogne et la province d'El Hajeb au Maroc. Passage d'artiste est l'itinérance artistique du travail. Durant deux années ont été organisés des échanges culturels avec des résidences de création, des spectacles, des collectages, des ateliers scolaires, des stages de chant et de contes, des expositions, des veillées. Un véritable zoom sur des itinéraires de vie, des itinéraires de voyage entre les deux territoires. Actions réciproques aussi bien sur le Parc que dans la Province d'El Hajeb
Ont notamment été invités en août 2007 Zoubir Chatou, ethnologue et des artistes comme Fouad Ackir, percussioniste chanteur, Afida Tahri, chanteuse, comédienne et metteur en scène, Michèle Bouhet, conteuse, les Manufactures verbales, ouvriers chanteurs
Maître d'œuvre : Le parc naturel régional des Landes de Gascogne, Jackes Aymonino, Directeur artistique, aymonino@club-internet.fr, Coordination du projet sur le par naturel Régional : Sébastien Carlier, 05 57 71 99 99, s.carlier@parc-landes-de-gascogne.fr, www.parc-landes-de-gascogne.fr

Mémoire : La vie d'avant, la vie d'après
Projet culturel et artistique, 2003, Cenon
Le film *La vie d'avant, la vie d'après* (16'22) a été réalisé par le Collectif Périphéries sous la direction de Yvan FROHBERG. "*Le plus dur quand on arrive dans un pays qui n'est pas le nôtre c'est la solitude...*", "*Ici je ne comprenais rien, j'étais angoissée. La première année je n'ai pas arrêté de pleurer.*" Avec des mots simples et sans grand discours, des femmes originaires d'Algérie se racontent. Epouses, mères de famille, souvent issues d'un milieu rural elles nous disent leur immigration et les évolutions, heureuses ou malheureuses, de leur vie quotidienne. Loin d'un émerveillement naïf ou d'une nostalgie idéalisante, ces femmes nous racontent l'attachement à leur pays d'origine et comment, modestement elles se redessinent une vie. Le film a été diffusé en 2004 au Centre social de Mazamet dans le cadre d'un débat autour de la parentalité et dans le cadre du débat "L'Algérie : de l'avenir au devenir "organisé par la Ligue des droits de l'homme de Gironde en février 2004 au Cinéma de Carbon Blanc (33).
Maître d'œuvre : Association Périphérie Productions, Monsieur Jean-Paul LASCAR, Centre culturel, Parc Palmer BP 77 33151 CENON CEDEX, 05 56 32 96 05, contact@periph-prod.com, www.periph-prod.com

Identité et intégration des descendants d'immigrants Maghrébins en Aquitaine

MANGIAROTTA Eric: « Rapports à la citoyenneté française chez les jeunes d'origine maghrébine. Essai de classification » in P. Guillaume dir., *Etrangers en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1990,

POUGET Philippe, BELFIGH NE.: «La délinquance des mineurs maghrébins et son traitement» in P. Guillaume dir., *Etrangers en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1990

Thèses universitaires :

HARRAMI Noureddine, *Les jeunes issus de l'immigration marocaine dans la région de Bordeaux : étude de quelques aspects de leur participation à la culture parentale*, Thèse d'Anthropologie et ethnologie de l'université Bordeaux II, sous la dir. de Bernard Traimond (1996), éditée à Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2000

Autres travaux universitaires :

ARGIRAKIS L : *L'héritage culturel des enfants d'immigrés maghrébins.*Mémoire IEP Bordeaux 1996

BOG O., *L'intégration des jeunes« beurs»: un problème d'actualité*. Mémoire IUT de Bordeaux 1993

BOULAHOUAL M., *Jeunes issus de l'immigration maghrébine et violence: les limites d'une action d'animation. Exemple du quartier de Bacalan*, mémoire, IUT de Bordeaux 1998

BOUCHERON N : *L'intégration des jeunes Maghrébins: l'importance des facteurs culturels dans le travail éducatif en C.H.R.S,* DES, IRTS Aquitaine 1995

CHOGNOT S., *Images propres et Images sociales chez les adolescents de parents maghrébins*. Mémoire IUT de Bordeaux 1995

CLEMENCEAU, R *Le bilinguisme français-arabe dialectal marocain dans les familles d'immigration marocaine*. Mémoire de maîtrise, ethnologie, Université Bordeaux II 1998

DALLEAO, A *La construction identitaire des jeunes d'origine maghrébine de la 2ème et 3ème génération et le recours à l'islam. Exemple de Bordeaux*. Mémoire, IUT de Bordeaux 1998

DA ROCHA - HAMOUD M., *Une rencontre particulière: l'identité des Jeunes d'origine maghrébine et l'éducateur de prévention*. Mémoire, DES, IRTS Aquitaine 1995

DEMARE, F: *Les jeunes d'origine maghrébine de 2ème génération: adolescent entre deux cultures*. Mémoire DES, IRTS Aquitaine 1995

MAMERIE L : *Rapports à la citoyenneté des jeunes Maghrébins, nationaux et non-nationaux*. Mémoire IUT de Bordeaux 1998

MANSO, E: *La spécificité du travail éducatif auprès des adolescents maghrébins, ou« Ali au pays des Gaulois »*Mémoire, DES, IRTS Aquitaine 1992

PAVAN S, *Espoir pour le campus ou l'étude d'une association d'étudiants marocains à Talence*. Mémoire maîtrise Ethnologie, Univ, Bordeaux II 1996

POUDEN, F : *Education, école et interculturalité: le cas des enfants de famille maghrébine sur la rive droite de Bordeaux*. Mémoire, maîtrise Ethnologie, Bordeaux II, 1994

SAAD, A: *La représentation de l'islam chez les jeunes issus de l'immigration marocaine à Bordeaux: le cas des étudiants universitaires*. Mémoire de maîtrise, Anthropologie, Bordeaux II, 1996

SLAMTI, K: *Les jeunes d'origine marocaine: crise d'adolescence, Crise d'identité*. Mémoire DES, IRTS Aquitaine 1997

TEHARA, Z : *Du père maghrébin aux pairs toxicomanes. L'importance de la culture dans la prise en charge éducative*. Mémoire DES, IRTS Aquitaine 1995

VALET, V: *Intégration des enfants de l'immigration maghrébine: du double au singulier, la différence en partage*. DES, IRTS Aquitaine 1999

YUBERO, C: *L'intégration à la société française des jeunes issus de l'immigration maghrébine*. Mémoire IUT de Bordeaux 1999

Identité et intégration des Maghrébines et des filles descendant d'immigrants Maghrébins en Aquitaine

Travaux universitaires :

CHOPIN, S : *Adolescence et féminité entre ici et là-bas : la fugue ou la difficulté de devenir français tout en restant maghrébin*. Mémoire de maîtrise psychologie, Université Bordeaux II

GILLARD, M-F : *Filles maghrébines en rupture: du conflit culturel à la médiation sociale*. Mémoire, DEAS IRTS Aquitaine 1998

LE BON, C: *Les jeunes filles issues de l'immigration maghrébine à Bordeaux. A la recherche de leur(s) identité(s)*. Mémoire IUT de Bordeaux, 1998
LOUIS, A: *Nées d'ici, nées d'ailleurs ou la situation interculturelle des jeunes filles d'origine algérienne de la seconde génération*. Mémoire , DES, IRTS Aquitaine, 1998
MARTINELLO, C : *Naître ailleurs, Renaître ici: la maternité des femmes immigrées maghrébines*. Mémoire, DEAS-IRTS Aquitaine 1998

Aspects économiques et sociaux des Maghrébins en Aquitaine

Travaux universitaires :

L'KADIR, Aïcha: *La représentation de la maladie chez les immigrés Marocains à Bordeaux*. Mémoire de Maîtrise section Ethnologie, Université Bordeaux II 1987-88
L'KADIR, Aïcha: *Les pratiques de soins chez les immigrés marocains de Bordeaux*. Mémoire, DEA, Université Bordeaux II 1990

Africains subsahariens et Malgaches

Cette sélection plus approfondie est basée sur un travail de Mar Fall.

Sources actuellement en exploitation et repérées sur l'histoire des immigrations africaines subsahariennes en Aquitaine

Sources d'archives

Les dossiers consultés proviennent principalement du fonds SLOT FOM des archives nationales d'Outre-Mer, rue Oudinot; 350 cartons répartis en 13 séries : « Activités des inspecteurs et agents secrets » ; « Sûreté intérieure de la France et de ses colonies»; «Etats civils, statuts juridiques, régime de la circulation des indigènes»; «Affaires militaires»; «Travaux d'ensemble sur l'agitation anti-française » ... etc.

La presse de l'époque provient de la série V de ce même fonds SLOT FOM.

Série M archives départementales de la Gironde.

Bibliographie générale et historique sur les Africains en Aquitaine

BLANCHARD Pascal, ABDELOUAHAB Farid, BANCEL Nicolas, DEROO Eric et al., *Sud-Ouest, porte des outre-mers, histoire coloniale & immigration des suds, du midi à l'Aquitaine*, Milan, Toulouse, 2006
DEWITTE Philippe, *Les mouvements nègres en France 1919-1939*, Paris, l'Harmattan, 1985
FALL Mar: *Le Bordeaux des Africains*, Talence, MSHA, 1989, volume 6 de la série *Aquitaine, terre d'immigration*
FALL Mar *Le destin des Africains noirs en France, assimilation, discriminations repli communautaire* , Paris, l'Harmattan, 2005
GARRIGUES Emmanuel, «Villages noirs, zoos humains», in *L'ethnographie de Paris* n°2, Paris, été 2003
SAGNA Olivier « Les mouvements anticolonialistes africains dans la France de l'entre deux guerres 1919-1939 » in *Historiens et géographes du Sénégal*, n°6, 2e trimestre 1991

Film :
Trous de mémoire, 2006

L'Aquitaine, l'esclavage et la mémoire de l'esclavage

CHIVALLON Christine, « La mémoire de l'esclavage comme outil de gestion des relations intercommunautaires : les cas de Bordeaux et Bristol » in *Ville et hospitalité : la commune et ses minorités*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2001
PETRISSANS-CAVAILLES Danielle, *Sur la trace de la traite des noirs à Bordeaux*, Paris L'Harmattan, 2004
SAUGERA, Eric, *Bordeaux port négrier : chronologie, économie, idéologie, XVIIe-XIXe siècles*, Paris, Karthala, 1995.

Mémoire : Mémoire de l'Esclavage / Mémoire du Fleuve
Projet culturel et artistique, 2001 - 2006, Bordeaux
Le saxophoniste Jean-Jacques Quesada et l'association Soho Music travaillent depuis plusieurs années sur le thème de l'esclavage et de son héritage artistique. Le volet "Mémoire de l'Esclavage / Mémoire du Fleuve", qui se déroule sur Bordeaux, le département de Gironde et la région Aquitaine, est axé sur la musique, et plus spécifiquement sur le jazz en tant qu'héritage de la traite négrière. Il s'agit de mettre en avant l'apport artistique de la culture noire, qui a bouleversé les critères de beauté de l'Occident au XXe siècle.
Le rôle de l'art est d'autant plus important sur un sujet comme l'esclavage qu'il a été la réponse à la violence des actions qui ont été organisées pendant quatre siècles contre le continent africain. Les arts issus de la traite négrière ont donc été un acte de résistance face à l'oppression et se sont diffusés par la suite à travers le monde.
Ainsi, des musiciens mais aussi des écrivains (E. Glissant, P. Chamoiseau, J.M.G. Le Clézio,…), des cinéastes (B. Tavernier, G. Deslauriers,…) et des acteurs vont intervenir régulièrement sur ce projet pendant plusieurs années.
Parallèlement à des manifestations destinées au grand public, nous avons lancé un important volet pédagogique en milieu scolaire. A ce jour, une trentaine d'établissements scolaires se sont impliqués sur ces programmes. En juin 2004, une première visioconférence a été réalisée, en présence d'Edouard Glissant, entre collégiens et lycéens situés sur le "triangle d'ébène » (Aquitaine, Gabon, Martinique, Etats-Unis). Elle a permis de réunir, grâce aux nouvelles technologies, des adolescents que l'Histoire a séparés.
Maître d'œuvre : Soho Music, Madame Sophie DULUC, Administratrice, 16, rue St-James 33000 BORDEAUX, 05 56 51 93 28, soho@soho-music.com, www.soho-music.com

Mémoire : Circuit historique sur Bordeaux : un moment d'esclavage
Projet d'action sociale, Projet culturel et artistique, 1998, Bordeaux
L'année 1998 a été déterminante dans l'action de l'organisme DiversCités. En effet lors du 150e anniversaire de l'abolition de l'esclavage, la résistance et la lutte des Noirs pour se libérer de leur servage sont très peu mentionnées dans le discours officiel. L'accent est plutôt mis sur cette loi abolitionniste, comme émanant du seul gouvernement de la métropole.
L'organisme DiversCités s'est alors attachée à créer un Mémorial de la traite des Noirs afin de mettre en valeur ce patrimoine oral. De même, il s'est efforcé de rendre compte d'un volet tabou de l'histoire officielle de la Ville de Bordeaux, en tant que deuxième port négrier de France.

"Le circuit historique sur l'histoire de l'esclavage - Un moment d'esclavage" est une manière d'investir l'espace et de proposer un autre regard sur cette ville qui a, elle aussi, participé au commerce triangulaire. Le public devient acteur et endosse pour un soir la figure de l'esclave. Ce parcours guidé est ponctué par une pause dans différents lieux de la ville, accompagné de gestes symbolisant un moment d'esclavage : de la capture à la liberté en passant par la cale du navire, la plantation, la résistance et le gospel. Ce projet est proposé chaque année selon un parcours différent.
Evénement(s) lié(s) au projet : Festival/manifestation - Mémoire de la traite des noirs"
Maître d'œuvre : DiversCités, Monsieur Karfa DIALLO, Président, 37, rue du colonel Grandier Vazeille 33000 BORDEAUX, 05 56 24 05 27, diverscites@yahoo.fr, www.diverscites.fr.st

Mémoire : Mémorial de la traite des noirs
Projet culturel et artistique, Depuis 1998, Bordeaux
Le Mémorial de la Traite des Noirs réside dans l'organisation de différentes manifestations culturelles (projections, débats, expositions, théâtre, danse) en vue de faire connaître l'actualité et l'impact de ce génocide. Ces manifestations sont envisagées dans une dynamique pédagogique et sociale. C'est également l'occasion d'organiser une cérémonie solennelle de commémoration sur les quais de la ville de Bordeaux suivie d'une veillée commémorative.
Maître d'œuvre : DiversCités, Madame Hélène PELABORDE, Chargée de Communication, 24, rue Ponthelier 33000 BORDEAUX, 05 56 24 05 27, pelaborde@yahoo.fr, http://diverscites.fr.st

Histoire et mémoires des travailleurs et soldats coloniaux d'Afrique en Aquitaine

BLANCHARD Pascal, ABDELOUAHAB Farid, BANCEL Nicolas, DEROO Eric et al., *Sud-Ouest, porte des outre-mers, histoire coloniale & immigration des suds, du midi à l'Aquitaine*, Milan, Toulouse, 2006
FALL Mar, *Des Africains Noirs en France, des tirailleurs sénégalais aux blacks*, Paris, L'Harmattan, 1987
ISSOUFOU CONOMBO Joseph, *Souvenirs de guerre d'un « tirailleur sénégalais»*, Paris, L'Harmattan, 1984
MARC Michel, *l'Appel à l'Afrique Noire - Contribution et réaction à l'effort de guerre en A.O.F. (1914 - 1919)*, Paris, publications de la Sorbonne, 1982
JEANDEAU Pierre: *Contribution à l'étude de la pneumonie chez les tirailleurs sénégalais*, Bordeaux, Imprimerie Y. Cadoret, 1916, (sur le camp de Courneau)

Films et pièces de théâtre :
FALL Mar: *Nos tirailleurs en campagne*, pièce de théâtre, 2001
FALL Mar, Abdoul Dragoss : *Martyrs oubliés, tirailleurs en campagne*, film, 2006

Mémoire : Tirailleurs en campagne
Projet culturel et artistique, 2003 - 2004, Lormont, Cenon, Bordeaux, La Teste, Lectoure
Au cours de l'année 2001, l'UTSF-AR section Gironde a travaillé avec MC2a autour de la pièce de théâtre "Nos tirailleurs en campagne" de Mar Fall. Le 11 novembre 2003, au Glob Théâtre, la production a été montrée à l'issue de la journée commémorative de La Teste. C'est à partir de cet acquis que les jeunes de l'UTSF ont souhaité réaliser un film sur les tirailleurs sénégalais avec le réalisateur Dragoss Ouedraogo et Mar Fall. Le travail a débuté le 18

octobre 2003 durant le déplacement de l'UTSF-AR à Lectoure dans le département du Gers. Ce déplacement était un moment privilégié de lecture de la pièce ; c'était aussi une occasion de dresser un planning des diverses rencontres de travail qui allaient rythmer la réalisation du film.
La production du film est conçue comme un moyen d'invitation à la découverte des métiers du cinéma par les jeunes de l'Union (garçons et filles). Elle est aussi un espace d'échanges et de réflexion sur la mémoire des africains noirs qui ont participé à l'effort de guerre. C'est en tout cas ce que les jeunes attendent de leur mobilisation et de leur investissement dans la réalisation du film.
Le travail avec les jeunes a donc bien démarré au mois d'octobre 2003. Il se poursuivra jusqu'au mois d'octobre 2004 avec le déplacement à Lectoure où aura lieu la présentation du film. Une autre date est à retenir pour montrer le travail réalisé : 11 novembre 2004.
Raconter "les tirailleurs sénégalais", c'est écouter une mémoire de l'exil qui se construit au temps présent. Cette mémoire est soumise à des questions multiples et urgentes ; elle est pour nous la matrice protectrice de nos enfants. En cela, elle est indispensable pour la reconnaissance de soi.
Maître d'œuvre : Union des travailleurs Sénégalais en France - Action revendicative, section Gironde- UTSF, Monsieur Malick NDAW, Président, 6, rue Colonel Fabien - B.P. 75 33305 LORMONT CEDEX, 05 56 29 18 27, utsf@voila.fr / ndaw.malick@wanadoo.fr

Aspects identitaires, culturels et socio-culturels des immigrants subsahariens et malgaches en Aquitaine

CRENN, Chantal « Malgaches de Bordeaux, entre intégration et recherches identitaires » in *Hommes et Migrations : Quêtes d'identités*, N° 1180, 1994, p.10-16
DEGOS, Josette, « Les marabouts africains à Bordeaux : des gris-gris à la montée de l'islam », in *Hommes et migrations* N° 1051, 1983, p.31-33, extrait d'un article paru dans Sud-Ouest
FALL Mar: « Les marabouts soufis africains, la baraka des saints », *Sociologie de la santé* n°9, décembre 1993
FALL Mar: *La vogue noire en France*, Bordeaux, Quai n°9, Octobre 1987
FALL Mar : « Les marabouts africains à carte ou la « pensée sauvage» sur les bords de Garonne », in *Sociologie de la santé*, mars 1990
FALL Mar: *Le destin des Africains noirs en France - Assimilation, discriminations repli communautaire*, Paris, L'Harmattan, 2005
FALL Mar: *Présence d'ébène au Port de la Lune*, Bordeaux, William Black & Co, 1990

Thèses universitaires :
CALY J.M.: *Situation migratoire et ethnicité: essai d'analyse fonctionnelle des stratégies d'intégration des migrants diola à Bordeaux*, thèse de doctorat, Sociologie, Université Bordeaux II, 2002
CRENN Chantal, *De Tanarive à Bordeaux: l'identité malgache en négociation dans la société française*, thèse de doctorat Anthropologie, Université Bordeaux II, 1997
GNALLA F.: *Les Africains noirs en Gironde: processus et obstacles à l'intégration d'un groupe*, thèse de doctorat nouveau régime Sociologie, Université Bordeaux II, 1997
GOUDIABY A.: *Immigration diola : distance, rupture ou réactualisation de pratiques culturelles traditionnelles, thèse de doctorat, anthropologie sociale*, Université Bordeaux II, 1996

MAYI M.B.: *Conduite et autonomie, Analyse de l'autonomie de la conduite de trois groupes de Camerounais*, thèse de doctorat, Psychologie, Université Bordeaux II, 1994

NDIKE F.: *Etude exploratoire de l'image du corps chez les étudiants congolais de Bordeaux*, thèse de 3e cycle, Psychologie, Université Bordeaux II, 1993

NTSIBA-MADZOU L.: *Les attitudes vestimentaires des Congolais et leurs déterminants psychologiques: une enquête exploratoire*, thèse de doctorat nouveau régime, Psychologie, Université Bordeaux II, 1996

Autres travaux universitaires :

BERGES M., *L'arrivée du djembé dans l'animation*, mémoire I.U.T. Animation, Université Bordeaux III, 1997

BOUDUREL M.L.: *Etre musulman sénégalais étudiant à Bordeaux - Introduction à Une anthropologie de l'Islam par les pratiques religieuses*, maîtrise Anthropologie; Université Bordeaux II, 1995

COULIBALY G.: *Mes parents, ces étrangers*, Mémoire C.A.F.M., I.R.T.S. Aquitaine, 1994

COULIBALY A.: *Une immigration diola: distance, rupture ou réactualisation des pratiques culturelles traditionnelles*, D.E.A. Anthropologie, Université Bordeaux Il 1994

DEPARIS S.: *Immigration et tradition: la femme Soninké au cœur des changements*; D.E.A., Ethnologie, Université Bordeaux II, 1995

DUBLY S.: *Approche comparative de l'usage du djembé par des musiciens d'origine française et africaine à Bordeaux*, mémoire D.U.T. Animation, Université Bordeaux III, 1999

GAUTHE B.: *Les marabouts africains dans la région bordelaise*, mémoire de licence Ethnologie, Université Bordeaux II

LABAT S.: *Le Rap, la vie en black*, mémoire D.U.T. Animation, Université Bordeaux III, 1997

PONDI-NYAGA P.: *Musique et intégration: l'exemple des musiciens africains noirs de la C.U.B.*, mémoire I.U.T. Animation, Bordeaux III, 1990

SIMMONARD Y.: *Le djembé: évolution des pratiques depuis l'Afrique traditionnelle du 14ème siècle jusqu'à la France d'aujourd'hui*, mémoire D.U.T. Animation, Université Bordeaux III, 1998

TREZEGUET F.: *Les ethno-théories sur l'activité ludique de l'enfant africain en situation migratoire*, mémoire de maîtrise, Ethnologie, Université Bordeaux II, 1996

Aspects démographiques, économiques et sociaux

CRENN, Chantal, « L'espace migratoire franco-malgache : d'une migration temporaire à une migration définitive » in *Les Cahiers du CERIEM* N° 3, 1998, p.17-31

CISSE, Abdoul Wahad « Emigrer le long des côtes : les marins-pêcheurs Sereer - Niominka du Sénégal » in RITAINE Evelyne dir. *Le territoire au miroir de l'itinéraire*. Travaux de l'atelier TAM (Territoires, Appartenances, Mobilisations), 1997-1998, Bordeaux, CERVL, Institut d'Etudes Politiques, 1998

FALL Mar: *La mémoire de l'immigration ouvrière à l'usine Ford de Blanquefort* F.A.S., 2003

FALL Mar: *Programme de mise en place des projets de retour des immigrés dans leur pays d'origine*, I.F.A.I.D., 1997

MANCHUELLE François: *Les diasporas des travailleurs Soninké (1848-1960) ; Migrants volontaires*, Paris, Khartala, 2004

PEROTTI Anonio, « Les grèves de la faim des sans papiers : dernière arme contre le dysfonctionnement de la démocratie ? Prises de position des partis politiques, des associations et des Eglises », in *Migrations Sociétés*, CIEMI, vol 11, n°61, janvier-février 1999

RENAUDAT C.: *Les étudiants africains à Bordeaux*, Talence, Coll. Etudes et Recherche du C.E.A.N., 1998

SEKOU Traoré, *La Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France (F.E.A.N.F.}* Paris, L'Harmattan, 1985

Thèses universitaires :

MITAMONA J.: *Histoire naturelle de l'infection par le V.I.H. dans une cohorte de parents noirs africains suivis à Bordeaux: conséquences et recommandations cliniques et thérapeutiques*, Thèse de doctorat de médecine générale, Université Bordeaux II, 1994

Autres travaux universitaires :

MIRAMONT S.: *Les africains à Bordeaux*, maîtrise géographie sociale, Université Bordeaux III, 2000

RENAUDAT C.: *Le campus des Africains: l'adaptation des étudiants d'Afrique noire francophone sur le domaine universitaire de Talence*, mémoire I.E.P., Bordeaux, 1997

RUFFIE F.: *La place du travail dans le parcours migratoire des femmes sénégalaises*, mémoire D.E.A.S., I.R.T.S. Aquitaine, 1999

SAAD F.: *Recherche pour une prévention du S.I.D.A. auprès d'une culture minoritaire sénégalaise*, mémoire D.KA.S., I.R.T.S. Aquitaine, 1992

SALOMON P.: *L'union des travailleurs sénégalais en France - Action revendicative section de Bordeaux. Est-ce un lien de solidarité pour ses adhérents?* Mémoire D.U.T. Animation, Université Bordeaux III, 1999

TIMONIER V.: *Les communautés d'Afrique noire francophone dans l'agglomération bordelaise*, T.E.R., maîtrise de Géographie, Université Bordeaux III, 1993

Mémoire : Mémoire de l'immigration ouvrière de l'entreprise de Ford - Bordeaux - Blanquefort

Projet d'action sociale, 2004, Blanquefort

Objectif : A travers le recueil de témoignages des travailleurs immigrés de Ford,

La perspective choisie est résolument qualitative. Elle consiste en un travail d'entretiens qualitatifs avec les acteurs de l'immigration de Ford. Des entretiens qui comportent plusieurs aspects de leur vie sociale, politique et culturelle et qui renseignent sur les ressources mobilisées par ces travailleurs immigrés pour mieux négocier leur relation avec la société d'accueil. Le projet a pu (re)construire la mémoire d'une population d'origine rurale et de son immersion dans le monde urbain et industriel.

Maître d'œuvre : Union des travailleurs sénégalais en France – CERSAU, Monsieur Mar FALL, 6, rue du Colonel Fabien BP 75 33305 LORMONT CEDEX, 05 56 74 98 64, utsfgironde@wanadoo.fr

Les immigrants aquitains originaires de Turquie et d'Asie

Les Turcs

BESSON, Rachel, « Les "belles-filles" turques et la contraception : un éclairage de leur place dans une situation migratoire » in *Bastidiana : migrations et santé, vol. 39-40, 2002. - p. 187-201*

DE TAPIA Stéphane, « Les Turcs expatriés en 2005-2006 : combien sont-ils ? Où sont-ils ? Les étrangers en Turquie : combien sont-ils ? D'où viennent-ils ? » in *Revue Européenne des Migrations Internationales* , Volume 22 , Numéro 3 , 2006, p. 229-251.

FALL, M., . *Les Turcs et leurs intervenants sociaux*. Programme d'ingénierie socio-éducative réalisé à la demande du FAS, résumé et annexe socio-démographique, avec la collaboration de Rabaud, A., Régos-réseau girondin d'observation sociale, Université de Bordeaux II, Cedas-Socio-Junior. (Doc ronéo). p : 22.1996

FALL M. *Les Turcs et "leurs" intervenants sociaux*. Inventaire des problèmes et propositions de formation des professionnels. Avec la collaboration d'Aude Rabaud, Programme d'ingénierie socio-éducative réalisé à la demande du FAS. Régos-Réseau Girondin d'Observation Sociale, Université de Bordeaux II, Cedas-Socio-Junior. : 10. 1996

KARAGHUR K., *Etude sur la communauté turque en Aquitaine*. TER Maîtrise arabe, Université Bordeaux III, 1999

KASTORYANO, Riva, *Etre Turc en France : reflexions sur familles et communauté*, Paris, L'Harmattan-CIEMI, 1986.

ROLLAN Françoise, SOUROU Benoît *Les migrants turcs de France entre repli et ouverture*. Maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine, Pessac 2006 : 38

RABAUD, Aude, *L'ethnic business turc à Bordeaux insertion progressive des migrants ou constitution d'une minorité ethnique ?* Mémoire de maîtrise de Sociologie, Université Victor Segalen, Bordeaux, 1996

SCANDELLA Nicole, "Les travailleurs Turcs en Gironde." Guillaume,P.(dir.), *Etrangers en Aquitaine. Aquitaine terre d'immigration.* Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, vol 8 : 264.

SOULIER A., *L'enfant d'origine turque: existe-t-il une représentation sociale le concernant chez les enseignants à l'école maternelle?* D.E.P.S Psychologie scolaire, Univ de Bordeaux II 1997

SOUROU Benoît, *Les durs au Mâl: essai sur quelques représentations de la maladie dans une communauté turque de Bordeaux*. Mémoire, maîtrise Ethnologie. 1995

BOYER, Jean-Pierre, *Processus d'installation d'une communauté turque à Terrasson, ville du Périgord,* Mémoire de Diplôme Supérieur en Travail Social, Montrouge, Institut de Travail Social et de Recherches Sociales, 1983

Les autres Asiatiques

TRAN-NU Liêm Khé, Les travailleurs indochinois en France de 1939 à 1948, www.travailleurs-indochinois.org, avril 2001
YU-SION Live, « Les travailleurs chinois et l'effort de guerre », in *Hommes & migrations* n°1148, 1991

Thèses universitaires :
ANGELI Pierre *Les travailleurs indochinois en France pendant la Seconde guerre mondiale (1939-1945),* Thèse de doctorat de droit, université de Paris, 1946

Autres travaux universitaires :
Bellocq, M : *L'enfant d'origine chinoise à Bordeaux: transmission de la culture d'origine et acculturation*. Mémoire de maîtrise, ethnologie, Université Bordeaux II
Saulnier, M: *Les Asiatiques à Bordeaux: des ethnies discrètes*. TER, maîtrise géographie, Université Bordeaux III 1999

Mémoire : Colloque "Bordeaux Viêt-Nam d'hier à demain"
Projet d'action sociale, 2002, Bordeaux
Le colloque retrace l'histoire des relations entre Bordeaux et le Viêt-Nam en mettant l'accent sur l'intégration de la communauté vietnamienne dans la région. Les communications du colloque abordent les thèmes suivants : la sauvegarde de la mémoire du Vietnam, la santé, la langue vietnamienne l'économie et le dialogue interculturel. Quelques images illustrent les échanges biculturels entre les deux associations. Deux expositions ont accompagné ce colloque : Images du Viêt-nam d'autrefois par Jean Cousseau, et Fantôme des coins de Hanoï.
Restitution : COLLECTIF, *Actes du colloque "Bordeaux-Vietnam, d'hier à demain" 2002*, Biscarosse, Association des amis du vieux Hué, 2003
Maître d'œuvre : Association franco-vietnamienne, Bordeaux-Aquitaine – AFVBA, Monsieur André LE VAGUERESSE, Vice-Président, 117, rue Fieffé 33800 BORDEAUX
05 56 91 51 16, andre.levagueresse@free.fr, van.culture.free.fr

Mémoire : Colloque consacré aux 50 ans des Accords de paix de Genève sur l'Indochine
Projet culturel et artistique, 2003 - 2004, Sainte-Livrade-sur-Lot
Un colloque sur l'Indochine a été organisé à l'occasion de la célébration du 50e anniversaire de la signature des Accords de paix de Genève (20 juillet 1954) qui ont mis fin à la 1ère guerre d'Indochine : les historiens présents ont évoqué les événements historiques qui ont conduit la France à rétrocéder sa colonie d'Indochine face aux Forces du Vietminh. Pour comprendre les raisons de la décolonisation et son train de malheurs et de souffrances, la période de colonisation (la présence française de 1870 à 1945), la guerre d'Indochine (1946-1954) et enfin la période postérieure aux Accords de Genève (à partir de l'automne 1955 à nos jours) seront évoqués par les spécialistes de l'histoire indochinoise et les témoins de l'Histoire.
Maître d'œuvre : Association pour les arts et les cultures d'Indochine – AACI, Monsieur Matthieu SAMEL, Président, MJC - 16, rue Nationale 47110 SAINTE-LIVRADE SUR LOT
05 53 79 73 52, phat.loc@infonie.fr

Mémoire : Résidences d'auteurs

Projet culturel et artistique, 2004 - 2005, Bordeaux
Trois auteurs vietnamiens sont accueillis en résidence en Gironde pendant tout le mois de novembre 2004. Parmi eux, Nguyen Quang Than, écrivain représentant de la "nouvelle littérature" venant du Vietnam, reviendra en avril 2005 avec des interventions élargies sur le territoire régional.
Durant leur résidence, par des rencontres en milieu scolaire, avec des bibliothèques et des associations, les auteurs ont la possibilité de partager leurs œuvres avec différents publics et de découvrir eux-mêmes les hommes d'ici et la culture locale de façon significative.
Ils ont également la possibilité d'être accueillis par la communauté vietnamienne de la région et échanger avec elle sur les thèmes concernant le Vietnam d'aujourd'hui, apporter un autre regard et confronter les points de vue.
Maître d'œuvre : Association franco-vietnamienne, Bordeaux Aquitaine – AFVBA, Madame To Uyên PHAM , Administratrice, 4, Chemin de Courtade 33185 LE HAILLAN, 05 56 16 01 29, touyen@free.fr, van.culture.free.fr

Les Camps et le contingentement des immigrés

Les camps et contingentements d'immigrants en Aquitaine

BLANCHARD Pascal, ABDELOUAHAB Farid, BANCEL Nicolas, DEROO Eric et al., *Sud-Ouest, porte des outre-mers, histoire coloniale & immigration des suds, du midi à l'Aquitaine*, Milan, Toulouse, 2006
CAMPA François, DUPAU Gilbert, *Les lieux de mémoire de la Résistance et de la déportation dans le département des Landes 1940 – 1944 par les stèles, les plaques et les monuments*, Orthez, AERI 40 - éditions Gascogne, 2004
COHEN Monique Lise, MALO Éric dir., *Les camps du Sud-Ouest de la France : 1939-1944 : exclusion, internement et déportation*, Toulouse, Privat, 1994,
DEBIERRE R., *Le camp pour prisonniers de guerre à Laharie*, Rapport, 1993
DIETRICH Robert, RIVES Maurice, *Héros méconnus 1917-1918 / 1939-1945*, Mémorial des combattants d'Afrique noire, Paris, association Frères d'armes, 1990
GRYNBERG Anne, CHARAUDEAU Anne, « Les camps d'internement » in MILZA Pierre, PESCHANSKI Denis dir. *Exils et migration : Italiens et Espagnols en France, 1938-1946*, Paris, L'Harmattan, 1994
JEANDEAU Pierre, *Contribution à l'étude de la pneumonie chez les tirailleurs sénégalais*, Bordeaux, Imprimerie Y. Cadoret, 1916, (sur le camp de Courneau)
PLOUZEAU André, « Troupes coloniales en captivité dans les Basses-Pyrénées et dans les Landes : le Fronstalag 222 au Polo de Beyris à Bayonne-Anglet et ses Kommandos. 1940-41 – 1946 », in *Cahiers de l'AMB*, Pau, Mémoire collective en Béarn, 1997
RUBIO Javier « La politique française d'accueil : les camps d'internement » in MILZA Pierre, PESCHANSKI Denis dir. *Exils et migration : Italiens et Espagnols en France, 1938-1946*, Paris, L'Harmattan, 1994
TRAN-NU Liêm Khé, *Les travailleurs indochinois en France de 1939 à 1948*, www.travailleurs-indochinois.org, avril 2001

Thèses universitaires :

ANGELI Pierre *Les travailleurs indochinois en France pendant la Seconde guerre mondiale (1939-1945)*, Thèse de doctorat, université de Paris, 1946

Autres travaux universitaires :

MARSAN Magalie, *Les lieux de mémoire de la Résistance et de la déportation dans le département des Landes*, Mémoire de maîtrise d'histoire, 2006

Mémoire : Résistance et déportation -1940 à 1944 - dans les Landes

Projet culturel et artistique, 1999 - 2006, Carcen Ponson

L'AERI 40 étudie la résistance intérieure dans les Landes lors de la Seconde Guerre mondiale, conçoit, regroupe et diffuse des outils de documentation :

- archives écrites, audio, photographiques ;
- réalisation et diffusion d'expositions permanentes ;
- éditition d'un CD-Rom et diffusion dans les établissements scolaires.

L'association travaille notamment à partir des stèles, plaques, monuments, camps et stalags des Landes. Un ouvrage a été édité en 2007.

Maître d'œuvre : Association pour des études sur la Résistance Intérieure - AERI 40, Monsieur François CAMPA, Trésorier, Chez Monsieur Dubrou, Bourg 40120 LENCOUACQ, 05 58 75 08 75

Le camp de Gurs (Pyrénées-Atlantiques)

COHEN Monique-Lise « Déportation et internement au camp de Gurs des 6 538 juifs allemands originaires du pays de Bade et du Palatinat (18940-1943) », in MILZA Pierre, PESCHANSKI Denis dir. *Exils et migration : Italiens et Espagnols en France, 1938-1946*, Paris, L'Harmattan, 1994

GOURFINKEL Nina, *L'autre patrie*, Paris, Le Seuil, 1953

LAHARIE Claude, *Le camp de Gurs, 1939-1945 : un aspect méconnu de l'histoire du Béarn*, Préface par Artur London, Pau, 1985

LAHARIE Claude, *Gurs, 1939-1945: un camp d'internement en Béarn : de l'internement des républicains espagnols et des volontaires des Brigades internationales à la déportation des Juifs vers les camps d'extermination nazis*, Biarritz, Atlantica , 2005

MARTIN Henri, *Gurs, bagne en France : 1939-1944*, Montpellier, éd. Henri Martin,1985

MERLE D'AUBIGNE J. *Les clandestins de Dieu*, Paris, CIMADE – Fayard, 1968

MILZA Pierre, PESCHANSKI Denis dir. *Exils et migration : Italiens et Espagnols en France, 1938-1946*, Paris, L'Harmattan, 1994, plusieurs articles outre celui de Monique-Lise Cohen

PLATERECK S. , *Rapport sur la vie des isarélites au camp de Gurs (1er novembre 1940 – 31 octobre 1943)*, 1943, archives personnelles de Monique-Lise Cohen

STEIN Louis, *Entre l'exil et l'oubli. Les Républicains espagnols en France, 1939-1946*, Paris, Mazarine, 1982

WALFISCH Heini, *Vivre à Gurs, témoignage*, Paris, Maspéro, coll. Actes et mémoire du peuple, 1979

Travaux universitaires :

HOURCASTAGNE Pauline, *Le Camps de Gurs ou L'émergence de la Mémoire*, Mémoire de M1 professionnel Valorisation du patrimoine de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, Département d'histoire, 2006

Films :

MAUROY Jean-Jacques, *Mots de Gurs, de la guerre d'Espagne à la Shoah*, Film, Cumamovi, Amicale du camps de Gurs, cop. 2003

Mémoire : Le camp de Gurs - 1939-1945, un aspect méconnu de l'histoire de Vichy

Projet culturel et artistique, 2003 - 2006, Pau
Le projet a permis la construction d'un bâtiment d'accueil sur le site de l'ancien Camp de Gurs. En 1993, lors de la journée de commémoration des victimes de l'antisémitisme à l'époque de Vichy, ce camp a été classé lieu de mémoire emblématique de France au même titre que le Vel d'Hiv et le site d'Izieux. Le projet réside dans la valorisation des vestiges qui demeurent et de faire revivre les 20 hectares du camp par la construction d'un bâtiment d'accueil et d'information. Le parcours retrace l'histoire du camp qui de camp de réfugiés espagnols dans les années 1930 a été transformé par le régime de Vichy en camp d'internement. A partir de mai 1940 il a reçu les individus jugés indésirables puis en octobre 1940 la population juive qui fut déportée à Auschwitz. Le bâtiment d'accueil est agrémenté d'une exposition permanente, de films documentaires, de la reconstitution d'une baraque ainsi que de deux sentiers historiques et deux sentiers mémoire.
Maître d'œuvre : Amicale du camp de Gurs, Monsieur Claude LAHARIE, Secrétaire général, 12, rue René Fournets 64000 PAU, 05 59 27 72 27, claude.laharie@wanadoo.fr

Le Camp de Bias (Lot-et-Garonne)

JAMMES Patrick, *Médecin des Harkis au camp de Bias, 1970-1999*, éd. De la Motte, 1999
KERCHOUCHE Dalila, *Leïla. Avoir dix-sept ans dans un camp de Harkis*, Paris, Éd. Du Seuil, 2006
ROUX, Michel « Bias, Lot-et-Garonne : le camps des oubliés » in *Hommes et migrations*, Les Harkis et leurs enfants, n°1135, 1990,
ROUX, Michel « France ingrate : le camp des oubliés » in GIUDICE F. dir. *Têtes de Turcs en France*, Paris, La Découverte, 1989,

Thèses universitaires :
ETCHEGARAY Monique, *Un camp d'accueil de réfugiés algériens en France : Bias*, thèse de doctorat en médecine, Université de Bordeaux II, 1973.
POUVREAU M. *Les problèmes médico-sociaux d'une population de musulmans rapatriés*. Thèse de médecine, Université de Bordeaux, 1971.

Travaux universitaires :
LANOIZELEZ Aude, *La Cité d'Accueil de Réfugiés Algériens (CARA) de Bias, Histoire d'un camp de Harkis oublié*, Master 1 Histoire de l'Afrique, Université Paris 1, 2007

Films :
GASQUET Manuel réal., KERCHOUCHE Dalila scénario, *Amère patrie*, Film de 52', France 2 éditions, 2006

Le Camp de Sainte-Livrade-sur-Lot (Lot-et-Garonne)

CERONI Magali, CAFI 1956-2006 : De Saïgon à Sainte-Livrade-sur-Lot. La valorisation d'un « patrimoine vivant » : le Centre d'Accueil aux Français d'Indochine, textes de l'exposition et du dépliant sur la mémoire du CAFI, Sainte-Livrade, 2006

Films :

COURTES Marie-Christine, NGUYEN My Linh réal., *Le camp des oubliés*, Film de 52', Grand-angle Productions, 2006

Thématiques économiques et sociales

Économie et questions sociales

BELL, Nicholas « Le goût amer de nos fruits et légumes : l'exploitation de migrants clandestins dans l'agriculture en Europe » in *Migrations société* N° 85, 2003, p.49-64

« La formation professionnelle en agriculture : l'exemple du Lot-et-Garonne » in *Migrants formation* N° 35-36, 1979,

DALLA ROSA G. « Les saisonniers étrangers dans l'agriculture du Lot-et-Garonne », in *Revue de géographie des Pyrénées et du Sud-Ouest*, Tome 43-1, janvier 1972

FALL M. : *Le Bordeaux des Africains*. MSHA 1989

FALL Mar: *Des jeunes issus de l'immigration face aux discriminations à l'embauche: étude de cas*, F.A.S., C.E.R.S.A. U., 2000

GUILLAUME P., FESCIA-BORDELAIS S. *Colons italiens en Aquitaine dans la première moitié du XX siècle*. Talence, M.S.H.A. 1989

ROUDIE, Philippe, *Les Salariés saisonniers étrangers en Aquitaine septentrionale*, Talence, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine - Maison des pays ibériques, 1988 Images des espagnols en Aquitaine : table ronde du 12 janvier 1987 [organisée par la Maison des pays ibériques]

ROUDIE, Philippe, « Les Salariés saisonniers étrangers en Aquitaine septentrionale », in *Images des espagnols en Aquitaine : table ronde du 12 janvier 1987 organisée par la Maison des pays ibériques*, Talence, MSHA, 1988

ROUDIE Philippe, *Le petit commerce des immigrés dans le quartier Saint-Michel de Bordeaux*, Talence : Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine : Centre d'études des espaces urbains,1990

SCANDELLA Nadine «Les travailleurs turcs en Gironde» pp. 261-299 in *Etrangers en Aquitaine*

TRIPIER M.: *L'immigration dans la classe ouvrière en France* CIEMI. L'Harmattan, 1990, notamment Chap. VI (Les Turcs à Terrasson) ; pp. 211-219

Travaux universitaires :

MURILLO F. : *L'arrivée de la main d'œuvre saisonnière dans le bordelais de 1945 à 1989*. TER, maîtrise, Portugais, Université Bordeaux III 1990

Mémoire : voir Mémoire de l'immigration ouvrière de l'entreprise de Ford - Bordeaux – Blanquefort, page 142

L'habitat, les quartiers

ACADIE: *Gestion de l'espace et intégration. Les regroupements résidentiels des immigrés dans des copropriétés dégradées*. Rapport à la DPM, 1994

PLACE-ACADIE : *Commune de Sainte-Eulalie. Etude pré-opérationnelle de revalorisation des copropriétés les Bleuets et les Acacias*. Rapport de synthèse. 30p 1994

PLACE-ARlCE: *Le logement des immigrés en Gironde (Le logement rural, L'agglomération bordelaise, L'accession à la propriété Synthèse)*, FAS -DDE-DRE, 1995

PLACE-ARlCE : *Le logement précaire dans le département du Lot-et-Garonne*, DDE 1995

ARlCE: *Le quartier Saint-Michel ou la mémoire de l'immigration*. 1996

CPAU-Aquitaine: *Le traitement de la question de l'immigration dans le cadre de la Politique de la Ville. Actes du séminaire des chefs de projets. 31 mai – 21 juin 1990* CREPAH. Mission d'assistance technique à la maîtrise d'œuvre urbaine et sociale quartier Ousse des Bois à Pau 1990

DUBET F., LAPEYRONNIE D., MANGARIOTTA E., MAURICE S. dir. *Les populations d'origine étrangère dans les Hauts de Garonne. Problèmes et propositions*. Institut de Santé Publique, d'épidémiologie et de développement, LAPSAC, Urbains Aquitaine , 1997

MISSION LOCALE DE PAU. *Premières réflexions sur les obstacles à l'insertion sociale et professionnelle des jeunes du quartier du Hameau à Pau*. 1991

TETRA. *Mission d'assistance préalable au lancement d'une étude sur l'avenir du quartier Ousse des Bois à Pau*. 1995

Travaux universitaires :

AGHA, P: *La mobilité résidentielle dans un quartier à «problèmes». Connaître pour agir: la difficulté d'aménager*. Travail d'étude et de recherches SS. la dir. De Olivier Soubeyran. Université De Pau et des Pays de l'Adour. 131p 1996

BOUALLAN, B: *Intégration des immigrés*. Mémoire maîtrise sciences politiques. Univ.Bordeaux IV 1995

CYPRIEN, A: *Quartiers défavorisés et underclass: essai de construction d'objet*. Mémoire DEA, sociologie, Université Bordeaux II 1995

DELONCLE, G: *Une absence: l'enjeu de l'immigration dans la campagne municipale à Bordeaux en 1995*. Rapport séminaire. IEP, Université Bordeaux IV 1995

DE MARIEU J. *10 ans de politique de DSQ en Aquitaine (1984-1993)* pré-rapport. Institut d'Aménagement. Université Michel Montaigne. Bordeaux III 1992

FERRIERES, F : *Les travailleurs immigrés à Bordeaux et la CUB*. Mémoire IUT 1993

FOUQUET, C : *Les bana-bana du marché neuf: essai d'ethnologie urbaine*, Mémoire maîtrise ethnologie. Université Bordeaux II 1995

HABERSETAER, T : *La construction sociale de l'exclusion sur le quartier de l'Ousse des Bois*. Mémoire DEA, sociologie, Université De Bordeaux II, 1996

JOSEPH, E : *Géographie sociale de Saint-Michel*. T.E.R Géographie, Université Bordeaux III

KENDERIAN, K : *Les processus de ségrégation sociale d'un espace urbain enclavé: l'exemple de Saige-Formanoir dans l'agglomération bordelaise*. T.E.R, maîtrise géographie, Université Bordeaux III 1998

MESTARI, M: *L'implantation des immigrés maghrébins dans le quartier Saint-Michel*. Rapport de stage. Institut de géographie. Université Bordeaux III 1989

PEDIBOSCQ, B : *Analyse d'un grand ensemble. Ousse des Bois à Pau (Bilan d'aménagement d'un quartier d'habitat social).* Travail d'étude et de recherches de géographie. Sous la dir. De Genty, M, Université Bordeaux III. Institut de géographie et d'études régionales, 1989

TROUVE, C : *Le logement des immigrés: acteurs et discours*. Mémoire DEA, CERVL-IEP, 61p

Mémoire : Association passionnément, 40ème etc.

Projet d'action sociale, Projet culturel et artistique, 2003 - 2004, Bordeaux

Le quartier de Bordeaux Nord compte environ 10% de populations étrangères. Parmi les adhérents et les utilisateurs du centre, près de 40% sont d'origine étrangère. Depuis plusieurs années, différentes actions culturelles sont venues matérialiser ces objectifs :

- En 2003, lors du 40e anniversaire de l'association : travail de mémoire, témoignages, restitution, production d'un film, d'un carnet, forums, etc..
- Témoignages d'habitants de toutes origines non sur le thème de l'immigration en soi mais sur la vie des étrangers (espagnols, portugais, nord africain, etc.) dans le quartier.

Maître d'œuvre : Centre social et familial Bordeaux Nord – CSBN, Madame Geneviève RANDO, Directrice, 58, rue Joséphine 33300 BORDEAUX
05 56 39 46 72, contact@csbn.org

Mémoire : Mémoire de quartier

Projet culturel et artistique, Projet d'artiste, 1997 - 2002, quartier Beaudesert (2000 habitants), Mérignac

Le projet a consisté à organiser tous les ans en juin les journées "Mémoires de Quartier", grande fête locale sous chapiteau avec un point fort le dernier soir (repas de quartier "du monde") et des animations, expositions, ateliers, débats, film, théâtre, forum,...

La première année ont été collectés les témoignages des habitants sur l'histoire de leur immigration (d'origine portugaise) et leur installation "pirate" sur cette zone (bidonville) avec réalisation de vidéos et d'un livre.

Les habitants ont été amenés à s'impliquer dans les projets de réhabilitation du quartier et exprimer les attentes : débats, réunions d'informations publiques, animations avec association architecture "arc en rêve", atelier scolaires, théâtre.

Maître d'œuvre : Centre social Mérignac Beaudésert, Monsieur François CASTEX, Directeur, 42, allée de l'Envol 33700 MERIGNAC, 05 56 34 10 63, csbeaudesert.direction@wanadoo.fr

Mémoire : Histoire et vie quotidienne à Saige Formanoir à Pessac

Projet d'action sociale, 1999 - 2002, Pessac

En parallèle d'un important programme de rénovation urbaine du quartier, une dynamique axée sur la vie sociale a été développée, associant les habitants, les partenaires institutionnels et associatifs. Dans ce cadre, les habitants de Saige ont exprimé leur volonté de parler de leur vécu au sein du quartier. Le projet "histoire et vie quotidienne à Saige" a consisté dans la création d'un livret réalisé à partir du recueil de différents éléments constitutifs de la mémoire des habitants de Saige : enregistrement audio et vidéo d'entretiens, recherche documentaire, réalisation de photographies, atelier d'écriture, atelier Bande dessinée. Le livret a été achevé et publié en juin 2002.

Maître d'œuvre : Mairie de Pessac - Equipe de la MOUS, Monsieur Thierry LEMIERE, Place de la 5e République 33604 PESSAC, 05 57 02 21 17, thierry.lemiere@mairie-pessac.fr

Mémoire : Ateliers du Bousquet "mémoires"

Projet d'action sociale, Projet culturel et artistique, 2003 - 2005, Bassens

Objectif : Accompagnement et participation de la population dans le cadre d'une opération de renouvellement urbain (démolition/reconstruction) du quartier "Le Bousquet" à Bassens. 200 logis à démolir (en cours).
Un ethnologue prend contact avec les habitants du quartier afin de recueillir leurs témoignages et de les compiler dans un ouvrage. Ce projet entend participer au travail de deuil des habitants de leur quartier et de favoriser la transition vers le nouvel environnement urbain.
Maître d'œuvre : Mairie de Bassens, Madame Jeanne DUPOUEY, chef de projet Renouvellement urbain, Hôtel de ville, 42, avenue Jean Jaurès 33530 BASSENS, 05 57 80 81 57, jeanne-dupouey@ville-bassens.fr

Mémoire : Bâtiment 54
Projet culturel et artistique, Projet d'artiste, 2004, Lormont
Ce projet a consisté en un faisceau d'actions autour du bâtiment 54, démoli dans le cadre des opérations de renouvellement urbain, afin d'envisager le réaménagement futur du quartier :
- Pièce de théâtre "Bâtiment 54", par la Cité compagnie, Direction Renaud Borderie.
- Conte sur le site par Rachid Mendjelli.
- Atelier d'écriture et exposition photos du Centre social et culturel Génicart.
- Atelier arts plastiques par les artistes du Centre d'art de la ville.
- Projection d'un film de Justine Adenis dans le cadre de la nuit du patrimoine.

Maître d'œuvre : Mairie de Lormont - Service Politique de la Ville – DGPV, Madame Sophie PICAMAL, Chef de projet renouvellement urbain Quartier Génicart, Rue A. Dupin BP 1 33305 LORMONT CEDEX, 05 57 77 98 87, sophie.picamal@ville-lormont.fr, www.lormont.fr

Mémoire : Libération à Floirac
Projet d'action sociale, 2003 - 2004, quartier Libération à Floirac
Entre 1998 et 2001, le quartier Libération a connu sa seconde requalification qui a vu la démolition d'une barre de plus de 70 logements, la réhabilitation des bâtiments, l'aménagement de la voirie et la création d'un mail paysager.
Lors de l'année 2002, une concertation portant sur l'aménagement des espaces publics a été initiée. Il s'agissait de lancer une concertation auprès des habitants afin de réaliser un aménagement sur l'espace central Libération ainsi que sur les espaces interstitiels du quartier. Le groupe technique Libération s'est alors adjoint les services de prestataires extérieurs : le cabinet d'architecture "Traverses" et l'association de médiateurs urbains "Bruit du frigo".
A partir de 2003, le groupe technique Libération a souhaité initier une action de mémoire de quartier débouchant sur l'écriture d'un livre (1000 exemplaires prévus). Cette action est actuellement complétée par un atelier radio (mené par une radio locale : O2 radio) et entre en cohérence avec le festival Novart (ateliers d'initiation à la musique contemporaine et concert à domicile). L'ensemble de ces actions permet de donner une dimension complémentaire au projet d'écriture d'un livre en y insérant les thématiques de l'art, de la culture ainsi que celle de la radio. La mémoire du quartier sera donc à la fois écrite et auditive.
Maître d'œuvre : Mairie de Floirac, Monsieur Denis ROUILLON, Chef de projet Politique de la Ville, 6, avenue Pasteur 33270 FLOIRAC, 05 57 80 87 14, politiqueville@ville-floirac33.fr

La santé des migrants

CRENN, Chantal « Une consultation pour les migrants à l'hôpital » In *Hommes et migrations : santé, le traitement de la différence, 2000.*
L'KHADIR, Aïcha : « L'anthropologie et la clinique : expérience dans une consultation transculturelle à Bordeaux » in *Bastidiana : migrations et santé, vol. 39-40, 2002*

Thèses universitaires :
MITAMONA, J : *Histoire naturelle de l'infection par le V.I.H dans une cohorte de patients noirs-Africains suivis à Bordeaux: conséquences et recommandations cliniques et thérapeutique*s. Thèse de doctorat. Médecine générale. Université de Bordeaux II, 1994
NOURI, el M : *L'hygiène bucco-dentaire dans la communauté de confession musulmane de Bordeaux en 1992*. Thèse de doctorat, Chirurgie dentaire. Université de Bordeaux II 1992

Autres travaux universitaires :
BLAISE, Y : *Migrations et enjeux psychiques primaires*. Mémoire, Maîtrise de Psychologie, Université Bordeaux II 1998
CHIHOUB, J: *Discussion autour de la psychopathologie des enfants d'immigrés*. Mémoire. Psychiatrie. Université Bordeaux II 1989
LAHRA, S : *Oser devenir qui l'on est : de l'entre-deux culturel comme d'un néo-espace transitionnel*. Mémoire, maîtrise ethnologie, Université Bordeaux II 1998
L'KADIR, Aïcha : *Les pratiques de soins chez les immigrés marocains de Bordeaux*. Mémoire, DEA, Université Bordeaux II 1990
NOMME-BARRAULT, M : *Interactions: liens familiaux, liens culturels. Etude clinique de trois situations concernant des patients migrants à la consultation de l'A.M.I.* Mémoire Maîtrise de Psychologie Bordeaux II 1997
SAAD, F : *Recherche pour une prévention du SIDA auprès d'une culture minoritaire: sénégalaise*. Mémoire, DEAS, IRTS, 1992
SOUROU, B : *Les durs au Mâl: essai sur quelques représentations de la maladie dans une communauté turque de Bordeaux*. Mémoire, maîtrise Ethnologie. 1995

Les interventions socio-éducatives et les politiques publiques en direction des immigrés

ACADIE. *Evaluation de l'intervention des ADLI. Document 2. Restitution par département. Gironde*. pp. 25-46. Ministère de l'Emploi et de la Solidarité. DPM. 1999
CRAM Aquitaine : *Garantir la retraite des salariés immigrés,* BIDIPAS n° 49, 2001
FALL Mar (avec la collaboration de Aude Rabaud) : *Les Turcs et « leurs» intervenants sociaux. Inventaire des problèmes et propositions de formation des professionnels*. REGOS, Université de Bordeaux CEDAS, mars 1996, 53p.
FALL Mar : *Les bénéficiaires du RMI étrangers en Gironde. Une enquête qualitative*. REGOS, 1997, 53p.
FAIL Mar : *Programme de mise en place des projets de retour des immigrés dans leurs pays d'origine*, IFAID, 1997.

GERIC: *La formation des acteurs de l'intégration*. Etude réalisée par Mar FALL, FAS, 1999

MEYNARD, Michel : « La plateforme de services au public de Saige et l'accueil des étrangers » In Ville et hospitalité : les politiques et les pratiques de l'accueil des immigrés. Actes du colloque, 5-6 mai 1999, Paris, Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme, 2000, p.49-50

Travaux universitaires :

BONDIGUE, G : *Le BA-BA de l'alpha: étude de la situation de l'alphabétisation des migrants*. Mémoire IUT 1998

BOUILHAC, J : *Enseignants face aux enfants d'origine étrangère*. Mémoire de maîtrise, Psychologie, Bordeaux II. 1998

BOUKHELIFA, M: *Culture et protection de l'enfance: de l'intervention sociale en situation de contacts culturels*. Mémoire, DEAS, IRTS 1997

CLERTAN, E: *La communauté turque bénéficiaire du RMI: les codes culturels face au processus d'intégration*. Mémoire, DEAS, IRTS 1999

COLLECTIF : BREUIL Bernard, COSTALE Catherine, DELCROIX Françoise, EL MESTARI Tayeb, LOUKOMBO-SENGA Valentine, SALORT Yasmine, TOUZANNE William, sous la direction de DUBET François, LAPEYRONNIE Didier, MANGIAROTTA Eric, MAURICE-TISON Sylvie : *Les populations d'origine étrangère dans les Hauts de Garonne : problèmes et propositions,* Institut de santé Publique Bordeaux II, LAPSAC, Bordeaux II, URBANIS Aquitaine, 1997

DROUET, N. : *La retraite des Immigrés : perte identitaire entre ici et là-bas*. DESS de psychologie, gérontologie et santé publique. Université Victor Segalen, Bordeaux, 2000-2001

HARCHAOUEN, K : *Travail social et Interculturalité*. Mémoire DEAS, IRTS 1995

LASSERRE, Evelyne : *Apprentissage et immigration : comment engager les chefs d'entreprise à accueillir des jeunes étrangers issus de l'immigration* Mémoire DESS Psychologie sociale - conseil et études appliquées, option développement social, Université Victo segalen Bordeaux II, 2001

MANSO, E : *La spécificité du travail éducatif auprès des adolescents maghrébins, ou« Ali au pays des Gaulois »*Mémoire, DES, IRTS 1992

MENET, F : *Le parcours de l'ancien combattant: les Tirailleurs marocains et le RMI*. Mémoire, DEAS, IRTS 1994

PEZARD, A: *Diriger un centre social dans un quartier où réside une population immigrée: mise en œuvre d'actions visant à favoriser un processus d'insertion*. Mémoire, CAFDES, IRTS 1992

RUFFIE, F : *La place du travail dans le parcours migratoire des femmes sénégalaises*. Mémoire DEAS, IRTS 1999

TEHARA, Z : *Du père maghrébin aux pairs toxicomanes. L'importance de la culture dans la prise en charge éducative*. Mémoire DES, IRTS 1995

Mémoire : Histoires de Vies

Projet d'action sociale, 2004 - 2005, Pau

Recueil des histoires et des vies des immigrés. Mise en valeur de ces témoignages par le biais d'un colloque, d'une conférence ainsi que d'une exposition au sein du Centre social du Hameau.

Maître d'œuvre : Association famille et loisirs du Hameau de Pau, Madame Jamila RATNANE, Médiatrice sociale et culturelle, Rue Monseigneur Campo 64000 PAU, 05 59 30 14 63, cs-hameau-pau@wanadoo.fr

Familles

Femmes et regroupements familiaux

« Maison du Hédas (Pau) Une formation d'assistante maternelle interculturelle » in *Migrants Formation : Petite enfance, vol. 74, 1988/09. - p. 53*

Travaux universitaires :

MARTINELLO, C : *Naître ailleurs, Renaître ici: la maternité des femmes immigrées maghrébines*. Mémoire, DEAS-IRTS Aquitaine1998

SARRANDE, B : *Mariage « émigré» : tradition maghrébine et acculturation dans la vie quotidienne des époux en France. Quelle médiation?* Mémoire, DEAS-IRTS Aquitaine 1997

SIMSEK-OCZAN, F: *Alphabétisation: intégration des femmes turques*. Mémoire Inforec/IUT Bordeaux 1998

Mémoire : Cas de figures

Projet culturel et artistique, Projet d'artiste, 1995 - 1997, Pau

"Cas de figures" est un livre surgi de l'étonnement des regards, de la volonté de femmes de vingt-quatre pays dont la France, que le hasard et l'urgence ont fait se rencontrer. Il a fallu cinq ans à la Maison des femmes du Hédas accompagnée par les interventions continues des Ateliers du Serpent Vert pour que ce voyage s'accomplisse. Photographies, graphismes, écrits, peintures, calligraphies ont été les chemins choisis pour révéler l'exil à la liberté, le chaos à l'espoir.

Restitution : Ouvrage - Cas de figures : exil et liberté

Maître d'œuvre : Maison des femmes du Hedas, Madame Thérèse AUCLAIR, Responsable, 12, rue René Fournets 64000 PAU, 05 59 82 82 54, maison-des-femmes@wanadoo.fr

Les enfants primo-arrivants et les enfants des immigrants

ARICE: *L'intégration sociale et professionnelle des jeunes issus de l'immigration. Etude projective quartier Séron le Gond à Dax*. 1993

CHAUMIER, S. SICOT, F. PAYET, J.-P (dir.), *Ecole ouverte : monographie de quatre sites et analyse d'un dispositif expérimental*, Etude d'ARIESE (Association de Recherches d'Interventions et d'Etudes Sociologiques et Ethnologiques), pour DIV, DLC, DPM et FAS, Bron, 1998,

« Un traitement inégal : les discriminations dans l'accès aux soins » *in Migrations Etudes, vol. 106, 2002*

FAVRE, J. MANIGAND, A, « Les adolescents de migrants au collège : représentations et positionnements scolaires » In *Migrations Société, vol. 12, 71, 2000/09-10. - p. 21-36*

FELOUZIS, Georges; LIOT, Françoise; PERROTON, Joëlle, *Ecole, ville, ségrégation: la polarisation sociale et ethnique des collèges dans l'Académie de Bordeaux*, Laboratoire d'analyse des problèmes sociaux et de l'action collective, Etude pour le FAS Aquitaine, Bordeaux, 2002

FELOUZIS, Georges « La ségrégation ethnique au collège et ses conséquences » *in Revue française de sociologie , vol. 44, 3, 2003. - p. 413-447*

LONDEIX, H., *La scolarisation des enfants de travailleurs migrants en France et en Aquitain*, Etude pour le SAIO : Service Académique d'Information et d'Orientation, Bordeaux, 1982

MANGIAROTTA Eric : « Rapports à la citoyenneté française chez les jeunes d'origine maghrébine. Essai de classification » in P. Guillaume dir. *Etrangers en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1990

POUGET Ph. Belfigh NE.: «La délinquance des mineurs maghrébins et son traitement» in P. Guillaume dir., *Etrangers en Aquitaine*, MSHA, 1990, 369 p

VEGLIA Patrick "L'école adaptation-intégration" in *Sur les pas des Italiens en Aquitaine*, Talence, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1997,

Thèses universitaires :

CRENN, C : *De Tananarive à Bordeaux: l'identité malgache en négociation dans la société française*. Thèse de doctorat Paris, EHESS 1997

GNALLA, F : *Les Africains noirs en Gironde: processus et obstacles à l'intégration d'un groupe*. Thèse nouveau régime, sociologie, Université Bordeaux II 1997

HARRAOUIN, N : *Les jeunes issus de l'immigration marocaine dans la région de Bordeaux: étude de quelques aspects de leur participation à la culture parentale*. Thèse nouveau régime. Ethnologie, Université Bordeaux II 1996

MANIGAND Alain : *Processus d'insertion scolaire d'enfants d'origine étrangère: étude des trajectoires scolaires d'une population d'enfants turcs*. Thèse de doctorat, Sciences de l'éducation, Université Bordeaux II, 1991

Autres travaux universitaires :

AL HADJI BOUBA, N : *le rôle des anciens dans l'adaptation des nouveaux étudiants camerounais à Bordeaux*. Mémoire, maîtrise, Ethnologie, Bordeaux II, 1995

ABLES, M: *L'enfant des migrants primo-arrivants: langue maternelle et mécanismes de défense lors de l'apprentissage de la langue du pays d'accueil*. Mémoire maîtrise psychologie, Bordeaux II, 1996

AHABACHANE, A: *Quelques exemples d'interaction culturelle chez les jeunes des banlieues bordelaises*. Mémoire IUT 1998

ANDRIEUX, M : *De toute façon, les enfants* ... Mémoire, DEAS, IRTS, 1997

ARGIRAKIS, L: *L'héritage culturel des enfants d'immigrés maghrébins*. . Mémoire IEP/ Bordeaux. 1996

ARAUJO, A: *Les pratiques culturelles des jeunes immigrés portugais à Bordeaux*. Mémoire IUT 1995

BARRE, N : *La culture espagnole des enfants d'immigrés*. Mémoire DEA Espagnol, Université Bordeaux III 1992

BELLOCQ, M : *L'enfant d'origine chinoise à Bordeaux: transmission de la culture d'origine et acculturation*. Mémoire de maîtrise, ethnologie, Université Bordeaux II

BOG, 0: *L'intégration des jeunes« beurs»: un problème d'actualité*. Mémoire IUT. 1993

BOULAHOUAL, M : *Jeunes issus de l'immigration maghrébine et violence: les limites d'une action d'animation. Exemple du quartier de Bacalan*, mémoire, IUT. 1998

BONNEFON, C: *Etude d'un dispositif d'insertion des jeunes étrangers sur le site de Bordeaux*. Rapport de stage lEP 1999

BOUCHERON, N: *L'intégration des jeunes Maghrébins: l'importance des facteurs culturels dans le travail éducatif en C.H.R.S,* DES, IRTS. 1995

CHBARI, E : *L'éducation des enfants dans le milieu migratoire ; le cas des parents immigrés résidents à Bordeaux: valeurs éducatives et intégration sociale*. Mémoire DEA Sciences de l'éducation, Université Bordeaux II 1989

CHOGNOT, S : *Images propres et Images sociales chez les adolescents de parents maghrébins*. Mémoire IUT 1995

CHOPIN, S : *Adolescence et féminité entre ici et là-bas : la fugue ou la difficulté de devenir français tout en restant maghrébin*. Mémoire de maîtrise psychologie, Université Bordeaux II

CLEMENCEAU, R : *Le bilinguisme français-arabe dialectal marocain dans les familles d'immigration marocaine*. Mémoire de maîtrise, ethnologie, Université Bordeaux II 1998

CRANNIER, B: *Traitement et prévention de la délinquance juvénile. Les expériences de médiation-réparation dans l'exemple bordelais*. Rapport de stage, IEP 1999

CRISPEL, C: *L'intégration par la scolarisation des enfants migrants à Bordeaux*. Mémoire IUT. 1998

DALLEAO, A : *La construction identitaire des jeunes d'origine maghrébine de la 2ème et 3ème génération et le recours à l'islam. Exemple de Bordeaux*. Mémoire, IUT. 1998

DA ROCHA - HAMMOUD M : *Une rencontre particulière: l'identité des Jeunes d'origine maghrébine et l'éducateur de prévention*. Mémoire, DES, IRTS. 1995

DEMARE, F: *Les jeunes d'origine maghrébine de 2ème génération: adolescent entre deux cultures*. Mémoire DES, IRTS. 1995

DELPRAT, S : *Racisme ou comment les mouvements d'éducation populaire abordent-ils le problème aujourd'hui?* Mémoire IUT 1998

EL KARAOUI, M : *Recherche interculturelle sur l'identité du genre à travers le jeu*. Mémoire maîtrise psychologie, Université Bordeaux II 1997

GILLARD, M-F : *Filles maghrébines en rupture: du conflit culturel à la médiation sociale*. Mémoire, DEAS-IRTS. 1998

GOUDIABY, A: *Immigration diola : distance rupture ou réactualisation des pratiques culturelles traditionnelles*, DEA Anthropologie, Université Bordeaux II 1994

LE BON, C : *Les jeunes filles issues de l'immigration maghrébine à Bordeaux. A la recherche de leur(s) identité(s)*. Mémoire IUT, 1998

LOUIS, A: *Nées d'ici, nées d'ailleurs ou la situation interculturelle des jeunes filles d'origine algérienne de la seconde génération*. Mémoire , DES, IRTS, 1998

MAMERIE, L : *Rapports à la citoyenneté des jeunes Maghrébins, nationaux et non-nationaux*. Mémoire IUT. 1998

MARTINEZ-CORNILLE, S : *Mutation du projet migratoire: de l'acculturation des parents à la réussite scolaire des jeunes filles*. Mémoire, DEAS-IRTS, 1999

MIZONY, P : *L'interculturalité est-elle un remède aux problèmes sociaux?* Mémoire. IUT. 1998

NEKAA, S : *Jeunesse sportive de Monchovet : le pari de l'intégration des jeunes issus de l'immigration*. Mémoire IUT 1998

MOLINO, L : *Entre rupture et identité: l'italianité. de la 3ème génération issue de l'immigration italienne en Aquitaine: un héritage de l'assimilation de la 2ème génération*. Mémoire maîtrise ethnologie, Université Bordeaux II 1991

PIERRE, C : *Les enfants issus de l'immigration et les bibliothèques à Bordeaux*. Mémoire IUT 1995

PINTO, M : *les enfants d'immigrés portugais face à l'école française*. TER Histoire contemporaine, Université Bordeaux III 1991

POUDEN, F : *Education, école et interculturalité: le cas des enfants de famille maghrébine sur la rive droite de Bordeaux*. Mémoire, maîtrise Ethnologie, Bordeaux II, 1994

SALAVOUTAS, I : *Différence, Indifférence .... échanges interculturels à l'ASTI*. Mémoire IUT. 1993

SLAMTI, K : *Les jeunes d'origine marocaine: crise d'adolescence, Crise d'identité*. Mémoire DES, IRTS. 1997

SOULIER, A : *l'enfant d'origine turque: existe-t-il une représentation sociale le concernant chez les enseignants à l'école maternelle?* D.E.P.S Psychologie scolaire, Univ de Bordeaux II 1997

TREZEGUET, F : *Les ethno-théories sur l'activité ludique de l'enfant africain en situation migratoire*. Mémoire maîtrise Ethnologie, Bordeaux II 1996

VALET, V : *Intégration des enfants de l'immigration maghrébine: du double au singulier, la différence en partage*. DES IRTS Aquitaine. 1999

YUBERO, C: *L'intégration à la société française des jeunes issus de l'immigration maghrébine*. Mémoire IUT 1999

Mémoire : Atelier d'exploration urbaine

Projet culturel et artistique, Depuis 1994, Bordeaux

Les ateliers prennent la forme d'explorations urbaines où les jeunes (notamment les enfants primo-arrivants) sont mis dans un rapport de curiosité critique et de création vis-à-vis de leur environnement quotidien : promenades, enquêtes auprès des publics, ateliers participatifs impliquant les passants, publications, vidéos, photos, affiches, performances, etc. Chaque projet dure entre 6 et 8 mois, ce qui représente pour une classe environ 10 à 15 séances d'une demi-journée chacune.

Maître d'œuvre : Bruit du frigo, Monsieur Yvan DETRAZ, Directeur/opérateur-médiateur culturel, 3, passage des Argentiers 33000 Bordeaux, 05 56 81 86 12, contact@bruitdufrigo.com

Aspects culturels et socio-culturels

Les associations

CRAVO Antonio, *Les portugais en France et leur mouvement associatif, 1901-1986*. Paris, L'Harmattan, 1995

DIAS Manuel, "La vie associative des portugais en France", in *Migrations sociétés* vol 7 n°38, mars-avril 1995

DIAS Manuel, "La dynamique associative en France et son évolution : l'exemple de la communauté portugaise", in Guichard F. coord., *Les Portugais en Aquitaine*. Talence, MSHA, 1990

DUPRAT, V.; FURLAN, Y.; DELAGE, O., *Les associations communautaires en Aquitaine*, étude pour le DAS Aquitaine, Bordeaux, 1992

FALL Mar : *Les associations communautaires en Gironde*, FNDVA-CLAP, 1992

FALL Mar : « Communes et communautaire. Les immigrés et la Politique de la Ville ». *Bulletin CPAU*, mars 1993

PEREZ, Michel, "Du rôle de l'action associative dans l'insertion psychologique et sociale des immigrés portugais : le cas de l'agglomération paloise", in Guichard F. coord., *Les Portugais en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1990

POINARD Michel, « Les jeunes et la dynamique associative portugaise» in Guichard F. coord., *Les Portugais en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1990

POINARD, Michel, « Stratégies régionales et mouvement associatif : les Portugais en Aquitaine et Midi-Pyrenées » in Guichard F. coord., *Les Portugais en Aquitaine*, Talence, MSHA, 1990

Travaux universitaires :

ARANZUEQUE, G : *Le Solar espagnol à Bordeaux ou comment la communauté espagnole a pu s'intégrer par l'intermédiaire d'une institution*. Mémoire, maîtrise Ethnologie, Université Bordeaux II 1997

PAVAN, S : *Espoir pour le campus ou l'étude d'une association d'étudiants marocains à Talence*. Mémoire maîtrise Ethnologie, Univ, Bordeaux II 1996

SALOMON P.: *L'union des travailleurs sénégalais en France - Action revendicative section de Bordeaux. Est-ce un lien de solidarité pour ses adhérents?* Mémoire D.U.T. Animation, Université Bordeaux III, 1999

Les pratiques culturelles

ARICE : *Guide des pratiques culturelles de l'immigration en Gironde*, 1993

FALL Mar, Le « culturel» au service de l'exclusion, *Actes* n°10 - pp 105-109

FALL Mar, La culture, facteur d'intégration ?, *bulletin C.P.A.U.* n°25, avril 1991

FALL Mar dir, *Guide des pratiques culturelles de l'immigration en Gironde*, ARICE-F.A.S. Aquitaine, 1993

FALL, Mar (edit et pref.) : *Présence d'Ebène au Port de la lune*. Edition, William Blake Co. Mémoire de Bordeaux. 1990

MENDJELI Rachid : «L'expression artistique et culturelle, politique et sociale. Trajectoires, croyances, récits »pp. 97-110 ; *Migrations & Société*, vol. 10, n°58-59, juillet-octobre 1998,

MENDJELI Rachid : « Santal, Benjoui, Camphre et Bergamote », pp13-15, *Bulletin CPAU* n° 25, avril 1991

RUIZ Alain, *Voyages, migrations et transferts culturels en Aquitaine*, Talence, Presses universitaires de Bordeaux, 2005

WADBLED M, « Identification ethnique à la société majoritaire », (issu d'une recherche dans une petite ville du Sud-Ouest de la France, Sainte-Livrade-sur-Lot) *In. Dynamiques migratoires et rencontres ethniques : actes des Journées Universitaires d'Automne, Rennes 15-16-17 septembre 1997,* 1998.

Thèses universitaires :

NDEKE, F : *Etude exploratrice de l'image du corps chez les étudiants congolais de Bordeaux*. Thèse de 3ème cycle, Psychologie, Université de Bordeaux II, 1993

NTSIBA-MADZOU, L : *Les attitudes vestimentaires des Congolais et leurs déterminants psychosociologiques : une enquête exploratoire*. Thèse de doctorat, nouveau régime, Psychologie, Université de Bordeaux II, 1996

Autres travaux universitaires :

BAL, C. : *Rap, rapines et rapports de force ... problématique identitaire des adolescents an quartiers sensibles*. Mémoire IUT Bordeaux 1995

BARTHOUX, M: *Le carrefour. de la différence: théâtre et immigration*. Mémoire IEP Bordeaux, 1997

BERGES, M : *L'arrivée du djembé dans l'animation*. Mémoire IUT Bordeaux 1997

BORDENAVE, V: *La fête des Cultures de Saige-Formanoir: fête ou fêtes?* Mémoire IUT Bordeaux 1990
DUBLY, S : *Approche comparative de l'usage du Djembé par des musiciens d'origine française et africaine à Bordeaux*. Mémoire IUT Bordeaux 1999
FERRAOUN, S : *Le Hip-Hop et le système économique*. Mémoire IUT Bordeaux 1999
HUCHE, I : *ASTI/Pessac: proposition d'une politique de communication*. Mémoire IUT Bordeaux 1995
LAGENIE, B : *Qui diffuse la culture italienne à Bordeaux?* Mémoire, IUT Bordeaux, 1997
LABAT, S : *Le rap, la vie en Black*. Mémoire IUT Bordeaux 1997
PICOT, U-R : *De l'utilité socioculturelle du rap*. Mémoire IUT Bordeaux 1998
PONDI-NYAGA, P: *Musique et intégration: l'exemple des musiciens africains noirs de la C.U.B*, Mémoire.IUT Bordeaux 1990
SIMMONARD, Y: *Le Djembé: évolution des pratiques depuis l'Afrique traditionnelle du XIVè siècle jusqu'à la France d'aujourd'hui*. Mémoire IUT Bordeaux 1998
TAURISSON, C : *L'évolution du ska, reggae, rock steady, ragga Dub et les phénomènes sociaux qui gravitent autour à Bordeaux*. Mémoire IUT Bordeaux 1998
TSCHITAMBWE, S : *Rap et violences sont-ils indissociables?* Mémoire IUT Bordeaux 1999

Mémoire : De l'autre côté du château
Projet culturel et artistique, Projet d'artiste, 1999 - 2001, Pau
Le projet "De l'autre côté du château" a consisté en la production d'un ouvrage, fruit du croisement des témoignages et réflexions d'une quarantaine de femmes immigrées à la suite de leur visite du Musée national du Château de Pau et la rencontre avec les personnels du Château. La Maison des femmes du Hédas étant située à proximité de ce Château, les opérateurs ont souhaité faire se rencontrer ces deux mondes. Celui des femmes dans toute leur diversité et celui du patrimoine de proximité. Enfin, ce projet envisage une réflexion sur l'adaptation des politiques des publics dans les musées face aux nouveaux publics demeurant en France. L'opération a également donné lieu à un colloque à Pau "Des femmes, des villes, des musées : culture, altérité, transmission"; colloque réalisé par la mise en réseau de 3 musées et de leurs partenaires.
Maître d'œuvre : Maison des femmes du Hedas, Madame Thérèse AUCLAIR, Responsable, 12, rue René Fournets 64000 PAU, 05 59 82 82 54, maison-des-femmes@wanadoo.fr

Fêtes, rites, cultes et religions

BERGEAUD, Florence, « La gestion coloniale de l'Islam à Bordeaux. Enquête sur une mosquée oubliée » in *Hommes et migrations* n°1228, 2000, p.29-43
FALL Mar: *Les marabouts africains à Bordeaux*. MSHA/CARPS, 10p. 1989
FALL Mar : «Les marabouts africains à carte ou la «pensée sauvage» sur les bords de Garonne» pp.67-81 *Revue Sociologie Santé*, n°2 mars 1990
FALL Mar: «Les marabouts africains; la baraka des saints» pp. 67-81, *Revue Sociologie Santé* n°9, décembre 1993

Thèse universitaire :
BERGEAUD, Florence, *L'institutionnalisation de l'islam à Bordeaux* Thèse de doctorat en sociologie, université Victo Segalen Bordeaux II, 1999

Autres travaux universitaires :

BOUDUREL, M.L: *Etre musulman sénégalais étudiant à Bordeaux. Introduction à uns anthropologie de l'islam par les pratiques religieuses* Mémoire, maîtrise anthropologie, Université Bordeaux II 1995

CEYRAT, I : *Les lieux de culte à Bordeaux*. T.E.R, maîtrise de géographie, Université Bordeaux III 1996

CHABI, S.E: *Acculturation alcoolique et islam chez les immigrés musulmans: place de la référence religieuse*. Mémoire psychiatrie, Bordeaux II 1990

GAUTHE, B : *Les marabouts africains dans la région bordelaise*. Mémoire, licence, Ethnologie, Bordeaux II. 1992

HILDEBERT, I : *Rituels funéraires dans la communauté marocaine de Bordeaux*. Mémoire maîtrise ethnologie, Université Bordeaux II 1992

SAAD, A : *La représentation de l'islam chez les jeunes issus de l'immigration marocaine à Bordeaux: le cas des étudiants universitaires*. Mémoire de maîtrise, Anthropologie, Bordeaux II, 1996

TROUVE, C : *Islamistes, Immigrés, Maghrébins ou l'usage de termes connotés*. Mémoire maîtrise sciences politiques. Université Bordeaux IV 1995

Mémoire : Nouvel an interculturel

Projet culturel et artistique, Depuis 2002, Bordeaux

Ce projet a consisté à réunir le dernier samedi de chaque mois de janvier depuis 2001, des communautés culturelles évoluant sur le territoire aquitain autour d'une thématique afin de discuter et d'échanger sur les richesses culturelles réciproques.

Maître d'œuvre : DiversCités, Madame Hélène PELABORDE, Chargée de Communication
24, rue Ponthelier 33000 BORDEAUX, 05 56 24 05 27, pelaborde@yahoo.fr, diverscites.fr.st

CHAPITRE VI
ÉLEMENTS STATISTIQUES DES IMMIGRATIONS EN AQUITAINE

Introduction méthodologique

Les recensements de la population et leurs limites dans une présentation des immigrations en Aquitaine

Origine des sources présentées

Les données statistiques présentées à partir de la page XXX sont un cadrage général à partir des recensements de la population conduits depuis 1851. C'est depuis cette date que seront régulièrement dénombrés les étrangers et les français par acquisition (naturalisés). Les documents de base ont été édités selon plusieurs formes (notamment par départements), avec parfois des livres ou cahiers spéciaux concernant les étrangers.
Les intitulés des sources sont les suivants :
- Bulletins des lois, n°533 pour 1851, n°1464 pour 1866 ;
- Dénombrement quinquennal de la population de l'Empire pour 1856 et 1861 ;
- Dénombrement de la population pour les recensements de 1872, 1876 à 1911 (tous les 5 ans), 1921 à 1936 (tous les 5 ans) et 1946, édités par l'Imprimerie Nationale (sauf 1926 à 1936, imprimerie administrative) dans l'année suivant chaque recensement ;
- Population de la France depuis 1954 jusque 1975, édités par l'Imprimerie Nationale (1954 et 1975) et les Journaux officiels (1962 et 1968),
- Recensement général de la population de la France depuis 1982 édités par les Journaux officiels (1982, 1990 et 1999).

La plupart des données postérieures à 1906 sont disponibles à la Direction régionale de l'Insee Aquitaine, mais la consultation peut s'avérer indisponible dans les prochaines années du fait de la réorganisation de l'Insee en régions.
Notre équipe a conduit l'essentiel de ses recherches complémentaires (notamment les séries antérieures à 1906) à l'Institut national des études démographique (INED) à Paris, où les sources sont facilement accessibles sans rendez-vous (www.ined.fr).

L'équipe de la présente étude a construit une base de données avec davantage de données (sexe, activité…) que celles présentées ici (étrangers, naturalisés et origines nationales pour chaque département et chaque recensement). L'exploitation sera possible pour les acteurs locaux et nationaux sur demande des sources fournies à l'Acsé Aquitaine, sous forme de tableaux de séries brutes non traitées (moyennes…).

Limites des sources des recensements généraux de la population pour donner une image fidèle des immigrations

L'ensemble de ces données invite à faire plusieurs remarques :

Tout d'abord, les dénombrements ne donnent jamais une image exacte de la réalité sociale d'un territoire. Nous ne développerons pas ici les limites inhérentes à ces travaux de comptage et à leur imprécision, particulièrement pour des populations comme les étrangers, dont de nombreuses raisons peuvent pousser à la clandestinité, et donc à ne pas être comptés (voir par exemple l'analyse de Benoît Sourou sur le comptage des Turcs en Gironde). D'autres biais existent, et nous renvoyons aux analyses déjà produites en la matière (Gérard Noiriel, Pierre Guillaume, Ronald Hubscher…).

Ensuite, ces données sont un cadrage global quantitatif, qui met en perspective les analyses qualitatives effectuées sur certaines populations, époques et territoires de l'Aquitaine des immigrations. Des travaux de grande qualité ont été conduits depuis 30 ans en Aquitaine sur des immigrations, même s'ils ne sont que sur des segments : immigrés dans l'agglomération bordelaise, travailleurs immigrants saisonniers, monographies de certaines populations, le document édité par l'Insee Aquitaine en collaboration avec le Fasild (ex Acsé) Aquitaine en 2004, etc. Nous renvoyons particulièrement aux références présentées dans le chapitre IV sur les sources, et notamment les références démographiques en début de chapitre.

Par ailleurs, les données présentées ici montrent 150 ans d'approches statistiques, avec des angles d'analyse qui varient selon les époques. On ne s'étonnera donc pas que les séries présentant les origines nationales des immigrants ne sont pas toujours les mêmes, et il peut s'avérer difficile parfois de suivre certaines populations, incluses ou exclues au gré des éditions d'ensembles plus vastes (par exemple les Polonais qui apparaissent parfois, sont jumelés d'autres fois avec les Russes, ou avec les autres Européens…).

Enfin, l'équipe de cette étude a conscience qu'un travail de numérisation plus développé sur toutes les sources existantes permettrait de donner un cadre général commun aux chercheurs et acteurs. Toutefois, ce cadre ne sera vraiment pertinent s'il n'est pas complété par des données autres que celles issues des recensements quinquennaux. Cela implique d'exploiter les sources disponibles dans les différentes archives, publiques et privées, afin d'apporter des éléments qualitatifs et ne pas donner une vision monolithique à un phénomène immigratoire bien plus complexe. Des repérages ont été effectués dans les travaux de Génériques, ainsi que dans une part importante des monographies sur les immigrations. L'équipe de l'étude dispose d'une base de sources complémentaires, fournies à l'Acsé, dont nous souhaitons qu'elles permettra d'autres recherches et d'autres compléments.

Données statistiques sur les immigrants aquitains issues des recensements de la population

1851

Étrangers par départements d'Aquitaine en 1851

1851	population totale présente	nombre d'étrangers	part des étrangers dans la population totale	nombre de français naturalisés	part de français naturalisés dans la population totale
Dordogne	505 035	683	0,14%	71	0,06%
Gironde	610 610	3 693	0,60%	84	0,19%
Landes	301 544	627	0,21%	25	0,06%
Lot-et-Garonne	339 158	2 110	0,62%	79	0,33%
Pyrénées-Atlantiques	437 483	9 404	2,15%	110	0,48%
Aquitaine	**2 193 830**	**16 517**	**0,75%**	**369**	**0,02%**
France	*35 781 628*	*379 289*	*1,06%*	*13 525*	*0,66%*
Aquitaine / France	6,1%	4,4%	71,0%	2,7%	2,5%

Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1851

1851	Ensemble des étrangers	Allemands	Anglais	Belges	Italiens	Suisses	Espagnols	Polonais	Autres étrangers	Nationalité non déclarée
Dordogne	683	46	57	11	225	104	117	43	65	15
Gironde	3 693	373	295	82	322	201	1 658	181	579	2
Landes	627	39	25	22	56	21	324	106	28	6
Lot-et-Garonne	2 110	52	32	9	48	64	1 595	185	124	1
Pyrénées-Atlantiques	9 404	49	373	40	94	72	8 507	35	233	1
Aquitaine	**16 517**	**559**	**782**	**164**	**745**	**462**	**12 201**	**550**	**1 029**	**25**
Origine / étrangers aquitains		**3,4%**	**4,7%**	**1,0%**	**4,5%**	**2,8%**	**73,9%**	**3,3%**	**6,2%**	**0,2%**
France	*379 289*	*57 061*	*20 357*	*128 103*	*63 307*	*25 485*	*29 736*	*9 338*	*45 176*	*726*
Aquitaine / France	4,4%	1,0%	3,8%	0,1%	1,2%	1,8%	41,0%	5,9%	2,3%	3,4%

1861

Étrangers par départements d'Aquitaine en 1861

1861	population totale présente	nombre d'étrangers	part des étrangers dans la population totale	nombre de français naturalisés	part des français naturalisés dans la population
Dordogne	501 687	406	0,08%	110	0,02%
Gironde	667 193	7 144	1,07%	262	0,04%
Landes	300 839	158	0,05%	16	0,01%
Lot-et-Garonne	332 065	2 408	0,73%	77	0,02%
Pyrénées-Atlantiques	436 628	8 688	1,99%	89	0,02%
Aquitaine	**2 238 412**	**18 804**	**0,84%**	**554**	**0,02%**
France	*37 386 313*	*506 371*	*1,35%*	*15 259*	*0,04%*
Aquitaine / France	6,0%	3,7%	62,0%	3,6%	60,6%

Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1861

1861	Ensemble des étrangers	Anglais, Ecossais, Irlandais	Américains	Allemands, Autrichiens, Prussiens	Belges	Hollandais	Italiens	Suisses	Espagnols
Dordogne	406	26	12	58	9	0	65	33	128
Gironde	7 144	456	291	915	716	124	225	623	1 162
Landes	158	11	6	15	15	0	9	1	76
Lot-et-Garonne	2 408	31	54	76	7	6	53	62	1 972
Pyrénées-Atlantiques	8 688	592	79	119	131	39	112	70	7 429
Aquitaine	**18 804**	**1 116**	**442**	**1 183**	**878**	**169**	**464**	**789**	**10 767**
Origine / étrangers aquitains		**5,9%**	**2,4%**	**6,3%**	**4,7%**	**0,9%**	**2,5%**	**4,2%**	**57,3%**
France	*506 371*	*25 711*	*5 020*	*84 958*	*204 739*	*13 143*	*76 539*	*34 749*	*35 028*
Aquitaine / France	3,7%	4,3%	8,8%	1,4%	0,4%	1,3%	0,6%	2,3%	30,7%

1861	*Ensemble des étrangers (rappel)*	Russes	Polonais	Sudédois, Norvégiens, Danois	Moldo-Valaques	Grecs	Turcs	Autres étrangers	Nationalité non déclarée
Dordogne	*406*	6	69	0	0	0	0	0	0
Gironde	*7 144*	9	231	6	2	10	7	1 533	834
Landes	*158*	0	25	0	0	0	0	0	0
Lot-et-Garonne	*2 408*	22	109	2	1	0	0	11	2
Pyrénées-Atlantiques	*8 688*	34	43	6	0	8	2	21	3
Aquitaine	***18 804***	**71**	**477**	**14**	**3**	**18**	**9**	**1 565**	**839**
Origine / étrangers aquitains		**0,4%**	**2,5%**	**0,1%**	**0,0%**	**0,1%**	**0,0%**	**8,3%**	**4,5%**
France	*506 371*	*1 934*	*7 357*	*789*	*348*	*552*	*438*	*5 786*	*9 280*
Aquitaine / France	*3,7%*	3,7%	6,5%	1,8%	0,9%	3,3%	2,1%	27,0%	9,0%

1866

Étrangers par départements d'Aquitaine en 1866

1866	population totale présente	nombre d'étrangers	part des étrangers dans la population totale	nombre de français naturalisés	part des français naturalisés dans la population
Dordogne	501 737	501	0,10%	58	0,01%
Gironde	699 000	15 197	2,17%	620	0,09%
Landes	306 620	348	0,11%	13	0,00%
Lot-et-Garonne	327 298	3 006	0,92%	29	0,01%
Pyrénées-Atlantiques	431 439	10 996	2,55%	269	0,06%
Aquitaine	**2 266 094**	**30 048**	**1,33%**	**989**	**0,04%**
France	*38 067 064*	*639 532*	*1,68%*	*16 286*	*0,04%*
Aquitaine / France	6,0%	4,7%	78,9%	6,1%	102,0%

Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1866

1866	Ensemble des étrangers	Anglais, Ecossais, Irlandais	Américains	Allemands, Autrichiens, Prussiens	Belges	Hollandais	Italiens	Suisses	Espagnols
Dordogne	501	24	27	94	10	2	72	49	156
Gironde	15 197	614	741	1 351	364	87	355	935	2 029
Landes	348	43	5	31	17	2	25	10	191
Lot-et-Garonne	3 006	34	35	82	15	12	61	51	2 574
Pyrénées-Atlantiques	10 996	710	194	165	84	58	133	119	9 353
Aquitaine	**30 048**	**1 425**	**1 002**	**1 723**	**490**	**161**	**646**	**1 164**	**14 303**
Origine / étrangers aquitains		**4,7%**	**3,3%**	**5,7%**	**1,6%**	**0,5%**	**2,1%**	**3,9%**	**47,6%**
France	*639 532*	*29 856*	*7 223*	*106 606*	*275 888*	*16 058*	*99 624*	*42 270*	*32 650*
Aquitaine / France	4,7%	4,8%	13,9%	1,6%	0,2%	1,0%	0,6%	2,8%	43,8%

1866	*Ensemble des étrangers (rappel)*	Russes	Polonais	Sudédois, Norvégiens, Danois	Moldo-Valaques	Grecs	Turcs	Autres étrangers	Nationalité non déclarée
Dordogne	*501*	4	61	0	0	0	0	1	1
Gironde	*15 197*	29	226	30	0	4	2	7 150	1 280
Landes	*348*	3	21	0	0	0	0	0	0
Lot-et-Garonne	*3 006*	1	108	0	0	4	0	17	12
Pyrénées-Atlantiques	*10 996*	67	58	8	1	0	1	17	28
Aquitaine	***30 048***	**104**	**474**	**38**	**1**	**8**	**3**	**7 185**	**1 321**
Origine / étrangers aquitains		**0,3%**	**1,6%**	**0,1%**	**0,0%**	**0,0%**	**0,0%**	**23,9%**	**4,4%**
France	*639 532*	*2 282*	*9 882*	*789*	*348*	*552*	*438*	*5 786*	*9 280*
Aquitaine / France	*4,7%*	4,6%	4,8%	4,8%	0,3%	1,4%	0,7%	124,2%	14,2%

1872

Étrangers par départements d'Aquitaine en 1872

1872	population totale présente	nombre d'étrangers	part des étrangers dans la population totale	nombre de français naturalisés	part des français naturalisés dans la population
Dordogne	480 100	767	0,16%	53	0,01%
Gironde	705 100	7 539	1,07%	157	0,02%
Landes	300 500	644	0,21%	10	0,00%
Lot-et-Garonne	319 300	5 409	1,69%	30	0,01%
Pyrénées-Atlantiques	426 700	13 885	3,25%	42	0,01%
Aquitaine	**2 231 700**	**28 244**	**1,27%**	**292**	**0,01%**
France	*36 102 921*	*639 532*	*1,77%*	*15 303*	*0,04%*
Aquitaine / France	6,2%	4,4%	71,4%	1,9%	30,9%

Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1872

1872	Ensemble des étrangers	Alsaciens et Lorrains n'ayant pas opté pour la nationalité	Anglais, Ecossais, Irlandais	Américains du Nord et du Sud	Allemands	Autrichiens et Hongrois	Belges	Hollandais	Italiens	Espagnols
Dordogne	767	6	40	14	41	36	21	2	132	266
Gironde	7 539	0	517	491	416	30	291	74	548	4 272
Landes	644	0	15	6	33	0	28	0	29	479
Lot-et-Garonne	5 409	44	36	18	47	18	18	25	86	4 841
Pyrénées-Atlantiques	13 885	33	913	223	93	10	79	54	166	11 942
Aquitaine	**28 244**	**83**	**1 521**	**752**	**630**	**94**	**437**	**155**	**961**	**21 800**
Origine / étrangers aquitains		**0,3%**	**5,4%**	**2,7%**	**2,2%**	**0,3%**	**1,5%**	**0,5%**	**3,4%**	**77,2%**
France	*740 668*	*64 808*	*26 003*	*6 859*	*39 361*	*5 116*	*347 558*	*17 077*	*112 579*	*52 954*
Aquitaine / France	3,8%	0,1%	5,8%	11,0%	1,6%	1,8%	0,1%	0,9%	0,9%	41,2%

1872	*Ensemble des étrangers (rappel)*	Suisses	Russes	Polonais	Sudédois, Norvégiens, Danois	Turcs, Grecs, Valaques, etc.	Chinois, Indiens et autres Asiatiques	Autres étrangers	Nationalité non déclarée
Dordogne	*767*	114	3	92	0	0	0	0	0
Gironde	*7 539*	377	38	194	86	3	9	37	156
Landes	*644*	14	2	21	2	0	0	15	0
Lot-et-Garonne	*5 409*	65	7	141	0	2	1	59	1
Pyrénées-Atlantiques	*13 885*	80	39	47	17	2	1	51	135
Aquitaine	***28 244***	**650**	**89**	**495**	**105**	**7**	**11**	**162**	**292**
Origine / étrangers aquitains		**2,3%**	**0,3%**	**1,8%**	**0,4%**	**0,0%**	**0,0%**	**0,6%**	**1,0%**
France	*740 668*	*42 834*	*1 982*	*7 328*	*1 058*	*1 173*	*311*	*3 843*	*9 824*
Aquitaine / France	*3,8%*	1,5%	4,5%	6,8%	9,9%	0,6%	3,5%	4,2%	3,0%

1876

Étrangers par départements d'Aquitaine en 1876

1876	population totale présente	nombre d'étrangers	part des étrangers dans la population totale	nombre de français naturalisés	part des français naturalisés dans la population
Dordogne	48 948	1 524	3,11%	50	0,10%
Gironde	735 242	9 230	1,26%	257	0,03%
Landes	303 508	810	0,27%	32	0,01%
Lot-et-Garonne	316 920	6 615	2,09%	57	0,02%
Pyrénées-Atlantiques	431 525	17 867	4,14%	242	0,06%
Aquitaine	**1 836 143**	**36 046**	**1,96%**	**638**	**0,03%**
France	*36 905 788*	*801 754*	*2,17%*	*34 510*	*0,09%*
Aquitaine / France	5,0%	4,5%	90,4%	1,8%	37,2%

Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1876

1876	Ensemble des étrangers	Anglais, Ecossais, Irlandais	Américains du Nord et du Sud	Allemands	Autrichiens et Hongrois	Belges	Hollandais	Italiens	Espagnols	Portugais
Dordogne	1 524	182	17	94	12	181	6	254	512	0
Gironde	9 230	886	589	645	102	447	89	608	4 942	39
Landes	810	37	9	38	0	32	0	52	590	41
Lot-et-Garonne	6 615	34	21	70	18	23	9	83	6 155	53
Pyrénées-Atlantiques	17 867	1 218	317	118	20	127	52	206	15 544	10
Aquitaine	**36 046**	**2 357**	**953**	**965**	**152**	**810**	**156**	**1 203**	**27 743**	**143**
Origine / étrangers aquitains		**6,5%**	**2,6%**	**2,7%**	**0,4%**	**2,2%**	**0,4%**	**3,3%**	**77,0%**	**0,4%**
France	*801 754*	*30 077*	*9 855*	*59 028*	*7 498*	*374 498*	*18 099*	*165 313*	*62 437*	*1 237*
Aquitaine / France	4,5%	7,8%	9,7%	1,6%	2,0%	0,2%	0,9%	0,7%	44,4%	11,6%

1876	*Ensemble des étrangers (rappel)*	Suisses	Russes et Polonais	Suédois, Norvégiens, Danois	Grecs	Turcs, Egyptiens, etc.	Roumains, Serbes, etc.	Chinois, Indiens et autres Asiatiques	Autres étrangers	Nationalité non déclarée
Dordogne	*1 524*	242	12	0	0	12	0	0	0	0
Gironde	*9 230*	414	135	77	14	15	3	30	157	38
Landes	*810*	2	5	0	0	0	0	0	4	0
Lot-et-Garonne	*6 615*	78	46	0	0	0	0	0	25	0
Pyrénées-Atlantiques	*17 867*	106	97	11	2	3	6	2	25	3
Aquitaine	***36 046***	**842**	**295**	**88**	**16**	**30**	**9**	**32**	**211**	**41**
Origine / étrangers aquitains		**2,3%**	**0,8%**	**0,2%**	**0,0%**	**0,1%**	**0,0%**	**0,1%**	**0,6%**	**0,1%**
France	*801 754*	*50 203*	*7 992*	*1 622*	*892*	*1 174*	*702*	*417*	*6 168*	*4 542*
Aquitaine / France	*4,5%*	1,7%	3,7%	5,4%	1,8%	2,6%	1,3%	7,7%	3,4%	0,9%

1881

Étrangers par départements d'Aquitaine en 1881

1881	population totale présente	nombre d'étrangers	part des étrangers dans la population totale	nombre de français naturalisés	part des français naturalisés dans la population
Dordogne	492 525	1 347	0,27%	118	0,02%
Gironde	746 049	8 657	1,16%	476	0,06%
Landes	300 798	354	0,12%	85	0,03%
Lot-et-Garonne	310 866	7 132	2,29%	113	0,04%
Pyrénées-Atlantiques	431 816	17 297	4,01%	155	0,04%
Aquitaine	**2 282 054**	**34 787**	**1,52%**	**947**	**0,04%**
France	*37 405 290*	*1 001 090*	*2,68%*	*77 046*	*0,21%*
Aquitaine / France	6,1%	3,5%	57,0%	1,2%	20,1%

Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1881

1881	Ensemble des étrangers	Anglais, Ecossais, Irlandais	Américains du Nord et du Sud	Allemands	Autrichiens et Hongrois	Belges	Hollandais	Italiens	Espagnols	Portugais
Dordogne	1 347	55	34	194	26	76	4	289	393	78
Gironde	8 657	554	533	630	78	296	87	584	5 115	53
Landes	354	19	0	31	0	11	5	50	197	3
Lot-et-Garonne	7 132	25	19	101	31	21	6	157	6 501	89
Pyrénées-Atlantiques	17 297	1 634	156	187	30	134	92	208	14 587	19
Aquitaine	**34 787**	**2 287**	**742**	**1 143**	**165**	**538**	**194**	**1 288**	**26 793**	**242**
Origine / étrangers aquitains		**6,6%**	**2,1%**	**3,3%**	**0,5%**	**1,5%**	**0,6%**	**3,7%**	**77,0%**	**0,7%**
France	*1 001 090*	*37 006*	*9 816*	*81 986*	*12 090*	*432 265*	*21 232*	*240 733*	*73 781*	*852*
Aquitaine / France	3,5%	6,2%	7,6%	1,4%	1,4%	0,1%	0,9%	0,5%	36,3%	28,4%

1881	*Ensemble des étrangers (rappel)*	Suisses	Russes	Sudédois, Norvégiens, Danois	Grecs	Turcs, Egyptiens, etc.	Roumains, Serbes, Bulgares, Monténégrins	Chinois, Japonais et autres Asiatiques	Autres étrangers	Nationalité non déclarée
Dordogne	*1 347*	153	20	0	0	0	0	0	9	16
Gironde	*8 657*	352	104	70	3	11	1	10	98	78
Landes	*354*	37	1	0	0	0	0	0	0	0
Lot-et-Garonne	*7 132*	87	24	0	1	13	0	2	70	5
Pyrénées-Atlantiques	*17 297*	110	91	15	5	6	0	1	21	1
Aquitaine	***34 787***	**739**	**240**	**85**	**9**	**30**	**1**	**13**	**198**	**100**
Origine / étrangers aquitains		**2,1%**	**0,7%**	**0,2%**	**0,0%**	**0,1%**	**0,0%**	**0,0%**	**0,6%**	**0,3%**
France	*1 001 090*	*66 281*	*10 489*	*2 223*	*1 250*	*1 494*	*857*	*510*	*4 643*	*3 582*
Aquitaine / France	*3,5%*	1,1%	2,3%	3,8%	0,7%	2,0%	0,1%	2,5%	4,3%	2,8%

1886

Étrangers par départements d'Aquitaine en 1886

1886	population totale présente	nombre d'étrangers	part des étrangers dans la population totale	nombre de français naturalisés	part des français naturalisés dans la population
Dordogne	487 633	1 231	0,25%	132	0,03%
Gironde	768 471	10 996	1,43%	623	0,08%
Landes	304 082	665	0,22%	129	0,04%
Lot-et-Garonne	305 534	6 860	2,25%	128	0,04%
Pyrénées-Atlantiques	429 056	19 931	4,65%	629	0,15%
Aquitaine	**2 294 776**	**39 683**	**1,73%**	**1 641**	**0,07%**
France	*37 930 759*	*1 126 531*	*2,97%*	*103 886*	*0,27%*
Aquitaine / France	6,0%	3,5%	58,2%	1,6%	26,1%

Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1886

1886	Ensemble des étrangers	Anglais, Ecossais, Irlandais	Américains du Nord et du Sud	Allemands	Austro-Hongrois	Belges	Hollandais, Luxembourgeois	Italiens	Espagnols	Portugais
Dordogne	1 231	59	41	212	48	43	5	261	316	64
Gironde	10 996	1 031	444	1 455	82	421	197	575	5 759	143
Landes	665	25	3	30	0	28	0	44	511	3
Lot-et-Garonne	6 860	29	18	58	25	15	3	238	6 223	79
Pyrénées-Atlantiques	19 931	834	228	153	22	126	56	269	17 958	57
Aquitaine	**39 683**	**1 978**	**734**	**1 908**	**177**	**633**	**261**	**1 387**	**30 767**	**346**
Origine / étrangers aquitains		**5,0%**	**1,8%**	**4,8%**	**0,4%**	**1,6%**	**0,7%**	**3,5%**	**77,5%**	**0,9%**
France	*1 126 631*	*36 134*	*10 253*	*100 114*	*11 817*	*482 261*	*37 149*	*264 568*	*79 550*	*1 292*
Aquitaine / France	3,5%	5,5%	7,2%	1,9%	1,5%	0,1%	0,7%	0,5%	38,7%	26,8%

1886	*Ensemble des étrangers (rappel)*	Suisses	Russes	Suédois, Norvégiens, Danois	Grecs	Roumains, Serbes, Bulgares, etc.	Turcs et Africains	Chinois, Japonnais et autres Asiatiques	Autres étrangers	Nationalité non déclarée
Dordogne	*1 231*	127	32	0	1	0	0	0	11	11
Gironde	*10 996*	517	94	106	1	0	0	0	109	62
Landes	*665*	8	0	0	0	0	0	1	6	6
Lot-et-Garonne	*6 860*	94	44	2	0	1	1	0	29	1
Pyrénées-Atlantiques	*19 931*	124	77	13	0	2	1	0	9	2
Aquitaine	***39 683***	**870**	**247**	**121**	**2**	**3**	**2**	**1**	**164**	**82**
Origine / étrangers aquitains		**2,2%**	**0,6%**	**0,3%**	**0,0%**	**0,0%**	**0,0%**	**0,0%**	**0,4%**	**0,2%**
France	*1 126 631*	*78 584*	*11 980*	*2 423*	*1 287*	*1 148*	*1 612*	*355*	*2 641*	*3 363*
Aquitaine / France	*3,5%*	1,1%	2,1%	5,0%	0,2%	0,3%	0,1%	0,3%	6,2%	2,4%

1891

Étrangers par départements d'Aquitaine en 1891

1891	population totale présente	nombre d'étrangers	part des étrangers dans la population totale	nombre de français naturalisés	part des français naturalisés dans la population
Dordogne	475 116	900	0,19%	169	0,04%
Gironde	794 082	10 729	1,35%	1 282	0,16%
Landes	297 842	521	0,17%	110	0,04%
Lot-et-Garonne	293 016	6 718	2,29%	207	0,07%
Pyrénées-Atlantiques	432 062	19 765	4,57%	895	0,21%
Aquitaine	**2 292 118**	**38 633**	**1,69%**	**2 663**	**0,12%**
France	*38 133 385*	*1 130 211*	*2,96%*	*170 704*	*0,45%*
Aquitaine / France	6,0%	3,4%	56,9%	1,6%	26,0%

Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1891

1891	Ensemble des étrangers	Anglais, Ecossais, Irlandais	Américains du Nord	Américains du Sud	Allemands	Autrichiens	Hongrois	Belges	Hollandais	Luxembourgeois	Italiens	Espagnols	Portugais
Dordogne	900	43	7	11	61	19	6	87	9	5	162	327	4
Gironde	10 729	896	219	245	817	96	34	537	125	20	969	5 678	158
Landes	521	27	1	3	31	4	0	36	0	0	63	329	15
Lot-et-Garonne	6 718	27	7	8	44	11	4	26	1	2	120	6 267	52
Pyrénées-Atlantiques	19 765	1 571	280	132	193	28	1	155	51	3	260	16 787	20
Aquitaine	**38 633**	**2 564**	**514**	**399**	**1 146**	**158**	**45**	**841**	**186**	**30**	**1 574**	**29 388**	**249**
Origine / étrangers aquitains		**6,6%**	**1,3%**	**1,0%**	**3,0%**	**0,4%**	**0,1%**	**2,2%**	**0,5%**	**0,1%**	**4,1%**	**76,1%**	**0,6%**
France	*1 130 211*	*39 687*	*7 024*	*4 828*	*83 333*	*9 648*	*2 261*	*465 860*	*9 078*	*31 248*	*286 042*	*77 736*	*1 331*
Aquitaine / France	3,4%	6,5%	7,3%	8,3%	1,4%	1,6%	2,0%	0,2%	2,0%	0,1%	0,6%	37,8%	18,7%

1891	*Ensemble des étrangers (rappel)*	Suisses	Russes	Suédois	Norvégiens	Danois	Grecs	Roumains, Serbes, Bulgares, etc.	Turcs	Africains	Chinois, Japonnais et autres Asiatiques	Autres étrangers	Nationalité non déclarée
Dordogne	*900*	127	23	0	0	0	0	0	0	3	0	6	0
Gironde	*10 729*	507	162	71	56	13	7	14	19	70	4	12	61
Landes	*521*	6	1	0	0	0	0	1	1	0	1	2	0
Lot-et-Garonne	*6 718*	106	15	1	0	0	0	0	0	1	1	25	21
Pyrénées-Atlantiques	*19 765*	117	127	5	2	4	3	10	2	7	3	4	1
Aquitaine	***38 633***	**863**	**328**	**77**	**58**	**17**	**10**	**25**	**22**	**81**	**9**	**49**	**83**
Origine / étrangers aquitains		**2,2%**	**0,8%**	**0,2%**	**0,2%**	**0,0%**	**0,0%**	**0,1%**	**0,1%**	**0,2%**	**0,0%**	**0,1%**	**0,2%**
France	*1 130 211*	*83 117*	*14 357*	*1 155*	*915*	*741*	*2 035*	*1 677*	*1 851*	*813*	*343*	*1 908*	*3 223*
Aquitaine / France	*3,4%*	1,0%	2,3%	6,7%	6,3%	2,3%	0,5%	1,5%	1,2%	10,0%	2,6%	2,6%	2,6%

1896

Étrangers par départements d'Aquitaine en 1896

1896	population totale présente	nombre d'étrangers	part des étrangers dans la population totale	nombre de français naturalisés	part des français naturalisés dans la population
Dordogne	461 860	739	0,16%	144	0,03%
Gironde	808 853	13 711	1,70%	780	0,10%
Landes	292 844	679	0,23%	4	0,00%
Lot-et-Garonne	284 612	6 530	2,29%	96	0,03%
Pyrénées-Atlantiques	422 430	17 685	4,19%	368	0,09%
Aquitaine	**2 270 599**	**39 344**	**1,73%**	**1 392**	**0,06%**
France	*38 269 011*	*1 130 211*	*2,95%*	*202 715*	*0,53%*
Aquitaine / France	5,9%	3,5%	58,7%	0,7%	11,6%

Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1896

1896	Ensemble des étrangers	Allemands	Anglais, Ecossais, Irlandais	Autrichiens	Belges	Danois	Espagnols	Grecs	Hongrois	Hollandais	Italiens	Luxembourgeois
Dordogne	739	45	40	12	37	0	329	0	13	3	104	3
Gironde	13 711	729	526	66	698	23	7 225	9	13	107	2 926	38
Landes	679	23	38	2	32	0	497	0	0	3	46	2
Lot-et-Garonne	6 530	51	25	9	10	0	6 246	0	4	0	48	1
Pyrénées-Atlantiques	17 685	184	2 042	38	156	6	14 290	11	8	59	231	4
Aquitaine	**39 344**	**1 032**	**2 671**	**127**	**933**	**29**	**28 587**	**20**	**38**	**172**	**3 355**	**48**
Origine / étrangers aquitains		**2,6%**	**6,8%**	**0,3%**	**2,4%**	**0,1%**	**72,7%**	**0,1%**	**0,1%**	**0,4%**	**8,5%**	**0,1%**
France	*1 130 211*	*39 687*	*7 024*	*4 828*	*83 333*	*9 648*	*76 819*	*465 860*	*9 078*	*31 248*	*286 042*	*77 736*
Aquitaine / France	3,5%	2,6%	38,0%	2,6%	1,1%	0,3%	37,2%	0,0%	0,4%	0,6%	1,2%	0,1%

1896	*Ensemble des étrangers (rappel)*	Norvégiens	Portugais	Roumains, Serbes, Bulgares, etc.	Russes	Suédois	Suisses	Turcs	Américains	Africains	Autres étrangers	Nationalité non déclarée
Dordogne	*739*	0	1	1	15	1	118	0	8	6	0	3
Gironde	*13 711*	28	157	8	114	30	457	64	448	12	26	7
Landes	*679*	0	7	0	6	0	13	0	6	1	3	0
Lot-et-Garonne	*6 530*	0	41	0	0	0	4	0	15	0	32	44
Pyrénées-Atlantiques	*17 685*	2	32	11	83	14	139	3	363	4	5	0
Aquitaine	***39 344***	**30**	**238**	**20**	**218**	**45**	**731**	**67**	**840**	**23**	**66**	**54**
Origine / étrangers aquitains		**0,1%**	**0,6%**	**0,1%**	**0,6%**	**0,1%**	**1,9%**	**0,2%**	**2,1%**	**0,1%**	**0,2%**	**0,1%**
France	*1 130 211*	*1 331*	*83 117*	*14 357*	*1 155*	*915*	*741*	*2 035*	*1 851*	*813*	*1 908*	*3 223*
Aquitaine / France	*3,5%*	2,3%	0,3%	0,1%	18,9%	4,9%	98,7%	3,3%	45,4%	2,8%	3,5%	1,7%

1901

Étrangers par départements d'Aquitaine en 1901

1901	population totale présente	nombre d'étrangers	part des étrangers dans la population totale	nombre de français naturalisés	part des français naturalisés dans la population
Dordogne	447 827	664	0,15%	235	0,05%
Gironde	818 679	9 251	1,13%	1 300	0,16%
Landes	291 600	597	0,20%	180	0,06%
Lot-et-Garonne	276 882	5 301	1,91%	754	0,27%
Pyrénées-Atlantiques	423 487	16 919	4,00%	1 572	0,37%
Aquitaine	**2 258 475**	**32 732**	**1,45%**	**4 041**	**0,18%**
France	*38 451 000*	*1 034 000*	*2,69%*	*222 000*	*0,58%*
Aquitaine / France	5,9%	3,2%	53,9%	1,8%	31,0%

Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1901

1901	Ensemble des étrangers	Allemands	Anglais, Ecossais, Irlandais	Autrichiens	Belges	Danois	Espagnols	Grecs	Hongrois	Hollandais	Italiens	Luxembourgeois	Norvégiens
Dordogne	664	40	44	6	42	0	366	0	3	5	74	4	0
Gironde	9 251	548	628	63	358	19	4 610	11	9	97	673	23	33
Landes	597	28	28	6	34	0	418	0	0	4	38	3	1
Lot-et-Garonne	5 301	41	11	27	38	1	4 896	0	0	3	146	0	0
Pyrénées-Atlantiques	16 919	190	1 691	27	151	9	13 624	16	2	59	176	5	8
Aquitaine	**32 732**	**847**	**2 402**	**129**	**623**	**29**	**23 914**	**27**	**14**	**168**	**1 107**	**35**	**42**
Origine / étrangers aquitains		**2,6%**	**7,3%**	**0,4%**	**1,9%**	**0,1%**	**73,1%**	**0,1%**	**0,0%**	**0,5%**	**3,4%**	**0,1%**	**0,1%**

1901	*Ensemble des étrangers (rappel)*	Portugais	Roumains, Serbes, Bulgares, etc.	Russes	Suédois	Suisses	Turcs	Américains des États-Unis	Autres Américains	Africains	Autres étrangers	Nationalité non déclarée
Dordogne	*664*	0	1	7	0	33	0	2	33	2	0	2
Gironde	*9 251*	32	10	1 111	23	359	35	57	491	14	17	30
Landes	*597*	6	0	5	2	4	0	0	19	0	0	1
Lot-et-Garonne	*5 301*	16	0	20	0	47	0	0	27	3	0	30
Pyrénées-Atlantiques	*16 919*	23	9	85	12	124	3	105	492	11	6	91
Aquitaine	***32 732***	**77**	**20**	**1 228**	**37**	**567**	**38**	**164**	**1 062**	**30**	**23**	**154**
Origine / étrangers aquitains		**0,2%**	**0,1%**	**3,8%**	**0,1%**	**1,7%**	**0,1%**	**0,5%**	**3,2%**	**0,1%**	**0,1%**	**0,5%**

1906

Étrangers par départements d'Aquitaine en 1906

1906	population totale présente	nombre d'étrangers	part des étrangers dans la population totale	nombre de français naturalisés	part des français naturalisés dans la population
Dordogne	443 238	772	0,17%	229	0,05%
Gironde	820 938	9 112	1,11%	1 364	0,17%
Landes	293 400	787	0,27%	128	0,04%
Lot-et-Garonne	272 170	4 333	1,59%	859	0,32%
Pyrénées-Atlantiques	423 493	16 743	3,95%	1 693	0,40%
Aquitaine	**2 253 239**	**31 747**	**1,41%**	**4 273**	**0,19%**
France	*38 845 000*	*1 047 000*	*2,70%*	*222 000*	*0,57%*
Aquitaine / France	5,8%	3,0%	52,3%	1,9%	33,2%

Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1906

1906	Ensemble des étrangers	allemands	Autrichiens & Hongrois	britanniques	Belges & Luxembourgeois	espagnols	Italiens	russes	Suisses	Américains	autres nationalités	non déclarés
Dordogne	772	19	12	34	51	371	115	11	101	40	17	1
Gironde	9 112	527	96	569	309	5 686	644	103	359	497	302	20
Landes	787	18	7	30	31	600	48	3	15	21	13	1
Lot-et-Garonne	4 333	23	7	27	36	3 970	132	15	46	31	22	24
Pyrénées-Atlantiques	16 743	187	40	1 693	154	13 377	204	152	128	681	110	17
Aquitaine	**31 747**	**774**	**162**	**2 353**	**581**	**24 004**	**1 143**	**284**	**649**	**1 270**	**464**	**63**
Origine / étrangers aquitains		**2,4%**	**0,5%**	**7,4%**	**1,8%**	**75,6%**	**3,6%**	**0,9%**	**2,0%**	**4,0%**	**1,5%**	**0,2%**

1911

Étrangers par départements d'Aquitaine en 1911

1911	population totale présente	nombre d'étrangers	part des étrangers dans la population totale	nombre de français naturalisés	part des français naturalisés dans la population
Dordogne	434 186	805	0,19%	342	0,08%
Gironde	826 208	9 949	1,20%	1 500	0,18%
Landes	288 431	649	0,23%	195	0,07%
Lot-et-Garonne	265 192	4 569	1,72%	953	0,36%
Pyrénées-Atlantiques	430 437	15 398	3,58%	2 045	0,48%
Aquitaine	**2 244 454**	**31 370**	**1,40%**	**5 035**	**0,22%**
France	*39 192 133*	*1 159 835*	*2,96%*	*252 790*	*0,65%*
Aquitaine / France	5,7%	2,7%	47,2%	2,0%	34,8%

Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1911

1911	Ensemble des étrangers	Allemands	Autrichiens	Britanniques	Belges	Danois	Espagnols	Grecs	Hollandais	hongrois	Italiens	Luxembourgeois	Norvégiens
Dordogne	805	32	6	31	57	0	420	1	3	3	87	4	0
Gironde	9 949	534	92	570	316	17	6 568	11	83	13	512	19	39
Landes	649	11	8	19	18	0	492	1	9	0	36	0	0
Lot-et-Garonne	4 569	22	4	20	22	0	4 259	0	3	2	112	2	0
Pyrénées-Atlantiques	15 398	401	69	890	239	15	12 173	7	57	13	328	20	43
Aquitaine	**31 370**	**1 000**	**179**	**1 530**	**652**	**32**	**23 912**	**20**	**155**	**31**	**1 075**	**45**	**82**
Origine / étrangers aquitains		**3,2%**	**0,6%**	**4,9%**	**2,1%**	**0,1%**	**76,2%**	**0,1%**	**0,5%**	**0,1%**	**3,4%**	**0,1%**	**0,3%**

1911	*Ensemble des étrangers*	Portugais	Roumains, Serbes, Bulgares	Russes	Suédois	Suisses	Turcs	américains des Etats-Unis	Autres américains du Nord	Américains du Sud	Africains	Asiatiques, Océaniens	non déclarés
Dordogne	*805*	4	16	6	1	80	5	1	9	30	6	1	2
Gironde	*9 949*	47	15	110	26	343	46	65	132	336	34	15	6
Landes	*649*	12	1	2	0	10	2	1	6	17	4	0	0
Lot-et-Garonne	*4 569*	3	1	13	0	58	5	3	5	32	1	2	0
Pyrénées-Atlantiques	*15 398*	62	7	122	27	215	45	86	141	412	13	11	2
Aquitaine	***31 370***	**128**	**1 000**	**196**	**44**	**569**	**80**	**125**	**225**	**643**	**49**	**20**	**10**
Origine / étrangers aquitains		**0,4%**	**3,2%**	**0,6%**	**0,1%**	**1,8%**	**0,3%**	**0,4%**	**0,7%**	**2,0%**	**0,2%**	**0,1%**	**0,0%**

1921

Étrangers par départements d'Aquitaine en 1921

1921	population totale présente	nombre d'étrangers	part des étrangers dans la population totale	nombre de français naturalisés	part des français naturalisés dans la population
Dordogne	392 941	1 895	0,48%	236	0,06%
Gironde	818 392	25 473	3,11%	1 582	0,19%
Landes	264 013	2 796	1,06%	152	0,06%
Lot-et-Garonne	238 725	4 886	2,05%	778	0,33%
Pyrénées-Atlantiques	401 778	20 410	5,08%	1 930	0,48%
Aquitaine	**2 115 849**	**55 460**	**2,62%**	**4 678**	**0,22%**
France	*38 797 543*	*1 532 024*	*3,95%*	*254 343*	*0,66%*
Aquitaine / France	5,5%	3,6%	66,4%	1,8%	33,7%

Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1921

1921	Ensemble des étrangers	allemands	autrichiens	britanniques	belges	espagnols	grecs	hongrois	italiens	luxembourgeois	polonais	roumains	russes
Dordogne	1 895	9	0	541	56	897	9	1	118	4	14	4	11
Gironde	25 473	61	17	1 115	663	18 873	184	0	822	28	184	62	394
Landes	2 796	0	1	197	58	2 357	11	1	28	3	3	0	17
Lot-et-Garonne	4 886	9	0	146	19	3 841	10	2	120	5	13	1	18
Pyrénées-Atlantiques	20 410	7	2	474	1 660	16 282	28	0	276	10	32	19	120
Aquitaine	**55 460**	**86**	**20**	**2 473**	**2 456**	**42 250**	**242**	**4**	**1 364**	**50**	**246**	**86**	**560**
Origine / étrangers aquitains		**0,2%**	**0,0%**	**4,5%**	**4,4%**	**76,2%**	**0,4%**	**0,0%**	**2,5%**	**0,1%**	**0,4%**	**0,2%**	**1,0%**
France	*1 532 027*	*75 435*	*2 090*	*348 986*	*47 356*	*254 980*	*12 871*	*630*	*450 960*	*29 269*	*45 766*	*11 187*	*32 347*
Aquitaine / France	3,6%	0,1%	1,0%	0,7%	5,2%	16,6%	1,9%	0,6%	0,3%	0,2%	0,5%	0,8%	1,7%

1921	*Ensemble des étrangers (rappel)*	suisses	tchécoslovaques	turcs	américains des Etats-Unis	Argentins	Autres américains	Africains	Chinois	Autres Asiatiques	autres nationalités	non déclarés
Dordogne	*1 895*	88	3	2	19	11	27	28	1	0	47	5
Gironde	*25 473*	491	39	88	249	192	337	648	114	157	715	40
Landes	*2 796*	20	0	3	11	9	20	8	0	5	33	11
Lot-et-Garonne	*4 886*	455	6	2	2	30	12	23	4	1	160	7
Pyrénées-Atlantiques	*20 410*	249	15	24	286	327	254	25	2	18	248	52
Aquitaine	***55 460***	**1 303**	**63**	**119**	**567**	**569**	**650**	**732**	**121**	**181**	**1 203**	**115**
Origine / étrangers aquitains		**2,3%**	**0,1%**	**0,2%**	**1,0%**	**1,0%**	**1,2%**	**1,3%**	**0,2%**	**0,3%**	**2,2%**	**0,2%**
France	*1 532 027*	*90 149*	*5 580*	*5 040*	*12 394*	*3 069*	*6 849*	*37 666*	*13 223*	*10 709*	*31 130*	*4 158*
Aquitaine / France	*3,6%*	1,4%	1,1%	2,4%	4,6%	18,5%	9,5%	1,9%	0,9%	1,7%	3,9%	2,8%

1926

Étrangers par départements d'Aquitaine en 1926

1926	population totale présente	nombre d'étrangers	part des étrangers dans la population totale	nombre de français naturalisés	part des français naturalisés dans la population
Dordogne	392 489	3 764	0,96%	275	0,07%
Gironde	827 973	30 097	3,64%	1 739	0,21%
Landes	263 111	4 828	1,84%	237	0,09%
Lot-et-Garonne	246 609	14 999	6,08%	1 085	0,44%
Pyrénées-Atlantiques	414 556	26 357	6,36%	2 612	0,63%
Aquitaine	**2 144 738**	**80 045**	**3,73%**	**5 947**	**0,28%**
France	*40 743 897*	*2 409 335*	*5,91%*	*252 612*	*0,62%*
Aquitaine / France	5,3%	3,3%	63,1%	2,4%	44,7%

Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1926

1926	Total des étrangers présents	Allemands	Belges	Britanniques	Espagnols	Italiens	Luxembourgeois	Polonais	Portugais
Dordogne	3 764	31	369	63	1 209	1 346	4	106	133
Gironde	30 097	124	969	737	20 592	2 269	33	489	613
Landes	4 828	26	132	82	2 594	774	3	37	132
Lot-et-Garonne	14 999	47	306	42	4 715	7 640	7	126	170
Pyrénées-Atlantiques	26 357	17	394	2 371	19 679	866	12	66	800
Aquitaine	**80 045**	**245**	**2 169**	**3 294**	**48 789**	**12 895**	**60**	**823**	**1 848**
Origine / étrangers aquitains		**0,3%**	**2,7%**	**4,1%**	**61,0%**	**16,1%**	**0,1%**	**1,0%**	**2,3%**
France	*1 442 710*	*41 441*	*195 638*	*37 345*	*193 229*	*455 364*	*16 865*	*185 278*	*17 347*
Aquitaine / France	5,5%	0,6%	1,1%	8,8%	25,2%	2,8%	0,4%	0,4%	10,7%

1926	*Total des étrangers présents (rappel)*	Russes	Suisses	Tchécoslovaques	Autres Européens	Américains	Africains	autres nationalités	non déclarés
Dordogne	*3 764*	353	2 276	275	785	706	392	157	78
Gironde	*30 097*	4 223	7 038	2 070	9 273	6 624	9 356	2 484	1 656
Landes	*4 828*	132	421	53	368	579	8 683	158	105
Lot-et-Garonne	*14 999*	345	11 245	1 455	986	764	2 540	1 652	469
Pyrénées-Atlantiques	*26 357*	2 404	2 902	249	2 363	11 152	290	663	1 492
Aquitaine	***80 045***	**7 457**	**23 882**	**4 101**	**13 776**	**19 825**	**21 262**	**5 114**	**3 801**
Origine / étrangers aquitains		**9,3%**	**29,8%**	**5,1%**	**17,2%**	**24,8%**	**26,6%**	**6,4%**	**4,7%**
France	*1 442 710*	*40 236*	*73 726*	*19 757*	*66 980*	*18 793*	*41 681*	*32 285*	*7 228*
Aquitaine / France	*2,6%*	18,5%	32,4%	20,8%	20,6%	105,5%	51,0%	15,8%	52,6%

1931

Étrangers par départements d'Aquitaine en 1931

1931	population totale présente	nombre d'étrangers	part des étrangers dans la population totale	nombre de français naturalisés	part des français naturalisés dans la population
Dordogne	379 827	5 497	1,45%	646	0,17%
Gironde	847 896	33 182	3,91%	3 816	0,45%
Landes	256 124	4 077	1,59%	461	0,18%
Lot-et-Garonne	246 486	21 006	8,52%	1 282	0,52%
Pyrénées-Atlantiques	419 782	24 984	5,95%	4 198	1,00%
Aquitaine	**2 093 446**	**88 746**	**4,24%**	**9 714**	**0,46%**
France	*41 256 793*	*2 714 697*	*6,58%*	*363 060*	*0,88%*
Aquitaine / France	5,1%	3,3%	64,4%	2,7%	52,7%

Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1931

1931	Total des étrangers présents	Allemands	Anglais, Gallois, Ecossais, Irlandais	Autrichiens	Baltes	Belges	Bulgares	Danois	Espagnols	Grecs	Hollandais	Hongrois	Italiens
Dordogne	5 497	22	59	13	7	422	9	11	987	13	39	20	2 339
Gironde	33 182	235	567	98	70	957	104	45	21 346	249	117	51	4 251
Landes	4 077	17	77	2	0	100	0	1	2 302	8	18	1	752
Lot-et-Garonne	21 006	41	24	25	15	460	6	13	4 096	12	34	3	12 081
Pyrénées-Atlantiques	24 984	38	1 706	14	3	326	9	7	17 571	29	79	13	1 445
Aquitaine	**88 746**	**353**	**2 433**	**152**	**95**	**2 265**	**128**	**77**	**46 302**	**311**	**287**	**88**	**20 868**
Origine / étrangers aquitains		**0,4%**	**2,7%**	**0,2%**	**0,1%**	**2,6%**	**0,1%**	**0,1%**	**52,2%**	**0,4%**	**0,3%**	**0,1%**	**23,5%**
France	*2 714 697*	*71 729*	*47 322*	*9 780*	*5 227*	*253 694*	*4 542*	*2 933*	*351 864*	*19 123*	*9 897*	*18 824*	*808 038*
Aquitaine / France	3,3%	0,5%	5,1%	1,6%	1,8%	0,9%	2,8%	2,6%	13,2%	1,6%	2,9%	0,5%	2,6%

1931	*Total des étrangers présents (rappel)*	Luxembourgeois	Norvégiens	Polonais	Portugais	Roumains	Russes	Suédois	Suisses	Tchécoslovaques	Turcs	Yougoslaves	autres Européens
Dordogne	*5 497*	14	2	804	227	14	63	2	258	30	3	53	1
Gironde	*33 182*	52	40	1 023	1 590	123	508	27	752	42	16	18	17
Landes	*4 077*	5	0	76	232	4	25	3	53	68	4	136	0
Lot-et-Garonne	*21 006*	4	0	739	565	5	100	36	1 030	289	62	37	4
Pyrénées-Atlantiques	*24 984*	25	14	105	1 256	22	268	22	296	38	73	25	7
Aquitaine	***88 746***	**100**	**56**	**2 747**	**3 870**	**168**	**964**	**90**	**2 389**	**467**	**158**	**269**	**29**
Origine / étrangers aquitains		**0,1%**	**0,1%**	**3,1%**	**4,4%**	**0,2%**	**1,1%**	**0,1%**	**2,7%**	**0,5%**	**0,2%**	**0,3%**	**0,0%**
France	*2 714 697*	*21 286*	*1 781*	*507 811*	*48 963*	*15 387*	*71 928*	*2 531*	*98 475*	*47 401*	*36 119*	*31 873*	*6 940*
Aquitaine / France	*3,3%*	0,5%	3,1%	0,5%	7,9%	1,1%	1,3%	3,6%	2,4%	1,0%	0,4%	0,8%	0,4%

1931	*Total des étrangers présents (rappel)*	Américains des Etats-Unis	Canadiens, Terre-neuviens	Mexicains	Autres Américains du Centre	Argentins	Brésiliens	Chiliens	Autres Américains du Sud	Africains (sujets Français) Afrique du Nord	Africains (sujets Français) autres possessions	Afrikanders	Egyptiens	Autres Africains
Dordogne	*5 497*	3	0	0	0	0	0	0	2	69	0	0	0	0
Gironde	*33 182*	19	4	0	2	11	13	2	2	32	88	0	0	0
Landes	*4 077*	7	2	0	1	3	4	0	0	74	0	0	1	0
Lot-et-Garonne	*21 006*	20	3	0	2	43	16	4	13	41	185	0	5	0
Pyrénées-Atlantiques	*24 984*	427	39	36	45	303	42	44	94	23	3	0	10	3
Aquitaine	***88 746***	**476**	**48**	**36**	**50**	**360**	**75**	**50**	**111**	**239**	**276**	**0**	**16**	**3**
Origine / étrangers aquitains		**0,5%**	**0,1%**	**0,0%**	**0,1%**	**0,4%**	**0,1%**	**0,1%**	**0,1%**	**0,3%**	**0,3%**	**0,0%**	**0,0%**	**0,0%**
France	*2 714 697*	*16 819*	*1 155*	*852*	*2 285*	*4 047*	*1 954*	*1 124*	*3 884*	*85 568*	*16 401*	*82*	*2 018*	*990*
Aquitaine / France	3,3%	2,8%	4,2%	4,2%	2,2%	8,9%	3,8%	4,4%	2,9%	0,3%	1,7%	0,0%	0,8%	0,3%

1931	*Total des étrangers présents (rappel)*	Arméniens	Asiatiques (Asie occidentale)	Asiatiques (sujets français)	Chinois	Indiens	Japonais	Syriens, Libanais	Autres Asiatiques	Australiens, néo-Zélandais	Océaniens	Nationalité non déclarée
Dordogne	*5 497*	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	10
Gironde	*33 182*	48	3	369	0	40	0	3	0	0	0	248
Landes	*4 077*	4	0	3	12	0	0	4	0	1	0	77
Lot-et-Garonne	*21 006*	13	2	678	2	3	0	1	0	2	0	292
Pyrénées-Atlantiques	*24 984*	3	5	16	2	3	0	8	0	40	1	446
Aquitaine	***88 746***	**69**	**10**	**1 066**	**16**	**46**	**0**	**16**	**0**	**43**	**1**	**1 073**
Origine / étrangers aquitains		**0,1%**	**0,0%**	**1,2%**	**0,0%**	**0,1%**	**0,0%**	**0,0%**	**0,0%**	**0,0%**	**0,0%**	**1,2%**
France	*2 714 697*	*29 227*	*3 955*	*7 929*	*3 660*	*458*	*754*	*3 807*	*154*	*574*	*91*	*33 141*
Aquitaine / France	*3,3%*	0,2%	0,3%	13,4%	0,4%	10,0%	0,0%	0,4%	0,0%	7,5%	1,1%	3,2%

1936

Étrangers par départements d'Aquitaine en 1936

1936	population totale présente	nombre d'étrangers	part des étrangers dans la population totale	nombre de français naturalisés	part des français naturalisés dans la population
Dordogne	382 799	10 715	2,80%	1 018	0,27%
Gironde	844 219	32 421	3,84%	5 622	0,67%
Landes	249 710	4 470	1,79%	624	0,25%
Lot-et-Garonne	245 836	26 602	10,82%	2 360	0,96%
Pyrénées-Atlantiques	411 029	16 266	3,96%	5 069	1,23%
Aquitaine	**2 133 593**	**90 474**	**4,24%**	**14 693**	**0,69%**
France	*41 183 193*	*2 198 186*	*5,34%*	*516 647*	*1,25%*
Aquitaine / France	5,2%	4,1%	79,4%	2,8%	54,9%

Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1936

1936	Total des étrangers présents	Allemands	Anglais, Gallois, Ecossais, Irlandais	Autrichiens	Baltes	Belges	Bulgares	Danois	Espagnols	Grecs	Hollandais	Hongrois	Italiens
Dordogne	10 715	48	69	18	15	353	3	9	1 020	14	47	34	4 383
Gironde	32 421	273	353	45	71	685	69	40	17 470	201	77	33	6 532
Landes	4 470	46	54	2		84		2	1 853	5	18	3	1 122
Lot-et-Garonne	26 602	310	47	30	16	422	1	6	3 309	15	35	7	18 559
Pyrénées-Atlantiques	16 266	81	555	15	9	216	7	8	12 412	19	65	4	1 074
Aquitaine	**90 474**	**758**	**1 078**	**110**	**111**	**1 760**	**80**	**65**	**36 064**	**254**	**242**	**81**	**31 670**
Origine / étrangers aquitains		**0,8%**	**1,2%**	**0,1%**	**0,1%**	**1,9%**	**0,1%**	**0,1%**	**39,9%**	**0,3%**	**0,3%**	**0,1%**	**35,0%**
France	*2 198 236*	*58 138*	*28 566*	*6 760*	*4 881*	*195 447*	*2 797*	*1 698*	*253 599*	*16 515*	*8 702*	*11 810*	*720 926*
Aquitaine / France	4,1%	1,3%	3,8%	1,6%	2,3%	0,9%	2,9%	3,8%	14,2%	1,5%	2,8%	0,7%	4,4%

1936	*Total des étrangers présents (rappel)*	Luxembourgeois	Norvégiens	Polonais	Portugais	Roumains	Russes	Suédois	Suisses	Tchécoslovaques	Turcs	Yougoslaves	autres Européens
Dordogne	*10 715*	10	3	1 824	257	19	116	1	291	120	10	43	14
Gironde	*32 421*	28	36	1 119	976	97	506	28	576	221	187	86	10
Landes	*4 470*	5	2	117	113	5	3		50	35	2	9	
Lot-et-Garonne	*26 602*	6		1 700	381	7	178		835	281	21	16	5
Pyrénées-Atlantiques	*16 266*	11	4	103	401	19	215	6	180	24	53	11	3
Aquitaine	***90 474***	**60**	**45**	**4 863**	**2 128**	**147**	**1 018**	**35**	**1 932**	**681**	**273**	**165**	**32**
Origine / étrangers aquitains		**0,1%**	**0,0%**	**5,4%**	**2,4%**	**0,2%**	**1,1%**	**0,0%**	**2,1%**	**0,8%**	**0,3%**	**0,2%**	**0,0%**
France	*2 198 236*	*15 575*	*1 018*	*422 694*	*28 290*	*12 857*	*63 957*	*1 556*	*78 859*	*35 429*	*30 564*	*22 515*	*4 781*
Aquitaine / France	*4,1%*	0,4%	4,4%	1,2%	7,5%	1,1%	1,6%	2,2%	2,4%	1,9%	0,9%	0,7%	0,7%

1936	*Total des étrangers présents (rappel)*	Américains des Etats-Unis	Canadiens, Terre-neuviens	Mexicains	Autres Américains du Centre	Argentins	Brésiliens	Chiliens	Autres Américains du Sud	Africains (sujets Français) Afrique du Nord	Africains (sujets Français) autres possessions	Afrikanders	Egyptiens	Autres Africains
Dordogne	*10 715*	13	2		1	10	14	1	1	1 835	3	1	1	2
Gironde	*32 421*	170	35	17	39	110	25	32	82	378	1 073	3	13	28
Landes	*4 470*	8	1	3		10			1	8	859		2	2
Lot-et-Garonne	*26 602*	34	5		1	32	13	6	4	24	5		1	2
Pyrénées-Atlantiques	*16 266*	175	16	19	27	186	16	9	36	16	2	5	6	1
Aquitaine	***90 474***	**400**	**59**	**39**	**68**	**348**	**68**	**48**	**124**	**2 261**	**1 942**	**9**	**23**	**35**
Origine / étrangers aquitains		**0,4%**	**0,1%**	**0,0%**	**0,1%**	**0,4%**	**0,1%**	**0,1%**	**0,1%**	**2,5%**	**2,1%**	**0,0%**	**0,0%**	**0,0%**
France	*2 198 236*	*9 714*	*1 177*	*500*	*1 248*	*2 381*	*1 284*	*431*	*1 979*	*72 891*	*11 681*	*131*	*1 485*	*419*
Aquitaine / France	*4,1%*	4,1%	5,0%	7,8%	5,4%	14,6%	5,3%	11,1%	6,3%	3,1%	16,6%	6,9%	1,5%	8,4%

1936	*Total des étrangers présents (rappel)*	Arméniens	Asiatiques (Asie occidentale)	Asiatiques (sujets français)	Chinois	Indiens	Japonais	Syriens, Libanais	Autres Asiatiques	Australiens, néo-Zélandais	Océaniens	Nationalité non déclarée
Dordogne	*10 715*	10	1		35			3				61
Gironde	*32 421*	143	45	21	26	5		28		4		425
Landes	*4 470*		4		2			3				37
Lot-et-Garonne	*26 602*	8	3	4	6	3	2	1		2		259
Pyrénées-Atlantiques	*16 266*	12	4	3	10	3	2	9		1	2	211
Aquitaine	***90 474***	**173**	**57**	**28**	**79**	**11**	**4**	**44**	**0**	**7**	**2**	**993**
Origine / étrangers aquitains		**0,2%**	**0,1%**	**0,0%**	**0,1%**	**0,0%**	**0,0%**	**0,0%**	**0,0%**	**0,0%**	**0,0%**	**1,1%**
France	*2 198 236*	*28 111*	*3 369*	*1 505*	*2 794*	*351*	*528*	*3 883*	*135*	*353*	*61*	*23 891*
Aquitaine / France	*4,1%*	0,6%	1,7%	1,9%	2,8%	3,1%	0,8%	1,1%	0,0%	2,0%	3,3%	4,2%

1946

Étrangers par départements d'Aquitaine en 1946

1946	population totale présente	nombre d'étrangers	part des étrangers dans la population totale	nombre de français naturalisés	part des français naturalisés dans la population
Dordogne	384 878	11 612	3,02%	2 270	0,59%
Gironde	845 585	37 043	4,38%	11 978	1,42%
Landes	247 761	5 353	2,16%	1 346	0,54%
Lot-et-Garonne	262 640	33 122	12,61%	6 218	2,37%
Pyrénées-Atlantiques	410 756	15 309	3,73%	6 616	1,61%
Aquitaine	**2 151 620**	**102 439**	**4,76%**	**28 428**	**1,32%**
France	*39 848 182*	*1 743 619*	*4,38%*	*853 144*	*2,14%*
Aquitaine / France	5,4%	5,9%	108,8%	3,3%	61,7%

Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1946

1946	Total des étrangers présents	Allemands	Belges	Britanniques	Espagnols	Grecs	Hongrois	Italiens	Luxembourgeois	Polonais	Portugais	Russes
Dordogne	11 612	215	347	47	2 789	0	55	3 485	0	2 047	216	185
Gironde	37 043	119	787	210	19 822	216	0	7 373	0	1 352	865	479
Landes	5 353	9	125	22	3 202	0	0	1 178	6	165	150	49
Lot-et-Garonne	33 122	178	438	37	5 885	19	0	19 371	0	2 205	337	231
Pyrénées-Atlantiques	15 309	69	279	213	12 090	34	26	847	12	239	310	193
Aquitaine	**102 439**	**402**	**1 697**	**316**	**31 698**	**235**	**55**	**31 407**	**6**	**5 769**	**1 568**	**944**
Origine / étrangers aquitains		**0,4%**	**1,7%**	**0,3%**	**30,9%**	**0,2%**	**0,1%**	**30,7%**	**0,0%**	**5,6%**	**1,5%**	**0,9%**

1946	*Total des étrangers présents (rappel)*	Suisses	Tchécoslovaques	Yougoslaves	autres Européens	Américains	Africains	Arméniens	Autres Asiatiques	Océaniens	Ressortissants de la France d'Outre-Mer	non déclarés
Dordogne	*11 612*	312	118	64	305	31	3	0	36	0	1 206	151
Gironde	*37 043*	557	203	133	567	265	14	179	176	1	3 589	136
Landes	*5 353*	37	34	72	49	10	14	0	10	1	208	12
Lot-et-Garonne	*33 122*	803	166	51	192	49	15	0	56	2	2 958	129
Pyrénées-Atlantiques	*15 309*	166	82	17	178	254	6	38	102	45	82	27
Aquitaine	***102 439***	**1 709**	**521**	**320**	**1 113**	**355**	**46**	**179**	**278**	**4**	**7 961**	**428**
Origine / étrangers aquitains		**1,7%**	**0,5%**	**0,3%**	**1,1%**	**0,3%**	**0,0%**	**0,2%**	**0,3%**	**0,0%**	**7,8%**	**0,4%**

1954

Étrangers par départements d'Aquitaine en 1954

1954	population totale présente	nombre d'étrangers	part des étrangers dans la population totale	nombre de français naturalisés	part des français naturalisés dans la population
Dordogne	377 067	8 984	2,38%	3 980	1,06%
Gironde	896 397	34 578	3,86%	13 807	1,54%
Landes	249 167	5 041	2,02%	1 665	0,67%
Lot-et-Garonne	265 801	26 067	9,81%	11 971	4,50%
Pyrénées-Atlantiques	420 466	13 361	3,18%	7 359	1,75%
Aquitaine	**2 208 898**	**88031**	**3,99%**	**38 782**	**1,76%**
France	*42 781 370*	*1 765 298*	*4,13%*	*1 068 000*	*2,50%*
Aquitaine / France	5,2%	5,0%	96,6%	3,6%	70,3%

Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1954

1954	Total des étrangers présents	Allemands	Baltes	Belges	Britanniques	Espagnols	hollandais	Hongrois	Italiens	Luxembourgeois
Dordogne	8 984	151	0	382	58	2 523	71	0	3 500	0
Gironde	34 578	776	0	602	274	18 174	175	0	7 436	0
Landes	5 041	217	67	85	28	2 827	44	0	1 237	0
Lot-et-Garonne	26 067	185	0	474	0	5 033	213	0	17 298	0
Pyrénées-Atlantiques	13 361	170	0	254	207	10 152	91	29	1 101	0
Aquitaine	**88 031**	**1 499**	**67**	**1 797**	**567**	**38 709**	**594**	**29**	**30 572**	**0**
Origine / étrangers aquitains		**1,7%**	**0,1%**	**2,0%**	**0,6%**	**44,0%**	**0,7%**	**0,0%**	**34,7%**	**0,0%**

1954	*Total des étrangers présents (rappel)*	Polonais	Portugais	roumains	Russes	Suisses	Tchécoslovaques	Yougoslaves	autres Européens	Autres nationalités hors d'Europe
Dordogne	*8 984*	1 235	194	0	94	214	55	79	107	321
Gironde	*34 578*	908	733	67	0	452	146	147	781	3 907
Landes	*5 041*	115	138	0	0	55	34	38	41	115
Lot-et-Garonne	*26 067*	1 392	266	0	0	620	82	49	288	167
Pyrénées-Atlantiques	*13 361*	163	216	0	0	137	39	0	259	543
Aquitaine	***88 031***	**3 813**	**1 547**	**67**	**94**	**1 478**	**356**	**313**	**1 476**	**5 053**
Origine / étrangers aquitains		**4,3%**	**1,8%**	**0,1%**	**0,1%**	**1,7%**	**0,4%**	**0,4%**	**1,7%**	**5,7%**

1962

Étrangers par départements d'Aquitaine en 1962

1962	population totale présente	nombre d'étrangers	part des étrangers dans la population totale	nombre de français naturalisés	part des français naturalisés dans la population
Dordogne	375 456	7 364	1,96%	5 531	1,47%
Gironde	936 079	36 327	3,88%	19 078	2,04%
Landes	260 636	6 414	2,46%	2 689	1,03%
Lot-et-Garonne	275 120	19 863	7,22%	16 314	5,93%
Pyrénées-Atlantiques	466 320	19 418	4,16%	10 203	2,19%
Aquitaine	**2 313 611**	**89 386**	**3,86%**	**53 815**	**2,33%**
France	*46 455 800*	*2 150 640*	*4,63%*	*1 266 680*	*2,73%*
Aquitaine / France	5,0%	4,2%	83,5%	4,2%	85,3%

Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1962

1962	Total des étrangers présents	Italiens	Espagnols	Portugais	Musulmans originaires d'Algérie	Marocains	Tunisiens	Belges	Suisses
Dordogne	7 364	2 271	2 258	267	619	30	5	301	179
Gironde	36 327	5 770	21 240	955	1 901	238	103	540	333
Landes	6 414	961	4 207	280	129	19	14	119	56
Lot-et-Garonne	19 863	11 248	4 818	388	778	24	16	374	416
Pyrénées-Atlantiques	19 418	1 472	14 424	987	504	148	40	267	137
Aquitaine	**89 386**	**21 722**	**46 947**	**2 877**	**3 931**	**459**	**178**	**1 601**	**1 121**
Origine / étrangers aquitains		**24,3%**	**52,5%**	**3,2%**	**4,4%**	**0,5%**	**0,2%**	**1,8%**	**1,3%**

1962	*Total des étrangers présents (rappel)*	Allemands	Polonais	Hollandais	Baltes	Russes	Britanniques	Américains des Etats-Unis	Autres nationalités
Dordogne	*7 364*	60	644	107	*	*	*	166	457
Gironde	*36 327*	498	693	*	*	*	*	1 521	2 535
Landes	*6 414*	202	89	43	41	*	*	*	254
Lot-et-Garonne	*19 863*	134	884	194	*	103	*	*	486
Pyrénées-Atlantiques	*19 418*	159	144	*	*	*	187	*	949
Aquitaine	***89 386***	**1 053**	**2 454**	**344**	**41**	**103**	**187**	**1 687**	**4 681**
Origine / étrangers aquitains		**1,2%**	**2,7%**	**0,4%**	**0,0%**	**0,1%**	**0,2%**	**1,9%**	**5,2%**

* nationalité incluse dans le total Autres nationalités

1968

Étrangers par départements d'Aquitaine en 1968

1968	population totale présente	nombre d'étrangers	part des étrangers dans la population totale	nombre de français naturalisés	part des français naturalisés dans la population
Dordogne	376 360	7 332	1,95%	5 572	1,48%
Gironde	1 004 404	42 584	4,24%	21 352	2,13%
Landes	277 244	8 780	3,17%	3 460	1,25%
Lot-et-Garonne	290 464	17 820	6,14%	16 100	5,54%
Pyrénées-Atlantiques	507 236	25 536	5,03%	11 556	2,28%
Aquitaine	**2 455 708**	**102 052**	**4,16%**	**58 040**	**2,36%**
France	*49 755 560*	*2 664 060*	*5,35%*	*1 316 320*	*2,65%*
Aquitaine / France	4,9%	3,8%	77,6%	4,4%	89,3%

Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1968

1968	Total des étrangers présents	Algériens	Allemands	Belges	Espagnols	Italiens	Marocains
Dordogne	7 332	304	52	292	2 152	1 380	204
Gironde	42 584	2 196	440	620	24 244	4 364	792
Landes	8 780	100	472	96	4 812	760	128
Lot-et-Garonne	17 820	700	128	296	5 128	7 952	168
Pyrénées-Atlantiques	25 536	464	124	228	16 540	1 292	560
Aquitaine	**102 052**	**3 764**	**1 216**	**1 532**	**52 876**	**15 748**	**1 852**
Origine / étrangers aquitains		**3,7%**	**1,2%**	**1,5%**	**51,8%**	**15,4%**	**1,8%**

1968	*Total des étrangers présents (rappel)*	Polonais	Portugais	Suisses	Tunisiens	Yougoslaves	Autres nationalités
Dordogne	*7 332*	440	1 512	148	20	76	752
Gironde	*42 584*	524	5 724	316	196	164	3 004
Landes	*8 780*	92	1 952	32	8	32	296
Lot-et-Garonne	*17 820*	568	1 780	352	28	24	696
Pyrénées-Atlantiques	*25 536*	112	4 856	120	40	8	1 192
Aquitaine	***102 052***	**1 736**	**15 824**	**968**	**292**	**304**	**5 940**
Origine / étrangers aquitains		**1,7%**	**15,5%**	**0,9%**	**0,3%**	**0,3%**	**5,8%**

1974

Étrangers par départements d'Aquitaine en 1974

1974	population totale présente	nombre d'étrangers	part des étrangers dans la population totale	nombre de français naturalisés	part des français naturalisés dans la population
Dordogne	373 435	8 420	2,25%	6 060	1,62%
Gironde	1 061 415	42 301	3,99%	22 430	2,11%
Landes	286 600	9 640	3,36%	4 030	1,41%
Lot-et-Garonne	291 620	14 200	4,87%	16 500	5,66%
Pyrénées-Atlantiques	534 575	27 964	5,23%	14 245	2,66%
Aquitaine	**2 547 645**	**102 525**	**4,02%**	**63 265**	**2,48%**
France	*52 599 430*	*3 442 415*	*6,54%*	*1 392 010*	*2,65%*
Aquitaine / France	4,8%	3,0%	61,5%	4,5%	93,8%

Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1974

1974	Total des étrangers présents	Allemands	Belges	Italiens	Autres originaires de la CEE	Algériens	Espagnols	Marocains
Dordogne	8 420	60	240	1 180	690	425	1 755	865
Gironde	42 301	520	480	3 380	2 196	4 315	18 645	3 050
Landes	9 640	120	100	515	100	260	3 810	745
Lot-et-Garonne	14 200	105	330	5 890	700	730	3 145	1 825
Pyrénées-Atlantiques	27 964	140	270	980	464	490	14 010	1 795
Aquitaine	**102 525**	**945**	**1 420**	**11 945**	**4 150**	**6 220**	**41 365**	**8 280**
Origine / étrangers aquitains		**0,9%**	**1,4%**	**11,7%**	**4,0%**	**6,1%**	**40,3%**	**8,1%**

1974	*Total des étrangers présents (rappel)*	Polonais	Portugais	Suisses	Tunisiens	Turcs	Yougoslaves	Autres nationalités
Dordogne	*8 420*	400	3 315	155	40	90	70	3 205
Gironde	*42 301*	410	11 105	300	510	265	175	9 715
Landes	*9 640*	80	4 590	25	25	5	10	3 990
Lot-et-Garonne	*14 200*	410	2 540	160	145	15	30	1 475
Pyrénées-Atlantiques	*27 964*	70	11 210	95	155	40	40	9 815
Aquitaine	***102 525***	**1 370**	**32 760**	**735**	**875**	**415**	**325**	**28 200**
Origine / étrangers aquitains		**1,3%**	**32,0%**	**0,7%**	**0,9%**	**0,4%**	**0,3%**	**27,5%**

1982

Étrangers par départements d'Aquitaine en 1982

1982	population totale présente	nombre d'étrangers	part des étrangers dans la population totale	nombre de français naturalisés	part des français naturalisés dans la population
Dordogne	377 600	10 600	2,81%	5 800	1,54%
Gironde	1 128 164	52 052	4,61%	22 430	1,99%
Landes	297 480	9 264	3,11%	5 096	1,71%
Lot-et-Garonne	299 972	17 336	5,78%	15 968	5,32%
Pyrénées-Atlantiques	553 868	28 496	5,14%	15 680	2,83%
Aquitaine	**2 657 084**	**117 748**	**4,43%**	**64 974**	**2,45%**
France	*52 599 430*	*3 442 415*	*6,54%*	*1 392 010*	*2,65%*
Aquitaine / France	5,1%	3,4%	67,7%	4,7%	92,4%

Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1982

1982	Total des étrangers présents	Italiens	Espagnols	Portugais	Algériens	Marocains	Tunisiens	Autres nationalités
Dordogne	10 600	752	952	3 760	464	1 700	64	2 908
Gironde	52 052	2 676	13 112	12 376	5 468	6 600	1 228	10 592
Landes	9 264	336	2 240	4 608	108	984	52	936
Lot-et-Garonne	17 336	4 160	3 008	2 400	1 076	4 652	144	1 896
Pyrénées-Atlantiques	28 496	660	10 108	10 932	868	3 084	180	2 664
Aquitaine	**117 748**	**8 584**	**29 420**	**34 076**	**7 984**	**17 020**	**1 668**	**18 996**
Origine / étrangers aquitains		**7,3%**	**25,0%**	**28,9%**	**6,8%**	**14,5%**	**1,4%**	**16,1%**

1990

Étrangers par départements d'Aquitaine en 1990

1990	population totale présente	nombre d'étrangers	part des étrangers dans la population totale	nombre de français naturalisés	part des français naturalisés dans la population
Dordogne	386 941	11 077	2,86%	6 932	1,79%
Gironde	1 214 431	53 417	4,40%	31 637	2,61%
Landes	311 939	8 592	2,75%	6 257	2,01%
Lot-et-Garonne	306 041	15 597	5,10%	17 141	5,60%
Pyrénées-Atlantiques	578 840	28 263	4,88%	19 944	3,45%
Aquitaine	**2 798 192**	**116 946**	**4,18%**	**81 911**	**2,93%**
France	*56 651 955*	*3 596 602*	*6,35%*	*1 780 279*	*3,14%*
Aquitaine / France	4,9%	3,3%	65,8%	4,6%	93,2%

Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1990

1990	Total des étrangers présents	Italiens	Espagnols	Portugais	Algériens	Marocains	Tunisiens	Autres nationalités
Dordogne	11 077	572	520	3 180	229	2 180	44	4 352
Gironde	53 417	1 808	9 104	12 944	4 992	9 942	1 508	13 119
Landes	8 592	308	1 576	3 616	124	1 024	88	1 856
Lot-et-Garonne	15 597	2 796	1 428	1 860	784	7 093	180	1 456
Pyrénées-Atlantiques	28 263	492	7 800	8 225	712	7 372	188	3 474
Aquitaine	**116 946**	**5 976**	**20 428**	**29 825**	**6 841**	**27 611**	**2 008**	**24 257**
Origine / étrangers aquitains		**5,1%**	**17,5%**	**25,5%**	**5,8%**	**23,6%**	**1,7%**	**20,7%**

1999

Étrangers par départements d'Aquitaine en 1999

1999	population totale présente	nombre d'étrangers	part des étrangers dans la population totale	nombre de français naturalisés	part des français naturalisés dans la population
Dordogne	388 520	12 167	3,13%	8 045	2,07%
Gironde	1 287 286	49 262	3,83%	40 490	3,15%
Landes	327 452	8 161	2,49%	8 347	2,55%
Lot-et-Garonne	305 564	14 953	4,89%	18 525	6,06%
Pyrénées-Atlantiques	599 916	22 156	3,69%	23 447	3,91%
Aquitaine	**2 908 738**	**106 699**	**3,67%**	**98 854**	**3,40%**
France	*58 513 700*	*3 258 539*	*5,57%*	*2 356 481*	*4,03%*
Aquitaine / France	5,0%	3,3%	65,9%	4,2%	84,4%

Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1999

1999	Total des étrangers présents	Espagnols	Italiens	Portugais	Algériens	Marocains	Tunisiens	Turcs	Autres nationalités
Dordogne	12 167	752	341	3 760	407	1 600	56	451	4 800
Gironde	49 262	6 296	1 375	11 368	4 194	9 441	1 305	2 757	12 526
Landes	8 161	1 259	266	3 545	136	1 085	45	41	1 784
Lot-et-Garonne	14 953	908	1 846	2 011	589	6 342	85	4	3 168
Pyrénées-Atlantiques	22 156	7 621	442	6 323	531	2 622	90	248	4 279
Aquitaine	**106 699**	**16 836**	**4 270**	**27 007**	**5 857**	**21 090**	**1 581**	**3 501**	**26 557**
Origine / étrangers aquitains		**15,8%**	**4,0%**	**25,3%**	**5,5%**	**19,8%**	**1,5%**	**3,3%**	**24,9%**

TABLE DES MATIERES

Appel d'offres de L'acsé : Programme d'études 2005-2008 1
Marché n° 2005 33 DED 02 : lot n°2 1

Table d'orientation de l'étude 3
Introduction et envoi 3
Une lecture chronologique 3
Une approche géographique 3
Un panorama des origines des immigrants 4
Un recensement de sources bibliographiques et mémorielles 4
Un cadrage statistique 5

Introduction L'Aquitaine, terres d'immigrations : atouts et limites de l'historiographique et des mémoires locales 7
Carences et perspectives des productions historiographiques et mémorielles sur les immigrations en Aquitaine 7
Rendre disponible de nouvelles sources, produire de nouvelles analyses 8
Désenclaver les immigrations dans les recherches et productions 8
Intégrer l'histoire dans le présent 9
Quelles pistes pour accompagner le développement et l'appropriation des productions ? 9
Un programme universitaire « Aquitaine, terre d'immigration II » ? 10
Coordonner et animer les initiatives, impulser et soutenir 10
Pour conclure cette introduction et cet envoi 11

Chapitre I Chronologie des immigrations en Aquitaine 13

Introduction historique : les spécificités des grandes périodes migratoires vers l'Aquitaine . 13
Les fondements des immigrations du XVe au XIXe siècle et leur vitalité dans la réalité contemporaine 13
Une histoire migratoire aquitaine contemporaine en léger retrait des grands mouvements français 13

Les immigrations en Aquitaine depuis le XVe siècle ont une résonance dans la période contemporaine 14
Exils et croisements entre Aquitains et Hispaniques 14
Jusqu'au XIXe siècle : exil politique, immigrations de proximité, immigrations coloniales 14
L'Aquitaine, tête de pont des négoces esclavagistes et coloniaux 15
Bordeaux et Bayonne, ports négriers 15
Le temps des colonies, un retour incontournable sur un passé qui a marqué l'Aquitaine 17

1914-1945 : l'Aquitaine se construit massivement pour la première fois grâce aux étrangers 18
La crise de l'exode rural au milieu du XXe siècle : nouveaux travailleurs et repeuplement, le temps des Espagnols et des Italiens 19
Des terres en déclin démographique 19
Les grandes vagues de l'entre-deux-guerres : l'Aquitaine devient une terre d'immigration 19
Exils et exodes : des immigrations douloureuses 21
Durant les deux conflits mondiaux, des importations très encadrées de 21
soldats et travailleurs coloniaux 22
L'engagement politique et armé des immigrants aquitains dans la seconde guerre mondiale 22

Depuis 1945 : pics et déclins, dissémination et complexification des immigrations aquitaines 25
Le tardif engagement aquitain dans la grande immigration de l'après-guerre et des trente glorieuses 25
Successions et entrelacements des vagues migratoires d'après-guerre en Aquitaine : Espagnols, Algériens, Portugais, Marocains 25
À partir de 1974, le durcissement des politiques d'immigration n'empêche pas la persistance et la diversification des immigrations 26
Intégration et difficultés pour les immigrants en Aquitaine aujourd'hui 27

Chapitre II Géographie de l'Aquitaine des immigrations 31

L'Aquitaine, terres de migrations depuis plusieurs siècles 31

Les immigrations recouvrent des spécificités territoriales au cœur de l'ensemble aquitain 32
Une Aquitaine aux frontières élastiques 32
Un ensemble régional aquitain historiquement très vaste 32
Lignes de partages internes et bassins socio-démographiques coupés artificiellement 33
Gascogne et Occitanie 33
Catholicisme et Protestantisme 33
Plaines et montagnes, vallées fertiles et désert landais 34
Les territoires pertinents de l'Aquitaine des immigrations 35
Périgords aux traditions d'accueil multiples : 35
La Moyenne Garonne, berceau d'une vague migratoire rurale hors du commun : 35
Béarn et Pays Basque, d'immigrations urbaines et ancestrales 36
Les Landes de Gascogne, espace forestier en désertification 38
L'agglomération bordelaise, pôle régional des immigrations depuis des siècles 38
Les évolutions récentes et à venir : l'Aquitaine immigrée vieillissante et réduite 39
Une population immigrée en déclin relatif sur la région 39
Vieillissement des populations immigrées aquitaines 40

Quelques caractéristiques spatiales et démographiques des immigrations en Aquitaine 41
L'extraordinaire ruralité des immigrations aquitaines 41
Les traditions des immigrations agricoles saisonnières en Aquitaine 41
Innovations techniques et sociales 43
Les paradoxes de l'immigration rurale et de son intégration : « les immigrants ruraux sont-ils de meilleurs immigrés ? » 43
Quelques polarités immigrantes en Aquitaine 45
Tourisme, thermalisme et villégiatures de longue durée 45
Un exemple de polarité multiple : Biarritz, terre de villégiature, d'exil et de travail pour les immigrants d'Espagne et d'Europe au XIXe siècle 46
Centres miniers, l'Aquitaine quasi dépourvue d'une polarité récurrente aux immigrations 48
Camps et contingentements, fréquents et durables en Aquitaine 49
Les camps de travailleurs durant les conflits mondiaux 50
Emprisonnements des étrangers durant les conflits 51
Les camps dans les Landes 51
De l'exil à la déportation : la destinée de Gurs 52
Des camps consacrés aux internements politiques puis au cantonnement de « rapatriés » hébergés en camps à long terme : Sainte-Livrade et Bias 53
Quelques villes et quartiers d'immigrants en Aquitaine 55
Bordeaux la cosmopolite 55
Saint-Esprit-les-Bayonne, quartier des Juifs 56
Le quartier espagnol de Bordeaux 57
L'exception italienne : pas de « Petite Italie » 59

Chapitre III Histoires des immigrants en Aquitaine selon leurs origines 61
Avant-propos sur les avantages et les limites d'une approche des immigrants selon leurs origines 61
Structure du chapitre III 62

Les Espagnols, 5 siècles d'immigrations privilégiées et diversifiées 62
Quatre siècles d'immigrations régulières jusque 1914 63
Migrations d'exil religieux jusqu'au XVIIIe siècle 63
Le XIXe siècle espagnol en Aquitaine : exilés, commerçants et travailleurs 63
Les trois grandes immigrations espagnoles aquitaines du XXe siècle 65
L'entre-deux-guerres : seconde grande immigration espagnole en Aquitaine 65
L'exil des Républicains de 1936 à 1939 66
L'après-guerre et la quatrième grande immigration espagnole en Aquitaine 67
La culture des immigrants espagnols a constitué une part visible de la culture aquitaine aujourd'hui 68

Les Italiens en Aquitaine, la singularité d'une immigration subite, massive et rurale 69
La vague migratoire italienne de l'entre-deux-guerres 70
Une vague d'immigration concentrée dans l'espace et dans le temps 70
Les raisons de cette singularité sont autant liées au contexte en Italie qu'à la situation régionale aquitaine 70
Les raisons du départ d'Italie 70

L'implantation en Moyenne Garonne ... 71
La régression de l'immigration italienne depuis la guerre masque une population encore importante en Aquitaine ... 71
Les formes d'acculturation et d'implantation des immigrants italiens ... 72
Les immigrants italiens : des paysans différents des autochtones ... 72
Le caractère économique de l'exil politique des antifacistes ... 73
Les Italiens en Aquitaine : une communauté diversifiée mais avec des cohérences et des structures remarquables ... 73
Les efforts d'encadrement de l'immigration italienne en Aquitaine par les fascistes italiens ... 74
Les caractéristiques sociales d'une immigration familiale et agricole ... 75
Familles paysannes italiennes dans une campagne française ... 75
Spécificités techniques et méthodologiques des agriculteurs italiens ... 76
Perception par les Français des Italiens expatriés en Aquitaine ... 76
Les limites de l'école ... 77
Les autres voies d'intégration : mariages, naturalisations, culture ... 78

Le surgissement des travailleurs Portugais en nombre dans l'Aquitaine des années 1960 ... 79
Des exilés juifs aux travailleurs des années 1960 ... 79
Une immigration faible et régulière durant plusieurs siècles ... 79
La vague migratoire des années 1960-1970 ... 80
Une communauté très présente et cohérente mais peu affirmée ... 80
Des regroupements géographiques inégaux ... 80
Concentrations géographiques ... 80
Une immigration très urbaine ... 81
Une ruralité relativement faible mais importante par ses regroupements ... 81
Des concentrations dans quelques secteurs d'activité ... 82
Les Portugais d'Aquitaine : une communauté ? ... 83
Une communauté d'origine géographique depuis le nord-est montagnard du Portugal ... 83
Mythes et bouleversements de l'exil, de l'installation et du retour ... 83
L'entretien de facteurs communs « lusitanisants » pour une diaspora ... 84

D'autres immigrants d'Europe ... 86
Les Suisses ... 86
Les originaires d'Europe du Nord, d'Europe centrale et d'Europe orientale ... 86

Les immigrants d'Afrique et d'Asie ... 88
Avant-propos sur les immigrants aquitains originaires des outremers ... 88
Les choix du rubriquage ... 88
Structure du chapitre III ... 88
Les immigrants originaires des Outremers coloniaux de la fin du XIXe siècle aux années 1950 ... 89
Une immigration tardive ... 89
Bordeaux, ouverte sur les colonies ... 90
Les recrutements de travailleurs et de soldats issus des colonies durant les conflits mondiaux ... 91
L'après-guerre des immigrants ultramarins marquée par les luttes et conflits d'indépendance ... 93
Étudiants et militants de l'indépendance coloniale dans l'Aquitaine d'après-guerre ... 93
Des immigrants à part : les « rapatriés » des colonies ... 93
Les Indépendances et la succession des vagues migratoires vers l'Aquitaine : ... 94
Les Maghrebins ... 95
La grande faiblesses des productions historiographiques sur les immigrants maghrébins en Aquitaine 95
Les grandes étapes des immigrations maghrébines ... 96
Les Africains subsahariens et les Malgaches ... 97
Étudiants africains dans l'Aquitaine d'après-guerre ... 99
Prolétariats urbains, précarité et clandestinité pour de nombreux immigrants africains en Aquitaine depuis un quart de siècle ... 100
Les Asiatiques ... 101
Indochinois / Viet-namiens et autres immigrants d'Extrême-orient ... 101
Les contingents de travailleurs et de tirailleurs indochinois en Aquitaine lors des deux conflits mondiaux ... 102
Les Turcs ... 104
Avant-propos sur les Turcs en Aquitaine ... 104
L'implantation récente des Turcs en Aquitaine ... 105

Périodes et localisations 105
Incertitudes sur les chiffres 106
Du sous-prolétariat au commerce ethnique 106

Chapitre IV Sources bibliographiques, organismes et lieux de mémoires et d'histoire des immigrations en Aquitaine 109

Introduction aux sources complémentaires pour une histoire et les mémoires des immigrations en Aquitaine 109
Choix méthodologique pour le recensement et la présentation des sources 109
Sources et références bibliographiques générales 110
Ouvrages méthodologiques 110
Sources et ouvrages génériques 111
Commentaire introductif 111
Sources bibliographiques 112
Mémoire : Ancrage 112
Sources et références liées à des territoires aquitains 112
Éléments de cadrage historique, démographique et statistique des immigrations en Aquitaine 112
Approches géographiques non spécifique à une seule origine d'immigrants 113
Bordeaux et son agglomération 113
Mémoire : Bordeaux Terre d'accueil I-II-III-IV 114
Mémoire : Les émigrés des quatre saisons 115
Reste de l'Aquitaine 115
Mémoire : Cuyès Cité du monde 116
Mémoire : Mémoire de l'immigration à Pau 116
Mémoire : Nationale 10 116

Sources et références concernant les immigrants d'Europe 117
Les Espagnols 117
Histoire générale des Espagnols en Aquitaine 117
Ouvrages et travaux sur l'Aquitaine espagnole 117
Mémoire : L'immigration espagnole en Aquitaine de 1914 à nos jours 118
Ouvrages et travaux sur le Bordeaux espagnol 118
Histoire et mémoires des exilés de la guerre civile de 1936-1939 119
Aspects culturels et socio-culturels des Espagnols en Aquitaine 120
Aspects économiques et sociaux des Espagnols en Aquitaine 121
Les Italiens 121
Histoire générale des Italiens en Aquitaine 121
Histoire et mémoire des antifascistes et des Résistants italiens en Aquitaine 123
Aspects identitaires, culturels et socio-culturels des Italiens en Aquitaine 124
Aspects démographiques, économiques et sociaux des Italiens en Aquitaine 124
Les Portugais 125
Histoire générale des Portugais en Aquitaine 125
Histoire des Juifs d'Espagne et du Portugal en Aquitaine 126
Mémoire : Commémoration du 50e anniversaire de la mort d'Aristides de Sousa Mendes 126
Aspects culturels et identitaires des Portugais en Aquitaine 127
Aspects économiques, démographiques et sociaux des Portugais en Aquitaine 128
Mémoire : Les femmes de l'Espourguilhat 128
Les Britanniques et les Irlandais 129
Les autres Européens 129
Mémoire : Mélodie sans papiers 130
Exilés d'Europe avant et pendant la seconde guerre mondiale 130
Mémoire : Migration en Europe - Klaus Mann et la France 130

Les immigrants d'Afrique en Aquitaine 131
Les Maghrébins 131
Histoire générale des Maghrébins en Aquitaine 131
Mémoire : Loin de Bejaïa, près de Bejaïa 132
Histoire et mémoire des travailleurs et soldats coloniaux maghrébins en Aquitaine 132
Mémoire : Histoires de soldats 132
Mémoire : D'un pays à l'autre, les anciens combattants marocains 133

Mémoire : Avec les combattants marocains - 1942-1945 ... 133
Harkis et guerre d'Algérie ... 134
Mémoire : Mémoire de guerre, mémoire d'Algérie, les blanquefortais racontent. ... 134
Aspects culturels et socio-culturels des Maghrébins en Aquitaine, identité, intégration ... 134
Mémoire : Voix de traverses ... 134
Mémoire : La vie d'avant, la vie d'après ... 135
Identité et intégration des descendants d'immigrants Maghrébins en Aquitaine ... 135
Identité et intégration des Maghrébines et des filles descendant d'immigrants Maghrébins en Aquitaine ... 136
Aspects économiques et sociaux des Maghrébins en Aquitaine ... 137
Africains subsahariens et Malgaches ... 137
Sources actuellement en exploitation et repérées sur l'histoire des immigrations africaines subsahariennes en Aquitaine ... 137
Bibliographie générale et historique sur les Africains en Aquitaine ... 137
L'Aquitaine, l'esclavage et la mémoire de l'esclavage ... 138
Mémoire : Mémoire de l'Esclavage / Mémoire du Fleuve ... 138
Mémoire : Circuit historique sur Bordeaux : un moment d'esclavage ... 138
Mémoire : Mémorial de la traite des noirs ... 139
Histoire et mémoires des travailleurs et soldats coloniaux d'Afrique en Aquitaine ... 139
Mémoire : Tirailleurs en campagne ... 139
Aspects identitaires, culturels et socio-culturels des immigrants subsahariens et malgaches en Aquitaine ... 140
Aspects démographiques, économiques et sociaux ... 141
Mémoire : Mémoire de l'immigration ouvrière de l'entreprise de Ford - Bordeaux - Blanquefort ... 142

Les immigrants aquitains originaires de Turquie et d'Asie ... 143
Les Turcs ... 143
Les autres Asiatiques ... 144
Mémoire : Colloque "Bordeaux Viêt-Nam d'hier à demain" ... 144
Mémoire : Colloque consacré aux 50 ans des Accords de paix de Genève sur l'Indochine ... 144
Mémoire : Résidences d'auteurs ... 144

Les Camps et le contingentement des immigrés ... 145
Les camps et contingentements d'immigrants en Aquitaine ... 145
Mémoire : Résistance et déportation -1940 à 1944 - dans les Landes ... 146
Le camp de Gurs (Pyrénées-Atlantiques) ... 146
Mémoire : Le camp de Gurs - 1939-1945, un aspect méconnu de l'histoire de Vichy ... 147
Le Camp de Bias (Lot-et-Garonne) ... 147
Le Camp de Sainte-Livrade-sur-Lot (Lot-et-Garonne) ... 147

Thématiques économiques et sociales ... 148
Économie et questions sociales ... 148
L'habitat, les quartiers ... 149
Mémoire : Association passionnément, 40ème etc. ... 150
Mémoire : Mémoire de quartier ... 150
Mémoire : Histoire et vie quotidienne à Saige Formanoir à Pessac ... 150
Mémoire : Ateliers du Bousquet "mémoires" ... 150
Mémoire : Bâtiment 54 ... 151
Mémoire : Libération à Floirac ... 151
La santé des migrants ... 152
Les interventions socio-éducatives et les politiques publiques en direction des immigrés ... 152
Mémoire : Histoires de Vies ... 153
Familles ... 154
Femmes et regroupements familiaux ... 154
Mémoire : Cas de figures ... 154
Les enfants primo-arrivants et les enfants des immigrants ... 154
Mémoire : Atelier d'exploration urbaine ... 157
Aspects culturels et socio-culturels ... 157
Les associations ... 157
Les pratiques culturelles ... 158

Mémoire : De l'autre côté du château 159
Fêtes, rites, cultes et religions 159
Mémoire : Nouvel an interculturel 160

Chapitre VI Éléménts statistiques des immigrations en Aquitaine 161

Introduction méthodologique 161
Les recensements de la population et leurs limites dans une présentation des immigrations en Aquitaine 161
Origine des sources présentées 161
Limites des sources des recensements généraux de la population pour donner une image fidèle des immigrations 162

Données statistiques sur les immigrants aquitains issues des recensements de la population 163
1851 163
Étrangers par départements d'Aquitaine en 1851 163
Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1851 163
1861 164
Étrangers par départements d'Aquitaine en 1861 164
Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1861 164
1866 165
Étrangers par départements d'Aquitaine en 1866 165
Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1866 165
1872 166
Étrangers par départements d'Aquitaine en 1872 166
Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1872 166
1876 167
Étrangers par départements d'Aquitaine en 1876 167
Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1876 167
1881 168
Étrangers par départements d'Aquitaine en 1881 168
Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1881 168
1886 169
Étrangers par départements d'Aquitaine en 1886 169
Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1886 169
1891 170
Étrangers par départements d'Aquitaine en 1891 170
Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1891 170
1896 171
Étrangers par départements d'Aquitaine en 1896 171
Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1896 171
1901 172
Étrangers par départements d'Aquitaine en 1901 172
Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1901 172
1906 173
Étrangers par départements d'Aquitaine en 1906 173
Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1906 173
1911 174
Étrangers par départements d'Aquitaine en 1911 174
Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1911 174
1921 175
Étrangers par départements d'Aquitaine en 1921 175
Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1921 175
1926 176
Étrangers par départements d'Aquitaine en 1926 176
Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1926 176
1931 177
Étrangers par départements d'Aquitaine en 1931 177
Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1931 177
1936 178
Étrangers par départements d'Aquitaine en 1936 178
Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1936 179

1946 180
Étrangers par départements d'Aquitaine en 1946 180
Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1946 180
1954 181
Étrangers par départements d'Aquitaine en 1954 181
Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1954 181
1962 182
Étrangers par départements d'Aquitaine en 1962 182
Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1962 182
1968 183
Étrangers par départements d'Aquitaine en 1968 183
Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1968 183
1974 184
Étrangers par départements d'Aquitaine en 1974 184
Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1974 184
1982 185
Étrangers par départements d'Aquitaine en 1982 185
Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1982 185
1990 186
Étrangers par départements d'Aquitaine en 1990 186
Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1990 186
1999 187
Étrangers par départements d'Aquitaine en 1999 187
Répartition par nationalités des étrangers en Aquitaine en 1999 187

Table des matières 188